

VOYAGE
EN NUBIE
ET EN ABYSSINIE.

TOME CINQUIEME.

TITRE de propriété de M. PANCKOUCKE *du Voyage de Nubie & d'Abyssinie, par M. le Chevalier* BRUCE.

« M. le Chevalier BRUCE, Auteur d'un Voyage en Nubie, & en Abyssinie, dont » le manuscrit doit former plusieurs volumes *in*-4°, avec nombre de Planches & » Cartes, a cédé, comme en effet il cede à M. Panckoucke, ce acceptant, pour en » jouir, lui & ses ayans cause, tous ses droits sur ledit manuscrit, pour en faire » une ou plusieurs Editions, en françois, en tel format qu'il jugera convenable. »

Kirnnaird, 10 Février 1788. *Signés* JAMES BRUCE & PANCKOUCKE.

Regiſtré la préſente ceſſion ſur le Regiſtre 23 *de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris,* n° 562, *fol.* 503, *&c. Paris,* 1er *Avril* 1788.

Signé, KNAPEN, *Syndic.*

VOYAGE
EN NUBIE ET EN ABYSSINIE,

ENTREPRIS

POUR DÉCOUVRIR LES SOURCES DU NIL,

Pendant les années 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 & 1773.

PAR M. JAMES BRUCE.

ET

QUATRE VOYAGES
DANS LE PAYS DES HOTTENTOTS
ET LA CAFRERIE,

En 1777, 1778 & 1779,

Par le Lieutenant WILLIAM PATERSON,

Traduits de l'Anglais, par M. CASTERA.

TOME CINQUIEME.

A PARIS,

Chez PLASSAN, Imprimeur-Libraire, rue du Cimetiere S. André-des-Arcs.

M. DCC. XCI.


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
205149
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R 1901 L

VOYAGE
AUX SOURCES DU NIL.

INTRODUCTION

A LA PARTIE D'HISTOIRE NATURELLE.

COMME dans le cours de cet ouvrage, je n'ai rien voulu négliger de ce qui étoit en mon pouvoir pour mettre mes Lecteurs à même de bien comprendre les divers objets qui y sont traités, je me crois obligé d'expliquer les motifs qui m'ont dirigé dans l'arrangement de ce volume consacré tout entier à l'Histoire naturelle. L'on sait que plusieurs personnes dignes de toute notre estime, se sont occupées de cette partie des sciences: mais malgré cela elles sont encore loin d'égaler celles qui, pour notre amusement ou notre instruction ont étudié & peint les mœurs, le caractere des peuples & tout ce qui fait principalement le sujet des voyages.

EN mêlant confusément les divers objets dont j'avois à parler, j'aurois couru risque de déplaire à deux classes opposées de Lecteurs. Tous ceux qui ont lu Tournefort & quelques autres Botanistes célebres, savent combien il est désagréable de voir une description intéressante des ruines de Corinthe, d'Athènes ou d'Ephèse, interrompue tout-à-toup par des dis-

ſertations ſur une ortie ou une aſphodelle, qui, ſans doute; ont beaucoup d'importance & de charme aux yeux d'un Botaniſte, mais qui n'en ſont pas moins indifférentes pour la plupart des Lecteurs.

Pour prévenir cet inconvénient, j'ai traité à part ce qui appartient à l'Hiſtoire naturelle; & j'eſpere par ce moyen mériter l'approbation de ceux qui aiment cette étude. Ils auront tout raſſemblé ſous leurs yeux, ſans avoir beſoin de feuilleter divers volumes pour chercher l'objet qui intéreſſera particuliérement leur curioſité. Les figures, les payſages, & quelques autres deſſins de ce genre ſe trouveront en même-temps à côté de l'objet que je décrirai, ce qui eſt d'autant plus néceſſaire, que mes deſcriptions auront fort peu d'étendue.

Une conſidération principale m'a déterminé à placer les cartes dans ce dernier volume. L'on a beſoin d'avoir continuellement ſous les yeux les cartes, tant générales que particulieres, juſqu'à ce qu'on ſe ſoit bien familiariſé avec le giſſement & les diſtances des principaux fleuves, montagnes & villes du pays dont parle l'ouvrage qu'on lit. Les cartes ne peuvent ordinairement être pliées que d'une ſeule maniere, le papier en eſt très-épais; & quand par inadvertance on change leur plicature, elles ſe briſent, tombent, & le livre reſte incomplet. Mais on peut prévenir cet accident arrivé quand les cartes ſont dans un volume particulier, parce qu'on n'a qu'à les ôter, & les faire replacer enſuite, ou bien ſi par haſard elles ſe gâtent, on peut s'en procurer de nouvelles à peu de frais.

J'AURAI bientôt achevé ce qui me reste à dire sur les objets particuliers d'Histoire naturelle, que j'ai traités dans ce volume. Le choix en pourra plaire à beaucoup de personnes : mais il ne sera peut-être pas du goût de tout le monde ; & j'en suis véritablement fâché. Je n'ai point épargné mes soins : mais je sais que contenter tous les Lecteurs est une chose impossible.

LES premiers objets, dont je parle sont les arbres, les arbustes, les plantes. Je me suis sur-tout attaché à ceux que les anciens ont regardé comme très importans, & dont ils ont parlé d'une maniere assez étendue, mais dont la description est incertaine & l'existence même contestée, parce qu'on ne nous en a point laissé des dessins, & parce que les mœurs & le climat ont changé, & que les habitans des contrées où ces végétaux croissent ont été soumis à des révolutions successives. La connoissance exacte de plusieurs de ces objets est nécessaire à l'intelligence des anciens Auteurs.

LES personnes les moins versées dans l'étude de l'Histoire naturelle savent quelle révolution prodigieuse il s'est fait depuis le temps de Gallien, dans l'usage des drogues, des gommes & des teintures, par les remedes puissans qu'on a tiré des minéraux. La découverte du nouveau Monde nous a procuré aussi des remedes végétaux, qui ne sont guere moins puissans que ceux que le regne minéral nous fournit. D'ailleurs, on a trouvé dans ce nouveau Monde plusieurs des végétaux, qui croissoient dans l'ancien ; ce qui a produit dans l'Histoire naturelle des deux Continents une confusion, qu'il sera impossible de débrouiller dans quelques années, à moins

que quelques Botaniſtes intelligens, ſecondés par des deſſinateurs laborieux & étrangers à tout ſyſtême, ou du moins ne s'en rendant point eſclaves, placent ſur le papier les choſes qu'ils auront vu exiſtantes, ſans s'amuſer à imaginer, ſuivant des regles arbitraires & capricieuſes, ce que ces choſes doivent être. Un tel ouvrage fait avec attention, ſeroit bien plus utile à l'hiſtoire des plantes, & en étendroit bien plus la connoiſſance qu'une foule d'herbiers qui ne font que donner naiſſance à des notions fauſſes, & jetter du doute ſur tout ce qui eſt vrai.

Le dernier & le plus exact de tous les ſyſtêmes de botanique, a placé les diſtinctions des genres & des eſpeces dans des parties ſi délicates, ſi fragiles, que la main la plus attentive peut en détruire quelqu'une en les faiſant ſécher, en les étendant ou en les preſſant. Souvent ces parties manquent dans une plante & exiſtent dans une autre, qui, à tout autre égard, reſſemble parfaitement à la premiere; & alors on fait de ces deux plantes deux eſpeces différentes; heureux encore ſi l'erreur ſe borne là! La deſtruction de ces parties ſi fragiles dans un herbier, a préciſément le même inconvénient qu'un deſſin où l'on auroit eu l'inexactitude de ne pas les copier.

Après avoir donné mes premiers ſoins à ces végétaux fameux, dont parle l'Hiſtoire ancienne, & qui maintenant ne ſont plus connus, ou ne les ſont qu'imparfaitement, j'ai mis toute mon attention à recueillir ceux qu'on emploie dans les manufactures & dans la médecine, & ceux dont ſe nourriſſent les habitans des contrées que j'ai parcourues.

J'ai enſuite parlé des plantes ou du moins d'une variété de

plantes, dont le genre ni l'espece ne sont connus en Europe. Je ne me suis pourtant étendu sur ces objets qu'à proportion des notions que j'avois sur la botanique, dont la connoissance devient tous les jours plus facile à acquérir.

L'Histoire des oiseaux & des animaux vient après celle des plantes; & la seule regle que j'aie suivie a été de donner la préférence à ceux, dont il est parlé dans l'Ecriture, & à l'occasion desquels il s'est élevé des doutes. Un précepte qui défend positivement, tu ne mangeras pas de tel animal ou de tel oiseau, est inutile tant qu'on ignore ce qu'est cet oiseau ou cet animal.

Plusieurs savans ont traité cette matiere avec succès : malgré cela il reste encore beaucoup à faire; parce qu'en général ceux à qui la langue originale de l'Ecriture a été familiere, n'ont jamais voyagé ni vu les animaux de la Judée, de l'Egypte & de l'Arabie; & ceux qui ont voyagé dans ces contrées & vu ces animaux n'entendoient qu'imparfaitement la langue originale de l'Ecriture, & quelquefois même ne l'entendoient point du tout. J'ai cherché à mettre à profit le double avantage que j'ai d'avoir voyagé & de connoître les Langues orientales, pour éclaircir autant qu'il m'a été possible les doutes qui se sont élevés sur ces matieres. Je me suis expliqué avec liberté & avec candeur. Si j'ai réussi, j'aurai obtenu ma récompense.

Quant aux poissons & aux autres productions de la mer Rouge, mes moyens ne me permettent pas de mettre au jour le fruit de mes travaux. Indépendamment de ce que j'offre aujourd'hui au public, j'ai chez moi plus de cent articles d'Histoire naturelle pris dans le seul Golphe d'Arabie. J'en

fais en ce moment graver bien peu, & ce ne sont pas sûrement les plus curieux : mais je les ai choisis de préférence, parce qu'il en est beaucoup parlé dans les écrivains de l'antiquité, & qu'ils ont rapport à l'ancien commerce de la mer Rouge, commerce, qui peut se renouveller, comme je l'ai démontré. La gravure a fait de grands progrès en Angleterre; mais aussi cet art a renchéri à mesure qu'il s'est perfectionné. Ce seroit une injustice envers ma famille, si, avec une fortune médiocre, déja altérée par les dépenses que mes voyages m'ont occasionné, j'allois publier à mes frais toutes les curiosités que je possede. Quelque desir que je puisse en avoir ; ce qu'il m'en coûteroit, seroit trop considérable pour que je doive le hasarder.

Si l'Egypte n'avoit été qu'un pays nouveau & créé par le Nil, comme quelques Philosophes modernes l'ont prétendu, les moindres choses que nous eussions dû nous attendre à y trouver, feroient quelques plantes nouvelles, extraordinaires, & bien différentes de celles qui ont été jadis produites par un moyen *peu philosophique*, par la volonté toute puissante du Créateur de l'Univers. Mris, tout au contraire, l'Egypte n'a aucune espece d'arbuste ni de plante qui lui soit particuliere. Tout y est porté de la Syrie, de l'Arabie, de l'Afrique & de l'Inde; & loin que les plantes & les arbres qu'on y voit, soient les productions du Nil, elles ont beaucoup de peine à s'accoutumer à la quantité d'eau qui tous les ans inonde la terre cinq mois de suite.

L'on ne peut jamais en Egypte planter au hasard ni les végétaux exotiques, que des temps de disette ont obligé d'essayer à y naturaliser, ni ceux que la curiosité a été cher-

cher dans des contrées lointaines ; car ils ne peuvent y croître que dans des terreins élevés au-dessus du sol ordinaire, dans des jardins où on les arrose par les secours de l'art, ou bien sur le bord des canaux, où, quoique très-près de l'eau, ils sont cependant au-dessus du niveau où le fleuve a coutume de monter. Le jardin de Mattaréah, par exemple, est quelquefois rempli de plantes qu'on y porte de tous les pays de l'Orient, parce que les Pélerins & les Dervices, qui sont presque les seuls Voyageurs de ces contrées, s'imaginent que la Vierge Marie vint habiter en cet endroit quand elle s'enfuit en Egypte : mais quelquefois aussi ce même jardin est extrêmement négligé ; & aujourd'hui à peine y trouve-t-on une seule plante curieuse.

La premiere de ces productions étrangeres que les anciens habitans de l'Egypte y aient transplanté, est le sycomorre, que les Arabes appellent giumez (1), & qui d'après sa grosseur & la facilité qu'on a de le scier en planches, tout-à-la-fois extrêmement minces & extrêmement larges, convenoit parfaitement aux cercueils auxquels on l'employoit. En outre, les Egyptiens s'imaginoient que ce bois étoit incorruptible, ce qui eût suffi pour lui faire donner la préférence sur tout autre, d'après tous les soins que prenoit ce peuple pour rendre le corps éternel.

Mais l'avantage d'être incorruptible, attribué au syco-

---

(1) Ce nom signifie figuier, & on le lui a donné d'après la quantité de figues qui croissent autour du tronc.

morre, eſt je crois imaginaire; & quoiqu'il ſoit bien certain que la tradition nous apprenne que toutes les momies qu'on a trouvées, dès les temps les plus reculés, fuſſent renfermées dans des cercueils de ce bois; quoiqu'il ſoit bien prouvé que celles qu'on trouve encore le ſoient de même, je ne me haſarderai pas à garantir qu'il ne ſe corrompt jamais. Je crois que du bois d'orme bien mûri, du chêne, du frêne, même du ſapin, enterré dans les ſables de l'Egypte, & à l'abri de l'air & de toute eſpece d'humidité, comme le ſont tous les cercueils des momies, paroîtroit également incorruptible. Ce qui me prouve que le ſycomorre n'a pas cette qualité particuliere, c'eſt que pendant que j'étois au Caire, je fis faire une caiſſe de ce bois pour renfermer mon téleſcope; au retour je la fis couvrir d'un pied de terre dans mon jardin, & en moins de quatre ans elle a été entiérement pourrie. J'avois une autre caiſſe de téleſcope, faite de cedre du Liban, ſur lequel je voulus tenter la même expérience. Il ſe gâta moins que le ſycomorre; mais malgré cela il commençoit à ſe pourrir.

Toutefois ſuppoſons que les cercueils des momies fuſſent incorruptibles, ne peut-on pas attribuer cette qualité à une ſorte de vernis réſineux, dont j'ai vu tous ces cercueils couverts, & qui, ſans contredit, eſt auſſi une des cauſes de la conſervation de ces momies. Le ſycomorre eſt indigene de ces plaines brûlantes & enfoncées, qui ſe prolongent entre la mer Rouge & les montagnes d'Abyſſinie. Nous en vîmes de très-beaux avant d'arriver au Mont Taranta. Il y en a auſſi en Syrie, dans les environs de Sidon: mais ils ſont moins beaux que les premiers. Le défaut de fraîcheur fait qu'ils ne réuſſiſſent guere en Arabie.

Toutes

TOUTES les autres productions végétales de l'Egypte ont varié sans cesse d'une année à l'autre. Nous en voyons plusieurs décrites dans Prosper Alpinus, qu'à présent on chercheroit vainement en Egypte. On les y a négligées, & elles ont péri. Mais on les revoit en Nubie, en Abyssinie, dans l'Arabie Heureuse, d'où les curieux les avoient transplantées jadis dans le pays des Pharaons, comme on les y transplantera peut-être encore.

L'OUVRAGE de Prosper Alpinus ne devroit donc pas être regardé comme une Collection des arbres & des plantes de l'Egypte, mais bien comme un traité des plantes qui y ont été accidentellement. Les Egyptiens les avoient prises en Syrie, en Arabie, en Nubie, en Abyssinie, en Perse, dans le Malabar & dans l'Indostan. Je n'y en ai pu retrouver que quelques-unes, & de ce nombre étoient sur-tout, des arbres, venus à une grosseur, où ils ne pouvoient plus craindre que la cognée.

LA premiere production végétale, dont je parlerai, le papyrus, est une preuve singuliere des changemens, que ces objets peuvent éprouver dans un petit nombre d'âges. Il fut le premier dépositaire des progrès des sciences & des faits consacrés par l'Histoire. C'est par lui qu'une Nation communiquoit à l'autre ses découvertes. Il étoit d'un usage si utile & si étendu qu'il servoit même à la nourriture des hommes; & cependant on dispute aujourd'hui sur ce qu'étoit le papyrus; on ignore sa figure; on doute s'il existe encore en Egypte.

UN homme qui est à la tête du monde littéraire, un homme qui, dès sa premiere jeunesse, s'est consacré à la théorie de

la Botanique, & qui, dans un âge plus mûr, a fait le tour du globe, pour pratiquer & étudier plus utilement cette ſcience; Sir Joſeph Banks, enfin, m'a avoué, qu'excepté d'après quelques mauvais deſſins, il n'avoit jamais eu d'idée de ce qu'étoit le papyrus, juſqu'au moment où je lui en donnai un très-beau morceau. Le comte de Caylus rapporte qu'ayant oui-dire qu'il y en avoit un morceau à Paris, il fit tous ſes efforts pour le découvrir, & que quand on le lui préſenta, il lui parut que c'étoit une eſpece de jonc très-commun.

Pour moi je recueillis du papyrus de mes propres mains, & ce ne fut pas ſans peine & ſans riſque, en Syrie, dans le Jourdain, en deux différens endroits de la Haute & de la Baſſe-Egypte, dans le lac Tzana & dans le Goodero en Abyſſinie. Ce fut avec un extrême ſatisfaction que je vis que cette plante étoit par-tout de même, & abſolument conforme aux deſcriptions que nous en ont laiſſées les anciens. Je trouvai ſeulement qu'en Egypte, elle étoit plus forte, plus belle, & d'un pied, au moins, plus grande qu'en Syrie & en Abyſſinie.



PLANTES, ARBRES ET ARBUSTES.

PAPYRUS.

LE papyrus eſt un jonc, que les Grecs appelloient Biblus. Il n'y a nul doute qu'il ne fût très-anciennement connu en Egypte, puiſque *Horus Apollo* nous apprend que les Egyptiens voulant prouver l'antiquité de leur origine, repréſentoient un fagot de papyrus, parce qu'ils prétendoient que c'étoit la choſe dont il s'étoient nourris avant de connoître l'uſage du bled. Cependant je crois que c'étoit une autre plante, que je décrirai plus bas, & non le papyrus, qui ſervit d'abord de pain aux Egyptiens; car bien qu'ils ſuçaſſent la racine du papyrus, qui a un goût mielleux & ſucré, il ne paroît pas qu'on ait jamais pu ſe nourrir d'aucune partie de ce jonc; au-lieu que l'Enſeté, qui eſt l'autre plante dont je viens de parler, pouvoit, ſans aucune difficulté, ſervir de pain dès les premiers âges, quand le froment n'etoit pas encore connu, puiſqu'il en ſert encore dans pluſieurs pays.

LE papyrus fut, je penſe, porté de l'Ethiopie en Egypte. Les Egyptiens s'en ſervirent immédiatement après qu'ils eurent abandonné l'uſage des hieroglyphes & le premier papier qu'on tira de ce roſeau ſe fit dans le Saïd. Le Saïd eſt comme on ſait la Haute-Egypte, qui n'étoit même connu jadis que ſous ce premier nom. Le Saïtic, qui, après la langue Ethio-

pienne eſt probablement la plus ancienne langue de l'Egypte, ſubſiſte encore dans les premieres caracteres, qui ſuccéderent aux Hieroglyphes, dans la vallée, c'eſt-à-dire, dans le pays cultivé.

Cependant quoique le papyrus ait été connu très-anciennement, je ne crois pas que cette plante ſoit naturelle à l'Egypte & au Nil, comme quelques auteurs l'ont prétendu. Elle a la tête trop peſante, & dans un pays plane comme la vallée d'Egypte, elle n'auroit jamais pu réſiſter au vent, ſur-tout avec une tige mince, foible & très-longue, & une racine fort courte & fort menue. Indépendamment du vent, le courant du fleuve auroit ſuffi pour l'arracher ou la briſer; ainſi elle n'auroit pu croître ni dans le Nil, ni dans aucune autre riviere rapide & profonde.

Pline (1), qui paroît avoir bien connu le papyrus, ne dit point qu'il pût croître dans le lit même du Nil, mais bien dans les canaux où le fleuve montoit en ſe débordant, & où ſes eaux demeuroient ſtagnantes & n'avoient pas plus de deux coudées de profondeur. Cette obſervation eſt très-exacte; & tout ce que j'ai vu, tant dans la Haute-Egypte qu'en Abyſſinie, la confirme. Jamais le papyrus ne croît dans le lit d'une grande riviere, mais bien dans quelque branche où les eaux s'épanchent, ou ſur le bord des lacs, où il n'y a qu'environ une braſſe d'eau de profondeur, & où il peut être à l'abri du mouvement des vagues, quand le vent les agite avec force.

Pline dit encore que le papyrus croît en Syrie, & j'y en ai

(1) Plin. Nat. Hiſt. lib. 13. cap. II.

vu en effet avant d'aller en Egypte. Il étoit dans le Jourdain, entre l'ancienne cité de Paneas, qui porte encore le même nom & le lac de Tiberias, qui est vraisemblablement le même lac, dont parle Pline, quand il dit que non-seulement on y voit le papyrus, mais encore le roseau odorant (1), l'une sans doute de ces plantes exotiques, que quelques curieux y avoient transportées, & qu'on ne retrouve ni en Syrie, ni en Egypte. Le papyrus que je vis dans le Jourdain étoit à main gauche du pont appelé le Pont des enfans de Jacob. Il y avoit en cet endroit deux pieds neuf pouces d'eau, & le Jourdain étoit gonflé par les pluies. Le papyrus croît aussi, suivant ce que rapporte Guillandinus (2) au confluent du Tigris & de l'Euphrate. J'imagine que ce jonc ne se multiplia en Asie & en Grece, que lorsqu'on eut commencé à en faire du papier & que l'usage en devint commun.

Cette époque n'est pas bien certaine. Pline dit que, suivant Varron, l'usage du papier devint commun dans la Grece, après qu'Alexandre eut conquis l'Egypte. Cependant on voit dans Anacreon (3), Alcée, Eschyle & dans les poëtes comiques, qu'il étoit connu de leur temps. Platon, Aristote, Herodote & Théophraste en parlent également. Nous savons aussi qu'il étoit très-anciennement en usage chez les Ioniens qui l'avoient sans doute tiré directement d'Egypte. Numa Pompilius qui vivoit trois cens ans avant Alexandre, laissa, dit-on,

(1) *Calamus odoratus.*

(2) Melch. Guillandin. Philosoph. & Medic. Lausanne, ann. 1576. in-8°.

(3) Anac. Ode 4.

un assez grand nombre de livres écrits sur du papyrus, livres qu'on trouva à Rome long-temps après sa mort.

Tout cela peut très-bien être vrai. Les écrivains étoient alors en petit nombre, & ils avoient tous, par leur savoir, plus ou moins de rapports avec l'Egypte. Ce n'étoit même que d'eux seuls que l'Egypte étoit connue; & si c'est en Egypte qu'ils apprenoient à écrire, il est probable qu'ils adoptoient aussi l'usage du papier sur lequel les Egyptiens écrivoient.

Ce fut Aristote qui commença à former la première Bibliotheque. Les conquêtes d'Alexandre & la fondation d'Alexandrie avoient ouvert au monde l'Egypte, son commerce & son savoir. L'exemple d'Aristote fut imité, & le goût de rassembler des livres fit de très-grands progrès.

Les Ptolémées & les Rois de Pergame se disputoient à qui auroit la plus nombreuse Bibliotheque. Les Ptolémées, maîtres de l'Egypte & du papyrus, se servirent de cet avantage pour empêcher que les Livres ne se multipliassent dans la Grèce. Mais probablement les autres Princes trouverent le moyen de se procurer le papyrus, & le firent propager par-tout où il pût croître. Eumenes, Roi de Pergame, fit plus encore, il essaya de perfectionner la préparation du parchemin, dont les Ioniens faisoient usage depuis long-temps, à cause de la rareté du papier; car quelque chose qu'on puisse dire d'après la ressemblance des noms, il n'en est pas moins certain que l'usage d'écrire sur les peaux ou sur le parchemin étoit connu

(1) Joseph. lib. 12, pag. 405.

long-temps avant la formation des Etats de la Grèce, & même avant que la Grèce fût habitée. Nous savons que les Israélites s'en servoient dès les premiers âges; & nous voyons dans l'Histoire de Joseph que les anciens du peuple Hébreu porterent, par l'ordre du Grand-Prêtre, à Ptolemée Philadelphe, une copie de la Loi, écrite en lettres d'or sur des peaux, qui étoient collées avec tant d'art, qu'on ne pouvoit pas distinguer les joints.

Les anciens divisoient le papyrus en trois parties. D'abord on coupoit & on mettoit à part la tête & la partie la plus mince de la tige, ensuite le milieu, puis la racine qui y tenoit. Chacune de ces parties avoit un usage différent. Pline (1) dit que le bout mince qui soutenoit la tête & les fleurs, ne servoit qu'à orner les Temples & à couronner les statues des Dieux. Mais il me semble pourtant qu'on s'en servoit aussi pour couronner les hommes distingués par leur mérite. Plutarque (2) rapporte qu'Agesilaüs préféra cette espece de couronne à cause de son extrême simplicité, & qu'en se séparant du Roi, il demanda cette faveur, qui lui fut soudain accordée. Athenée (3), au contraire, se moque de ceux qui mêlent des roses aux couronnes de papyrus, & il dit que c'est aussi ridicule que si l'on méloit des roses à une couronne d'ail. Cependant, la raison qu'il en donne n'est pas bien fondée; car la tige du papyrus n'a pas

(1) Plin. Nat. Hist. lib. 13 cap. II.

(2) Plutarq. Vie d'Agesilaüs.

(3) Athen. lib. 15.

plus d'odeur que du fable, que le bois du rofier, comme il l'obferve ; mais la fleur du papyrus eft odorante & agréable, bien qu'elle le foit moins que la rofe. S'il avoit dit que la panache du papyrus reffembloit à de l'herbe feche, ou à du foin, & faifoit un vilain contrafte avec la couleur riche & brillante des rofes, il fe feroit mieux exprimé.

Toutefois, quoi qu'en ait dit Pline, la tête du papyrus étoit employée non-feulement à fervir de couronne pour les ftatues des Dieux, mais encore à faire des cables pour les vaiffeaux. Nous voyons que les cordages des flottes d'Antigone n'étoient pas d'autre chofe ; car on ne connoiffoit pas encore l'ufage du fpartum, qui ne vaut guere mieux, mais dont on fe fert pourtant jufqu'à préfent pour tous les petits vaiffeaux des côtes de Provence. Le panache du papyrus fervoit auffi pour coudre & calfeutrer les vaiffeaux, & on le faifoit entrer dans les joints qu'on recouvroit enfuite de poix-refine.

Pline (1) nous apprend enfuite qu'on fe fervoit de la plante entiere pour conftruire des vaiffeaux. On mettoit d'abord dans le fond une piece d'acacia, qui fervoit de quille, & on y joignoit de chaque côté des papyrus qu'on lioit bien fort à la poupe & à la proue. *Conferitur bibula Memphitis cymba papyro.* C'eft encore le feul bateau dont fe fervent les Abyffiniens. Ils l'appellent Tancoa. C'eft d'après l'ufage de ces bateaux qu'Ifaie, qui avoit fans doute en vue les Egyptiens, décrit les Nations fur lefquelles doit tomber la

(1) Plin, Nat. Hift. lib. 13. cap. II.

colere

colere du Très-Haut. J'imagine aussi que les jonques de la mer rouge, qu'on dit avoir été faites de cuir, étoient de papyrus recouvert de peaux. Les Homerites navigoient dans ces jonques pour aller trafiquer avec les Sabeans, leurs amis, à l'embouchure de la mer rouge : mais on ne pourra jamais me persuader, quoiqu'on ait osé le dire avec un air de confiance, que de pareils vaisseaux eussent pu résister une heure dans l'Ocean Indien.

La racine & la partie d'en bas du papyrus étoient aussi employées à divers usages, avant qu'elles eussent le temps de se dessécher. Comme il y avoit beaucoup de jus, on les mâchoit. C'est du moins ce que rapporte Dioscorides ; & cela se pratique encore en Abyssinie, où non-seulement on mâche & on suce la racine du papyrus, mais celle du maïs, & de toute espece de jonc. Herodote nous apprend aussi qu'on prenoit environ une coudée du bas du papyrus, pour le faire rôtir & pour le manger.

Comme le bois étoit extrêmement rare en Egypte, par les raisons que j'ai déjà expliquées, on se servoit aussi du bas de la tige du papyrus pour faire des moules, des coupes & divers autres ustensiles. Nous ne devons pas douter non plus, d'après ce que disent Anacreon & Alcée, qu'on ne se servît de cette partie du papyrus que pour faire ce que nous appellons les bordages dans un bâtiment, & pour lier les autres parties.

J'ai en ma possession un très-grand & très-beau manuscrit trouvé dans les ruines de Thebes, dont la couverture

est faite avec la racine du papyrus, puis couverte de fortes pieces de papier, & recouvertes encore avec du cuir, de la même maniere que nous pourrions le faire à présent. Ce livre est un petit in-folio; & je suis maintenant porté à croire que tous les livres faits avec du papyrus, avoient précisément la même forme que celle de nos livres modernes. Les lettres sont grosses, profondes, noires, & elles paroissent avoir été écrites avec un roseau, comme écrivent encore les Egyptiens & les Abyssiniens. Il est écrit des deux côtés de la feuille, de sorte qu'il ne pouvoit point être roulé comme les livres de parchemin; & en outre la matiere est trop fragile pour ne s'être pas brisée, si on l'avoit souvent roulée. Ce qui fait que les Abyssiniens ont conservé cette maniere de ne pas rouler leurs livres, c'est qu'après que l'usage d'écrire sur la pierre fut cessé, ils se servirent du papyrus, & ils n'adopterent le parchemin qu'en embrassant la religion Juive. Dans toute l'Ethiopie où le parchemin est maintenant en usage, les livres ont la même forme des nôtres. Les ais sont de bois recouverts en cuir. Les Abyssiniens disent que ce n'est que la loi de Moïse, qu'ils ont conservée en rouleau de parchemin écrit d'un seul côté, parce que le verso n'est pas une place assez honorable pour qu'on puisse y tracer des choses émanées de Dieu même. Tel étoit le rouleau présenté, comme je viens de le dire, à Ptolémée; & c'est pour cette raison qu'on avoit pris tant de peine pour joindre ensemble les peaux.

L'on n'a pas été d'accord sur la maniere dont les anciens faisoient le papier: mais il me semble que quiconque lit attentivement Pline (1) ne peut pas rester long-temps dans l'incer-

(1) Plin. Nat Hist. lib. 13, cap. XII.

titude. La partie la plus grosse du papyrus étant une fois partagée en deux, on prenoit la pellicule, ou même les deux pellicules qui étoient entre l'écorce & la moelle, & on les séparoit avec un instrument de fer, qui pouvoit bien être pointu mais non tranchant sur les côtés. On étendoit ensuite ces pellicules sur une table bien unie, on égalisoit bien quarrément les bords, & on les coupoit de la longueur dont on avoit besoin que fussent ses feuilles. Ces rubans ou ces bandes de papyrus étoient posées l'une un peu sur le bord de l'autre & recouvertes par le bout avec d'autres bandes transversales & très-minces dont la longueur répondoit à la largeur des premieres. Le livre que j'ai a onze pouces & demi de long & sept pouces de large; & il n'y a pas une seule feuille, où il y ait une bande de papyrus de deux pouces & demi de marge; ce qui me fait penser que la plante d'où il a été tiré, devoit avoir environ quinze pieds de long. Cependant je n'en ai jamais vu qui eût plus de dix pieds: mais le papyrus a sans doute dégénéré depuis qu'on le laisse croître au hasard, trop épais & sans le sarcler. Herodote (1) rapporte que les Egyptiens coupoient les leurs tous les ans, dans le même temps de leur recolte de bled.

Ces bandes de papyrus ont dans Pline jusqu'à douze noms différents, ce qui est vraiment excessif (2). Néanmoins voici ces noms, *philura*, *ramentum*, *scheda*, *cutis*, *plagula*, *corium*, *tænia*, *subtegmen*, *statumen*, *pagina*, *tabuna*, & *papyrus*. Lorsque ces bandes étoient bien regulierement arrangées, l'une

(1) Herod. lib. 9.

(2) Plin. Nat. Hist. lib. cap. XIII.

avec l'autre, & qu'elles étoient encore toutes fraîches, on leur mettoit dessus un poids qui les tenoit bien comprimées & on les faisoit sécher au soleil.

L'ON s'est imaginé que l'eau du Nil avoit une qualité gommeuse nécessaire pour joindre ensemble les diverses bandes de papyrus ; mais je puis assurer qu'il n'y a rien de si faux. Au contraire, il m'a paru que de toutes les eaux celle du Nil étoit la moins propre à humecter le papyrus, jusqu'à ce qu'elle eût été purgée du limon, qui la rend ordinairement fort trouble. J'ai fait souvent de cette espece de papier tant en Abyssinie qu'en Egypte ; & il m'a paru que ce suc doux que contient la plante même, étoit la vraie cause de l'adhérence des bandes, & que l'eau qu'on employoit n'étoit que pour délayer ce suc & le faire étendre également partout.

Il y avoit de l'avantage à poser les pellicules dans le même sens où elles étoient avant de les détacher ; c'est-à-dire, le dedans vis-à-vis du dedans, & l'une en long, l'autre en travers, après quoi on posoit par-dessus l'ais d'un livre & on le surchargeoit de pierres. Je ne crois pas que l'eau chaude eût été bonne pour humecter les feuilles ; mais je sais bien que l'eau du Nil les rendoit toujours rudes & graveleuses. J'en ai fait plusieurs feuilles assez unies en me servant d'eau filtrée, telle que je la faisois préparer pour boire : malgré cela elles étoient toujours épaisses, pesantes, elles séchoient trop tôt, devenoient roides & n'étoient jamais blanches. Je n'en ai jamais vû une seule feuille, lors même qu'elle étoit nouvelle, qui pût supporter un coup de maillet (1), sans que toutes les

(1) Sir Joseph Banks m'a montré un morceau de papier qu'il a eu d'un Italien,

fibres fussent divisées, & je ne me suis pas non plus apperçu que le livre que j'ai & qui a indubitablement été fait dans le Saïd, porte l'empreinte d'un coup de maillet. Un passage de Pline (1) me fait conjecturer qu'on ne se servoit du maillet que lorsqu'on avoit besoin d'employer une préparation rigoureuse, c'est-à-dire, toutes les fois qu'on laissoit sécher les bandes de papyrus avant de les arranger.

PLINE rapporte que, quand les livres de Numa furent trouvés, ils étoient écrits depuis 530 ans, & il s'étonne qu'un papier, dont le dedans étoit si fragile, ait pu durer si long-temps. Le manuscrit que j'ai & qui, comme je l'ai déjà dit, fut trouvé à *Thebes*, est, j'imagine, trois fois aussi vieux que l'étoient ceux de Numa quand on les trouva : mais quoique très-fragile assûrement, il se conserva encore vingt-cinq siecles & étoit très-lisible.

SI le papier du *Saïd* fut, comme je le crois, le premier inventé, Isidore a eu tort quand il a avancé que c'étoit à Memphis que cette invention avoit eu lieu. Le langage du

& qui a été fait avec du papyrus trouvé dans le lac de Thrasymene. Je ne me souviens pas des procédés qu'on a employés pour le faire : mais je sais bien qu'il est d'une qualité supérieure à tout celui que j'ai fait moi-même ; qu'il a plus de flexibilité que l'ancien papier Egyptien, & que s'il étoit fini il répondroit mieux à tous les usages de notre papier ordinaire.

(1) Plin. Nat. Hist. lib. 13. cap. XV.

(2) Ibid. Ibidem.

Saïd ou de la Haute Egypte fut sans doute le premier en usage; & Lucain s'est trompé comme Isidore.

Nondùm flumineos Memphis contexere biblos
Noverat. . . .

Lucan, lib. 3.

Après que l'usage des Hiéroglyphes fut perdu, peut-être même quelque temps auparavant, les Egyptiens adopterent généralement le papier; & il n'est pas douteux que quelque motif religieux (1) ne les empêchât de se servir des peaux des animaux, dont l'usage étoit bien plus naturel. Cependant, quoi qu'il en soit, ce peuple étoit si naturellement contraire à toute espece d'innovation, que le papier ne fut perfectionné que lorsque les Romains s'en servirent. Le papier Claudien (2) avoit 13 pouces de grandeur, celui du Saïd onze pouces, & c'est la longueur de mon manuscrit, qui est écrit en langue Saïtique, c'est-à-dire dans l'ancien Cophte ou la langue de la Haute-Egypte. Je n'ai aucune idée de ce que pouvoit être le papier d'Empore, qui étoit, dit-on, assez épais & assez fort pour que les marchands l'employassent à envelopper leurs marchandises. Peut-être ressembloit-il à ce gros papier brut, que nous employons au même usage.

Si l'époque de l'invention d'un art si utile, l'art de se servir du papyrus est incertaine, l'on ne connoît pas mieux le temps où le papyrus fut abandonné pour une chose plus commode. Le Moine Eustache dit qu'on cessa de s'en servir en 1170.

(1) Leur scrupule touchant les animaux immondes.
(2) Charta Claudia.

Mabillon a essayé de prouver qu'il étoit en usage au neuvieme siecle, & qu'il existoit même des bulles des Papes du onzieme siecle, écrites sur du papyrus. Il cite pour exemple une partie de l'Evangile de St. Marc conservé à Venise, & écrit sur du papyrus, & un fragment de Joseph conservé à Milan, & écrit sur du papier de coton. Mais Maffei soutient précisément le contraire; il dit que le Saint-Marc est en papier de coton, & que le Joseph est indubitablement en papyrus Egyptien; de sorte que, d'après cela, on peut soupçonner que Mabillon s'est également trompé sur les bulles du Pape.

Toutes les fois que je suis allé & à Milan & à Venise, il m'a été impossible de voir les deux manuscrits dont je viens de parler: mais l'on m'a assuré que celui de Venise étoit bien reconnu pour être écrit sur du papier de coton. Il est maintenant illisible, parce qu'on la laissé trop exposé aux baisers des bigots, dont la salive est sans doute très corrosive; les Vénitiens ne veulent plus le montrer. J'ai vu deux feuilles détachées du papyrus: mais je ne crois pas qu'il existe d'autre livre que le mien, qui est très-bien conservé. J'ai consenti, à la sollicitation de Lord North, que le Docteur Woide le traduisît. C'est un livre gnostique & plein d'extravagances.

Pline a très-justement observé que le papyrus ressembloit à un thyrse. La tête ou le panache est composé d'un grand nombre de filamens d'environ un pied de long. Chacun de ces filamens se partage en quatre vers le milieu, & de-là partent quatre branches de fleurs. Cette fleur à la forme d'un épi de bled, mais elle est douce, soyeuse & molle. Les fleurs se développent successivement, & ne paroissent jamais régu-

liérement les unes vis-à-vis des autres, c'eſt-à-dire au même degré de hauteur.

Si l'on en croit Pline (1) le papyrus n'a point de graine; mais certainement cet Auteur ſe trompe. La forme de la fleur démontre ſuffiſamment qu'elle eſt faite pour couvrir une graine, à la vérité, extrêmement petite, mais qui, à cauſe de la violence du vent auquel elle eſt expoſée, a beſoin de cette couverture extraordinaire. Par la même raiſon, les filamens qui compoſent le panache ſont fondus en quatre feuilles concaves, qui ſe tenant ſerrées empêchent le vent de pénétrer entr'elles & de nuire à la fleur.

La tige eſt d'un verd très-vif, groſſe vers le pied & s'effilant à meſure qu'elle monte. Sa forme eſt triangulaire. Dans le Jourdain elle préſente toujours un de ſes angles au courant, comme la proue d'un bateau qui remonte, ou l'éperon d'un pont, de maniere que la preſſion de l'eau eſt beaucoup moindre. Je ne me rappelle pas préciſément quelle eſt ſa ſituation dans les lacs d'Ethiopie & d'Egypte; & je n'ai trouvé cette remarque que dans les notes que je fis en Syrie.

Cette forme triangulaire de la tige du papyrus prouve qu'Ariſtote n'a pas bien obſervé le regne végétal; car ce Philoſophe avance qu'il n'y a point de plante qui ait la tige triangulaire ni quadrangulaire. Nous voyons cependant ici le contraire; & nous apprenons dans Dioſcorides que pluſieurs autres plantes ont la tige quarrée.

---

(1) Plin. lib. 13. cap. II.

Le

Le papyrus n'a qu'une racine très-grosse & très-forte (1). Pline dit que cette racine est de la grosseur du bras d'un homme; & cela devoit être en effet quand cette plante avoit quinze pieds de haut : mais aujourd'hui elle est diminuée en raison de la hauteur de la plante, qui, en y comprenant le panache, n'a guere plus de dix pieds. Malgré cela cette racine est encore très-dure & très-solide, sur-tout dans le cœur, & elle convient parfaitement aux tisserands pour faire des navettes, comme elle convenoit autrefois à ceux qui s'en servoient pour faire des coupes. Du milieu de cette longue racine la tige s'éleve à angle droit; de sorte que, lorsqu'elle *est* retournée elle a la figure d'un *T*. De chaque côté de la principale racine pivotante sont plusieurs autres petites racines flexibles, qui, semblables aux cordes d'une tente, la tiennent fixe dans la terre. La tige est revêtue jusqu'à environ deux pieds de haut de feuilles longues, creuses, & taillées comme des lames d'épées, qui renforcent beaucoup le pied de la plante.

La gravure qu'on voit ici représente le papyrus dans le temps de sa *croissance. Le panache ne s'éleve point droit*, mais il est incliné, comme il doit toujours être d'après son volume dans les pays chauds, où il croît. Dans tous ces climats il y a toujours quelque vent qui regne plus longtemps & avec plus de force que les autres, & qui, en conséquence, est cause que tous les arbres & toutes les plantes, dont le faîte est pesant, sont inclinés du côté opposé à sa direction.

---

(1) Plin. lib. 13. cap. II.

Le papyrus eſt appellé en Egypte El Berdi, mot qui n'a aucune ſignification en Arabe, & qui appartient ſans doute à l'ancien Egyptien. Un homme (1) très-inſtruit m'a dit qu'en Syrie on le nommoit babur, dont le ſon approche davantage de papyrus & de papier. Je ne l'ai jamais entendu nommer moi-même par les gens du pays : mais je m'en rapporte à celui de qui je le tiens.

(1) M. Adamſon, interprête de la factorerie Françoiſe de Seïde, homme d'un vrai mérite, très-verſé dans la connoiſſance de l'Hiſtoire Naturelle, & frere d'un autre Naturaliſte, qui a écrit un voyage au Sénégal, & ſur-tout un traité ſur la conchialogie de ces mers, ouvrage rempli d'idées ſaines & de mots barbares.



BALESSAN, BAUME OU BALSAM.

Dès les premiers âges du monde ce baume a été très-cher & très-recherché. On a commencé à en trafiquer dès l'inſtant que l'Inde a fait le commerce du poivre, & conſéquemment l'origine de ſon uſage ſe perd dans la nuit des temps. L'Ecriture Sainte, qui eſt, ſans contredit, la plus ancienne hiſtoire comme la plus vraie, nous apprend que les Iſmaëlites, ou les marchands Arabes, qui venoient trafiquer en Egypte des productions de l'Inde, portoient en partie du baume & du poivre: mais quand les enfans de Jacob leur vendirent Joſeph, ils ſe firent payer en argent & non point en marchandiſes.

Strabon eſt le ſeul des anciens qui ait fait mention du lieu où croiſſoit originairement le baume. « Après ces contrées, dit » cet Ecrivain, *eſt la terre fortunée des Sabéens*, peuple » nombreux & puiſſant. Chez eux croît l'encens, la myrrhe, » la canelle; & ſur la même côte aux environs de Saba croît » auſſi le baume ».

C'est donc dans le pays de la myrrhe, derriere Azab & tout le long de la côte, qui s'étend vers le détroit de Bab-el-Mandel que vient le baume. Il vient à la hauteur d'environ quatorze pieds; & il croît ſpontanément & ſans avoir beſoin d'aucune eſpece de culture, non plus que les arbres qui produiſent la myrrhe, l'encens & le café. C'eſt le bois naturel au

pays, & on le coupe souvent pour le brûler, comme nous coupons nos arbres les plus communs. Nous ne devons pas douter que le baume ne fût transplanté très-anciennement en Arabie, c'est-à-dire dans cette partie de l'Arabie Heureuse, qui est précisément sur la côte opposée à celle d'Azab; car la partie montueuse de l'Arabie est trop froide pour cet arbre, puisque l'eau y gele.

La premiere fois que les Anglois voulurent rouvrir le commerce de la mer Rouge, Sir William Middleton fut pris par les Turcs, & quand on voulut le faire partir pour Sana (1), appellé par corruption Zenam, lieu où réside l'Iman, Souverain de l'Arabie Heureuse, on lui dit de prendre son manteau fourré pour ne pas avoir froid (2): mais Sir Middleton crut qu'on se moquoit de lui, parce qu'il étoit convaincu que la chaleur devoit être excessive dans le centre de l'Arabie.

Le premier endroit où le baume réussit fut à Petra, ancienne capitale de l'Arabie, & maintenant connue sous le nom de Beder ou Beder Hunein. C'est de-là que j'ai eu le pied qui m'a servi de modele pour le dessin de la planche qu'on voit ici.

Joseph (3) dit, dans ses Antiquités Judaïques, que la Reine de Saba porta un pied de baume à Jérusalem, & qu'elle en fit

(1) 22 Décembre 1610.
(2) Purchas, chap. 9. § III.
(3) Joseph. Antiq. lib. 5.

préfent à Salomon qui, fuivant le témoignage de l'Ecriture, aimoit fingulièrement l'étude des plantes, & favoit très-bien les décrire & les diftinguer. Ce baume réuffit fi bien en Judée qu'on finit par oublier le lieu de fon origine.

CEPENDANT, malgré l'autorité de Jofeph & la vraifemblance de ce qu'il affirme, nous ne pouvons pas y ajouter la même foi qu'au rapport de l'Ecriture, qui nous dit que le lieu où il croiffoit étoit Gilead en Judée, & qui remonte à une époque de plus de 1730 ans avant Jéfus-Chrift, & conféquemment antérieure de mille ans à Solomon & à la Reine de Saba. Rien n'eft plus clair que le paffage de l'Ecriture, où l'on trouve que le baume croiffoit en Gilead, & y étoit un objet de commerce. « Et ils s'étoient affis pour » manger leur pain, & ils virent une troupe d'Ifmaélites, qui » venoient de Gilead avec des chameaux, portant des épice» ries, & du baume & de la myrrhe, qu'ils alloient vendre » en Egypte (1) ».

OR les Ifmaélites achetoient certainement les épiceries ou le poivre à l'embouchure de la mer Rouge, où l'on portoit toutes les marchandifes des Indes; & ils devoient en même-temps y acheter la myrrhe, car il n'y en a jamais eu ailleurs qu'à Saba, ou Azabo, à l'orient du Cap Gardefan, d'où elle étoit difperfée dans le refte du monde.

LES Ifmaélites ou Marchands Arabes chargeoient leurs

(1) Genefe, chap. 37, verf. 25.

chameaux de poivre & de myrrhe à l'embouchure de la mer Rouge; & ensuite, par des raisons que nous ignorons, ils alloient compléter leur chargement avec du baume de Gilead. Ainsi, quoi qu'ait écrit Joseph, il est certain que 1730 ans avant le Christ & mille ans avant que la Reine de Saba vînt à Jérusalem, le baume avoit été transplanté d'Ethiopie en Judée, & y étoit devenu un objet de commerce; & le laps de temps qui s'étoit écoulé depuis sa transplantation, & plusieurs autres raisons encore, avoient fait oublier le lieu de son origine.

THÉOPHRASTES, Dioscorides, Pline, Solinus & Serapion, s'accordent tous à dire que le baume venoit de Judée. Voici les propres paroles de Pline : — » L'odeur du baume est préférée à toutes les autres odeurs. Le baume ne croît que dans la seule Judée, encore n'en trouve-t-on que dans deux jardins différens, qui tous deux appartiennent au Roi, & dont l'un n'a pas plus de vingt acres (1) d'étendue, & l'autre moins (2).

J'IMAGINE qu'alors on l'appeloit le baume de Gilead (3); & de là il devint un article du revenu public, ce qui probablement empêcha qu'on en tirât d'Arabie, ou du moins celui qui en venoit étoit prohibé. Nous ne devons pas douter qu'un terrein de trente acres, rempli de ces arbres, ne donnât

(1) L'acre est une mesure de 720 pieds de Roi de long sur 72 pieds de large.

(2) Plin. Nat. Hist. lib. 12. cap. XXV.

(3) Balsamum Judaïcum.

plus de produit que tous ceux qui sont en Arabie n'en donnent de nos jours. La plantation de Beder Hunein n'est pas plus considérable. Nous devons observer que, quoique naturalisé en Judée & portant le nom du pays, le baume n'en avoit pas moins l'air d'y être étranger, puisqu'il étoit confiné dans deux jardins appartenans au Roi, & qu'on ne l'y conservoit qu'à force de culture. Strabon nous confirme ce fait, en disant que le baume se trouvoit dans le jardin du Roi à Jéricho. C'étoit l'endroit de la Judée dont le climat étoit le plus chaud; ce qui prouve encore les soins qu'on prenoit de cet arbre, & nous pouvons croite hardiment qu'il y étoit à-peu-près dans l'état où sont en Angleterre les myrthes, qui, quoiqu'assez multipliés dans toute l'Isle, réussissent beaucoup mieux dans le Devonshire & dans la Province de Cornwall, où la température est la plus douce.

Diodore de Sicile dit que le baume croît dans une vallée de l'Arabie heureuse. Il auroit dû plutôt dire sur un assez grand nombre de petites collines de l'Arabie déserte, qui sont peu élevées au-dessus de la plaine, mais qui ne ressemblent nullement à une vallée. Cet endroit fût le théâtre de trois sanglantes batailles que livra Mahomet à ses freres les Beni Koreish, qui refusoient alors de se soumettre à sa loi & de reconnoître la sainteté de sa mission. Ces batailles sont décrites par plusieurs Arabes, avec des anecdotes non moins intéressantes qu'élégamment racontées. L'on voit pleinement que la Tribu des Beni Koreish, dans laquelle est né Mahomet, ne doit point à ce Législateur ses mœurs fanatiques & son zele barbare; & qu'ils étoient tout aussi opiniâtres & sanguinaires quand ils vivoient dans les ténebres du paganisme,

qu'ils le font depuis qu'ils ont embrassé la Religion Mahométane. La derniere de ces batailles, gagnée par Mahomet, lui assura la souveraineté de la Mecque, & fut cause de la perte totale de quelques-unes des principales familles de sa Tribu.

PENDANT ce temps-là le baume se vendoit en Judée; les troubles de l'Arabie empêchoient qu'on ne pût y en aller chercher, & avoient presque fait oublier qu'il y en eût. La même cause avoit également interrompu le commerce des Arabes avec l'Abyssinie; & dès que Mahomet se fut emparé du Caba, cet ancien temple du Soleil, où les Sabéens portoient les marchandises de l'Inde, ce peuple s'éloigna de la Mecque. L'imposteur jugea cet intervalle propre à un prétendu miracle. Il dit que du sang des Beni Koreish étoit né ce bosquet d'arbres, dont le suc avoit guéri les blessures de tous ceux qui croyoient à sa religion, & en avoit même ressuscité plusieurs. Dès ce moment ce baume eut la même réputation qu'il avoit eue dans l'Antiquité, & il la conserve encore aujourd'hui.

PROSPER Alpinus dit que l'Eunuque Messoner, Gouverneur du Caire en 1519, fit venir d'Arabie quarante pieds de baume, qu'il planta dans le jardin de Mattareah, dont il prenoit soin lui-même. Il ne se passoit pas de jour sans qu'il allât dans ce jardin adresser ses prieres à la Vierge-Marie. Malgré cela le baume n'y réussissoit pas, & il eut beau le faire renouveller plusieurs fois, il finit par périr entiérement. Bellonius dit que, de son temps, il y avoit dix pieds de baume dans le jardin de Mattareah, & il pense que cet arbre a toujours

bien réussi en Arabie : mais il se trompe, car les arbres qu'on voit à Beder, ont besoin d'être renouvellés à mesure qu'ils vieillissent. Dans les divers voyages que j'ai faits au Caire, il n'y avoit point de ces arbres dans le jardin de Mattareah; mais quelques Chrétiens du pays se rappelloient très-bien d'y en avoir vu un.

Les anciens estimoient singuliérement trois différentes productions de l'arbre du baume. La premiere est l'opobalsamum, ou le suc du balsam, qui étoit cette liqueur verte qu'on trouve dans le noyau du fruit. La seconde est le carpobalsamum, qu'on tire du fruit même, en le pressant, quand il est dans sa maturité; & la troisieme étoit le xylobalsamum, la moins précieuse des trois, & qui est une décoction des bourgeons & des jeunes branches rougeâtres. L'on ramasse encore de ces jeunes branches, & on les envoie à Venise, où elles entrent, dit-on, dans la composition de la thériaque ou de quelqu'autre remede. Mais la plus grande quantité de baume s'obtenoit autrefois & s'obtient encore par le moyen d'une incision faite à l'arbre. On a même débité beaucoup de fables à ce sujet.

Le célebre Historien Tacite dit que cet arbre craignoit tellement le fer, qu'il trembloit à la seule approche du couteau; & quelques autres Ecrivains ont prétendu qu'il falloit que l'incision fût faite avec de l'yvoire, du verre ou de la pierre. Il n'est pas douteux qu'il ne faille s'y prendre avec beaucoup de précaution, & que mieux l'incision est faite, meilleur est le baume qui en sort. On se sert à présent, & on s'est vraisemblablement toujours servi d'une hache pour faire

l'incision dans l'arbre du baume; & on choisit le temps où la sève est dans toute sa vigueur, comme en Juillet, en Août & au commencement de Septembre. On reçoit le baume dans un petit vase de terre, & chaque jour on le verse dans un plus grand qu'on tient bien bouché. Les Arabes Harbs, noble famille de la Tribu des Beni Koreish, sont propriétaires du baume & du territoire de Beder où il croît en Arabie. C'est une des stations de l'Emir Hadjé, qui conduit les Pélerins qui vont à la Mecque; & elle se trouve précisément à moitié chemin de la Mecque à Médine.

Quelques Auteurs parlent d'une espece de baume blanc porté par les caravanes & appellé par les unes le baume de la Mecque & par les autres le baume de Judée: mais ce n'est certainement pas du vrai baume. Le baume de Judée, dont j'ai parlé plus haut, fut perdu dès que les troubles du pays ne permirent plus aux Rois de Jérusalem d'en prendre soin. Cependant du temps de Gallien il en existoit encore non-seulement à Jéricho, mais en divers autres endroits de la Palestine. Maintenant il n'y en a pas un seul arbre.

Quand le Sultan Selim conquit l'Egypte & l'Arabie en 1516, il ordonna qu'on lui envoyât tous les ans à Constantinople un tribut de trois livres de baume, & ce tribut se paie toujours avec exactitude. En outre il en revient une livre au Gouverneur du Caire, une livre à l'Emir Hadjé, Conducteur des Pélerins de la Mecque, une demi livre au Bacha de Damas, & un peu à quelques autres Officiers. Après quoi le reste est vendu ou affermé à quelques Marchands, qui, pour en augmenter la quantité, le falsifient par des mé-

langes d'huile d'olive, de cire & d'autres drogues, s'attachant seulement à ne pas dénaturer sa couleur. L'on dit qu'autrefois ces falsifications se faisoient avec beaucoup d'art; mais à présent il n'y a rien de plus aisé que de les appercevoir.

Les anciens ont décrit le balsam de tant de manieres différentes, que j'ai peine à croire qu'ils l'aient vu. Quelques-uns ont dit que c'étoit un arbre, d'autres un arbuste, & d'autres seulement une plante; & Prosper Alpinus, qui n'est qu'un moderne, ajoute aux erreurs des anciens, en disant que le balsam est une vigne (1). La figure qu'il en donne est très-mauvaise, & nous laisse incertains de savoir dans quel rang on doit le classer. Cet arbre manquant en Judée & en Egypte, & les anciens étant en contradiction dans les descriptions qu'ils en ont laissées, on soupçonna que, depuis les guerres des Mahométans, il étoit perdu non-seulement dans ces deux contrées, mais en Arabie; & il s'éleva une vive dispute entre les Vénitiens & les Romains, parce que ceux-ci prétendoient que ce qu'on employoit dans la thériaque, n'étoit pas l'opobalsamum véritable & tel que celui des anciens. La chose fut remise à la décision du Pape; & Sa Sainteté fit prendre en Egypte des informations, qui furent absolument favorables aux Vénitiens.

Veslingius publia, en 1643, à Padoue, un savant & ennuyeux Traité, où cette affaire est longuement discutée. Comme les deux partis opposés disputent sur ce qui est,

(1) Viticosus.

d'après les fausses idées qu'ils ont sur ce qui a été, je me bornerai à spécifier briévement les qualités réelles de l'opobalsamum, sans prendre la peine de réfuter les opinions de ceux qui ont prétendu que l'opobalsamum n'existe pas.

L'OPOBALSAMUM, ou le suc qui découle du balsam, est, dès l'instant qu'on le recueille dans le vase placé sous l'incision faite à l'arbre, léger, d'une couleur jaune & un peu trouble, & il a un coup-d'œil blanchâtre, qui, je crois, ne provient que des globules d'air qui y circulent, quand il est dans sa première fermentation. Mais dès qu'on secoue la bouteille, le baume semble avoir très-peu de consistance. A mesure qu'on le laisse reposer & se refroidir, il devient sain & perd cette couleur laiteuse qu'il avoit d'abord en découlant de l'arbre. Alors il a une véritable couleur de miel, & paroît plus fixe & plus pesant. Gardé deux ans, il devient d'une véritable couleur d'or. J'en ai un peu, que j'ai déja dit dans mes Voyages m'avoir été donné par le Cadi de Médine, en 1768. Il est maintenant d'un jaune foncé & comme du miel le plus jaune. Sa fluidité est presque toujours la même, & il n'a perdu que très-peu de son goût, de son odeur & de son poids. L'odeur en est d'abord très-violente & porte à la tête, comme ces sels volatils qu'on respire avec peu de précaution. Mais cette force diminue à mesure que le baume vieillit, & elle est même bientôt perdue, si on néglige de bien boucher la bouteille. Il y a apparence que, malgré tous les soins possibles, le temps seul produiroit à la longue le même effet.

QUAND le baume est frais & pur, il se délaye facilement dans l'eau. Si l'on en laisse tomber une goutte sur une étoffe de

laine, on n'a qu'à la laver & on eſt sûr qu'elle ne laiſſe point de tache. Il a un goût acre & piquant. Les Arabes s'en ſervent contre tous les maux d'eſtomach & les coliques inteſtinales. Il eſt reconnu pour un puiſſant anti-ſeptique, & pour être propre à prévenir la peſte. Toutes ces qualités lui ſont aujourd'hui communes avec les divers baumes que nous avons reçu du nouveau Monde; tels, par exemple, que ceux de Tolu & du Perou. Mais il eſt toujours employé comme un coſmatique & ſinguliérement eſtimé par les femmes, & ſurtout en Orient. Voici comment elles s'en ſervent. Elles prennent d'abord un bain tiede, afin que tous leurs pores ſoient bien ouverts, enſuite elles ſe frottent la peau avec un peu de baume, qui a, dit-on, l'avantage de conſerver la beauté & la fraîcheur de la jeuneſſe. Je n'ai pourtant jamais oui dire qu'il les rendît quand on les avoit perdues. Mais ſi cela étoit, on pourroit les acquérir à bon marché.

La figure du balſam que je donne ici eſt très-exacte. Je l'ai deſſinée avec la plus grande attention d'après deux arbres venus de Beder Hunein. L'un me fut porté à Yambo par le Cadi de Medine; l'autre à Jidda par ordre de Youſef Kabil, Viſir du Sherif de la Mecque. Mon eſquiſſe avoit été ſi bien exécutée ſur le premier arbre, que le ſecond ne me fut utile que, parce qu'il me confirma l'exactitude avec laquelle j'avois repréſenté le premier. L'arbre avoit cinq pieds deux pouces de hauteur, à partir de la racine juſqu'où il commence à ſe diviſer en branches. Le tronc avoit cinq pouces de diametre, & le bois en étoit léger, poreux, & hors d'état de pouvoir être poli. L'écorce eſt d'un bleu blanchâtre, & ſemblable à celle d'un jeune cériſier. Mais

une partie de cette écorce est pourtant d'un rouge brun. Il est applati vers le faîte, comme ces arbres qui sont exposés à des vents neigeux ou à l'air de la mer, ce qui lui donne un air rabougri. Cet arbre est sur-tout remarquable par la rareté des feuilles. Les fleurs sont blanches & rondes, & ressemblent à celles de l'acacia, excepté qu'elles pendent par petits bouquets de trois en trois, au lieu que celles de l'acacia sont isolées. Deux de ces trois fleurs tombent & ne laissent qu'un seul fruit, qui vient toujours sur les branches qui ont poussé la même année, & qui sont rouges & plus dures que les vieux bois. Ce sont ces jeunes branches qu'on coupe, & qu'on met en paquets pour les vendre aux Vénitiens, qui les emploient dans la composition de la thériaque; & ce sont ces mêmes branches dont on faisoit jadis le xylobalsamum.

Quant aux viperes que Pline dit se tenir très-fréquemment parmi les balsams, j'ai pris soin de m'en informer très-particuliérement; & l'on m'en a porté plusieurs en vie à Yambo & à Jidda. Mais je n'en parlerai que quand je donnerai la figure & la description de cet animal.



SASSA, MYRRHE ET OPOCALPASUM.

TANDIS que j'étois fur les côtes du Tal-Tal, c'eft-à-dire, du pays des Troglodytes, je cherchai à me procurer des branches & de l'écorce de myrrhe, afin de pouvoir décrire & deffiner cet arbre précieux. Mais la longueur & les difficultés du chemin, l'exceffive chaleur de la température, & le défaut de foin ou d'intelligence des fauvages habitans qu'il me falloit employer, m'empêcherent de réuffir à ma fantaifie. Les petites branches que je leur recommandois de mettre dans leurs facs de cuirs, avoient toujours les feuilles prefque réduites en pouffiere, & le peu qui en reftoit entier, reffembloit beaucoup aux feuilles d'acacia, quoique plus larges cependant vers leur racine & ayant le bout plus pointu. Il me fut toujours impoffible de pouvoir jamais diftinguer l'ordre dans lequel ces feuilles croiffoient. L'écorce reffembloit précifément à celle de l'acacia (1), & je trouvai fouvent parmi les feuilles des épines minces, fragiles, d'environ deux pouces de long.

VOILA tout ce que je pus raffembler fur l'arbre qui produit la myrrhe. Ces notions étoient trop vagues, trop incertaines, & il me reftoit trop à defirer pour que je rifquaffe de faire un deffin ; & comme le Roi d'Abyffinie ne vouloit abfolument point me laiffer aller dans le pays où croît cet arbre,

(1) Acacia vera.

leurs ventes, ils eussent essayé d'y mêler un poison, qui n'eût pas manqué de les diminuer bientôt. Ainsi nous pouvons, sans scrupule, penser que Galien s'est mépris sur les qualités de cette gomme, & que par amour pour sa profession, il attribuoit au remede, des morts qu'il ne devoit peut-être imputer qu'au Médecin. D'abord nous ne connoissons point de gomme ni de résine qui soit un poison mortel. Ensuite la maniere dont les parties de la gomme sont formées suffiroit pour l'empêcher d'avoir l'activité qu'ont tous les poisons violens; & quand on considere la petite quantité qu'on en fait prendre aux malades, on voit qu'il faudroit qu'il y eût eu terriblement d'opocalpasum dans la myrrhe, pour avoir pu tuer quelqu'un. Enfin de tels accidens, si l'on en avoit connu la cause, auroient fait cesser l'usage de la myrrhe, comme il est bien certain que, si les Espagnols mêloient de l'arsenic au quinquina, & qu'on vît mourir ceux qui en prennent, nous le bannirions immédiatement de la médecine. La preuve que la myrrhe n'a point produit ces effets, c'est qu'elle a conservé sa réputation chez les Grecs, chez les Arabes & même parmi nous. Un Médecin moderne, Van Helmont, pense que la myrrhe rendroit l'homme immortel, si elle pouvoit se dissoudre parfaitement dans le corps humain. Galien étoit donc dans l'erreur relativement à l'opocalpasum. Ce Médecin Grec connoissoit fort peu l'Histoire naturelle de l'Arabie, & moins encore celle de l'Abyssinie; & nous, qui l'avons suivie de près, nous l'ignorons absolument.

La gomme du sassa, mise dans de l'eau, se gonfle, blanchit & perd sa viscosité. Elle ressemble beaucoup pour la qualité à la gomme adragan; & on peut en avaler sans danger.

Ce que j'en ai fut prise dans le pays des Troglodites en 1771. Le sassa, l'arbre qui produit l'opocalpasum, ne croît point en Arabie. Il est aisé de distinguer la gomme arabique de la myrrhe abyssinienne. Il faut pour cela en prendre une poignée dans le fond du panier, la mettre dans une assiette & y verser de l'eau chaude. La myrrhe demeure quelque temps sans paroître altérée, parce qu'elle se dissout très-lentement: mais la gomme gonfle aussi-tôt & acquiert cinq fois sa grosseur premiere, & on la voit blanche au milieu de la myrrhe qui conserve sa couleur.

Emfras est, comme je l'ai déja dit, un grand village situé à vingt milles de Gondar, sur une montagne qui s'élève considérablement au-dessus du lac Tzana, & d'où l'on peut aisément contempler ce lac & les isles dont il est semé. Il est séparé du lac par une vaste plaine; & c'est de ce côté-là & non loin du rivage qu'est l'isle de Mitraha, l'une des sépultures des Rois d'Abyssinie. Les habitans de la ville basse qui est baignée par l'Arno, sont tous Mahométans & la plupart riches. Les uns sont chargés de faire & d'entretenir les tentes du Roi, ce qui les oblige à suivre les camps, pour planter, abattre & charrier ces tentes: les autres font le commerce dans le pays, où l'on recueille l'encens & la myrrhe, c'est-à-dire sur la côte qui est parallèle à l'est, au royaume de Dancali & jusques au cap Gardafan, ou au promontoire des Aromates. Ils portent aussi en Abyssinie du sel fossile, qu'ils vont chercher dans la partie occidentale du royaume de Dancali, où il y a des mines, & qui se trouve limitrophe avec le sud-est du royaume de Tigré. Ces Mahométans trafiquent également avec les Gallas à l'ouest du Nil. Les prin-

cipales marchandises qu'ils leur vendent sont de la myrrhe & des toiles bleues de rebut de Surate, qu'ils déplient, qu'ils lavent, qu'ils lustrent ensuite avec de la gomme de sassa, & qu'ils replient en forme de livres, comme si les pieces n'avoient pas été touchées.

Ces marchands tiroient autrefois cette gomme de sassa du pays qui est derriere Azab. Mais les plus industrieux ont fini par transplanter des arbres dans les divers villages qu'ils habitent, où les arbres ont parfaitement réussi, & leur donnent plus de gomme qu'ils ne peuvent en consommer.

Cet arbre est au moins de la hauteur de nos grands ormes. Celui qui m'a servi de modele pour le dessin qu'on voit ici, avoit deux pieds de diametre. La gomme couvre presque tout le tronc & les principales branches; & elle sort en gros globes, qui pesent quelquefois jusqu'à deux livres chacun, quoique cette matiere soit naturellement très-légere.

L'écorce de l'arbre est fort mince & d'un bleu blanchâtre, comme celle des jeunes cerisiers. Le bois en est blanc & très-dur; mais les jeunes branches qui portent des fleurs sont rouges. Les feuilles sont jointes de chaque côté des jeunes branches par un pédicule très-fort. Les feuilles sont deux à deux, c'est-à-dire l'une vis-à-vis de l'autre, & il n'y en a jamais une seule à l'extrémité. Ces feuilles sont très-lustrées des deux côtés; mais le dehors de la feuille luit encore plus que le dedans. Les petites branches qui portent les feuilles, sont toujours dépourvues de feuilles à un pouce de la branche principale d'où elles sortent. Chaque petite branche a ordinairement quatorze feuilles, de la longueur

de trois quarts de pouce. A l'extrémité des branches font des nœuds, d'où il fort trois jets minces & déliés, de la longueur d'un pouce & demi, & au bout de chaque jet il y a un grand nombre de petits tubes, qui, en s'ouvrant, laiffent fortir un long piftil. Le bout du tube, divifé en cinq petales, va jufques au tiers du piftil, & a précifément la forme d'un calice. De ce tube fort un grand nombre de filamens d'un rouge violet, au bout de chacun defquels eft une petite empreinte de pourpre. A l'extrémité du piftil il y a un autre réfeau de filamens encore plus fins, également marqués de pourpre, & le bout du piftil eft arrondi comme s'il formoit un fruit. Sans un deffin exact de cette fleur, il feroit très-difficile d'en comprendre la defcription.

RIEN n'eft plus beau, plus magnifique que l'enfemble de cette fleur, qui eft pourtant inodore. La tête eft compofée d'une trentaine de ces filamens, qui font une touffe fuperbe, de couleur changeante. Au coucher du foleil, les feuilles qui garniffent les deux côtés des branches, fe replient l'une vis-à-vis de l'autre, comme les fenfitives. Je n'ai point vu le fruit ou la femence de cet arbre, à moins que cette femence ne foit le globule qui eft au bout du piftil, & qui paroît bien peu proportionné à un fi gros arbre.

ERGETT Y'DIMMO.

LES deux magnifiques arbustes dont je donne ici la gravure, sont connus en Abyssinie sous le nom d'ergett, qui, dans la Botanique du pays, est le nom générique des Mimosa & de toutes les plantes de la même Tribu, qui sont très-variées dans ces contrées.

LA premiere est appellée l'ergett sanglant, nom qui lui vient sans doute de ces filamens rouges, dont cette belle & singuliere fleur est en partie composée, & nous pouvons conséquemment la nommer minosa sanguinea. Le haut de la fleur est composé d'un réseau jaune & papilloté; & le bas, qui a la même forme, est rouge. Je ne l'ai jamais vue autrement. Avant qu'il fleurisse, il est tel qu'il est ici représenté. Avant de s'épanouir, le bout d'où sort la fleur est rempli de petits tubercules verds, plus gros & plus détachés que ceux d'où sortent les filamens jaunes, quand elle est épanouie.

Il est inutile de dire que les feuilles sont à double rang; ces choses-là peuvent se voir dans la gravure, qui est aussi exacte qu'elle puisse l'être. On n'a négligé aucune des parties qui peuvent servir à faire connoître la fleur, non plus

que de celles qui ne fervent qu'a l'ornement du deffin; & mes lecteurs doivent être perfuadés que je ne me fuis jamais écarté de ces principes dans toutes les efquiffes de plantes, d'arbres, de quadrupedes, de poiffons ou d'oifeaux qui compofent ce volume.



ERGETT EL KRONE.

La seconde espece d'ergett s'appelle en Abyssinie ergett el krone, c'est à-dire l'ergett couronné. J'imagine qu'il doit ce nom à la figure de ses gousses. La fleur ressemble beaucoup pour la forme & pour la grandeur à celle de l'acacia (1), excepté qu'elle est attachée à la branche par un long pédicule dur, qui part du bas de la branche où sont les feuilles & est abrité par ces feuilles, comme dans un étui. Les branches de cet arbuste sont garnies d'un bout à l'autre d'épines courtes, dures, très-piquantes & dont la pointe est retournée vers le bas de la branche. Ses gousses sont couvertes d'une espece de poil, qui s'attache aux doigts & cause une sensation assez douloureuse. Les gousses sont divisées en treize cellules, chacune desquelles contient trois graines rondes, dures & d'une couleur brune & brillante. La fleur n'a presque pas d'odeur, & j'ignore de quelle utilité elle peut être.

Les deux ergetts, dont je donne ici la figure, croissent sur les bords de l'Arno, entre Emfras & le lac Tzana.

(1) Acacia vera.

Le

Le ſol de ce canton eſt noir, mou & engraiſſé par beaucoup de feuilles pourries. Il faut obſerver que ces deux arbuſtes tiennent leurs feuilles fermées pendant tout le temps des pluies d'hiver, & qu'ils les rouvrent dès que la belle ſaiſon reparoît.

ENSETÉ.

L'ENSETÉ eſt une plante, qui vient, dit-on, du Narea, où elle croît dans les marais que forment dans ces contrées un grand nombre de rivières, qui n'ont pas aſſez de pente pour ſe rendre dans l'un ou dans l'autre Océan. On raconte que, quand les Gallas vinrent s'établir en Abyſſinie, ils y portèrent pour leur uſage particulier l'arbre du café & l'enſeté, dont les Abyſſiniens ne connoiſſoient point l'uſage. Cependant l'opinion la plus commune eſt que ces deux plantes croiſſent naturellement dans tous les cantons de l'Abyſſinie, où il y a de la chaleur & de l'humidité.

L'ENSETÉ vient fort bien à Gondar; mais il eſt plus abondant dans la partie du Maitsha & de Goutto, qui eſt à l'occident du Nil. Il y en a de grandes plantations, & c'eſt preſque la ſeule choſe dont ſe nourriſſent les Gallas qui habitent cette Province. Le Maitsha a fort peu de pente, & les eaux des pluies y demeurant preſque toutes ſtagnantes, empêchent qu'on ne puiſſe y ſemer du bled. Auſſi la terre n'y fourniroit guere aux habitans de quoi ſe nourrir, s'ils n'avoient pas l'enſeté.

QUELQUES perſonnes qui ont vu le deſſin de cette plante, & qui ſavent qu'il y a beaucoup de bananes en Orient, ont cru que l'enſeté étoit une eſpece de bananier. Cependant ils

ſe trompent. La feuille du bananier reſſemble, il eſt vrai, à celle de l'enſeté. Le bananier porte des figues formant une grappe conſidérable, qui part du tronc, & eſt terminée par une excroiſſance conique tout-à-fait différente de celle de l'enſeté. D'ailleurs les figues du bananier ont à-peu-près la figure du concombre & on les mange. Ces figues, quoiqu'un peu farineuſes, ont un goût ſucré & agréable. On dit que la banane ne porte point de ſemence. Cependant il eſt bien certain qu'il y a quatre graines noires dans chaque figue. Mais les figues de l'enſeté ne ſe mangent point. Elles ſont d'une ſubſtance molle, aqueuſe, ſans goût, & de la couleur d'un abricot trop mûr. Elles ſont d'une forme conique, recourbée par le bas, d'environ un pouce & demi de longueur, & ayant à-peu-près un pouce de diametre dans l'endroit où elles ſont plus épaiſſes. Ces figues contiennent un noyau d'un demi-pouce de long, de la forme d'une feve & d'un brun foncé, dans lequel eſt une petite graine, qui, au lieu de prendre la conſiſtance d'un fruit, n'eſt preſque jamais qu'une pellicule.

La longue tige qui porte la figue de l'enſeté, ſort du milieu de ſa plante, ou plutôt n'eſt que la partie ſolide ou le tronc même. Les figues partent de ce tronc immédiatement & ſans pédicule, mais toujours au-deſſus de quelques feuilles détachées, & enſuite le haut du tronc eſt garni de pluſieurs petites feuilles, du milieu deſquelles ſort la fleur qui a la forme d'un artichaud. Dans le bananier, au contraire, cette fleur ou artichaud croît à l'extrémité de la grappe des figues.

Les feuilles de l'enſeté ſont formées de fibres longitu-

dinales & font rapprochées ; elles partent de la tige immédiatement & fans pédicule : fa forme eft donc celle d'une vraie plante, au lieu que le bananier reffemble à un arbre & a fouvent été pris pour tel. La moitié forme le tronc; le haut eft compofé de feuilles, & au lieu de la tige qui s'éleve du milieu de l'enfeté, on voit dans le bananier un gros paquet de feuilles, qui fe développent à mefure que celles d'en bas fe deffechent & tombent. Mais toutes les feuilles du bananier font attachées à une queue affez longue & n'embraffent point le tronc comme celles de l'enfeté.

Il y a encore de plus grandes différences entre ces deux plantes. Quelques perfonnes ont pris le bananier pour un arbre de l'efpece des palmiers, par la feule raifon que fon fruit eft porté par une excroiffance qui fort du milieu de la tige. Mais le bananier n'eft point un bois & ne dure pas plus d'une année. Il ne porte du fruit qu'une feule fois; & en cela il differe non-feulement des palmiers, mais de toute autre efpece d'arbre. L'enfeté, au contraire, n'a point de tronc nud; il n'eft pas non plus un bois, & on en mange la tige, qui a plufieurs pieds de hauteur, au lieu que dans le bananier il n'y a de bon à manger que le fruit. Cependant, dès que la tige de l'enfeté fe couvre de feuilles, le pied de la plante devient dur & fibreux, & il n'eft plus poffible de s'en nourrir, tandis qu'avant d'arriver à ce point, c'eft un des meilleurs végétaux; & quand on le fait bouillir, il a le goût du pain de froment, tendre, excellent, & auquel il ne manque qu'un peu de cuiffon.

La planche qu'on voit ici repréfente un enfeté planté de-

puis dix ans. Il étoit extrêmement beau & n'avoit aucune marque de dégradation. Quant au piſtil, aux étamines & à l'ovaire de la fleur, on les a deſſinés avec tant de ſoin, le crayon les a rendus d'une maniere ſi exacte, qu'il eſt inutile de les décrire. J'ai fait une figure de la plante entièrement revêtue de ſes feuilles, & une autre dépouillée, afin qu'on puiſſe encore mieux ſe convaincre de la différence qu'il y a entr'elle & le bananier.

QUAND on veut manger l'enſeté, on le coupe immédiatement au pied, c'eſt-à-dire tout près de ſes petites racines détachées, & ſi la plante eſt un peu âgée, on la prend à un pied ou deux plus haut. On racle toute l'écorce verte qui couvre la chair blanche; puis on le fait cuire comme nous faiſons cuire nos navets, & quand on le mange avec du lait ou avec du beurre, il n'y a rien d'auſſi excellent, d'auſſi nourriſſant, d'auſſi ſain & d'auſſi facile à digérer.

NOUS voyons dans quelques ſtatues antiques des Egyptiens, la figure d'Iſis, aſſiſe, à ce qu'on croit, entre quelques lauriers & quelques poignées d'épis de bled. On voit auſſi l'hippopotame, qui ravage une grande quantité de bananiers. Cependant le bananier n'eſt point naturel à l'Egypte. Il eſt originaire de la Syrie. Il ne peut même pas réſiſter dans les plaines de l'Arabie Heureuſe, où le climat eſt trop chaud. Il lui faut la température plus fraîche des montagnes; & en Syrie même où je viens de dire qu'il eſt indigene, on ne le trouve pas dans le Sud, au-delà des [illegible] degrés de latitude.

CEPENDANT je ne doute pas qu'il n'y ait eu des bananiers dans le Mattareah, & dans tous les autres jardins du Caire &

de Rosette : mais ce n'est point une plante indigene, & elle ne peut pas être entrée dans la liste des hiéroglyphes des anciens Egyptiens ; parce qu'elle n'auroit pû signifier rien de régulier, rien de permanent dans l'Histoire de l'Egypte & de son climat. J'imagine donc que cet hiéroglyphe étoit entiérement Ethiopien, & que le prétendu bananier, qui, comme plante étrangere n'eut représenté rien en Egypte, étoit réellement l'enseté. L'hiéroglyphe d'Isis & de l'enseté rappelloit ce qui arrivoit dans l'intervalle d'une moisson à l'autre ; car la moisson se fait en août, & le temps où l'on mange l'enseté est en octobre.

L'on croit en général que l'hippopotame représente le Nil, lorsque ses débordemens ont été assez considérables pour produire beaucoup de ravages. Quand nous voyons donc sur des obélisques l'hippopotame dévaster les bananiers, il faut en conclure que l'inondation du fleuve a non-seulement ravagé les champs de bled, mais encore retardé la croissance de l'enseté, qui auroit pu remplacer le bled. Je soupçonne aussi que le faisceau de plantes avec lequel Horus Apollo dit que les anciens Egyptiens représentoient la chose dont ils se nourrissoient avant de connoître l'usage du bled, n'est point le papyrus, comme il l'a imaginé, mais bien l'enseté, qui ne fut plus cultivé qu'en Ethiopie, quand l'Egypte lui eut substitué une production plus analogue à son climat.



KOL-QUALL.

DANS ce jour ſi mémorable pour moi, où quittant les plaines brûlantes du Samhar, c'eſt-à-dire la partie de l'Abyſſinie qui s'étend juſqu'au bord de la mer Rouge, je tournai vers l'oueſt & vins au pied de la haute montagne de Taranta, qu'il me falloit franchir pour entrer dans la haute Abyſſinie; mes yeux furent ravis en voyant cette montagne couverte depuis le pied juſqu'au ſommet, de ces arbres magnifiques, qu'on nomme kol-qualls. J'entrois dans un pays, où je m'attendois à voir tous les jours des choſes étonnantes; & ſans cette idée j'aurois été peut-être encore plus émerveillé d'un ſpectacle ſi extraordinaire. Le fruit étoit mûr; & comme il croît à l'extrémité des branches, & que les kol-qualls ſe touchoient, ils formoient ſur toute la montagne un voile immenſe du plus brillant cramoiſi.

LA première choſe que repréſente ici la gravure eſt un premier jet de cet arbre extraordinaire. Il avoit environ ſix pouces de diametre. Sa forme étoit octogone, très-régulierement arrondie & feſtonée vers le ſommet, & cette diviſion partoit du centre à trois pieds & demi de hauteur. Sur l'avancement de chaque feſton étoient de petits nœuds, dont il ſortoit cinq épines, quatre de chaque côté & une dans le centre. Ces épines avoient un demi pouce de long, & elles étoient fragiles, ſans réſiſtance, mais extrêmement pointues. Il ſort

ensuite une branche du premier ou du second rang de festons près du faîte; & à cette branche en succedent d'autres dans toutes les directions. Ces branches, qui sont d'abord molles, aqueuses & à-peu-près de la nature de l'aloés, finissent par devenir insensiblement très-dures; & au bout de quelques années, le kol-quall multipliant ses branches paroît ce qu'il est ici dans la seconde gravure.

C'est alors un arbre dont le bas est d'un bois solide, & le haut spongieux, aqueux & dépourvu de feuilles. Mais au milieu il a des branches allongées, dentelées & épineuses, qui le garnissent de tous côtés. A l'extrémité de ces branches poussent des roses de la couleur de l'or le plus brillant, & formées de cinq pétales oblongs. Quand ces fleurs tombent, elles sont remplacées par un fruit triangulaire, d'abord verd & rougeâtre, & devenant, à mesure qu'il mûrit, d'un cramoisi foncé, mais bariolé de blanc aux deux extrémités du fruit. Le dedans du fruit a trois cellules, dans chacune desquelles il y a une graine. Les cellules sont d'un blanc verdâtre, les graines dures & très-seches; mais en revanche les feuilles contiennent une quantité incroyable d'une liqueur laiteuse & bleuâtre.

Je coupai deux des plus belles branches d'un kol-quall, & il en sortit au moins seize pintes de cette liqueur, qui étoit si caustique, que, quoique je lavasse à l'instant le sabre dont je m'étois servi pour abattre les branches, il en conserva l'empreinte.

Quand l'arbre vieillit, les branches se flétrissent, & au lieu de cette eau laiteuse, on n'y trouve plus qu'une poudre, qui est si

ſi violente, que celle qui s'épandit dans l'air quand je frappai une de ces branches, me fit très-long-temps éternuer. Mes doigts furent écorchés pour avoir touché du lait des branches vertes, comme ſi je les avois trempés dans de l'eau bouillante. Cependant le pic-verd perce cet arbre de ſon bec, & mange les inſectes qu'il trouve, ſans paroître affecté de ſa cauſticité.

LES Abyſſiniens ne ſe ſerventdu kol-quall que pour tanner; ou du moins pour enlever le premier poil du cuir. A meſure que je m'avançai vers le couchant, je trouvai l'arbre moins beau, les branches plus rares. On n'y voyoit plus que deux ou trois diviſions, dont les feſtons étoient bien moins marqués. Mais ſur le mont Taranta l'arbre avoit en commençant huit diviſions. Je trouvai des kol-qualls aux ſources du Nil, ſur la montagne où eſt ſitué le village de Geesh : mais quoique le terrein fût très-bon, ces arbres n'étoient pas beaux. Sur le Taranta, au contraire, où ils réuſſiſſent ſi bien, le ſol eſt pierreux, ſabloneux, aride; la terre couvre à peine le roc : auſſi je ſoupçonne que le voiſinage de la mer leur eſt très-favorable.

QUELQUES Botaniſtes à qui j'ai fait voir le deſſin du kol-quall, ont ſoupçonné que cet arbre pouvoit être *l'euphorbia officinarum* de Linnæus : mais ſans prétendre être très-profond dans la Botanique, j'oſe croire leur ſuppoſition mal fondée. D'abord, la fleur du kol-quall eſt une eſpece de roſe compoſée de pluſieurs pétales, & n'approche point de la forme d'une campane. Enſuite il ne produit en aucun tems aucune eſpece de gomme, ni ſpontanément ni par inciſion. La gomme qui

vient d'Afrique en petits morceaux, & qui, d'abord blanche, devient jaune en vieilliſſant, n'eſt certainement point tirée du kol-quall.

PLINE rapporte que Juba le jeune donna à l'euphorbia le nom qu'elle porte, d'après ſon médecin, qui étoit le frere de Muſa, médecin d'Auguſte. Mais nous ne devons pas nous inquiéter de ce qu'a pu dire Juba, car il eſt encore plus mauvais Naturaliſte & plus mauvais Hiſtorien, que le Géographe Nubien n'eſt mauvais Géographe.



RACK.

Le rack eſt un grand arbre particulier aux pays chauds. Il abonde dans l'Arabie heureuſe, dans le bas de l'Abyſſinie & dans la Nubie. Je vis les premiers arbres de cette eſpece à Raback, port de la mer Rouge, où j'obſervai cette ſingularité, c'eſt qu'il croiſſoit dans les endroits dont la mer ne ſe retire jamais. Quand je fus à Maſuah, & que je voulus deſſiner le plan du port, je vis beaucoup de racks dans deux iſles inhabitées, Sheik Seïde & Toulahout. Ces deux iſles ſont conſtamment couvertes par l'eau ſalée, & conſéquemment n'ont point d'eau douce : malgré cela, les racks y viennent de la plus grande beauté & comme dans l'endroit que la nature ſemble leur avoir deſtiné de préférence.

Les Arabes font, dit-on, des canots de rack. Son bois eſt tellement durci par l'eau de la mer & d'un goût ſi acre, que les vers ne le piquent jamais. Les Arabes s'en ſervent auſſi pour faire des curedents, qu'ils vendent par petits paquets à la Mecque, & qui ont la réputation d'être bons non-ſeulement pour les dents & pour les gencives, mais même pour rendre l'haleine douce.

L'on ſe rappelle ſans doute qu'en rendant compte de mon voyage à travers le déſert, j'ai parlé de quelques arbres dont nos chameaux refuſoient de manger les feuilles. Ces arbres

étoient le rack & le doom, c'est-à-dire le palma thebaïda cuciofera (1). Ils croissent dans les sables par-tout où il y a des sources salées. Le désert est tellement rempli de sel fossile, qu'on en voit par-tout de grands blocs qui percent la terre, & sur-tout par les dix-huit degrés de latitude.

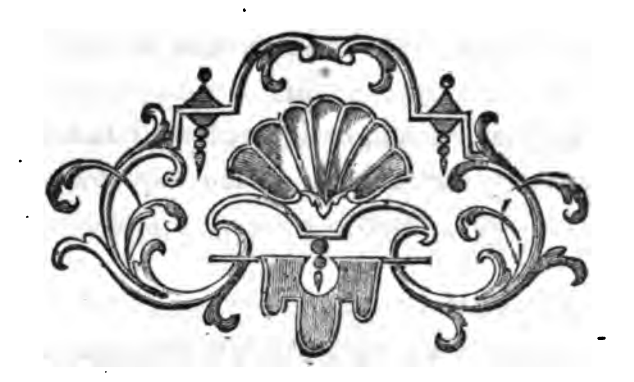
Le rack ressemble un peu au frêne, mais quand on l'observe en détail on le trouve très-différent. Son écorce est blanche, polie & sans aucune espece de gerçure. Son tronc a environ sept ou huit pieds de haut jusqu'aux branches. J'ai vu de ces arbres qui avoient plus de vingt-quatre pieds de hauteur & deux pieds de diametre.

Les feuilles du rack sont deux à deux & placées alternativement de différens côtés vis-à-vis l'une de l'autre. Les petites branches qui portent les fleurs sortent en-dedans des feuilles & dans la même position; c'est-à-dire que, si les deux premieres feuilles sont est & ouest, celles qui viennent ensuire sont nord & sud, & toujours ainsi jusqu'au bout. Les feuilles sont longues & fort pointues. Elles ont le dedans d'un vert foncé & le dehors d'un blanc sale & verdâtre. On n'y apperçoit point de côte ni en-dehors ni en-dedans. D'un calice de quatre petales sort une fleur qui est très-serrée & qui est composée aussi de quatre petales profondément tranchés. Dans le milieu est un petit fruit verd, divisé par une légere fente. La couleur de la fleur est orange foncé & melangé de teintes

---

(1) Theophrast. Hist. Plant. lib. 3, cap. 8, lib. 4, cap. 2. --- Plin. Nat. Hist. lib. 13, cap. 9. --- J. Bauh. lib. 3, cap. 86.

d'un jaune clair & brillant. Cette fleur eſt inodore, très-amere, & les abeilles n'en approchent jamais. Il eſt probable que le rack ſe trouve ſous un autre nom dans quelques-unes des Antilles, entre les quinzieme & dix-huitieme degrés de latitude, ſur-tout dans les endroits où il y a des ſources ſalées & des marais.



GIR-GIR, OU GESHE EL AUBE.

CETTE plante eſt une des acquiſitions que mes Voyages ont procuré à la Botanique. Elle n'avoit été juſqu'alors nullement connue; & je crois même que la graine n'a réuſſi que dans le jardin du Roi à Paris. Elle croît en abondance près du Ras el Feel, non loin des bords de la grande riviere de Guangué, dont j'ai parlé en revenant d'Abyſſinie en Egypte. Elle commence à pouſſer à la fin d'Avril, où l'air eſt humide dans ces contrées, & elle a bientôt atteint toute ſa hauteur, qui eſt d'environ trois pieds quatre pouces. Elle eſt mûre au commencement de Mai, & elle ſe dégrade preſque tout de ſuite, ſi les habitans n'y mettent pas le feu auparavant, comme ils ont coutume de le faire.

LA feuille de cette herbe eſt longue, étroite, pointue & d'une foible texture. Le pied produit beaucoup de feuilles, qui jauniſſent & tombent en très-peu de temps. Les chevres, ſeul bétail de ce miſérable canton, aiment ſinguliérement cette herbe, & la préferent même à toute autre eſpece de pâture. J'ai apperçu ſur quelques feuilles de cette plante une très-petite quantité de ſuc glutineux, comme celui que nous voyons ſur les feuilles du tilleul ou du platane. Ce ſuc a un goût très-ſucré.

DU bas de la principale branche ſortent deux jets &

quelquefois trois. La fleur & la graine ſont défendues par un merveilleux arrangement des parties qui les compoſent. Quand cette plante eſt dans ſa maturité, elle a la tête d'un rouge brun. La gravure la repréſente dans ſa grandeur naturelle & dans tous ſes détails; comme ils ſont en grand nombre, j'y ai porté les plus grands ſoins.

FLEUR MALE.

La premiere figure eſt la fleur dans ſon état de perfection & ſéparée de la tige. La ſeconde eſt la premiere enveloppe. La troiſieme eſt l'enveloppe oppoſée à la premiere. La quatrieme montre les enveloppes qui renferment les trois étamines, les barbes & l'ariſta. La cinquieme ſon ſtyle. La ſixieme ſes étamines avec les deux enveloppes qui les renferment; & la ſeptieme ſon calice avec ſon épi & ſes barbes.

FLEUR FEMELLE.

La huitieme figure eſt le fruit quand il commence à ſe former. La neuvieme, la fleur dans ſon état de perfection.



KANTUFFA.

Le kantuffa, semblable à beaucoup de gens qu'on rencontre dans la société, a acquis beaucoup de réputation & se fait respecter par ses dangereuses qualités & le pouvoir de faire du mal, qu'il possede & qu'il fait éprouver fréquemment. Les Abyssiniens, qui s'habillent d'étoffes de coton, dont les plus grosses sont pour le moins aussi épaisses que nos couvertures de laine, & dont les plus fines égalent nos plus belles mousselines, sont sans cesse incommodés par les épines du kantuffa. Les soldats cherchent à s'en garantir en se couvrant les épaules d'une peau de bouc, de lion ou de léopard. En outre, ils coupent leurs cheveux en partant pour l'armée, depeur que l'ennemi n'en puisse tirer avantage, quand ils en viennent aux mains. Mais les femmes, qui portent toute leur chevelure, & les Grands, qui sont toujours vêtus, soit dans les camps, soit en voyage, & en paix comme en guerre, ne peuvent qu'être fort gênés par le kantuffa, quel que soit leur habillement.

Si leur manteau est de mousseline, le moindre acroc du kantuffa le met en lambeaux. Mais s'il est d'une étoffe épaisse, comme celle que portent ordinairement en voyage les gens du premier rang, les épines du kantuffa s'y enfoncent tellement, que le Cavalier est obligé de mettre pied à terre & de paroître

paroître nud; ce qui eſt un grand malheur dans ces contrées pour un homme de diſtinction, ou bien il eſt très long-temps à pouvoir ſe débarraſſer. D'ailleurs, ſi l'on prend ce dernier parti, il eſt rare que les épines du kantuffa n'accrochent pas par les cheveux, & alors la peine eſt double & beaucoup plus vive.

Dans le cours de mon voyage, j'ai rapporté un fait concernant le Roi Tecla Haimanout II, lorſqu'il revint du Tigré à Gondar, qui prouve combien il eſt dangereux pour les Abyſſiniens de laiſſer le kantuffa debout. L'on a tellement ſenti la néceſſité d'en dépouiller les campagnes, que chaque année, avant de ſe mettre à la tête de ſon armée, le Roi d'Abyſſinie, parmi les diverſes proclamations qui annoncent ſa marche, fait entendre celle-ci : « abattez le kantuffa dans les quatre parties du monde, parce que je ne ſais pas de quel côté j'irai ». — Cette proclamation doit paroître abſurde à des étrangers : mais quand on en connoît les motifs & qu'on en comprend le ſens, on la trouve très-raiſonnable. Elle ſignifie : « ne vous amuſez point à cauſer les » bras croiſés. Songez que le Roi marche en Damot; qu'il » ira en Gojam; qu'il ſera obligé de revenir en Tigré. » Hâtez-vous donc d'ôter du chemin tout ce qui peut l'em- » barraſſer, afin qu'il puiſſe aller lui-même ou envoyer ſes » troupes, le plus promptement poſſible, par-tout où il » ſera néceſſaire ».

Les branches du kantuffa s'étendent toujours deux à deux. Les feuilles ſont également ſur deux rangs, & il n'y en a ja-

mais une feule dans le bout. Ces branches ou ces feuilles partent immédiatement du tronc. A la jonction des feuilles font deux fortes épines perpendiculaires & paralleles. Mais il y en a auffi qui font diftribuées dans tous les intervalles d'un bout à l'autre de la branche.

Le kantuffa mâle, que je crois être celui qui eft ici repréfenté, a un périanthe adhérent, mais dont la divifion eft marquée en cinq fegmens; & cette feuille tombe avec la fleur. La fleur eft compofée de cinq petales, du milieu defquels fortent dix étamines ou filamens, dont les plus éloignés du centre font les plus courts, avec de longs ftigmas, couverts d'une farine jaune. Les fleurs partent de la branche. Elles ont ordinairement trois ou quatre pouces de long & forment une efpece de cône, c'eft-à-dire qu'elles font beaucoup plus groffes à leur bafe qu'à leur extrémité. Le dedans des feuilles eft d'un verd très-vif; le dehors eft plus clair. Le kantuffa croît comme un buiffon, c'eft-à-dire qu'il part du pied une quantité confidérable de petites branches. Il a environ fept ou huit pieds de haut. Je l'ai toujours vu dans le temps qu'il portoit des fleurs, & je n'ai pu y appercevoir du fruit. Il a une odeur très-forte, qui reffemble à celle de ces petits œillets mufqués qu'on met en Angleterre fur les fenêtres & dans les appartemens.

Les animaux fauvages, foit quadrupedes, foit oifeaux, & fur-tout les pintades, favent combien le kantuffa eft propre à les protéger. C'eft un abri sûr contre le chaffeur,

à moins que celui-ci n'ait un de ces chiens baſſets de petite taille, que l'épaiſſeur de ſon poil garantit des épines, & qui va ſous les pieds du kantuſſa chercher les pintades & les perdrix, une à une, & les apporte vivantes à ſon maître.



GUAGUEDI.

Le guaguedi se trouve sur le mont Lamalmon (1). Soit que cet arbre ne fût point dans son état ordinaire, soit que ce fût sa nature, il me parut rabougri, & il n'avoit que fort peu de branches. Quoique le tronc eût trois pieds de diametre, l'arbre n'avoit en tout que neuf pieds de haut. Cependant les fleurs & les feuilles sembloient ne point souffrir. Je les ai dessinées ici dans leur grandeur naturelle.

Les feuilles sont longues & s'élargissent vers le bout; conséquemment elles ne sont pas pointues. Leur couleur est d'un verd peu animé, assez semblable à la couleur du saule, & elles sont placées alternativement de chaque côté de la branche. Le calice est composé de plusieurs pellicules larges, qui sont pressées l'une sur l'autre comme des écailles, & qui tiennent la fleur très-close avant qu'elle arrive à son état de perfection. La fleur est monopétale & se divise au bout en cinq segmens, sur chacun desquels est un réseau de filamens qui ressemblent à de véritables cheveux. Quand la fleur est encore nouvelle, ces filamens sont réguliérement pliés en cercle l'un sur l'autre; mais à mesure qu'ils se développent, ils paroissent confusément mêlés, & ils se rangent enfin pa-

(1) La plus haute des montagnes du Samen.

rallelement aux bords du calice & toujours perpendiculairement ſur les étamines, comme nous le voyons dans la roſe. L'intérieur de la fleur eſt oblong, ſpacieux, jaune & couvert de petites feuilles qui reſſemblent à des cheveux. Le ſtyle eſt ſimple, uni, couvert d'un léger duvet & tout-à-fait au fond du calice.

COMME cette fleur eſt très-compliquée, j'en ai donné deux figures. Dans l'une la fleur eſt vue de face, & dans l'autre par côté. Les étamines ont trois filamens très-courts, placés entre les ſegmens qui ſont au haut de la fleur.

J'AI obſervé un jour qu'il faiſoit extrêmement chaud, qu'à midi le calice s'ouvroit davantage, & que la fleur ſe tournoit vers le ſoleil, comme l'héliotrope. Si l'on coupe la branche qui porte la fleur, cette fleur ſe flétrit au même inſtant; ce qui prouve qu'elle contient très-peu d'humidité.



WANZEY.

CET arbre est très-commun en Abyssinie. Toutes les villes en sont remplies. Mais je n'en ai pas pu découvrir la raison. Il n'y a pas de maison à Gondar autour de laquelle il n'y ait deux ou trois wanzeys; de sorte que quand on approche de cette capitale, & sur-tout dans la saison des pluies, on croit voir une forêt; & pendant trois années de suite, elle a été dans la nuit du premier septembre couverte de fleurs blanches. Gondar & toutes les villes des environs semblent être alors cachées sous un voile de mousseline, ou plutôt sous un voile de neige nouvellement tombée. Le wanzey fleurit le premier jour de la cessation des pluies. Il croît à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds. Le tronc a ordinairement trois pieds ou trois pieds & demi jusqu'aux premieres branches, qui sont au nombre de quatre ou cinq & très-fortes, & qui ont au moins soixante degrés d'inclinaison, mais jamais davantage. Ces premieres branches sont en grande partie nues, parce que l'écorce du côté du tronc est épaisse, dure & pleine de rugosités. Mais au-dessus de celles-ci sortent un grand nombre d'autres branches tout autour de l'arbre; & par ce moyen le wanzey a la forme arrondie de nos jeunes poiriers. Le bourgeon qui contient la fleur est un périanthe indivisé, rouge & marqué d'une maniere très-réguliere, avant qu'il fleurisse. Quand la fleur sort, les bords du premier ca-

lice s'ouvrent en segmens irréguliers, qui ne répondent nullement à ceux qui étoient indiqués avant la floraison.

La fleur est monopétale & ressemble à un entonnoir. Quand elle est dans toute sa perfection, elle se replie sur les bords; mais bien que quelquefois elle paroisse s'ouvrir en segmens, il n'y en a jamais que par accident, & les bords sont naturellement unis & sans aucune séparation.

Le pistil n'est qu'un fil très-foible, dont le bout est partagé en deux & couvert d'une petite poussiere jaune. Je viens de dire que le bout du pistil étoit divisé en deux, mais il l'est aussi quelquefois en trois. Le fruit est bien formé dans le calice qui renferme la fleur, avec une espece de légere touffe, qui tombe en dehors, & le pistil demeure au bout du fruit. Ce fruit est d'abord mou; mais ensuite il prend la consistance d'une noix, & est couvert d'une enveloppe mince & verte qui se desseche & devient une coquille dure & ridée. La feuille du wanzey est en-dedans d'un verd noir, sans lustre, & en-dehors d'un verd jaunâtre également terne. Elle est arrondie par le bout. Ses côtes sont en petit nombre, mais très-fortes & marquées en-dehors & en-dedans.

Je ne crois pas qu'aucune partie de cet arbre soit de la moindre utilité, quoique vraisemblablement il doive avoir quelque propriété, qu'on ne manqueroit pas de découvrir, si des hommes instruits l'observoient avec attention. J'ai souvent remarqué, en parlant des Gallas, que le wanzey, ainsi que l'arbre qui produit le café, recevoit des honneurs divins chez les sept Tribus principales de cette nombreuse nation. C'est

ſous le wanzey qu'elles éliſent leur Roi. C'eſt ſous cet arbre que le Roi tient ſon premier Conſeil, nomme les ennemis qu'il faut combattre, & indique le temps & la maniere d'aller envahir leur pays. Son ſceptre eſt un bâton de wanzey, qu'on porte devant lui par-tout où il va; & ce ſceptre, qu'on appelle le buco, eſt toujours élevé au milieu des aſſemblées générales de la nation.

Le bois du wanzey eſt d'un tiſſu ſerré & peſant. L'écorce eſt épaiſſe. L'arbre a beaucoup d'aubier blanc; mais le cœur eſt d'un brun noir & rougeâtre; le buco ſur-tout paroît ainſi, car on a toujours ſoin de le bien enduire de beurre.



FAREK.

FAREK, OU BAUHINIA ACUMINATA.

Ce magnifique arbuſte ſe trouve ſur les bords d'un ruiſſeau, qui, ſe précipitant du côté occidental de la montagne de Geesh, & paſſant au-deſſous du précipice où eſt le village, eſt le premier qui court au midi dans le lac de Gooderoo, au milieu de la plaine d'Aſſoa. C'eſt l'eau de ce ruiſſeau qui ſervoit à nos beſoins les plus communs; car nous n'oſions prendre de l'eau du Nil, que pour boire & faire cuire notre manger. Le farek croît ſur le rocher à vingt pas du ruiſſeau & à environ quatre cents pas des ſources du Nil. Le nom de farek lui a, je crois, été donné à cauſe de la maniere dont ſa feuille eſt diviſée.

L'ARBUSTE eſt compoſé de pluſieurs branches minces & foibles. J'ignore juſqu'à quelle hauteur il peut croître; car je n'ai jamais vu que celui que je trouvai à Geesh, & que jai repréſenté ici. Sa plus longue branche n'avoit pas quatre pieds. Il croiſſoit dans un terrein gras & noir, mais peu profond & recouvrant un rocher ſabloneux. Malgré cela l'arbuſte ſembloit plein de vigueur. Il eſt repréſenté ici dans ſa grandeur naturelle. Sur l'une des petites branches laterales eſt une fleur épanouie, avec deux autres qui ſont encore en bouton. Les parties ſont ſéparées & deſſinées avec ſoin.

LA première figure eſt la fle~~ur toute~~ entiere, ~~vue de face,~~ avec ſes courtes étamines. La ſeconde eſt le calice vu aux

trois quarts; la troisieme, le calice vu en arriere; la quatrieme, le calice renfermant les étamines & le pistil, sous lesquels se forme un fruit ou une graine; la cinquieme est la fleur dépouillée de son calice, où l'on voit le germe, les étamines & le pistil; la sixieme représente les étamines deux fois plus grandes qu'elles ne sont; la septieme est la feuille d'en bas; la huitieme, la feuille d'en haut; la neuvieme, le germe ou le fruit commençant à se former, avec le pistil qui y est joint; on distingue par-dessous une petite cavité; la dixieme est la graine ou le fruit tout entier, & enfin la onzieme représente le fruit partagé en deux.

Les feuilles du farek sont d'un verd très-vif, & elles sont attachées à la branche par un long pédicule, en-dedans duquel est le commencement d'une seconde feuille, qui, j'imagine, se développe quand la premiere tombe.

QUOIQUE je ne sois pas fort instruit dans la science de la Botanique, dans ses classes, ses genres, ses especes, & que je sois encore moins jaloux de passer pour l'être, je ne puis concevoir pourquoi le soin que j'ai eu de me charger d'un grand nombre de graines étrangeres, & de les donner au Jardin du Roi à Paris, a fait conclure que j'avois si peu de connoissance dans cette partie, que je ne pouvois pas distinguer la plante que l'on voit ici de l'acacia (1). La Botanique est-elle donc si négligée en Angleterre, ou les Botanistes François l'emportent-ils tellement sur nous, qu'ils puissent

(1) Acacia vera.

se croire autorisés à accuser de tant d'ignorance un homme à qui ses travaux méritent peut-être un certain rang dans les Lettres, parmi ceux qui ont fait des voyages & des découvertes?

M. de Buffon, en me remerciant des choses dont j'avois fait présent au Cabinet & au Jardin du Roi, me dit, de son propre mouvement ou d'après des ordres supérieurs, que toutes les plantes que produiroient les graines que j'avois apportées d'Abyssinie, seroient peintes avec soin, & qu'on me les enverroit à Londres. J'avoue que cette promesse me flatta singuliérement, parce que je sentois que ce moyen devoit plus contribuer à enrichir la Botanique, que ne peuvent le faire beaucoup de leçons ex-cathedra.

Mais il n'étoit pas nécessaire de chercher à faire briller son savoir aux dépens de mon ignorance, comme l'a prétendu M. de Jussieu, en disant que M. Bruce prenoit le bauhinia (1) pour un acacia. Je sais fort bien que l'acacia est grand, large, épineux, dur; qu'il a le bois rouge, l'écorce épaisse, & porte de la gomme. Sa fleur, quelquefois blanche, est ordinairement jaune, ronde & composée de plusieurs filamens ou étamines. C'est le même arbre que la spina égyptiaca. Ses feuilles ont la même disposition & la même forme que le mimosa. Les Arabes l'appellent saïel, sunt, gerar; & si M. de Jussieu avoit été un peu versé dans l'Histoire de l'Orient, il auroit su que c'étoit l'arbre le plus commun du désert, & que con-

(1) C'est le sarek représenté ici.

féquemment je devois mieux le connoître qu'aucun autre Voyageur ou Botanifte de nos jours. Comment put-il donc fuppofer, quand je lui portai une efpece de bauhinia très-rare & très-élégante, qu'il n'avoit fûrement pas encore vu, comment put-il fuppofer, dis-je, que je ne favois pas diftinguer le même arbufte d'un acacia, quoique je ne lui euffe préfenté d'acacia d'aucune efpece?

Il a plu auffi à M. de Juffieu de nommer bouillon blanc, le verbafcum abyffinicum, grande plante que M. Bruce a eu, fuivant le Botanifte François, le malheur d'appeller une herbe aromatique, croiffant fur les hautes montagnes (1).

QUOIQUE je me fois fouvent amufé à la Botanique, je n'en ai jamais fait une étude particuliere, & c'eft peut-être ce qui a tourné au profit de cette fcience; parce que j'ai repréfenté les plantes à l'œil, avec la plus grande attention & dans les meilleurs deffins qui aient encore été publiés; & parce qu'en outre j'ai décrit les chofes fur les lieux mêmes, tout fimplement telles qu'elles m'ont paru être, & fans laiffer agir mon imagination d'après des fyftêmes fantafques, pour créer des variétés qui n'ont jamais exifté.

QUAND j'arrivai au Lazaret de Marfeille, j'avois un farenteit, comme on le nomme en Nubie, ou un ver de Guinée, comme nous l'appellons en Europe, qui, ayant été caffé par inattention après mon départ d'Alexandrie, rentra dans

(1) Il y a ici un jeu de mots fur les brouillons, que le Traducteur a cru devoir fupprimer.

ma jambe, & y forma un apostume considérable. Mon pied, ma jambe, ma cuisse enflerent prodigieusement; la gangrêne parut vouloir s'y mettre; & le Chirurgien, avec un intérêt qui faisoit honneur à son savoir, me déclara que, si j'avois été un homme foible, il auroit employé l'interposition d'un Prêtre ou d'un ami, pour me préparer à ce qui devoit arriver; mais que, comme d'après tout ce que j'avois souffert, il me croyoit doué d'une fermeté & d'un courage peu commun, il m'avertissoit qu'il étoit très-important de ne pas perdre de temps, & qu'il falloit me résoudre à me laisser faire l'amputation au-dessous du genou. Il étoit cruel de se voir condamner à boîter le reste de ses jours, après avoir échappé avec tous ses membres à tant de dangers; & j'avoue que je ne balançai pas entre la perte de ma vie & celle de ma jambe, tant parce que ma santé étoit depuis long-temps dans un état si déplorable, que je n'y voyois pas de remede, que parce que je partageois le préjugé que les Anglois ont en général contre les Chirurgiens étrangers; que je ne voyois que peu d'espoir de guérir après avoir souffert l'amputation, & qu'enfin l'excès de la douleur, le défaut de sommeil, le peu de nourriture que je prenois, & la foiblesse qui est toujours la suite d'une longue maladie m'avoient insensiblement fait perdre cet attachement si naturel que nous avons pour la vie. Cependant la patience & l'usage du quinquina intérieurement & extérieurement finirent par me guérir.

Ce fut précisément au moment où je venois d'entendre le Chirurgien qui me condamnoit à perdre la jambe, que, m'occupant des devoirs qui me restoient à remplir, je songeai que le Roi m'avoit donné ordre à mon départ de lui procurer

des semences étrangeres pour son jardin. J'ordonnai soudain à mon domestique Grec, Michael, de prendre la moitié des graines qui étoient dans les différens paquets que j'avois, & de les arranger de manière que je pusse les adresser à Sir William Duncan, Médecin du Roi, qui voyageoit alors en Italie, pour qu'il les fît parvenir à Lord Rochefort, Secrétaire d'Etat. Je joignis à cet envoi un mot de lettre, que j'écrivis avec beaucoup de difficulté, & dans laquelle je disois que, comme il n'y avoit pas d'espoir que ma maladie me permît de revoir ma Patrie, je priois Sa Majesté de recevoir ce que je lui envoyois comme une derniere marque de mon attachement pour elle.

Michael, qui ne s'étoit jamais beaucoup soucié de Botanique, étoit alors moins disposé que jamais à s'en occuper. Il croyoit qu'il alloit perdre son maître, son patron, son ami. Il croyoit demeurer isolé dans un pays étranger; car il n'entendoit pas un mot de François; & comme nous n'étions pas sortis du Lazaret, il ne connoissoit pas une seule personne dans Marseille. Ni lui ni moi ne sûmes donc, pendant quelque temps, ce qu'étoit devenu le reste de mes graines. Mais quand il vit que j'étois convalescent, il chercha, de peur d'essuyer mes reproches, à me cacher sa négligence. Il ne savoit ni lire, ni écrire, de sorte que tout ce qu'il put faire, fut de remettre au hasard les graines qui lui tomberent dans les enveloppes de parchemin ou de papier qui avoient un écriteau quelconque; & c'est de cette maniere qu'elles parvinrent à Paris entre les mains de M. de Jussieu. Par ce moyen le verbascum devint un aromate croissant sur les plus hautes montagnes, & le bauhinia acuminata un acacia.

Le présent des dessins des plantes Abyssiniennes, tel qu'on me l'avoit annoncé, devoit certainement être très-flateur pour moi : mais il en fut tout autrement, parce qu'au lieu d'attendre que je publiasse l'ouvrage dont ces dessins étoient destinés à faire partie, les portes du jardin de Paris étant toujours ouvertes, chaque Etudiant en Botanique, qui voulut porter une plume, de l'encre & du papier, fut maître d'esquisser mes plantes & mes fleurs, dans un temps où je n'avois pas encore pu moi-même en parler.

J'ignore si je dois accuser Messieurs d'Aubenton, de Jussieu & Thouin, tous ensemble ou en particulier : mais je les prie de considérer un moment combien cette publicité a pu me faire tort. Je crois qu'il étoit naturel de penser que quelqu'un qui va dessiner des plantes dans un pays étranger, avec autant de risques & de dépenses, doit rapporter les graines de ces mêmes plantes de préférence à toute autre. En supposant donc que ce fussent les seules graines qu'il eût rapportées, & que sa générosité l'eût engagé à en faire part à M. de Jussieu, si celui-ci les plante, les fait graver & les publie, est-ce, je le demande, une maniere bien honnête de récompenser le Voyageur ? Le Libraire, qui s'attendoit naturellement à mettre le premier au jour les dessins de ces mêmes plantes, dira au Voyageur, votre collection d'Histoire naturelle n'est point nouvelle. Elle a déjà été gravée en Suede, en Danemarck, en France, & on en trouve quelque partie dans chacun de nos Journaux. M. de Jussieu croit-il qu'après un tel exemple, d'autres Voyageurs lui donnent des graines pour le jardin du Roi ? Certes, ils aimeront mieux les jetter au feu ; & ils le feront s'ils sont raisonnables, parce

qu'autrement ils nuiront à leur propre ouvrage, & manqueront le but pour lequel ils ont voyagé.

Dès que je fus de retour, je m'empressai de satisfaire tous ceux qui s'adresserent à moi, en leur montrant les objets qui flattoient le plus leur curiosité. Je crus que je ne pouvois m'empêcher d'avoir cette condescendance pour les jeunes gens, pour les personnes d'une fortune bornée & celles qui, par d'autres raisons, n'avoient pas la facilité de voyager. Je me fis également un devoir d'expliquer aux Savans étrangers tout ce qui méritoit leur attention & qui étoit nouveau pour eux. Je passai même beaucoup de temps à communiquer mes collections à M. de Buffon, à M. Gueneau de Montbeliard & à Madame d'Aubenton. Je ne sais pas à qui je dois en faire le reproche : mais avant que je fusse arrivé en Angleterre, on publia en France une liste de mes oiseaux, car on ne put en avoir que la liste.

D'après ce que j'ai vu des ouvrages des Artistes employés dans le cabinet du Roi de France, je ne pense pas que leurs dessins d'oiseaux ou de plantes l'emportent en aucune maniere sur le mérite des miens. Pour dire même les choses telles qu'elles sont, leurs dessins n'ont rien de beau. Les oiseaux sont même si mal représentés, que sans le nom, qui est écrit au-dessous, on pourroit les prendre pour ce qu'ils ne sont pas. J'en donnerai pour preuve l'Erkoom. Je fis présent au cabinet du Roi d'un de ces oiseaux parfaitement bien conservé ; & quoique je leur montrasse encore mon dessin original, ils ne surent pas le copier de maniere à ne pouvoir ne pas s'y tromper. Quand j'étois à Paris, il y avoit une femme sans talent, du moins

moins autant que j'en pus juger : mais elle étoit, dit-on, très-protégée ; & elle faisoit ce qu'on appelloit des dessins. Lorsqu'elle peignoit des plantes sur-tout, il étoit absolument impossible de distinguer une figure d'une autre. Cependant, on laissoit en même-temps sans emploi un nommé M. de Seve, qui étoit, suivant moi, le meilleur peintre d'Histoire naturelle qu'il y eût en France & en Angleterre.



KUARA.

CET arbre magnifique se trouve dans le Sud & le Sud-ouest de l'Abyssinie. Il y est même très-commun, & c'est avec l'Ebenier, presque le seul qui soit dans la Province de Kuara, dont il porte le nom. Il abonde aussi dans tout le Fazuclo, le Nuba & le Guba & les contrées de l'or. Je l'ai dessiné ici dans sa grandeur naturelle, avec ses feuilles, ses fleurs & son fruit, & il est si exactement rendu qu'il est inutile de le décrire d'une maniere détaillée. La gravure doit suffire aux Naturalistes. Cet arbre est ce qu'ils appellent un corallodendron, nom qui vient sans doute de la couleur du fruit & des fleurs qui sont rouges comme du corail.

LE fruit est une espece de feve rouge, avec une marque noire dans le milieu. Il est renfermé dans une coque ronde extrêmement dure. Ces feves servoient de poids aux shangallas, dès les premiers âges du monde dans le commerce de l'or; & j'ai trouvé, d'après plusieurs expériences, que quand elles sont bien seches, elles ne varient presque pas de poids entr'elles. Ainsi, c'étoit peut-être la chose qui pouvoit le mieux convenir aux vendeurs & aux acheteurs d'or.

J'AI dit que cet arbre s'appelloit kuara; & dans ces contrées le mot de kuara signifie le soleil. La feve du kuara est appellée carat, d'où dérive la maniere d'estimer l'or plus ou

moins fin à tant de carats. Du pays de l'or en Afrique, le carat paſſa dans l'Inde, où il ſervit à peſer les pierres précieuſes, ſur-tout les diamans. De ſorte qu'aujourd'hui nous entendons encore dire communément que les diamans ou l'or ſont à tant de carats. J'ai vu de ces mêmes feves qu'on avoit porté des Antilles : elles ſont précisément de la même groſſeur que celles d'Afrique; mais j'ignore ſi elles ſervent à quelque choſe.



WALKUFFA.

LE Walkuffa croît dans le Kolla, c'eſt-à-dire, dans la partie la plus chaude de l'Abyſſinie. Il ne fleurit pas tout de ſuite après la pluie comme la plupart des arbres d'Abyſſinie, c'eſt-à-dire, entre le commencement de Septembre & l'Epiphanie, quand les dernières pluies de Novembre tombent encore en abondance : mais c'eſt après l'Epiphanie & vers le milieu de Janvier qu'il paroît couvert de fleurs. Ses fleurs ſont d'une très-grande beauté; mais elles n'ont aucune odeur. On prétend même qu'elles font périr les abeilles; c'eſt pourquoi on a grand ſoin d'arracher l'arbre dans toutes les Provinces, dont le principal revenu eſt en miel. Le walkuffa reſſemble au premier coup-d'œil à un ceriſier de la Province de Kent, ſur-tout quand il n'a pas des branches très-touffues & très-étendues. Le premier bois que recouvre l'écorce, eſt blanc, mais ce n'eſt qu'un aubier ſous lequel eſt un bois jaune brun, qui reſſemble un peu au cèdre. Les vieux arbres que j'ai vus avoient le bois encore plus noir & pareil à celui du labunum. Les Abyſſiniens prétendent que ce bois ne ſurnage point dans l'eau : mais j'ai fait l'expérience du contraire; il eſt pourtant très-peſant.

QUOIQUE le deſſin de cet arbre ne ſoit pas plus exact dans ſes détails que les autres objets d'Hiſtoire naturelle,

qui sont représentés ici, il m'a coûté plus de soin, par rapport à son inimitable beauté, & je crois que c'est de tous mes dessins le mieux exécuté. Toutes les parties sont marquées d'une maniere si distincte & la fleur est exposée sous tant de points de vue différens, qu'il n'est point de Botaniste, qui en voyant la gravure ait besoin d'une description particulière; il trouvera dans cette gravure tout ce que pourroit lui présenter la fleur même. C'est-là sans doute un grand avantage; car si cette fleur avoit été déposée dans un herbier, comme elle est sur le papier, il seroit impossible qu'il ne s'en fût pas perdu quelques parties les plus délicates, qui sont si fragiles que j'ai essayé envain plusieurs fois de les faire sécher & de les conserver tout entieres.

La fleur consiste en cinq pétales, qui se recouvrent légérement & s'apuient l'une l'autre de manière qu'elles forment d'abord une coupe réguliere: mais bientôt elles s'épanouissent tout-à-fait, comme font la plupart des fleurs de l'espece des roses, & elles s'effeuillent. Cette fleur est très-blanche, & dans le milieu elle a un petit tissu d'un très-beau violet, qui environne le pistil, dont il cache à peu près un tiers. Sur le bout du pistil sont cinq barbes très-droites, & entre chacune de ces barbes il y a trois étamines très-foibles, d'une inégale longueur, formant un triangle & couvertes d'une légere farine jaune.

Le pistil est un tube jaune, divisé par le bord en cinq segments, & attaché sur ce qui paroît être le germe du fruit: mais je n'ai jamais vu ce fruit dans un état de per-

fection; & les Abyssiniens m'ont assuré qu'il n'en provenoit qu'une petite graine ronde & noire. Le périanthe consiste en cinq segments pointus, qui avant que la fleur se développé, la renferment dans une espece de cosse en forme conique & d'un verd clair, couleur que ce périanthe conserve jusqu'au dernier terme.

Je ne connois à cet arbre d'autre nom que celui de walkuffa, qui tout autant que j'en puis savoir, n'a aucune signification dans aucun langage.



VOOGINOOS OU BRUCEA ANTIDYSENTERICA.

CET arbuste, dont j'ai dessiné une branche, croît dans la plus grande partie de l'Abyssinie, & sur-tout sur le bord des vallées du Kolla. On la trouve sur le côté nord de Debra Tzaï (1), par où l'on descend dans le Kolla. Le dessin qu'on voit ici fut fait à Hor Cacamoot, dans le Ras-el-Feel, où le vooginoos croît en abondance, & où la dyssenterie fait des ravages continuels. La bienfaisante nature a placé l'antidote à côté du poison.

QUELQUES semaines avant mon départ de Gondar je fus attaqué de la dyssenterie, & j'essayai les deux méthodes contraires par lesquelles on la traite; c'est-à-dire, que j'employai les remedes échauffans & les astringents, & les boissons rafraîchissantes, qui délayent les humeurs. Quelques petites doses d'ypécacuanha, jointes à l'usage du quinquina me procurerent un peu de soulagement : mais ne me guérirent pas tout-à-fait. Mes forces diminuerent sensiblement, & la dyssenterie m'ayant repris avec fureur, j'eus dans mon séjour de mauvais augure à Hor-Cacamoot (2), une affreuse perspective, car j'allois traverser le Royaume

(1) La montagne du soleil où est situé le Palais de Koscam.

(2) La vallée de l'ombre de la mort.

de Sennaar, dans la saison où cette maladie y fait les plus grands ravages.

SHEBA, chef des Shangellas, désignés sous le nom de Ganjars qui habitent sur les frontières du Kuara, envoya une espèce d'ambassade au Ras el Feel. Il avoit envie de brûler dans l'Atbara quelques villages des Arabes Jeheinas, & il fit prier Yasine de ne pas les défendre. Les envoyés de Sheba vinrent souvent me voir & causer avec moi; & l'un d'entr'eux voyant que je me plaignois de la dyssenterie, parut regarder la chose comme de très-peu de conséquence, attendu que j'avois à ma porte l'arbuste qui pouvoit me guérir. Cet arbuste a une racine longue, dure, presqu'aussi grosse qu'un panais, & recouverte d'une peau qui se pele aisément. L'écorce est sans fibres jusques au bout où la racine se partage en deux. Après que le Ganjar eut enlevé une légere membrane, qui tapissoit le dedans de cette écorce, il la mit sécher, & ensuite il voulut l'écraser entre deux pierres, mais je lui donnai un mortier, qui étoit plus commode.

IL me fit d'abord prendre une pleine cuillerée à café de cette poudre dans un gobelet de lait de chameau; & je renouvellai cette dose le même jour. Le lendemain je pris une tasse d'une infusion de la même drogue dans du lait de chameau, au moment qu'on venoit de le traire. Je me sentis le premier jour une soif violente: mais on me défendit de boire ni eau ni bierre. Cependant je bus en secret un peu d'eau qui avoit bouilli, que je laissai ensuite réfroidir, & dans laquelle je mêlai quelques goutes d'eau-de-vie. Je voulus encore boire de l'eau

avec

avec une décoction de tamarin, mais je m'en trouvai incommodé. Je ne puis pas dire que j'apperçusse le premier jour aucun changement : mais le second jour je me sentis infiniment mieux. J'abondonnai le laudanum & l'ypecacuanha, & je résolus de m'en tenir à mon nouveau remede. Je vois sur mon Journal que je me trouvai tout-à-fait bien le sixieme & le septieme jour ; & quoique j'eusse depuis quelque légere atteinte de ma maladie, je ne fus jamais obligé de prendre une seule goutte de laudanum. Je ne m'apperçus point que le wooginoos m'occasionnât des évacuations extraordinaires, ni eût d'autre effet soudain que de causer une grande soif, qui diminuoit au bout d'un certain temps.

Quand je traversai le Sennaar, je vis que tous les habitans connoissoient l'usage & la vertu de cette plante. J'en avois fait réduire en poudre une grande quantité, dont je me servis par-tout avec succès. Je crus que le mélange d'un tiers de quinquina la rendroit encore plus efficace ; & comme il m'étoit difficile de me procurer du lait, je la faisois infuser dans de l'eau. J'essayai aussi de faire une teinture de wooginoos, ce qui ne me parut pas faire un mauvais effet. Mes domestiques & moi en prenions une cueillerée dès que nous nous appercevions de quelque symptôme de dyssenterie, ou lorsque cette maladie faisoit des ravages dans les endroits où nous passions. Ce remede est très-amer, & n'a aucun goût aromatique ni résineux : mais il rend la bouche un peu épaisse comme l'ypecacuana.

Les Botanistes ne connoissoient point le wooginoos. J'en portai des graines en Europe, & l'arbuste est fort bien venu

dans tous les jardins : mais il n'a jamais donné de quoi se réproduire. Sir Joseph Banks, Président de la Société Royale, engagea M. Miller à peindre en grand le wooginoos, tel qu'il étoit venu dans le jardin de Kew ; & le tableau représentoit parfaitement l'original. A cette attention Sir Joseph en ajouta une autre très-flateuse, ce fut de nommer l'arbuste d'après celui qui l'avoit porté en Angleterre, Brucea anti dysenterica. La gravure qu'on voit ici est d'après le dessin que je fis au Ras el Feel.

La feuille est longue, pointue, très-unie & sans aucune apparence de côtes latérales ; le dedans est d'un verd foncé, & le dehors un peu plus clair. Les feuilles sont deux à deux de chaque côté de la branche, & il y en a une seule dans le bout. Les fleurs viennent au bout d'un jet qui pousse de chaque côté de la branche. Le calice est un périanthe divisé en quatre segmens. La fleur est de quatre pétales, dont chacun a une forte côte qui descend depuis le centre jusqu'à la base. Au lieu de pistil, elle a un petit calice, autour duquel s'élevent entre les segmens du périanthe & les pétales de la fleur quatre foibles étamines, avec un fort stigma cramoisi, qui a la forme d'une feve de café & qui se partage par le milieu.



CUSSO, OU BANKESIA ABYSSINICA.

LE cuſſo eſt un des arbres les plus beaux & les plus utiles. Il croît ſur les hauteurs de l'Abyſſinie, & il y eſt indigene. Je n'en ai jamais vu ni dans le Kolla, ni en Arabie, ni dans aucune autre partie de l'Afrique. C'eſt une nouvelle preuve de la ſageſſe de la Providence, qui n'a point fait croître cet arbre hors des limites où regne la maladie qu'il eſt deſtiné à guérir.

LES Abyſſiniens des deux ſexes & de tout âge ſont affligés d'une maladie terrible, qu'ils s'habituent à ſupporter avec une ſorte d'indifférence. Chaque individu rend, au moins une fois par mois, une grande quantité de vers. Ces vers ne ſont ni de l'eſpece de ceux qu'ont les enfans en Europe, ni de l'eſpece du ver ſolitaire, mais bien de ceux qu'on appelle aſcarides; & pour les rendre, on met infuſer le ſoir une poignée de fleurs de cuſſo ſeches dans trois quarts de pinte de bouza, eſpece de bierre qu'on fait avec du teff, & le lendemain matin on boit cette bierre. Tandis que le malade fait uſage de ce remede, il ſe renferme chez lui du matin juſqu'au ſoir, & ſe fait un ſcrupule de ſe laiſſer voir même à ſes parens & à ſes amis. Telle étoit également la coutume des anciens Egyptiens quand ils prenoient quelque médecine particuliere. On dit que les Abyſſiniens ne voyagent point en pays étranger,

parce qu'ils n'y trouveroient point de cuſſo, & qu'alors la plupart mourroient promptement.

La graine de cuſſo eſt encore plus petite que celle du ſantonicum, qui eſt auſſi une eſpece de bois vermifuge. Comme lui, le cuſſo laiſſe tomber facilement ſes graines; & cette raiſon, jointe à celle de leur ténuité, eſt cauſe qu'on en ramaſſe fort peu & qu'on fait plutôt uſage de la fleur. Ce remede eſt amer, mais moins que la graine de ſantonicum.

Le cuſſo, qui n'a guere plus de vingt pieds de haut, eſt preſque toujours crochu ou penché. On le plante ordinairement, pour l'uſage des villes & des villages, parmi les cedres qui entourent les Egliſes. Sa feuille a environ deux pouces un quart de long, & eſt ſupportée par une forte côte; le côté de deſſus étant plus long & plus large que celui de deſſous. Elle eſt d'un verd foncé & ſans luſtre, mais très-agréable à la vue, & le dehors eſt couvert d'un duvet très-doux. Cette feuille eſt en outre dentelée, comme une feuille d'ortie, à laquelle elle reſſemble aſſez, quoique plus étroite & plus longue.

Les feuilles croiſſent deux à deux ſur la même branche, & entre les grandes il y en a toujours alternativement des petites, qui ſemblent attendre l'inſtant de les remplacer. La branche eſt terminée par une ſeule feuille. Cette branche eſt toujours épaiſſe & dure comme celle d'un palmier. Elle s'entr'ouvre là où il n'y a point de feuilles; c'eſt-à-dire à un pouce & demi de l'arbre, & la fleur ſort de cette ouverture. Il y a d'abord un jet rond & d'environ un pouce un quart de longueur, qui ſe partage en quatre branches crochues, au bout de chacune

desquelles sont des fleurs simples. Les fleurs sortent de chaque nœud, & comme ces quatre branches sont très-tortueuses & très-noueuses, l'ensemble a vraiment la forme d'une grappe de raisins, comme le bois a la consistance de la rafle. Il y a toujours quelques petites feuilles entremelées dans les-bouquets de fleurs.

Le calice qui contient la fleur paroît d'abord d'un verd mêlé de pourpre; & quand il est bien ouvert, il est ou d'un rouge foncé ou pourpre. La fleur est blanche & composée de cinq pétales. Dans le milieu il y a un pistil fort court & arrondi par le bout, autour duquel sont huit étamines de la même forme, dont l'extrémité est couverte d'une farine jaune. Le calice a aussi cinq pétales, & ressemble à une double fleur. Ces pétales sont arrondis par en haut, & ont à-peu-près par-tout la même largeur.

L'ÉCORCE du cusso est très-unie, d'une couleur blanchâtre & marquée de raies brunes qui traversent le tronc de l'arbre. Le bois en est mou & cordé. Vers le haut du tronc & immédatement au-dessous des grosses branches, le cusso est ceint de cercles composés de petits filamens, qui ressemblent à des crins de cheval. Il y a ordinairement quatorze ou seize de ces cercles, & c'est une marque caractéristique qui n'appartient qu'à ce seul arbre.

COMME la figure de cet arbre est exactement représentée ici dans toutes ses parties, je pense qu'elle pourroit servir à faire découvrir en Amérique quelqu'arbre de la même espece par la latitude 11° ou 12° nord; & comme le cusso fournit un

remede très-efficace en Abyssinie, il n'est pas douteux que nos Médecins ne pussent lui trouver quelqu'autre propriété utile au genre humain. Conformément au droit qu'ont tous ceux qui font des découvertes, j'ai voulu que cet arbre utile & superbe portât le nom de Sir Joseph Bancks, Président de la Société Royale.



TEFF.

CETTE eſpece de grain eſt cultivée dans toute l'Abyſſinie, où il ſemble que toutes ſortes de terreins lui conviennent également, & il ſert à faire une grande partie du pain qui ſe conſomme dans ce vaſte Empire. Les Abyſſiniens ont pourtant beaucoup de froment, & ils en ont même d'une qualité ſupérieure, & le pain qu'ils en tirent eſt auſſi beau qu'aucun autre pain du monde; mais ce pain eſt réſervé aux perſonnes du premier rang. Le teff, au contraire, ſert à tout le monde, depuis le Roi juſqu'au dernier de ſes ſujets; & il y en a d'une qualité qu'on eſtime pour le moins autant que le plus beau froment. La farine en eſt tout auſſi blanche que celle de froment, & on en fait du pain plus léger & d'une digeſtion plus facile. Il y a d'autre teff qui rend du pain moins blanc, & d'autre enfin qui le rend preſque noir.

LA cauſe de cette variété eſt aiſée à voir. Le teff demande un terrein léger & peu humide, ſans être jamais ſec. Plus le terrein eſt léger, plus la pellicule ſera mince & plus la farine ſera blanche. Le teff qu'on recueille avant les grandes pluies de l'arriere ſaiſon, eſt auſſi d'une meilleure qualité, & enfin la beauté de la farine dépend beaucoup de la maniere dont on le moud & dont on le crible avant de le moudre. Ces opérations ſont faites & répétées avec la plus grande

attention pour le pain qu'on mange à la table des Abyssiniens du premier rang. Voici comment on s'y prend pour le faire : on a une grande jarre dans laquelle on met la farine de teff avec de l'eau, à une certaine distance du feu, où on la laisse jusqu'à ce qu'elle fermente. Quand elle a fermenté, on la fait cuire en gâteaux ronds d'environ deux pieds de diametre. Ce pain spongieux, léger, a un goût aigre & qui n'est point désagréable. Deux de ces pains par jour & un habillement de grosse toile de coton chaque année, font les gages ordinaires d'un domestique.

Dans leurs banquets de chair crue, les Abyssiniens enveloppent chaque morceau de viande dans un morceau de pain de teff, après l'avoir assaisonnée de sel fossile & de beaucoup de poivre noir. Avant que les convives se mettent à table, on sert plusieurs gâteaux de teff de différente qualité, qu'on arrange l'un sur l'autre comme nous arrangeons nos assiettes. Les personnes du premier rang mangent d'abord le teff le plus blanc. Celles qui leur succedent mangent celui d'une qualité inférieure; & enfin le plus noir reste pour les domestiques. Les Abyssiniens n'ont point de serviette : aussi le premier qui a fini de manger, essuie ses doigts au pain qu'il laisse devant lui pour celui qui le remplace; coutume qui est nfi niment brutale.

Quand on veut faire du bouza ou de la bierre, on fait rôtir du pain de teff, qu'on coupe par petits morceaux; puis on le met dans une jarre, on y verse de l'eau chaude, & après avoir bien bouché la jarre, on la met auprès du feu, où on la laisse trois ou quatre jours, où elle acquiert un goût aigre

&

& le degré de force néceſſaire. Le bouza ſe fait de la même maniere dans l'Atbara, excepté qu'au lieu d'employer du pain de teff, on emploie du pain d'orge. Ces deux eſpeces de liqueurs ne valent pas grand'choſe; mais celle qui eſt faite avec de l'orge, eſt ſans contredit la plus mauvaiſe.

La plante du teff eſt compoſée de beaucoup de feuilles minces, du milieu deſquelles ſort un tuyau d'environ vingt-huit pouces de long. Ce tuyau a pluſieurs nœuds de diſtance en diſtance qui le rendent inégal & tortueux. A environ huit pouces du ſommet, il ſe diviſe en pluſieurs petites branches, qui portent les fleurs & le grain. Les fleurs ſont de couleur cramoiſie, mais ſi petites que l'œil ne peut les diſtinguer qu'à leur couleur. Le piſtil, partagé en deux, eſt attaché au germe du fruit, & a de chaque côté une petite houpe de filamens infiniment déliés. Il y a trois étamines, dont deux du côté d'en bas du piſtil & la troiſieme du côté d'en haut. Chacune de ces étamines eſt couronnée de deux ſtigmas ovales, d'abord vertes & enſuite cramoiſies. Les grains ſont formés dans une envelope, conſiſtant en deux feuilles creuſes en forme conique, leſquelles en ſe joignant font une petite coſſe conique & très-pointue. Les grains ſont oblongs & gros tout au plus comme la tête d'une épingle; cependant ils ſont en ſi grande quantité, que les récoltes de teff rendent toujours beaucoup, & ſervent en grande partie à nourrir les Abyſſiniens.

Nous ignorons ſi les Grecs & les Romains connurent le teff. Les divers granigeres dont les anciens faiſoient uſage, ſont ſi mal décrits, qu'excepté un très-petit nombre des plus

communs; il nous eſt impoſſible de deviner ceux dont parle l'Hiſtoire. Pline en cite pluſieurs, mais il ne fait mention que de leurs qualités médicinales; & il dit que quelques-unes de ces plantes croiſſoient dans les Gaules, d'autres dans la Campanie, & il garde le ſilence ſur celles de l'Ethiopie & de l'Egypte. Cependant parmi celles qu'il cite il y en a une qu'il appelle tiphe : mais il ne dit point où elle vient. Le nom porteroit à croire que c'eſt le teff: je ne haſarderai pourtant cette opinion que comme une conjecture.

Il n'eſt nullement probable que d'après les rapports de religion & de commerce, qui exiſtoient dès les premiers âges du monde entre l'Ethiopie & l'Egypte, cette eſpece de grain ſi importante pour l'une de ces contrées, ait pu demeurer totalement inconnue à l'autre. Le teff ne vient point dans le Kolla, c'eſt-à-dire ſur les bords de ces pays bas & brûlants; car j'ai déjà dit qu'on ne pouvoit rien ſemer dans le Kolla ou le Mazaga même. Sur les bords du Kolla, au lieu du teff, on cultive le tocuſſo, qui eſt un grain noir. La tige du tocuſſo n'a guere qu'un pied de hauteur, & ſe diviſe en quatre pour porter le grain. Cette plante ſemble être une eſpece de meïem mſalib, que nous appellons l'herbe de la croix (1). Le tocuſſo produit un pain fort noir, dont ſe nourriſſent les plus pauvres Abyſſiniens. Mais ſi le pain en eſt mauvais, je crois qu'en revanche la bierre qu'on en tire vaut mieux que celle qu'on fait avec le teff.

Quelques perſonnes croient que c'eſt à l'uſage du teff

---

(1) Gramen crucis.

qu'on doit attribuer cette maladie verminaire, dont j'ai parlé dans l'article du cuſſo. Mais je penſe autrement; car les Gibbertis ou les Mahométans qui vivent en Abyſſinie, mangent tout autant de teff que les Chrétiens, & n'ont jamais de vers. Je crois plutôt, comme je l'ai déjà dit, que cette maladie vient de l'habitude de manger de la viande crue, dont les ſeuls Mahométans ont grand ſoin de s'abſtenir.



QUADRUPEDES.

JE crois que de tous les pays du monde, l'Abyſſinie eſt celui qui produit la plus grande variété de quadrupedes, ſoit ſauvages, ſoit domeſtiques. Comme toutes les hauteurs ſont maintenant degarnies de bois, parce que la marche continuelle des armées a fini par le détruire, les montagnes ſont tapiſſées juſqu'au ſommet d'un verdure perpétuelle.

LES longues pluies de l'été ne ſont pas tout de ſuite abſorbées par le ſoleil. Un voile épais garantit la terre de ſes rayons quand cet aſtre eſt près de ſon zenith, de maniere qu'il produit aſſez de chaleur pour hâter la végétation, ſans lui nuire, en deſſéchant le ſol; & par ce moyen toute eſpece de bétail trouve, d'un bout de l'année à l'autre, du pâturage en abondance.

ON y voit par-tout d'innombrables troupeaux de bœufs de pluſieurs eſpeces. Les uns different par leur taille, les autres par la grandeur ou par la conformation de leurs cornes; d'autres n'ont point du tout de cornes; quelques-uns ſont chargés de boſſes énormes; quelques-autres ſans boſſes; & tous enfin de couleur diverſe, & ayant le poil long & ras, ſuivant le climat où ils paiſſent. Ces animaux ſont employés à différens uſages. Tantôt on les emploie aux charrois comme les mulets & les ânes; tantôt on les monte comme des chevaux, & ceux

dont on se sert de cette maniere, sont toujours d'une moyenne taille. Quant à ceux qui ont ces cornes monstrueuses, dont j'ai parlé dans mon voyage, ils ne sont estimés que par la grandeur de ces mêmes cornes. L'animal n'est pas aussi gros qu'une de nos vaches d'Angleterre; & la croissance de ses cornes est une maladie qui lui devient toujours fatale, parce qu'on cherche à l'augmenter pour rendre les cornes plus belles. Cependant il n'est pas prouvé qu'on pût, quand on le voudroit, arrêter les progrès de la maladie. Mais le Lecteur peut être certain qu'il n'y a point en Afrique de bœufs carnivores; & qu'on n'a prétendu qu'il y en avoit que pour supposer qu'ils étoient armés de ces cornes d'une grandeur deméfurée. J'avois toujours souhaité que l'article de ces taureaux carnivores, & quelques autres anciens articles disparussent de nos transactions philosophiques. Ce sont des absurdités qu'on ne peut pardonner qu'à la physique dans son enfance & aux premiers Voyageurs, mais qui ne doivent point rester parmi les observations lumineuses & les découvertes certaines des Philosophes modernes.

L'ON ne peut pas dire que le buffle soit carnivore; mais nous nous garderons bien pourtant de l'appeller ici un animal domestique. C'est au contraire le plus féroce de tous les animaux du pays qu'il habite. Aussi, loin des montagnes découvertes & tempérées de l'Abyssinie, il se tient dans le brûlant Kolla, où, au lieu de se cacher comme les autres animaux sauvages, il va, fier de sa force & de sa supériorité, errer tranquillement à l'ombre des grands arbres, le long des plus belles rivieres & sur les bords des vastes étangs où l'eau est la plus claire. Cependant le buffle est non moins sale que féroce,

brutal & indocile; & il ſemble tenir parmi les animaux de ſon eſpece le même rang qu'a le loup parmi les animaux voraces.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que la femelle du buffle eſt le ſeul animal que les Egyptiens ſe permettent de traire; & quoiqu'il y ait toute apparence que les buffles d'Egypte ſoient de la même eſpece que ceux d'Ethiopie, le changement de climat & de nourriture ont mis tant de différence dans leurs mœurs, que ceux d'Egypte ſont tout-à-ſait domeſtiques & ſe laiſſent conduire & gouverner par des enfans de dix ans, ſans qu'il arrive jamais le moindre accident.

Parmi les animaux ſauvages qu'on voit en Ethiopie, il y a un nombre prodigieux de gazelles ou d'antelopes de diverſes eſpeces, telles que le bohur, le ſaſſa, le ſéeho, la madoqua & beaucoup d'autres. Ces antelopes ſe trouvent rarement dans le pays cultivé, où l'on fait paître le bétail; comme elles broutent les arbres elles ſe tiennent pour la plupart dans les terreins les plus inégaux, le long des rivieres, où elles ſe cachent & dorment ſous les buiſſons pendant la chaleur du jour. Elles ſont encore en plus grand nombre dans ces provinces que la guerre a dévaſtées, & dont on a brûlé les villages & exterminé les habitans, parce que l'avoine ſauvage qui couvre le pays, leur permet d'y reſter tranquilles & à l'abri des pourſuites de l'homme. J'ai donné un exemple remarquable de ce que je dis ici, en parlant de ma premiere tentative pour découvrir les ſources du Nil (1).

(1) Volume troiſieme.

Les hyenes font encore plus nombreufes que les antelopes. J'ai déjà affez parlé de ces animaux, dont il y a, je crois, deux efpeces différentes. On ne voit en Abyffinie que peu de variétés dans l'efpece des chiens & dans celle des renards. Parmi ces derniers, les plus nombreux font les Jackals, qui reffemblent abfolument à ceux qui chaffent par troupes en Syrie & en Barbarie, & qu'on a coutume d'entenre heurler le matin & le foir. Le véritable Renard n'y eft pas connu; du moins je n'ai jamais vu dans aucun auteur un deffin qui lui reffemblât. On trouve fouvent en Abyffinie dans les marais & fur les bords des rivieres, couverts de bois, des fangliers qui font moins grands & ont le poil moins roide que ceux de Barbarie & d'Europe, mais qui d'ailleurs leur reffemblent abfolument. Comme ces animaux font regardés comme immondes, tant par les Chrétiens Abyffiniens que par les Mahométans, & que conféquemment on ne les chaffe point, ils devroient s'être finguliérement multipliés, ainfi que les renards : mais malgré cela il n'y en a pas une très grande quantité, ce qui prouve que les hyenes en dévorent fouvent pendant qu'ils font petits, comme elles dévorent beaucoup d'autres animaux.

L'ÉLEPHANT, le rhinoceros, la giraffe ou le came-léopard, font habitans du brûlant Kolla. Ni le lion, ni le léopard, ni le faadh (1), ne paroiffent fur les montagnes & dans les pays cultivés. Il n'y a point de tigres en Abyffinie, ni, je crois, dans aucune autre partie de l'Afrique. Le tigre eft un animal

(1) La panthere.

d'Asie; & je ne sais pas pourquoi quelques Voyageurs ou Naturalistes l'ont appellé le tigre-loup, & confondu avec ce dernier animal.

DES troupes innombrables de singes ravagent les champs de millet dans toute l'Abyssinie; & un nombre prodigieux font également grand tort aux récoltes. Je n'ai jamais vu un seul lapin dans ces contrées : mais il y a beaucoup de lièvres, que les Abyssiniens regardent aussi comme immondes, & qui n'étant point chassés devroient s'être multipliés considérablement. Mais si l'homme ne leur fait point la guerre, ils trouvent des ennemis dans la grande quantité d'aigles, de vautours, & d'autres oiseaux de proie, qui planent sans cesse sur ces contrées.

L'HIPPOPOTAME & le crocodile abondent dans toutes les rivieres, non-seulement en Abyssinie, mais en Nubie & en Egypte Je ne connois point de figures, ni de description exacte de ces animaux; cependant, quelques accidens imprévus m'empêchent d'en donner une nouvelle. Il y a beaucoup d'ânes dans le plat pays vers les frontieres de l'Atbara: mais on n'y voit point de zebre. Le zebre habite le Fazuclo & le Narea.



RHINOCEROS.

RHINOCEROS.

Les Naturalistes s'accordent maintenant à dire qu'il y a deux especes de rhinoceros, l'un armé de deux cornes au-dessus du nez, & l'autre n'en ayant qu'une. L'opinion générale est aussi que ces deux especes habitent deux contrées différentes & éloignées dans l'ancien Continent ; c'est-à-dire que le rhinoceros à une corne se tient exclusivement en Asie, & que celui qui en a deux ne se trouve qu'en Afrique.

Je n'assurerai point que cette division soit parfaitement exacte. Nous savons bien sûrement qu'il y a en Asie un rhinoceros armé d'une seule corne : mais nous ne sommes pas également certains que tous ceux qui y existent soient de la même espece. De plus, il n'est pas douteux que le rhinoceros a deux cornes appartient à l'Afrique : mais on y trouve certainement aussi celui qui n'a qu'une corne, & sur-tout dans la partie Orientale, dans le pays de l'encens & de la myrrhe, sur la côte où le Cap-Gardefan se prolonge dans l'Océan Indien, au-delà du détroit de Bab-el-Mandel-eb. Si j'en crois même ce que les habitans de ces contrées m'ont attesté, je dirai que les rhinoceros qu'on voit dans le Royaume d'Adel n'ont qu'une seule corne. Ils prétendent que cet animal est toujours unicorne dans les pays où il pleut très-peu, comme en Adel, qui, bien que dans les limites des pluies du tropique, reste exempt de ces torrens d'eau qui, pendant plu-

ſieurs mois de ſuite inondent l'intérieur des terres vers l'oueſt. Ils ſoutiennent auſſi que le rhinoceros à double corne ne ſe trouve que dans cette partie des forêts de l'Ethiopie, habitée par les Shangallas, & qui eſt vis-à-vis des Royaumes de Tigré & de Siré. Pour moi, je le répéte, je ne peux point garantir ces faits : mais je crois devoir les rapporter tels que je les ai appris. Je les crois même aſſez probables. Néanmoins, dans tous les cas où il n'eſt pas poſſible de faire aſſez d'obſervations pour s'aſſurer de la vérité, je laiſſe à mes Lecteurs à juger ce qu'ils croiront le plus vraiſemblable.

Le rhinoceros, qui eſt repréſenté dans cette gravure, fut pris à Tcherkin près du Ras-el-Feel, dans une chaſſe, dont j'ai parlé à mon retour par le Sennaar & les déſerts de Nubie. C'eſt la premiere gravure d'un rhinoceros à double corne. Le premier unicorne, ou rhinoceros d'Aſie, dont on ait publié la gravure, fut peint par Albert Durer, au commencement du ſeizieme ſiecle, d'après un animal vivant, que les Portugais porterent des Indes. Albert Durer le rendit ſupérieurement; & c'eſt pourtant d'après ſon tableau, qu'il s'eſt répandu dans toutes les parties du monde, tant de copies informes & monſtrueuſes. Quelques Philoſophes modernes ont un peu remédié à cet inconvénient. M. Parſons, M. Edouard & M. de Buffon ont donné des figures plus exactes d'après d'autres rhinoceros qu'on a eus en vie. Cependant les deſſins, qu'ils ont fait faire, ont encore des défauts, ſoit qu'ils viennent d'un ancien préjugé, ſoit qu'on les doive à un manque d'attention. Ils ſont tous unicornes, c'eſt-à-dire, repréſentant le rhinoceros d'Aſie. Le mien, au contraire, eſt comme je viens de le dire à deux cornes, & repréſente un

rhinoceros d'Afrique. Mais comme la principale différence entre ces deux especes n'est que dans les cornes, & que leurs mœurs sont, je crois, les mêmes, & assez fidélement décrites dans l'Histoire naturelle, je me bornerai à marquer ce qui me semble manquer à cette Histoire, & ce que j'ai eu occasion d'observer en voyant l'animal vivant & libre dans ses forêts natales.

Il est singulier que deux animaux tels que l'élephant & le rhinoceros n'aient point été décrits par les Auteurs sacrés. Moïse & les enfans d'Israël vécurent long-temps en Egypte & en Arabie, pays voisins de celui que ces animaux habitent. Le soin que le Législateur Hébreu a eu de distinguer les animaux immondes de ceux qui ne le sont pas, sembleroit avoir dû l'obliger à décrire dans l'une de ces classes, deux animaux, dont se nourrissoient quelques-unes des principales Nations Payennes. Quand on considere ensuite les rapports suivis qu'eut Salomon avec les habitans de la côte Méridionale de la mer Rouge, il semble impossible que ce Prince, non plus que David son pere, n'ait pas connu l'élephant & le rhinoceros. Cependant ils faisoient usage de l'ivoire, ainsi qu'ils le disent souvent dans leurs écrits, & l'ivoire venoit du même pays que l'or. Salomon a, en outre, écrit un ouvrage sur la Zoologie; & nous ne pouvons croire qu'il ne connût pas deux des ouvrages les plus remarquables du Créateur, tous deux habitans du grand Continent d'Asie à l'Orient de la Palestine, & de celui d'Afrique au midi, pays avec lesquels il avoit des correspondances continuelles.

L'Écriture fait souvent mention de deux animaux sur

lesquels les Naturalistes ne sont pas d'accord. L'un est le behemoth, l'autre le reem; & ils sont cités dans les Livres sacrés, comme les emblêmes de la force & du courage, comme indépendans de l'homme, & résistant seuls au pouvoir qu'il a eu de soumettre le reste des animaux. Quoiqu'on ne doive pas prendre ceci litteralement, puisqu'il n'y a point d'animal qui soit totalement affranchi du pouvoir de l'homme, nous devons l'appliquer à des animaux qui, par leur taille énorme & par leur force sont infiniment supérieurs aux autres especes.

Je pense donc que le behemoth est l'élephant. Son Histoire est bien connue; & il me reste à développer celle du reem, que je crois être le rhinoceros. Son nom semble dériver, tant en Hébreu qu'en Ethiopien, de l'action de se relever, de se tenir droit. Ce n'est pourtant pas une qualité distinctive du rhinoceros, car loin d'être droit, il a les genoux tout crochus : mais cela doit s'appliquer à la maniere dont sa corne est placée. Les cornes de tous les autres animaux sont plus ou moins inclinées relativement au nez ou à l'os frontal. Mais la corne du rhinoceros est droite & forme une tangente sur cet os; aussi a-t-elle une bien plus grande puissance, une bien plus grande force de levier, qu'elle ne pourroit avoir dans toute autre position.

L'Ecriture fait une heureuse allusion à cette corne. « Ma » corne tu t'éleveras comme la corne d'une licorne ». (1)

(1) Psalm. 92. vers. 10.

— Et la corne dont il est ici parlé, n'est pas entiérement figurative, ainsi que je l'ai prouvé dans le cours de cet ouvrage (1). C'est réellement un ornement porté par les Grands dans les jours de triomphe & de rejouissance. On les oint en même-temps avec de l'huile douce & nouvelle; & en parlant de la corne, David n'oublie point cette circonstance.

Je ne sais pas pourquoi quelques Auteurs ont fait le reem, ou la licorne de l'espece des daims ou des antelopes, qui sont des animaux foibles & timides, & dont le caractere est absolument opposé à celui que l'écriture donne au reem. En outre, on voit aussi dans l'écriture que le reem est un quadrupede; ce qui n'a pas empêché un Voyageur moderne de le confondre avec le leviathan, qui, certainement étoit un poisson. Il est impossible de dire laquelle de ces deux opinions est la plus extravagante. Balaam, Prêtre de Madian, conséquemment voisin des contrées qu'habite le rhinoceros, & d'ailleurs connoissant beaucoup l'Ethiopie, car les Madianites étoient Pasteurs & originaires de ce pays-là, Balaam contemplant la force d'Israël qu'il veut maudire, dit que les Israëlites ont la force du reem (2). Job (3) fait aussi souvent allusion à la force, à la férocité, à l'indomptabilité de cet animal. « Le reem, dit-il, voudra-t-il te servir & se tenir à ta » crêche? » C'est-à-dire, voudra-t-il volontairement venir

(1) Vol. III.

(2) Numb. ch. 23, vers. 22.

(3) Job. ch. 39, v. 9.

dans ton écurie & manger ce que tu lui présenteras ? Il dit encore : « Pourras-tu attacher le reem avec une courroie » dans le sillon, & voudra-t-il herser les vallées derriere » toi (1) ; ou, en d'autres termes, pourras-tu lui faire traîner la charrue & la herse.

Isaie (2) qui, de tous les Prophêtes, est celui qui a le mieux connu l'Egypte & l'Ethiopie, dit en prophétisant la destruction de l'Idumée, que le reem viendra avec le gras bétail; preuve qu'il savoit que cet animal habitoit dans le voisinage. Quand il prédit aussi la désolation de l'Egypte, il annonce comme un moyen d'opérer cette désolation, la mouche (3) qui viendra d'Ethiopie, pour chercher les troupeaux dans le désert & parmi les buissons, & les poursuivre par-tout où ils se retirent chaque année à l'abri de cet insecte, qui ne peut y venir sans un exprès commandement (4).

Le rhinoceros s'appelle en Geesh, arwé harish, & en Amharic, auraris, mots qui signifient tous les deux, la grande bête sauvage armée de la corne. Il semble conséquemment que ces noms ne devroient s'appliquer qu'au rhinoceros unicorne. Dans le pays des Shangallas & en Nubie le rhinoceros s'appelle girnamgiru, ce qui signifie litteralement corne sur corne; & qui, par conséquent, annonce que

(1) Job., ch. 39, v. 10.
(2) Isaïe, ch. 34, v. 7.
(3) Ibid. ch. 7, v. 18 & 19.
(4) Exod. ch. 8, v. 22.

l'animal en a deux. Le texte Ethiopien rend le mot de reem par celui d'arwé harish, & la verſion des Septante le traduit par celui de monoceros ou d'unicorne.

Si le rhinoceros d'Abyſſinie avoit toujours deux cornes; il me ſembleroit extraordinaire que les Septante l'euſſent appellé monoceros, ſur-tout ayant eu occaſion de voir un animal de cette eſpece, qui fut expoſé de leur temps à Alexandrie, & qui eſt le premier dont l'Hiſtoire ait fait mention (1).

La principale raiſon qui a engagé à traduire le mot de reem par celui d'unicorne & non de rhinoceros, c'eſt qu'on croyoit que cet animal ne devoit avoir qu'une corne. Mais cela ne ſuffiſoit pas pour établir l'exiſtence d'un animal, que la durée de pluſieurs âges n'avoit pu faire encore découvrir. L'Ecriture parle de la corne de l'unicorne (2), & d'après cela le reem peut être le rhinoceros; car le rhinoceros d'Aſie & celui qui habite une partie de l'Afrique ſont unicornes

Il paroît bien étrange que, malgré l'expédition d'Alexandre dans les Indes, Ariſtote (3) ignorât l'exiſtence du rhino-

(1) Voyez dans le premier volume, l'endroit où il eſt parlé de la fête que Ptolemée Philadelphe donna à ſon avénement à la couronne.

(2) Deuteronome, ch. 33, verſ. 17. — Pſeaume 22, verſ. 21.

(3) Ceci prouve que le pavé moſaïque de Preneſte n'eſt point un monument de l'expédition d'Alexandre dans l'Inde, comme le prétend le Docteur Shaw, ſect. 7, pag. 429, en Anglois.

ceros. Strabon & Athenée parlent comme ayant ouï-dire que cet animal avoit été vu en Egypte. Paufanias l'appelle le bœuf éthiopien, comme les Romains appelloient l'éléphant le bœuf lucanien (1), parce que le premier éléphant avoit été vu dans la Lucanie, partie de la Grande-Grece. Pompée fit venir le premier rhinoceros en Italie, & on en revit fouvent à Rome jufqu'au temps d'Héliogabale.

Mais comme les Romains tiroient ces animaux d'Afie, il eft très-probable que ceux qu'on vit à Rome n'avoient qu'une corne; & c'eft ainfi qu'on les voit repréfentés dans les medailles de Domitien. Cependant Martial (2) parle d'un rhinoceros qui avoit deux cornes; & comme il étoit incertain que ces animaux fuffent ainfi armés par la nature, les Commentateurs ont pris beaucoup de peine pour nous prouver que c'étoit une erreur du Poète: mais aujourd'hui il n'y a plus de doute que le Poète n'eût raifon & que les Commentateurs n'euffent tort; ce qui arrive fort fouvent.

J'ignore pourquoi l'Auteur de l'Encyclopédie Angloife (3), dit que le rhinoceros a une double corne dans les médailles de Domitien. Toutes ces médailles ne portent au contraire qu'une fimple corne.

Les tourneurs emploient beaucoup les cornes des rhino-

(1) Lucas Bovis.

(2) Martial de Spectat.

(3) Voyez le fupplément au Dictionnaire de Chambers.

ceros.

ceros. On en fait des coupes, & on les vend à des gens ignorans à qui on fait croire qu'elles portent en elles un contre-poison. C'est pour cela qu'elles font en général partie des présens du Grand-Mogol, du Roi de Perse & du Sultan de Constantinople. Les Naturalistes modernes se sont à peine élevés contre ce préjugé, qui pouvoit être très-accrédité pendant que l'école galénique fleurissoit, & qu'on faisoit beaucoup d'usage des poisons tirés du regne végétal : mais il est absurde de supposer que ce qui pouvoit indiquer le solanum par le seul contact, pourroit faire découvrir un mélange d'arsenic. D'ailleurs j'en ai fait l'expérience, & je puis certifier que la corne de rhinoceros n'a le moindre effet ni sur l'un ni sur l'autre.

Les Abyssiniens ont tous le manche de leur poignard de corne de rhinoceros; & comme ces manches de poignard ou de couteau & les coupes sont à-peu-près les seuls ouvrages auxquels on emploie cette corne, c'est une des raisons qui me font dire qu'il ne faut pas se hâter de prononcer que les rhinoceros d'Asie n'ont qu'une seule corne, attendu qu'on ne nous envoye jamais de l'Inde que la corne de devant, c'est-à-dire celle qui est ronde. En Abyssinie, nous voyons rarement les Chasseurs prendre la peine de couper la seconde corne du rhinoceros, parce que cette seconde corne est platte, & qu'elle n'a pas assez de diametre pour pouvoir servir aux ouvrages dont je viens de parler. La corne ronde est donc la seule qui paroisse à Gondar & au Caire; & si nous ne jugions l'espece du rhinoceros africain que d'après cela, nous pourrions croire qu'il est unicorne comme celui d'Asie. Les cornes de cet animal sont solides & très-dures. Leur couleur est en-dehors d'un rouge brun & en-dedans d'un jaune d'or, & dans

le centre il y a une marque noire, qui a près de deux pouces de diametre dans la partie où la corne en a cinq. La corne de rhinoceros est susceptible d'un très-grand poli : mais quand elle est bien seche, elle se fend souvent. Elle se déjette aussi & s'écaille dans les grandes chaleurs. C'est la raison pour laquelle, malgré la beauté qu'elle a étant neuve, on ne peut pas en faire des tabatieres qui durent. La chaleur de la poche les fait déjetter ou fendre. Il est vrai aussi que la ténuïté des parois de la tabatiere y contribue.

La premiere corne du rhinoceros a le bout un peu courbé en-dedans; mais la courbe n'est pourtant pas aussi forte qu'elle paroît l'être dans la figure que nous a donné M. de Buffon. On peut imaginer combien cet animal est sensible dans cette partie, par l'exemple que j'en ai eu à Tcherkin, où une balle de mousquet ayant, par hasard, cassé le bout de la corne du rhinoceros que nous poursuivions, l'animal resta un instant comme mort. Par-derriere la premiere corne, c'est-à-dire celle qui est ronde & courbée, est la corne platte & droite; & derriere cette seconde, j'en ai vu très-distinctement une troisieme, qui commençoit à pousser & qui avoit déjà un pouce de long. Si j'en dois même juger par le diametre de sa base, cette troisieme corne étoit destinée à avoir la longueur des deux autres.

Les Chasseurs de ces énormes animaux s'appellent agageers, d'après le mot agaro, qui signifie tuer en coupant le jarret ou le tendon d'Achille avec une épée tranchante. J'ai déjà décrit la maniere dont on fait cette chasse. Les agageers, les seuls qui soient bien à même d'observer les monstres de leurs

forêts, & conséquemment les seuls dont on pourroit tirer des renseignemens, s'ils vouloient dire la vérité, prétendent qu'ils voient souvent des rhinoceros armés de trois cornes; & que la troisieme est ronde, mais ne se recourbe pas vers la pointe, ni n'est aussi longue, ni aussi pointue que la premiere. Tel est leur témoignage, que je ne garantis point. Je n'ai jamais vu moi-même de rhinoceros avec trois cornes, qui eussent achevé de croître, comme j'en ai vu avec deux; & s'il est vrai qu'il y en ait effectivement avec trois longues cornes, ils doivent être d'une troisieme espece. Les agageers disent que le mâle seul a une troisieme corne, & qu'elle ne lui pousse que quand il est avancé en âge. La double corne que j'ai est attachée à un muscle ou cartilage, qui, en se desséchant, devient excessivement dur. Il descend de l'os frontal & recouvre l'os du nez: mais comme je n'observai pas assez attentivement la tête de l'animal, lorsqu'on venoit de le tuer, je ne me rappelle pas bien où se termine le muscle qui porte la corne, ni comment il est attaché à l'occiput & sur le nez.

PLUSIEURS personnes ont imaginé que les cornes du rhinoceros & les dents de l'éléphant, étoient des armes que la nature avoit donné à ces animaux pour combattre l'un contre l'autre. Que le défaut de nourriture, ou le chagrin d'être interrompus dans leurs habitudes, puisse engager deux animaux égaux en force à se battre & à chercher à s'entre-détruire, cela n'est pas douteux. Nous savons que les Romains faisoient combattre dans leurs jeux publics l'éléphant contre le rhinoceros: mais ce n'étoit point la nature, c'étoit l'adresse de l'homme qui excitoit ces animaux à se faire la guerre. L'on peut donc donner de meilleures raisons d'une conformation

ſi extraordinaire. Placés par la nature dans d'immenſes forêts & au milieu des déſerts, où ils ſe cachent toujours dans les endroits les plus inacceſſibles, ils trouvent ſans ceſſe de quoi ſe nourrir abondamment. Ni l'un ni l'autre ne ſont carnivores, ni rivaux en amour : quel motif pourroit donc leur inſpirer l'éternelle fureur de ſe battre?

J'ai déjà dit que le rhinoceros ne ſe nourriſſoit point d'herbe, mais qu'il broutoit les arbres. Il n'épargne pas même les plus épineux; il ſemble au contraire les préférer; & il ne s'en tient pas aux petites branches; tout eſt bon pour ſatisfaire ſa faim. De tous les animaux que j'ai vus, c'eſt celui dont la machoire eſt la plus puiſſamment endentée, & la plus propre à briſer tout ce qui pourroit lui faire réſiſtance. Il a en tout vingt-huit dents, dont ſix molaires; & j'ai vu quelquefois dans ſa fiente, ainſi que dans celle de l'éléphant, de petits bouts de bois qui n'étoient pas digérés, & qui avoient juſqu'à trois pouces de diametre.

Mais indépendamment des arbres dont le bois eſt dur, il y a dans ces forêts d'autres arbres d'un bois plus mou & plus aqueux, qui ſemblent, de préférence, deſtinés à nourrir l'éléphant & le rhinoceros. Celui-ci peut allonger ſinguliérement ſa levre ſupérieure, comme l'éléphant ſa trompe, pour atteindre au plus haut des arbres; & avec ſa levre & ſa langue, il les dépouille de leurs branches élevées qui ont le plus de feuilles, & qu'il dévore les premieres. Quand l'arbre eſt entiérement dépouillé, il ne l'abandonne pas encore; mais plaçant ſon muſle auſſi bas qu'il peut, pour faire entrer ſa corne dans l'arbre, il le fend en ſe relevant, juſqu'à ce que tout le tronc

ſoit réduit en petites lattes. Après quoi il le preſſe ſous ſes dents monſtrueuſes, & le mange avec la même facilité, qu'un bœuf mangeroit un pied de céleri ou quelqu'autre herbe de jardinage.

Telle eſt auſſi la maniere dont l'éléphant dévore les arbres. L'on voit à chaque pas, dans les déſerts de l'Abyſſinie, des arbres ſur leſquels cette opération a été commencée. Quelques-uns ſont dépouillés de leurs feuilles & de leurs branches, ou coupés d'un coup de dent auſſi bas que le degré de conſiſtance de leur bois l'a permis, ſans qu'il fût néceſſaire de les fendre. D'autres ſont déjà fendus, réduits en lattes & mangés en partie; d'autres ſont tout préparés, mais abandonnés, parce que l'animal a craint quelque danger, ou qu'il étoit raſſaſſié; ils reſtent pour ſatisfaire la faim de celui qui ſe préſentera. Dans certains endroits, j'ai vu des arbres mangés juſqu'à un pied de terre. Ces arbres étoient toujours tendres & pleins de ſuc, & l'on apperçevoit facilement dans le bout du tronc qui reſtoit, la maniere dont ils avoient été fendus. Enfin, indépendamment de toutes ces preuves & du témoignage des Chaſſeurs, on nous portoit ſouvent des morceaux de corne de rhinoceros & de dent d'éléphant, qu'on trouvoit tantôt au pied des arbres, tantôt dans le tronc même où elles avoient été caſſées.

L'ELEPHANT ne mange pas plus d'herbe que le rhinoceros, & s'ils étoient l'un & l'autre obligés de s'en nourrir ils courroient ſouvent riſque de périr de faim; car, dans certaines ſaiſons, l'herbe ſeche ſur pied, & dans d'autres ſouvent les shangallas y mettent le feu: cependant en Europe on les nourrit

de foin. On ne pourroit pas chaque année gâter les arbres comme ces animaux l'exigeroient : mais malgré cela l'herbe n'est pas plus leur aliment naturel que le sucre & l'eau-de-vie qu'on leur donne, quand ils sont dans nos climats.

La rudesse de la langue du rhinoceros est un autre objet de dispute. On a dit que cet animal l'avoit si rude qu'il pouvoit aisément détacher la chair de dessus les os de l'homme. D'autres disent au contraire que le rhinoceros a la langue aussi douce que celle d'un veau. Ces deux rapports sont opposés, mais vrais jusqu'à un certain point. La langue d'un jeune rhinoceros est douce : mais la peau en est plus épaisse que celle de la langue d'un veau, & elle a des especes de fentes & de rides, & non des tubercules apparens, ni rien qui indique qu'il ait besoin d'en avoir. Mais la langue & le dedans des levres d'un vieux rhinoceros sont excessivement rudes ; & cela vient sans doute de ce qu'il est sans cesse occupé à saisir avec sa langue & ses levres les branches des arbres, dont l'écorce est raboteuse, telle, par exemple, que celle de l'acacia.

C'est quand le rhinoceros est poursuivi & effrayé, que nous pouvons juger de sa vîtesse, qui paroît vraiment prodigieuse, quand on considere le volume énorme de son corps, son poids & le peu de longueur de ses jambes. L'animal est long, & il prend quand il court un trot redoublé qui lui fait faire en très-peu de temps beaucoup de chemin. Malgré cela, il ne faut pas croire, comme quelques personnes l'ont dit, qu'il courre en plaine plus vîte qu'un cheval. Je l'ai dépassé aisément, ainsi que d'autres personnes moins bien montées que moi ; & quoiqu'il soit vrai qu'un homme à cheval

ne puisse guere le joindre, il faut moins l'attribuer à sa vîtesse qu'à sa ruse. Il traverse continuellement d'un bois dans l'autre, & s'enfonce toujours dans les endroits les plus fourrés. Les arbres secs ou cassans qu'il rencontre sur son passage, sont brisés comme par un coup de canon, & tombent derriere lui à droite & à gauche; d'autres qui sont verds ou élastiques, plient sous son poids, & se relevant ensuite avec une force terrible, attrappent le chasseur inattentif & le mettent en pieces avec son cheval contre les autres arbres qui sont auprès.

Le rhinoceros a les yeux très-petits; il tourne fort rarement la tête, & conséquemment il ne voit rien que ce qui est droit devant lui. C'est ce qui cause ordinairement sa mort; car il n'échappe jamais, si le lieu où on le poursuit est assez découvert & assez spacieux pour qu'un cheval puisse le dépasser. Son orgueil, sa furie lui font dédaigner tout autre moyen de se sauver que par la victoire. Il s'arrête un moment; puis il reprend sa course & fonce sur le cheval, comme a coutume de le faire le sanglier, auquel il ressemble beaucoup par ses moeurs & par sa maniere de se défendre. Le cavalier l'évite aisément en changeant tout-à-coup de direction; & c'est l'instant fatal pour le rhinoceros. L'homme nud, qui est en croupe derriere celui qui conduit le cheval, se laisse glisser à terre sans être apperçu; & tandis que le rhinoceros cherche le cheval, le chasseur lui coupe avec son épée tranchante le tendon du talon; ce qui le rend incapable de fuir & de se défendre.

En parlant de la quantité de manger nécessaire pour

nourrir cette énorme masse, nous devons considérer aussi la grande quantité d'eau qu'elle a besoin d'avaler. Aussi le rhinoceros ne peut-il habiter que les pays des Shangallas, inondés tous les ans par six mois de pluies consécutifs, remplis de bassins vastes & profonds que la nature a creusés dans le roc vif, abrités par des arbres épais, qui empêchent toute espece d'évaporation, & arrosés par de grands fleuves, dont jamais l'eau ne diminue. Cependant ce n'est pas seulement pour boire, que cet animal monstrueux fréquente le bord des étangs & des rivieres. Sa grandeur, sa force, sa férocité, ne l'empêchent pas d'être obligé de prendre des précautions pour se défendre contre le plus petit, mais le plus terrible de ses ennemis. La grande consommation qu'il fait d'arbres & d'eau le retiennent forcément dans un espace circonscrit. Tous les lieux ne lui conviennent pas également, & il lui est impossible de quitter ses forêts natales pour aller chercher un asyle dans les sables de l'Atbara.

La mouche, cette implacable persécutrice des animaux qui vivent dans les terreins gras & noirs, n'épargne point le rhinoceros & ne redoute pas sa férocité. Elle l'attaque comme elle attaque le chameau, & elle l'immoleroit tout aussi aisément, sans un stratagême par le moyen duquel il se défend contre son aiguillon. La mouche exerce ses fureurs dans la saison des pluies, & toute la terre noire du Kolla n'est alors qu'un bourbier. Le rhinoceros attend la nuit, où la mouche repose; & choisissant un endroit commode, il se roule dans la boue & se couvre d'une espece de cuirasse qui, le lendemain, le garantit des piqures de son ennemie. Les rides, les plis de son cuir, servent à retenir la boue dont il s'est couvert. Ce n'est guere

guere que sur le bord de ses levres, sur ses épaules & sur ses jambes, qu'il s'en détache quelques placards à mesure qu'il se remue; ce qui laisse ces endroits exposés aux attaques de la mouche. La douleur qu'il souffre alors l'oblige à se frotter contre les arbres les plus rudes; & c'est de là que viennent ces tubercules que nous voyons sur lui & sur l'éléphant.

M. de Buffon, qui croit que ces rugosités sont naturelles à la peau de l'animal, dit, pour prouver son opinion, qu'on en a trouvé sur le fœtus d'un rhinoceros. Je ne prétends pas contester ce fait; il est possible qu'une femelle de rhinoceros étant piquée dans le temps qu'elle étoit pleine, l'impression de sa douleur ait été marquée sur le fœtus qu'elle portoit. Cependant je ne puis m'empêcher d'avouer que j'ai entendu dire, non-seulement aux chasseurs, mais aux gens les plus dignes de foi, que ces protubérances ne venoient que des piqures de la mouche; & on a souvent tué dans la saison de la mouche en Abyssinie des rhinoceros, qui avoient les épaules & la croupe couvertes de blessures & de sang. Il n'est pas vrai, comme on l'a dit, que la peau du rhinoceros soit aussi dure & aussi impénétrable qu'une planche. Je soupçonne même que cette dureté ne lui vient que par maladie, ou quand on le tient renfermé; car dans son état sauvage, je lui ai vu enfoncer de trois pieds dans le corps, des javelines lancées par des chasseurs qui n'étoient pas très-adroits. Une balle de fusil le perceroit de part en part, si elle ne rencontroit point d'os. Les Shangellas le tuent avec les plus mauvaises fleches qu'ait jamais pu avoir un peuple, qui a fait usage

de ces armes, & ensuite ils le dépecent avec des couteaux non moins mauvais que leurs fleches.

J'ai dit plus haut que le rhinoceros alloit le soir se rouler dans la boue. Il a alors tant de plaisir à se frotter, qu'on entend ses grognemens à une très-grande distance. Son plaisir & l'obscurité de la nuit, sont cause qu'il oublie sa vigilance ordinaire. Les chasseurs, guidés par le bruit qu'il fait, se glissent secrétement auprès de lui; & tandis qu'il est couché, ils lui lancent leurs javelines dans le flanc, où la blessure est mortelle.

Un Chirurgien du Shaftesbury, vaisseau de la compagnie des Indes, fut le premier qui observa un fait, qu'on a fort mal-à-propos traité de fabuleux (1). Il observa sur un rhinoceros nouvellement pris après s'être roulé dans la boue, plusieurs insectes, tels que des bêtes à cent pieds ou des scolopendres, qui se cachoient sous les plis de sa peau. Avec tout le respect que j'ai pour l'opinion d'un ami, je crois que sa sagacité ordinaire est ici en défaut. N'étant point sorti de son pays, n'étant pas allé du moins dans les contrées, où il auroit pu voir un rhinoceros pris peu de temps après s'être roulé dans la boue, il ne peut pas juger de ce fait comme l'Officier du Shaftesbury, qui en a été témoin. Tout le monde a vu des chevaux & des vaches, qui, en buvant dans de l'eau trou-

(1) Voyez Buffon, histoire du rhinoceros, pag. 225. — Edwards, pag. 25 & 26.

ble, ont été faifis par des fangfues qui leur ont tiré beaucoup de fang, & qui, s'étant attachées fous la langue de l'animal, y font devenues d'une groffeur monftrueufe. Or, je ne dois pas dire qu'il femble plus extraordinaire qu'une fangfue s'attache à un animal qui a coutume de fe mettre dans l'eau, que non pas qu'une mouche pique un chameau, qui eft au foleil, & dépofe fes oeufs fur lui.

Je puis attefter que, pendant mon féjour au Ras el feel, les chaffeurs Ganjars tuerent deux rhinoceros dans le voifinage. Je ne chaffois point avec eux: mais, quoique tourmenté de mon flux de fang, je montai à cheval, & j'allai voir les rhinoceros avant qu'on leur eût ôté la boue dont ils étoient couverts; & j'apperçus dans les plis de la peau d'un de ces animaux, deux ou trois gros vers, non de l'efpece carnivore, mais de l'efpece des gros vers de jardin. J'y vis auffi plufieurs infectes femblables à des perce-oreille, qui étoient fans doute de jeunes fcolopendres. Il y avoit en outre deux petits colimaçons blancs. Je n'en cherchai pas davantage: mais on ma dit qu'on y trouvoit différens infectes, dont quelques-uns fuçoient le fang de l'animal, ce qui me fit penfer que c'étoient des fangfues. Il n'y a donc pas de raifon d'accufer de menfonge le Chirurgien du Shaftesbury, parce qu'il a profité de l'occafion qu'il a eu d'obferver mieux que d'autres. Cela n'eft même ni jufte ni décent; au contraire, c'eft une mauvaife maniere de critiquer; & d'ailleurs pourquoi critiquer un homme, qui parle comme témoin oculaire, & qui ne dit rien qui foit phyfiquement impoffible?

Le rhinoceros qu'on montroit à la foire Saint-Germain à

Paris, & qui est celui que virent M. de Buffon & M. Edwards, fut gardé plusieurs années dans une écurie, où on le tenoit très-propre, & je crois bien qu'il n'avoit sur le corps ni vers ni scolopendres. Aussi n'est-ce point de ce rhinoceros-là que parle l'Officier du Skaftesbury. Il parle d'un rhinoceros qui s'étoit vautré dans la boue, & qui avoit des vers qu'on trouve communément dans cette boue; & c'est un fait que ni M. Parsons, ni M. Edwards, ni M. de Buffon n'ont jamais eu occasion de vérifier.

Chardin (1) dit que les Abyssiniens domptent le rhinoceros & le font travailler, mais c'est une fable. Indépendamment de ce qu'il y a tout lieu de croire que cet animal n'est pas susceptible d'éducation, ni l'histoire, ni la tradition ne nous ont jamais donné la moindre raison de supposer une pareille chose; & il n'y a pas plus lieu de tenter l'expérience que de penser qu'elle a déjà réussi. Tout traitable qu'est l'éléphant, les Abyssiniens n'ont jamais cherché à le dompter & à en tirer parti. Ils ne se servent point de ces animaux à la guerre; & quand ils voudroient s'en servir, la nature de leur pays s'y opposeroit. Nous avons vu que Ptolemée Philadelphe, & son successeur Evergetes, firent tout ce qu'ils purent pour engager les Abyssiniens à prendre des éléphans en vie, afin de pouvoir les dompter: mais comme ce peuple se nourrissoit de la chair des éléphans, il ne voulut point consentir à ce qu'on lui proposoit. Alors Ptolomée Evergetes fit une expédition en Abyssinie pour exterminer les chasseurs, & il fonda à Arkeeko,

(1) Chardin, tome III, page 45.

près de l'Isle de Masuah, une colonie, qu'il nomma Ptolemaïs Theron. Ce Prince nous apprend lui-même, dans l'inscription qu'il a laissée dans le Royaume d'Adel, que sa colonie grecque répondit si bien à ses espérances, qu'il parvint à rendre les éléphans d'Ethiopie supérieurs à ceux des Indes; mais jamais les Abyssiniens ne le servirent en cela.

On a observé généralement par-tout où habite le rhinoceros, qu'il étoit indocile & sans talent. Sa férocité peut être réprimée; & nous voyons qu'avec de l'attention, on le rend assez tranquille : mais si l'on vouloit le dompter tout-à-fait & l'éduquer, ce seroit toute autre chose ; car il semble absolument dépourvu d'intelligence. L'opiniâtreté, la férocité même de la plupart des brutes, peut être domptée par les soins qu'on en prend & par la faim : mais il n'en est pas de même avec le rhinoceros. Il s'abandonne à des transports si violens dès qu'il sent la faim, ou qu'il voit qu'on lui fait attendre son manger un instant, que ce moyen de l'apprivoiser ne paroît pas praticable. Il n'agit pas comme les autres animaux. Dans sa fureur, il cherche à se venger sur lui-même, comme sur son ennemi. Il heurte sa tête contre les murs & contre ce qu'on lui donne à manger, comme s'il vouloit se tuer, & souvent il se tue. Le rhinoceros qu'on porta des Indes, en 1513, à Emanuel, Roi de Portugal, & dont ce Prince fit présent au Pape, fit périr le vaisseau (1) dans lequel il étoit venu; & celui qu'on faisoit voir en France, se noya exprès quand on voulut le conduire en Italie.

(1) Transf. Philosoph. n°. 470.

Les Shangallas ne se nourrissent presque que de la chair des rhinoceros & des éléphans. J'ai déjà dit de quelle maniere ils la préparent, & je ne le répéterai point ici. Tous les habitans du plat-pays & de l'Atbara aiment aussi beaucoup cette viande. La partie la plus délicate du rhinoceros est, dit-on, le dessous du pied, qui est, comme celui du chameau, d'une substance cartilagineuse & molle. Le reste de l'animal ressemble à la viande de cochon très-dure. Elle sent d'ailleurs le musc & manque de goût; & j'imagine qu'elle en doit manquer bien davantage pour les chasseurs & les Negres, qui la mangent sans sel. Le rhinoceros n'a d'autres poils que ceux qu'il porte au bout de sa queue, & qui sont en petit nombre, écartés & de la grosseur d'une grosse corde de harpe. Dix de ces poils attachés côté à côté, à un demi pouce l'un de l'autre, & dans la forme d'une main d'homme, font un fouet capable d'enlever la peau à chaque coup.

Le rhinoceros dont je donne le dessin, avoit treize pieds de long, depuis le museau jusqu'au bout de la croupe, & près de sept pieds de hauteur, depuis la plante du pied jusqu'à l'épaule. Sa premiere corne avoit quatorze pouces de long, & la seconde un peu moins de treize. La corne platte avoit à sa base, dans l'endroit où elle étoit dégagée de poil, quatre pouces de large, & en haut deux pouces & demi. Cette même corne avoit un pouce & un quart d'épaisseur vers le milieu. Elle étoit taillée comme une lame de couteau. Le dos avoit deux pouces, & le tranchant un quart de pouce.

Il semble maintenant que tous les Voyageurs & les Naturalistes s'accordent à dire que le fameux animal n'ayant qu'une

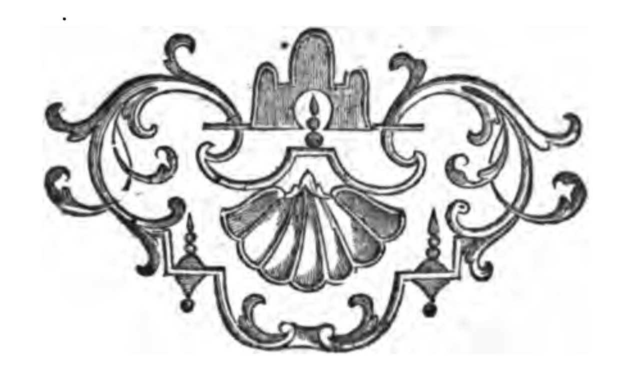
corne fur le front, eft forti de l'imagination des Poëtes & des Peintres. Cependant cette fable a été renouvellée par le Docteur Sparman, Naturalifte Suédois, qui a derniérement publié deux volumes *in*-4°., dans lefquels il critique indignement les Savans étrangers, & loue avec une emphafe ridicule ceux de fa nation. Je ne crois pas que fon autorité fuffife pour prouver ce qui n'exifte fûrement pas. L'Editeur de cet ouvrage cherchant, j'imagine, à excufer le ton peu honnête qui y regne, dit que M. Sparman a travaillé pour gagner une fomme fuffifante pour entreprendre un nouveau voyage. J'ignore à quel genre de travail il s'eft adonné : mais il faut qu'il ne foit pas bien lucratif, ou que le Docteur ne foit pas très-laborieux ; car il n'a ramaffé que trente-huit ducats ; & j'avoue qu'il me femble que fes fonds font affez proportionné à fa fcience.

Kolbe, dans fon voyage au Cap de Bonne-Efpérance, fait mention d'un animal, qui femble être une variété du rhinoceros. Il dit qu'il a une corne fur le mufeau & une autre fur le front. Mais M. de Buffon croit que cela n'eft pas vrai ; & il juge même, d'après quelques autres circonftances, de cette narration, que Kolbe n'a jamais vu ce rhinoceros, & ne l'a décrit que d'après des ouï-dires. C'eft auffi l'opinion du Docteur Sparman, qui fe garde pourtant bien de laiffer échapper cette occafion de contredire M. de Buffon, & qui l'accufe de critiquer injuftement le rhinoceros de Kolbe. Il foutient que la defcription eft jufte, & qu'un Savant tel que M. de Buffon ne devroit pas ignorer que le front & le mufeau ne font pas éloignés l'un de l'autre. Il donne un très-fingulier deffin d'une tête de rhinoceros, où le mufeau & le front font très-diftincts ; enfuite

il en trace un autre, où il figure son rhinoceros bicorne; avec une tête où tout est museau, & ressemblant plus à une tête d'âne que tout ce qu'on a pu voir depuis le temps d'Albert Durer.

Le Docteur Sparman prétend que, dans son voyage au Cap de Bonne-Espérance, il a vu un animal comme celui-là, qui avoit deux cornes sur le front ou sur le museau, comme il voudra l'appeller. Si un tel animal existe réellement, il n'est pas douteux que ce ne soit une espece nouvelle. Il n'a point la cuirasse ou la peau plissée qu'on a toujours vue au rhinoceros. Le Voyageur Suédois accumule à ce sujet une foule d'histoires merveilleuses; & il réclame l'honneur d'être le premier qui ait vu l'animal dont il parle. Pour moi je ne doute pas qu'il ne soit bien fondé à faire cette réclamation; je suis même bien sûr que s'il peut prouver ce qu'il avance, personne ne s'avisera d'ôser lui disputer sa découverte. Indépendamment de ce que la peau de ce rhinoceros n'est point plissée, il a deux cornes, qui remuent & frappent l'une contre l'autre quand il court, de maniere à faire assez de bruit pour qu'on les entende au loin. Ensuite il ne remue qu'une de ces cornes, & il la penche tantôt d'un côté tantôt de l'autre, quand il veut arracher des racines; chose qui semble bien difficile à ceux qui ont vu des rhinoceros. Cependant avec ces cornes branlantes, l'animal du Docteur Sparman se divertit à jetter en l'air un Cavalier & son cheval; & quoiqu'il n'ait que cinq pieds de hauteur, il a tant de force, que quelquefois il jette pardessus les haies un chariot couvert & les deux bœufs qui le traînent.

HEUREUSEMENT ce rhinoceros n'eſt pas carnivore ; car il court avec une vîteſſe extraordinaire, & il ſent les gens à une très-grande diſtance. Cependant avec tous ces avantages & ſans ceſſe occupé à pourſuivre les hommes & les chariots, ſuivant M. Sparman, il n'a jamais tué qu'un ſeul homme, du moins à ce qu'on croit.



HYENE.

PARMI les animaux dont les naturalistes ont écrit l'histoire, il en est peu qui aient donné lieu à autant de méprises & de confusion que l'hyene. Et les anciens & les modernes ont également contribué à embrouiller la matière. Mon intention n'est point d'abuser du temps de mes lecteurs en relevant les erreurs des autres écrivains; & sans chercher à déployer une inutile érudition pour dire ce que l'hyene n'est pas, je me bornerai tout simplement à faire voir ce qu'elle est. Je présenterai en conséquence la figure exacte de cet animal, & je décrirai les traits caractéristiques, qui ont été oubliés ou ignorés par ceux qui ont écrit son histoire; & par ce moyen on sera à même de rejetter les prétendues hyenes que quelques naturalistes ou voyageurs veulent faire passer pour véritables. L'on pourra en même temps décider si l'hyene que je peins ici est une nouvelle espèce, ou seulement une variété de l'ancienne, car certainement elle n'a pas encore été décrite.

LA plupart des animaux qu'on a confondus avec l'hyene sont au moins six fois plus petits qu'elle, & quelques-uns même, quoiqu'ayant quatre jambes, ne se servent que de deux. L'ignorance de la langue Arabe comme le défaut de connoissances en Histoire naturelle, a été en partie cause de ces erreurs modernes. Quant à celles des

anciens, Bochart (1) les a discutées d'une maniere très-profonde; & M. de Buffon (2) a savament & élégament achevé d'épuiser la matiere.

Certes, je ne crois pas qu'aucuns de ceux qui ont parlé de ces animaux, en aient vu la millieme partie autant que moi. C'est une vraie peste en Abyssinie. Il y en a par-tout dans les campagnes & dans les villes; & je suis sûr qu'il y en a plus que de moutons, quoique les moutons y soient pourtant en grand nombre. Depuis le moment du crépuscule du soir, jusqu'au point du jour, Gondar est rempli d'hyenes, qui viennent dévorer les cadavres des infortunés que les cruels abyssiniens laissent sans sépulture dans les places publiques & dans les rues. Il croit en même temps, ce peuple sanguinaire & superstitieux, que ces animaux ne sont autre chose que les falashas, qui changent de figure par le pouvoir de la magie & qui descendent la nuit de leurs montagnes pour venir se nourrir de chair humaine. Le Roi me retenoit souvent le soir au palais, même quand le devoir de ma place ne l'exigeoit pas; & lorsqu'ensuite je voulois me retirer, quoique je n'eusse qu'une place de trois ou quatre cens pas de large à traverser pour me rendre chez moi, je courois risque que les hyenes ne me mordissent les jambes. Les hommes armés, qui m'accompagnoient, ne les épouvantoient point. Elles grondoient en rôdant autour de nous; & il ne se passoit guere de nuit sans qu'elles tuassent ou blessassent quelqu'un.

---

(1) Boch. vol. 1. chap. 33.
(2) Buffon, vol. 9. *in*-4°.

Une nuit j'étois dans la province du Maïtsha très-occupé d'une observation astronomique, lorsque j'entendis quelque chose passer derriere moi. Soudain je me retournai & ne pus rien voir. Ayant achevé ce que je faisois en ce moment, je sortis de ma tente, dans l'intention d'y retourner bientôt, & en effet j'y rentrai presque tout de suite : mais en mettant le pied sur le seuïl j'apperçus deux gros yeux bleus étincellans dans les ténebres. Je criai soudain à mon domestique de porter de la lumiere; & nous vîmes une hyene à côté du chevet de mon lit & tenant dans sa bouche trois à quatre paquets de chandelles. Je ne pouvois lui tirer un coup de fusil sans courir risque de briser mon quart de cercle ou quelqu'autre de mes instrumens. Comme elle avoit la bouche pleine de chandelles, elle sembloit en ce moment ne pas songer à une autre proie, & je voyois qu'elle étoit trop embarrassée pour me mordre. Je pris donc une lance & je la frappai aussi près du cœur qu'il me fut possible. Jusqu'alors elle n'avoit pas montré la moindre furie : mais dès qu'elle se sentit blessée, elle laissa tomber les chandelles qu'elle avoit dans sa bouche, & fit des efforts incroyables pour pouvoir remonter le long du fût de la lance pour venir jusqu'à moi. La crainte de la voir réussir m'engagea à tirer un des pistolets que j'avois à ma ceinture; je lui lâchai mon coup; presqu'aussitôt mon domestique lui fendit le crâne d'un coup de hache. Enfin les hyenes faisoient le tourment de ma vie. Elles troubloient nos promenades du soir, elles dévoroient sans cesse quelqu'un de nos mulets & de nos ânes, animaux qu'elles cherchent toujours de préférence, comme on a eu occasion d'en voir plusieurs exemples dans le cours de mes voyages.

L'HYENE eſt connue dans l'Orient ſous le nom de deeb & ſous celui de dubbah, & c'eſt ce dernier que lui donnent les meilleurs naturaliſtes Arabes. En Abyſſinie, en Nubie & dans une partie de l'Arabie, on l'appelle toujours, ſoit qu'on parle, ſoit qu'on écrive, deeb ou deep; car la terminaiſon eſt indifférente. L'erreur de quelques naturaliſtes vient du mot de dubbah, qui ſignifie bien une hyene, tandis que celui de dabbu, qui en approche, déſigne une eſpèce de ſinge; & quoique deeb ſoit auſſi le nom de l'hyene, ce même mot de deeb s'applique au jackal. Les naturaliſtes ayant dit que le jackal étoit un loup, le mot de deeb a été pris auſſi pour le nom du loup.

A Alger, cette différence eſt très-marquée. Dubbah ſignifie une hyene, & le deeb eſt le jackal, qui court la nuit par troupes & qui chaſſe en aboyant comme le chien courant. Dubb ſignifie un ours; & de-là vient encore une autre confuſion. L'ours eſt pris pour l'hyene, parce que dub & dubbah ſemblent être le même mot. Ainſi on voit que Poncet ſe plaint dans ſon voyage que ſur les frontieres du Sennaar un ours mordit un de ſes mulets, quoiqu'on ſache bien certainement qu'il n'y a point d'ours dans le Sennaar, ni je crois dans aucune partie de l'Afrique. Je penſe auſſi que les léopards & les tigres, dont Alvarès & don Roderigo de Lima diſoient avoir été tourmentés dans la route du Shoa, n'étoient que des hyenes; car certainement il n'y a point de tigres en Abyſſinie. Le tigre eſt un animal d'Aſie. On voit bien des léopards en Abyſſinie; mais ils ſont en petit nombre, & ne marchent point en troupes, non plus que les hyenes, qui ne ſe raſſemblent

que lorsqu'elles sont attirées par l'odeur de la viande. Les hyenes doivent être très-nombreuses en Shoa, car le nom de Tegulat, que porte la capitale de cette province, signifie la cité des hyenes.

Si la description, que M. de Buffon a faite de l'hyene est élégante, la gravure qui l'accompagne ne l'est pas moins. Elle représente précisément le même animal que j'ai vû sur le mont Liban & Alep, ce qui me prouve indubitablement qu'il y a deux espèces d'hyenes, l'une, celle de M. de Buffon, ayant beaucoup de rapport avec le sanglier, & l'autre, qui est la mienne, & qui ressemble davantage au chien. L'on peut en avoir la preuve en comparant les deux figures & leurs proportions. Le blereau offre une variété pareille à celle de l'hyene.

L'HYENE que j'ai représentée ici fut tuée à Teawa; & c'est la plus grande que j'aie jamais vue. Elle avoit cinq pieds neuf pouces de longueur depuis le museau jusqu'à la queue. L'hyene de M. de Buffon n'étoit guère plus de la moitié aussi grande, puisqu'elle n'avoit que trois pieds deux pouces neuf lignes de long. Mais malgré sa haute taille, l'hyene de l'Atbara n'étoit point très-grosse, & elle ne devoit ni sa grandeur ni sa grosseur à aucune cause extraordinaire. Au contraire, la plupart de celles que j'avois vûes jusqu'alors paroissoient en général mieux nourries qu'elle. Il me semble qu'elle devoit peser à-peu-près cent douze livres. Je ne pus que le conjecturer, car je n'avois pas de quoi le vérifier.

La longueur de sa queue depuis l'origine jusqu'au bout du poil étoit d'un pied neuf pouces. Elle étoit couverte de poils roides & d'un rouge brun, sans aucun anneau ou bande noire sur les pointes. Le poil qu'elle avoit sur le cou étoit également dur & de la même couleur, & vers le milieu du cou il avoit sept pouces de long; & quoiqu'il n'y eût pas de doute que ce poil ne se hérissât dès que l'animal entroit en fureur, il étoit trop long pour avoir la même résistance que des soies de cochon ou de sanglier. Cette criniere s'avançoit entre les oreilles jusqu'à deux pouces au-delà de l'occiput. Mais il étoit beaucoup plus court dans cette partie.

De l'occiput au bout du museau, l'hyene avoit un pied trois pouces & demi. La longueur du museau, à prendre depuis le bas du front, étoit de cinq pouces & demi; & le museau ou plutôt toute la tête ressembloit plus à la tête d'un chien, que celle du loup & de tout autre animal ne peuvent lui rassembler. L'ouverture de l'œil avoit près de deux pouces; celle de la bouche environ cinq pouces & demi. L'oreille étoit de neuf pouces un quart de long, & couverte d'un poil très-fin & très-court. La tête avoit sept pouces & demi de large d'une oreille à l'autre, & d'un œil à l'autre il y avoit près de trois pouces. Du bas du pied au haut de l'épaule l'animal avoit trois pieds sept pouces : mais son dos étoit de niveau & non voûté ou convexe comme celui de l'hyene de M. de Buffon. Les jambes de devant étoient de deux pieds de long, & le pied plat & de quatre pouces de large. Depuis le bas du pied jusques au milieu de la deuxieme jointure il y avoit six

pouces & demi; & cette jointure sembloit mal conformée & étoit fort crochue. Le pied étoit divisé en quatre doigts entre chacun desquels il y avoit un ongle droit, noir, dur & semblable à ceux d'un chien, mais ne paroissant pas fait pour déchirer les animaux, non plus que pour creuser la terre, moyen qu'emploie pourtant l'hyene pour se procurer sa nourriture.

L'HYENE se tient fort mal sur ses jambes de derriere; & on ne peut pas la mesurer dans cette partie avec précision. Toutes les fois que cet animal est chassé d'un endroit & obligé de courir, il boîte tellement qu'on croiroit qu'il a les jambes de derriere cassées, & j'y ai été souvent trompé: mais au bout d'un moment elle se raffermit & court avec une extrême vîtesse. J'ignore absolument quelle est la raison de cette foiblesse instantanée. Je m'attendois à en trouver la cause dans la dissection que M. de Buffon a fait faire de l'hyene: mais rien ne l'indique, & je ne crois pas qu'on puisse la découvrir.

DEPUIS le bas du pied jusqu'à la jointure de la cuisse audessous du ventre, mon hyene avoit près de deux pieds sept pouces. Le ventre étoit couvert d'un poil beaucoup plus court & plus doux que celui du dos; & du côté des jambes de devant il étoit encore plus court qu'ailleurs. Sa couleur étoit d'un roux brun, & la tête & les oreilles étoient moins foncées que le reste. Les jambes de derriere étoient bien marquées de bandes noires qui remontoient depuis la jointure d'en bas jusqu'au haut de la cuisse, où elles devenoient plus larges & prenoient une forme circulaire. Sur

les épaules, il y avoit aussi deux bandes demi-circulaires; & plusieurs autres petites bandes rapprochées, marquoient les dehors des jambes de devant de la même manière que celles de derrière. Le dedans des jambes n'a aucune espèce de marque, non plus que le cou, la tête & les oreilles. Mais un peu au-dessus du thorax, il y a une tache noire fortement prononcée qui remonte jusqu'à l'extrémité de la machoire inférieure. La pointe du museau est noire, & cette couleur s'étend en diminuant jusqu'à quelques pouces plus haut.

L'HYENE est un de ces animaux que les commentateurs ont pris pour le saphan, sans aucune autre raison, sinon qu'elle vit dans les cavernes, où elle se retire l'été pour éviter les mouches. Clément (1) d'Alexandrie fait dire à Moïse : « vous ne mangerez point le lievre ni l'hyene; » car il traduit le mot saphan par celui d'hyene. Mais les hyenes ne ruminent pas. Elles ne vont point par troupes, quoiqu'elles se rassemblent lorsque l'odeur de la viande les attire. Nous n'avons aucune raison de leur attribuer beaucoup d'intelligence. Elles sont au contraire excessivement brutes, paresseuses, sales, dépourvues de toute espèce de pudeur, & ayant enfin des mœurs très-ressemblantes à celles du loup. Le courage qu'elles montrent ne leur vient que de leur extrême voracité, & n'a rien de généreux. Aussi meurent-elles plus souvent en fuyant qu'en combattant. Cependant on ne peut pas dire que l'hyene man-

(1) Clem. Alexand. lib. 2. Pædagog., cap. 10.

que de moyens ; car c'eſt un des animaux les plus forts.

Oui, je le répete, plus on conſidère attentivement l'animal repréſenté ici, plus on le trouve différent de celui de M. de Buffon. L'hyene de l'Atbara reſſemble à un chien, & celle du naturaliſte françois donne l'idée d'un ſanglier. C'eſt auſſi la reſſemblance qu'ont trouvée à cet animal tous les anciens voyageurs, qui l'ont décrit. Kempfer (1) l'appelle Taxus Porainus, & dit qu'il a des ſoies comme un cochon.

Nous avons dans le blereau un exemple d'une variété comme celle-là. Il y a une eſpèce de blereau qui reſſemble au cochon, & l'autre au chien. Le chien eſt carnivore, & le cochon ſe nourrit de végétaux, quoiqu'il mange auſſi quelquefois de la viande.

L'HYENE du Mont-Liban, de la Syrie, du Nord de l'Aſie & des environs d'Alger, ne ſe nourrit preſque jamais que de groſſes racines, qui ont beaucoup de ſuc, & principalement de celle de l'eſpece des fritillaires. J'ai vu quelquefois des eſpaces aſſez conſidérables que ces animaux avoient bouleverſé en fouillant les racines; & parmi ces racines il y en avoit qui étoient déjà pelées & abandonnées, parce qu'elles avoient en dedans quelque légere marque de pourriture. Il faut obſerver que l'hyene n'a point de griffes pour ſaiſir & déchirer la viande; & je penſe qu'elle étoit deſtinée

(1) Kempf. pag. 411 & 412.

à se nourrir non de viande, mais de végétaux, comme elle le fait encore quelquefois. J'imagine qu'elle ne se sera hasardée à dévorer quelqu'homme ou quelqu'animal, que dans un moment où elle aura été tourmentée par la faim; car les animaux carnivores comme le lion, le tigre, le loup, ne mangent point de végétaux.

Quant à l'habitude qu'ont, dit-on, les hyenes de chercher leur proie dans les tombeaux, je crois que ce n'est que parce que cet animal ne peut pas saisir une proie vivante, qu'on l'accuse de la chercher morte. Après beaucoup de recherches, je n'ai encore pu avoir une seule preuve que les hyenes eussent déterré un cadavre. Les tombes dans l'Orient sont toujours couvertes de maçonnerie; & quoique la loi de Mahomet défende de réparer ces ouvrages quand ils sont consumés par le temps, il y a grande apparence que cela n'expose pas beaucoup le cadavre à être dévoré, parce qu'il est probablement réduit en poussiere avant que le tombeau tombe en ruine. En outre, la nature n'a point donné à l'hyene les moyens nécessaires pour fouiller les tombeaux : mais des plantes, des grosses racines bulbeuses croissent dans les cimetieres; l'hyene les cherche; & c'est ce qui a fait croire qu'elle cherchoit les cadavres.

Cependant l'hyene d'Atbara semble avoir dès long-temps abandonné sa premiere maniere de se nourrir, si tant est qu'elle en ait jamais eu deux. Aujourd'hui elle attaque avec fureur les animaux & sur-tout l'homme; & il est heureux pour elle d'avoir pu prendre ce parti, car, on ne trouve ni racines ni fruits dans le désert où elle vit. D'ailleurs, les sépulcres

n'offrent point d'obstacle à sa voracité, car des Nations entières périssent sans qu'on y enterre un seul individu. Ajoutons que dans ces contrées la dépravation de l'espece humaine, & le vice du Gouvernement, donnent à l'hyene plus de moyens de nuire à l'homme qu'elle ne peut le faire par-tout ailleurs.

L'on observe constamment dans la Numidie que le lion fuit en présence de l'homme, jusqu'à ce que quelqu'accident l'oblige à le combattre. Alors cette idée de la supériorité de l'homme que le Créateur a imprimée dans tous les animaux, abandonne le lion; & dès qu'il a goûté du sang humain, il cesse de poursuivre les troupeaux; il va se mettre en embuscade sur les chemins les plus fréquentés; & il est souvent arrivé de là, que dans le Royaume de Tunis, des marchés étoient interrompus pendant plusieurs semaines. Il faut alors qu'on envoie des soldats ou des chasseurs pour donner la mort à ce terrible animal.

La même chose arrive dans l'Atbara, mais d'une maniere encore bien plus marquée. Les Arabes, habitans de ces vastes contrées, ont des campemens en différens cantons, qui sont leur patrimoine ou leur conquête. Là ils labourent, ils sement, ils creusent des puits, ils ont de l'eau en abondance; la terre produit d'abondantes moissons, & la prospérité dure jusqu'à ce qu'elle soit interrompue par la guerre : mais l'orgueil & l'insolence marchent à la suite des richesses. Une querelle s'éleve entre deux Tribus; & le premier acte d'hostilité, le premier avantage décisif est l'incendie des moissons à l'instant où elles sont prêtes à être recueillies. La famine désole alors

la Tribu vaincue. Elle n'a point de magasins, elle n'a rien mis en réserve; ses habitations sont brûlées, ses puits comblés, ses guerriers égorgés par l'ennemi; les tristes restes de leurs familles privés de tout ce qui est le plus nécessaire à la vie; & un séjour qui offroit l'image de l'abondance, n'offre plus que celle de la désolation. La plupart de ceux qui échappent au fer ennemi, périssent avant d'arriver dans l'endroit où ils espéroient trouver de l'eau; parce qu'ils n'ont aucun moyen de subsister en route, & qu'ils errent parmi les acacias, pour en ramasser la gomme. Chaque jour leurs forces diminuent, & privés de toute espérance, ils tombent sous les dents de l'impitoyable hyene, qui n'ayant guere plus de peine à dévorer les vivants que les morts, poursuit les foibles restes de la Tribu, & a bientôt achevé de les engloutir dans ses entrailles.

C'EST là ce qui fut cause, qu'à mon retour par le désert, je trouvai la terre couverterte d'os humains, horrible monument des victoires de l'hyene & des fureurs de l'homme encore plus cruel, plus barbare qu'elle. La facilité qu'a l'hyene de triompher des malheureux fuyards sans armes & déjà vaincus par la faim, est cause qu'elle deviest plus confiante, plus audacieuse que le reste de son espece.

EN Barbarie, j'ai vu des Maures saisir, en plein jour, des hyenes par les oreilles & les tirer vers eux, sans qu'elles fissent d'autre résistance que de chercher à se dégager. Quand cet animal est dans une caverne un peu large, les chasseurs Maures prennent un flambeau & vont droit à lui, prétendant le charmer par quelques mots extravagans qu'ils lui prononcent; puis ils lui jettent une couverture sur le corps, & le tirent ainsi de

ſa caverne. L'hyene paroît ſtupide, inſenſible au grand jour ou à l'aſpect d'une clarté ſoudaine, à moins que le chaſſeur ne la mette en fuite.

Je renfermai en Barbarie une chevre, un chevreau & un agneau avec une hyene, qui n'avoit point eu à manger. Je les laiſſai tout le jour enſemble; & le ſoir, je ne m'apperçus point que l'hyene eût cherché à attaquer ſes compagnons. Je voulus une ſeconde fois répéter l'expérience pendant la nuit; & l'hyene dévora un ânon, une chevre & un renard, ſans laiſſer d'autres reſtes que quelques os de l'âne.

L'hyene de Barbarie n'a donc aucune eſpece de courage en plein jour. Elle fuit l'homme & ſe cache devant lui. Mais en Abyſſinie & dans l'Atbara, accoutumée à la chair humaine, elle marche inſolemment en plein jour, fait face à l'homme armé ou déſarmé, mais attaque toujours le mulet ou l'âne plutôt que le Cavalier. Je puis dire ſans exagération, que j'ai combattu plus de cinquante fois des hyenes avec une lance, ſoit parce que je me rencontrois vis-à-vis d'elles parmi nos tentes, ſoit parce qu'elles attaquoient mes domeſtiques ou mes animaux. En route, nos fuſils les empêchoient de venir très-près de nous; mais la nuit, le ſoir, le matin, elles étoient toujours ſur nos talons.

Les avantages fréquens que l'hyene d'Atbara remporte ſur les hommes, & l'habitude qu'elle a d'en dévorer, ſont ſûrement les cauſes de ſon audace. Mais je ne ſais point ſi c'eſt à cette maniere de ſe nourrir qu'elle doit ſa haute taille. Je crois qu'elle eſt plutôt une variété de l'hyene de Barbarie, qu'une

différente. J'obferverai encore que fa figure me donne diftinctement l'idée d'un chien, & non celle d'un cochon, comme l'hyene du Mont-Liban, que M. de Buffon a repréfentée.

J'ai fouvent parlé dans la relation de mes voyages du goût qu'a l'hyene d'Abyffinie pour la chair des mulets & des ânes: mais je n'ai rien dit d'un goût plus prédominant encore qu'elle a pour la chair des chiens, ou plutôt, comme on le dit dans le pays, de fa haine contre les chiens. Quelque hardi que foit un chien, il n'ofe jamais la combattre en plein champ. Mes lévriers, accoutumés à manger des fangliers, ne fe hafardoient point à attaquer les hyenes. Je n'ai jamais fait de voyage qu'elles ne m'en aient tué un ou deux, & quelquefois elles m'ont enlevé tous ceux que j'avois avec moi. Elles venoient les chercher jufque fous les tentes des domeftiques où on les tenoit à l'attache, & elles effayoient de les emporter, malgré les gens qui vouloient les défendre.

Cette fureur, qui anime les hyenes contre les chiens, a échappé aux Naturaliftes modernes, mais non pas aux anciens. L'Eccléfiafte dit (1): » quel accord y a-t-il entre l'hyene & le chien »? ce qui prouve que leur antipathie étoit fi bien connue qu'elle en étoit devenue proverbiale.

Il faut obferver ici que fi la defcription que Linnæus a fait de l'hyene a la moindre exactitude, l'animal que nous connoiffons n'y répond nullement. Il dit qu'elle porte la queue (2)

---

(1) Eccl. chap. 13, verf. 18.
(2) Cauda recta.

élevée ; ce qui n'eſt pas, car elle a au contraire la queue baſſe comme un chien qui a peur, ou qui court très-vîte. La figure de M. de Buffon reſſemble, comme on l'a dit, à l'hyene de Syrie & non à celle d'Atbara, qui eſt la mienne, & qui a été deſſinée avec la plus rigoureuſe préciſion. Je la ſoumets au jugement de mes Lecteurs, & j'oſe me flatter d'avoir rempli l'objet de cette diſſertation, qui eſt de prouver que le ſaphan n'eſt point l'hyene, comme l'ont prétendu les Commentateurs Grecs de la Bible.



JERBOA.

JERBOA.

J'AI déjà obſervé que les Arabes avoient confondu le ſaphan avec pluſieurs autres animaux, qui n'ont aucune reſſemblance avec lui. Parmi ces animaux il y en a deux très-remarquables; le fennec & le jerboa auquel eſt conſacré cet article. Je les ai repréſentés l'un & l'autre avec beaucoup d'exactitude, d'après des modeles vivants; ainſi, j'eſpere que déſormais on les diſtinguera, & je vais eſſayer de jetter quelque jour ſur les livres ſacrés, ce qui eſt ſans doute le plus grand mérite que puiſſe avoir mon ouvrage.

SI l'on a confondu ſouvent le lapin avec le ſaphan, & qu'on ait interprété de cette maniere le texte hébreu, il en a été de même du jerboa, qui en differe encore davantage par ſa figure & par ſes mœurs, & qui eſt bien moins connu. Le jerboa eſt un innocent animal qui habite le déſert, & qui n'eſt pas ſi gros qu'un rat ordinaire; ſon poil eſt très-doux & très-brillant, d'un brun jaunâtre & doré, & le bout de chaque poil eſt un peu marqué de noir.

LE jerboa choiſit les endroits où le terrein eſt le plus uni, & ſur-tout celui où il y a un peu de gravier ſolide, parce qu'il s'y terre plus facilement; diviſant ſa demeure en plu-

ſieurs compartimens, il ſemble craindre que la terre ne s'éboule ſur lui. Il cache ſon trou ſous quelque racine de ſerpolet, d'abſynthe ou de tithymele, afin que ſon toit ſoit ſoutenu & ne l'enterre pas tout vivant dans ſa demeure. On le voit auſſi de préférence dans les endroits qu'habitent les ceraſtes, ou les viperes cornues. Certes, la nature place ces animaux dans les mêmes endroits pour l'avantage de l'un ou de l'autre, & pour celui du genre humain. J'ai ouvert pluſieurs viperes & je n'ai jamais trouvé qu'une ſeule fois un jerboa dans le corps d'une femelle pleine, encore ce jerboa étoit-il preſque digéré.

Le jerboa ſe tient la plupart du tems ſur ſes jambes de derriere. Il ſe couche ſouvent ſur le dos, & je l'ai vu auſſi quelquefois, mais rarement, à plat ventre: mais j'ignore s'il étoit malade ou fatigué, ou ſi cette poſture lui eſt naturelle. Le jerboa de la Cyrenaïque qui eſt peint ici, a ſix pouces un quart de long. Il auroit un quart de pouce de plus ſi à l'inſtant qu'on venoit de le tuer on l'avoit étendu avec ſoin. Il a un pouce & deux lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; depuis le muſeau juſqu'à l'angle de l'œil ſix lignes. L'ouverture de l'œil eſt de deux lignes un quart. L'oreille a trois quarts de pouce de long & un quart de pouce de large. Cette oreille très-molle, n'a qu'un poil très-rare en-dehors & point du tout en-dedans; & elle eſt ronde & auſſi large par le haut que par le bas. Il a le derriere peint d'une bande noire & demi-circulaire, qui part depuis l'origine de la queue & va juſqu'au haut de la cuiſſe de devant. Ce demi-cercle lui donne l'air d'un animal extraordinaire, c'eſt-à-dire d'un rat, qui a des jambes d'oi-

seau ; & sa légéreté ajoute beaucoup à la ressemblance. Depuis cette bande jusqu'au centre de l'œil il y a trois pouces ; & du même point à l'extrémité de sa patte trois pouces également. Sa queue a six pouces un quart de long, & semble mal posée, comme si elle étoit attachée entre ses cuisses, sans qu'elle tînt à l'épine du dos. La moitié de la queue est mal garnie d'un poil plus clair que celui du reste de son corps ; mais l'autre moitié est ornée d'un beau poil long, dont le milieu est blanc & le bout d'un noir de jay. Cette queue qu'on croiroit gênante par sa longueur, est d'un très-grand avantage pour l'animal, parce qu'elle le dirige dans ses sauts.

Depuis l'épaule jusqu'à la jointure de la jambe de devant, le jerboa a un demi-pouce ; depuis cette jointure jusqu'à celle de la patte cinq huitiemes de pouce. La griffe est courbée & a un peu moins d'un quart de pouce ; il a des moustaches très-longues, dont quelques poils sont retroussés en arriere & d'autres vont en avant. Tous ces poils sont inégaux ; les plus longs ont un pouce & demi. Ce petit animal a le dessous du ventre blanc. Il semble être naturellement très-propre & a son poil toujours bien en ordre. Depuis le museau jusqu'au derriere de sa bouche il y a un demi-pouce. Il a la patte de derriere armée de quatre petites griffes en avant, & d'un cinquieme sur le derriere, laquelle est surmontée d'une petite touffe de poil noir. La patte de devant a seulement trois griffes.

Les anciens avoient décrit cet animal. Nous le voyons dans quelques-unes des premieres médailles de la Cyrenaï-

que, assis sous une plante en parasol, qu'on croit être le silphium dont la figure nous est conservée dans les médailles d'argent de Cyrene. Plusieurs historiens font mention du haut prix de cette plante; mais je n'ai jamais pu comprendre pourquoi elle avoit une aussi grande valeur, ni quel en étoit l'usage. J'imagine que c'étoit une plante que la curiosité avoit fait porter du fond de la Négritie, où aujourd'hui les chevres la broutent tranquillement sans qu'on sache seulement combien elle étoit précieuse du tems des Ptolémée.

Hérodote (1), Théophraste (2), & Aristote (3), font tous trois mention du jerboa sous les noms de διπυς, γαλαι διποδες, c'est-à-dire le ratbipede. Cet animal se trouve dans les plus grandes parties de l'Arabie & de la Syrie, & dans tous les déserts Méridionaux de l'Afrique; mais il n'est nulle part aussi commun que dans la Cyrenaïque ou le Pentapole. Dans le malheureux voyage que je fis dans cette partie de l'Afrique, j'employai mes gens & les Arabes qui m'accompagnoient, à en tuer à coups de bâton, afin que les peaux ne fussent pas gâtées. Je les fit ensuite coudre & bien arranger en Syrie & dans la Grece, de maniere que la queue garnissoit le bord d'un manteau comme une hermine & faisoit un très-bel effet. Plus on porte cette fourrure, plus elle devient belle.

Le jerboa est très-gros, & les Arabes le font rôtir &

(1) Herod. Malp. sect. 192.
(2) Théoph. apud Elian. Hist. Ancien. lib. 15. cap. 26.
(3) Arist. de Mareb. Egypt. lib. 6.

mangent les cuiſſes & une partie du dos. J'en ai mangé, & je n'ai point trouvé la viande différente de celle du jeune lapin, ni pour le goût, ni pour la couleur. Elle n'eſt pourtant pas tout-à-fait auſſi ſavoureuſe. Quelques écrivains ont confondu ces deux animaux. Ils ont pris du moins le jerboa pour le ſaphan, & le ſaphan pour le lapin. Mais l'erreur eſt évidente. Les jambes longues du jerboa & la néceſſité de ſauter, demandent un terrein plane; & c'eſt là que la nature l'a toujours placé.

Les Arabes, Ibn Bitar, Algiahid, Alcamus, Damir & beaucoup d'autres ont parfaitement connu le jerboa; & cependant quelques-uns d'entr'eux ſemblent le confondre avec un autre animal appellé l'ashkoao. Ibn Algiruzi dit que le jerboa eſt le ſeul animal qui creuſe ſa demeure dans les rochers : mais j'ai eu deux mille exemples, qui me prouvent qu'il ne ſe loge point de cette maniere. Je ſuis également ſûr qu'il ne va point en troupes. Il y a beaucoup de trous dans les endroits que cet animal fréquente; mais jamais on ne trouve plus de deux jerboas dans chaque trou.

Les Caſuiſtes Arabes ſont diviſés pour ſavoir ſi le jerboa n'eſt point immonde, & ſi la loi ne défend point d'en manger. Ibn Algiauzi prétend qu'on ne doit manger ni le jerboa, ni aucun autre animal qui ſe terre, excepté le crocodile de terre, qu'il appelle el dabb, & qui eſt un grand lézard, qu'on dit avoir la vertu des cantharides. Ata, Achmet, Benhantal, & divers autres écrivains, ſoutiennent au contraire qu'on peut manger du jerboa : mais il ſemble qu'ils n'aient dit cela que par complaiſance; car nous liſons dans Damir

que la viande de cet animal n'eſt permiſe aux Arabes que parce qu'ils l'aiment exceſſivement. Ibn Bitar dit que le jerboa s'appelle l'iſraélite, & que ſa viande ſéchée au grand air eſt très-nourriſſante & rélâche, d'où l'on peut conclure que des conſidérations médicinales ſont entrées pour quelque choſe dans les motifs qui en ont fait permettre l'uſage.

Quoi qu'il en ſoit, il me ſemble évident que les anciens traducteurs de la Bible hébraïque ou arabe avoient une opinion toute différente. Ils ne parlent du jerboa qu'une fois, & ils diſent qu'il eſt défendu. Ce paſſage ſe trouve dans Iſaïe, & le voici : « Ceux qui ſe ſanctifient & ſe purifient eux-mêmes » dans les jardins, derriere un arbre, mangeant de la viande » de cochon, & l'abomination & la ſouris ſeront conſumés » tous enſemble, dit le Seigneur (1) ». Le mot hébreu ſignifie la ſouris, & les traducteurs Anglois l'ont rendu littéralement ; mais la verſion Arabe l'appelle expreſſément le jerboa, & le met au rang de l'abomination & de la viande de cochon, c'eſt à-dire dans la claſſe des choſes les plus rigoureuſement défendues.

Il y a fort peu de variété dans l'eſpece de cet animal, quoiqu'il habite une très-vaſte étendue de pays. Le jerboa des environs d'Alep a le corps & le muſeau un peu plus gros que celui du Pentapole, & la couleur un peu plus claire ; différence que nous obſervons dans tous les autres animaux de la Syrie comparés à ceux d'Afrique. Le premier

(1) Iſaïe, chap. 66, verſ. 17.

jerboa de Syrie que j'aie vu, étoit à Londres chez le Docteur Russel, qui a écrit l'histoire d'Alep. Haym, ainsi que le Docteur Shaw, a décrit aussi le jerboa : mais malgré cela je crois qu'il n'en existe encore aucune figure, ni aucune description exacte.

La figure du jerboa qu'on trouve dans M. Edwards est grosse, courte & sans aucune proportion. Les jambes sont trop raccourcies, les pieds trop grands ; on ne voit point la marque noire que cet animal a sur le derriere du pied. Les ongles de ses pates de devant sont beaucoup trop longs ; & certainement on a cherché dans la figure, à imiter la description qui dit que la tête ressemble à la tête du lapin. Le Docteur Hasselquist a décrit l'animal sans en donner la figure. Il dit que les Arabes l'appellent garbuka, mais il se trompe ; on ne le connoît dans tout l'orient que sous le nom de jerboa. On prononce seulement quelquefois l'j comme un y, & alors on l'appelle yerboa : voilà la seule variation qu'il y ait dans son nom.

Les Arabes du royaume de Tripoli qui chassent l'antelope, s'amusent beaucoup en instruisant leurs levriers à tourner tout-à-coup sur le jerboa. Le Prince de Tunis, fils de Sidi Younis & petit-fils d'Ali-Bey, qui fut étranglé par les Algériens quand ils prirent sa capitale, étoit exilé à Alger, où il me fit présent d'un joli petit levrier. Cet animal accoutumé à poursuivre le jerboa, me donna souvent le plaisir de cette chasse. On croiroit que la poursuite ne doit pas durer beaucoup : cependant j'ai vu plusieurs fois dans une grande cour bien close, le levrier être un quart-d'heure avant de

pouvoir attraper ſon agile proie. La petiteſſe du jerboa lui eſt d'un grand ſecours pour s'échapper ; & ſi le levrier n'avoit pas été dreſſé à le ſaiſir avec ſes pieds comme avec ſes dents, il auroit eu le tems de chaſſer deux antelopes avant de prendre un jerboa.

C'EST le ſaphan, que l'Ecriture dit aller en troupes, qui vit dans les rochers, & qui eſt diſtingué & par ſa foibleſſe & par ſa prudence. Mais aucun de ces caracteres ne conviennent au jerboa; & quoiqu'il rumine comme beaucoup d'autres animaux, quoiqu'il fût commun en Judée, & que Salomon dût le connoître, il n'eſt certainement point le ſaphan de l'Ecriture.



LE FEENNE

LE FENEC.

Ce bel animal, qui naguère a tant excité la curiosité & exercé la plume plutôt qu'il n'a montré le jugement de quelques naturalistes, me fut donné à Alger par Mahomet Raïs, mon Dragoman, lorsque j'étois consul-général de la nation angloise auprès de cette régence.

Mahomet Raïs acheta ce Fennec deux sequins d'un Oldash (1) Turc de sa connoissance, au moment où il revenoit du Biscara, district méridional de la Mauritanie Césarienne, appellée aujourd'hui la province de Constantine. Le soldat dit que cet animal n'étoit point rare dans le Biscara: mais qu'il se trouvoit encore plus fréquemment dans le territoire des Arabes Beni-Mezzabs & Werglahs, ancien pays des Melano-Gétules. Les Arabes Beni-Mezzabs & les Werglahs chassent les Fennecs pour en avoir la fourrure, qu'ils envoient vendre à la Mecque, d'où elle passe dans l'Inde. Le soldat turc me dit encore qu'il avoit eu trois de ces animaux, mais qu'il s'en étoit échappé deux en faisant des trous dans la cage, avec leurs dents. Je portai celui-ci dans la maison de campagne que j'avois près d'Alger, & je l'y gardai plusieurs mois, afin de pouvoir étudier ses mœurs. Je le

(1) Fantassin Turc.

dessinai souvent, j'en fis même un portrait en couleur, de grandeur naturelle, d'après lequel on a esquissé toutes les mauvaises copies qui ont été publiées en Angleterre.

Après avoir bien observé cet animal, j'en fis présent, à mon départ, au capitaine Cleveland, commandant le vaisseau du roi le Phénix, & le capitaine Cléveland le donna à M. Brander, consul de Suede à Alger. Un jeune homme, dont j'ai déjà parlé, & qui est mort à mon service, se laissa séduire & fit une copie à l'huile du dessin en couleur dont je viens de parler. Cette copie étoit tellement calquée sur l'original qu'on ne pouvoit s'y méprendre, & elle fut reconnue pour telle par les personnes les moins en état d'en juger (1). La posture dans laquelle l'animal étoit placé, la largeur extraordinaire de ses pieds, le pli peu naturel de la queue, que j'avois ainsi disposée pour qu'on en pût voir le côté noir, la disposition des oreilles, tournées également de maniere à pouvoir en connoître les détails & les décrire quand l'animal seroit perdu, tout enfin étoit servilement copié sur mon dessin.

Le docteur Sparman avec sa pesanteur ordinaire, & une sorte de mauvaise foi qui semble lui être naturelle, mais qu'il a beaucoup renforcée par l'habitude qu'il s'est faite de piller continuellement les ouvrages des autres, prétend pour l'honneur de sa patrie que le Fennec est une découverte qui appartient aux Suédois. Il dit que M. Brander le décrit dans je ne sais quel ouvrage suédois; mais que malgré les solli-

(1) Sparman, vol. 2, pag. 186, édition Angloise.

citations de fon ami M. Nicander, il n'a jamais voulu fe réfoudre à publier la figure de l'animal.

J'IGNORE fi le fait eft vrai. Mais s'il l'eft, je crois que M. Brander s'eft parfaitement bien conduit. Le Fennec paffa dans fes mains de la maniere la plus honnête, & M. Brander ne devoit pas ignorer que fi j'euffe penfé qu'il lui fît le moindre plaifir, je ne le lui euffe donné de préférence à M. Cléveland. Il avoit donc l'animal à bon droit, & il étoit tout auffi maître de le décrire que le Turc de qui je le tenois. Mais enfuite M. Brander eut raifon de ne pas publier la figure du Fennec, comme l'y invitoit M. Nicander. Le portrait n'avoit pas été auffi juftement acquis que l'original; puifque pour l'avoir on avoit féduit un jeune homme qui étoit à mes gages, & à qui cette infidélité pouvoit faire perdre fon pain. L'on s'étoit fi bien caché de moi pour avoir ce deffin, que je ne le fus que parce que le jeune homme étant tombé dangereufement malade à Tunis, m'avoua volontairement fa faute avec un air de repentir, qui méritoit qu'on lui en pardonnât de plus graves.

LE docteur Sparman fe garde bien de faire connoître ces détails. Il raconte feulement que M. Brander lui a dit que j'avois vu l'animal à Alger, & que j'avois employé le même peintre que lui pour en avoir le portrait. Il femble, à l'entendre, qu'on trouve un peintre à Alger auffi aifément que fi l'on étoit aux portes de Naples, ou de Rome. Ce font de ces fubterfuges qu'emploient des hommes non moins éloignés de la véritable fcience que d'une loyale & franche honnêteté. Si le Fennec étoit auffi connu de M. Brander que de moi,

pourquoi, quand ce Suédois voulut le décrire, ne dit-il pas son nom, ses mœurs, le pays d'où il sortoit, & l'usage qu'on en faisoit dans ce pays-là? Pourquoi, lorsqu'il fut à Stockolm, renvoyer à Alger pour avoir des renseignemens sur cet animal, puisqu'il l'avoit eu à Alger même si long-temps en sa possession? Pourquoi l'appeller un renard, prononcer quelle est son espece, & écrire ensuite à Alger pour faire décider tout cela?

M. de Buffon (1), content du mérite de ses propres ouvrages, sans chercher à se faire honneur de quelques notions prises au hasard de côté & d'autre, déclare qu'il croit que le nom de cet animal est encore inconnu, & que tout ce qui le concerne est également ignoré. Si les autres auteurs qui en ont parlé avoient eu la même discrétion, peut-être l'histoire naturelle n'y auroit pas beaucoup perdu.

M. Pennant (2) voyant que M. Brander disoit que c'étoit un renard, a déclaré au contraire que c'étoit un chien. M. Sparman (1) voulant ensuite être pour quelque chose dans tout cela, a attaqué la description que j'en avois faite à Paris, en causant avec M. de Buffon. Il soutient que je me trompe en disant qu'il vit sur les arbres; car comme il croit que c'est un renard, il suppose qu'il se terre; ce que je doute pourtant beaucoup qu'il ait jamais vu faire aux renards d'Afrique. Il dit pour appuyer son opinion, qu'on trouve dans les sables de Cam-

---

(1) Supplément au tome III de l'Hist. Nat. pag. 148, édit. *in*-4°.
(2) Vol. I, pag. 248.
(3) Sperman, vol. II, pag. 185, *in*-4°.

debo, près du cap de Bonne-Espérance, un petit animal couleur de rose, qui est vraisemblablement le même, & qu'une fois il le vit se sauver sous la terre : mais il ne put pas remarquer comment étoient faites ses oreilles.

CERTES je crois qu'il y a beaucoup de petits animaux dans les sables de Camdebo, comme dans toutes les autres parties de l'Afrique. Mais le docteur n'ayant point remarqué, pendant toute sa chasse, les oreilles de celui qu'il poursuivoit, quoique ces oreilles soient la partie la plus caractéristique du fennec, prouve qu'il se trompe sur l'espece de cet animal, ou du moins qu'il est inexact & malheureux. Il n'y a qu'un seul animal qui ait les oreilles plus remarquables & d'une grandeur plus disproportionnée que celui dont je traite ici. Je n'ai pas besoin de le nommer à un homme aussi savant que le docteur. Mais le docteur va plus loin encore dans la description de l'animal qu'il n'a jamais vu. Il le nomme Zerda, parce que c'est, j'imagine, la maniere la plus douce de rendre le mot arabe Jerd, ou Jerda. Cependant M. Sparman est encore ici tout aussi malheureux qu'ailleurs; car indépendamment des autres différences qui se trouvent entre cet animal & le jerd, qui est bien connu en Afrique & en Arabie, le jerd n'a point de queue. Voilà deux tristes exemples de l'inexactitude du docteur. Tantôt il ne distingue pas les oreilles de l'animal, tantôt il ne voit pas qu'il est sans queue.

APRÈS la conquête de l'Egypte & de l'Afrique, après que le siecle d'ignorance & de fanatisme du calife Omar se fut écoulé, tous les Arabes devinrent d'excellens observateurs. Ils étudierent avec un zele incroyable toutes sortes de scien-

ces. Ils devinrent médecins, mathématiciens, astronomes. Ils s'appliquerent avec une ardeur encore plus particuliere à l'Histoire Naturelle, & connoissant bien mieux le pays qu'ils habitoient que nous ne pouvons le connoître, ils en décrivirent les productions d'une maniere très-curieuse. Ils traiterent sur-tout avec beaucoup de soin la partie des animaux dont la figure, les mœurs, les propriétés sont détaillées avec autant de clarté qu'il soit possible dans les ouvrages qu'ils nous ont laissés. Mais par malheur leur religion leur interdit le dessin & la peinture; & c'est-là ce qui a été une source de confusion.

Je crois que parmi les animaux remarquables d'Afrique & d'Arabie, il y en a bien peu qu'on ne trouve encore décrits dans quelqu'auteur Arabe; & nous ne servons peut-être pas trop bien le public, lorsque nous avons la vanité de substituer des conjectures imaginaires aux observations d'hommes nés dans le pays & accoutumés à vivre au milieu des animaux qu'ils décrivent. Je crois qu'il n'y a pas d'exemple plus frappant de cela que l'animal dont il est question dans cet article. Malgré tout ce qui a été avancé avec le ton de la plus grande confiance, je puis assurer que cet animal, bien loin d'être *inconnu*, est particuliérement décrit dans toutes les parties de l'Afrique qu'il habite; & probablement il n'a pas plus changé que le tigre & le lion.

Cet animal est blanc & non couleur de rose (1). Il ne se

(1) Sparman, vol. II, pag. 185.

terre point, mais il vit fur les arbres. Ce n'eft point le jerda, car il a une queue. Il n'eft point de l'efpece du chien, & il n'eft point un renard. On a accumulé là-deffus une foule d'erreurs, faites pour dégoûter de ces defcriptions modernes, qui n'ont d'autre motif que le *cacoethes fcribendi*, cette démangeaifon d'écrire fans avoir bien étudié, bien approfondi le fujet dont on parle.

ENFIN l'animal dont il s'agit ici eft connu dans toute l'Afrique fous le nom de Fennec; c'eft ainfi qu'on le nommoit à Alger, où je le vis le premier, & c'eft ainfi qu'il eft nommé dans tous les ouvrages des naturaliftes Arabes. Mais comme ce nom n'a aucune fignification en arabe, on lui a cherché plufieurs fauffes étimologies; & les grammairiens, qui ne font point naturaliftes, fe font exercés là-deffus tout à leur aife. Gollius dit ainfi que tous les Arabes, que le Fennec eft une belette; & il l'appelle la belette du foin (1), d'après le mot *fœnum*, attendu qu'elle fe fert, dit-il, de foin pour faire fon nid. Mais cette étymologie ne peut être vraie, car il n'y a point de foin dans les parties de l'Afrique où l'on trouve le Fennec. En fuppofant même que l'herbe feche puiffe paffer pour du foin dans tous les pays, le mot latin *fœnum*, ne feroit pas certainement celui dont on fe ferviroit pour nommer cette herbe, dans le fond de l'Afrique. Mais quand on confidere que long-temps avant les conquêtes d'Alexandre, & même long-temps après, c'eft-à-dire jufqu'au dixieme fiecle de notre ère, on parloit la langue grecque dans toutes les contrées qui font adoffées

(1) Muftella fœnaria.

à l'Egypte ; on trouve une étymologie bien plus caractéristique dans le mot φοινι, qui signifie un palmier, d'où vient l'adjectif phœniens, c'est-à-dire appartenant au palmier, ou au dattier.

Gabriel Sionita (1) dit que le Fennec est une belette blanche, qui vit *in sylvis nigrorum*, c'est-à-dire dans les forêts des Melano-Gétules, où certes il ne croît pas d'autre arbre que le palmier ; & cela nous conduit précisément dans le Biscara, district des Beni-Mezzah, d'où sortoit le Fennec qui me fut porté à Alger. Il faut observer que Sionita ne dit point que ce soit un animal de la Négritie ; car la Négritie est dans les limites des pluies du tropique, où il croît beaucoup d'autres arbres que des palmiers, & où les dattes ne murissent pas. D'ailleurs la finesse de son poil, la délicatesse de sa peau suffisentpour prouver que leFennec est habitant des climats chauds & secs. Mais pour ne laisser aucun doute, l'Ecrivain que je viens de citer, lui donne l'épithete de Getulicus. C'est dans les hauts palmiers dont est couvert le pays des anciens Gétules, qu'il dit que le Fennec bâtit son nid & fait ses petits. Giggeïus nous apprend de plus que la fourrure sert à faire detrès-belles pelisses. Jbn Beïtar ajoute qu'il sort beaucoup de ces fourrures de l'intérieur de l'Afrique ; & enfinDamir & Razi disent qu'elles servent pour les pelisses qu'on porte en été (2).

APRÈS avoir quitté Alger j'allai à Tunis, où je vis un autre Fennec. La caravane de Gadems ou de Fezzan l'avoit

(1) Clem. 1, part. 1.
(2) Vid. Epist. J. Caii, Angli ad Gesnerum.

porté

porté à l'île de Gerba (1). J'en achetai ensuite un troisieme à Sennaar, mais j'ignore d'où sortoit ce dernier. Je le gardai assez long-temps dans une cage : mais quand je vis qu'il n'y avoit plus de sûreté pour moi à rester à Sennaar, je le laissai entre les mains d'un homme à qui il m'étoit important de faire croire que j'allois au camp du Sheik Adelan & que je devois revenir. Mahomet Towash & plusieurs habitans de Sennaar connoissoient très-bien le Fennec, & savoient qu'il venoit souvent de ces animaux au Caire & à la Mecque, avec des Perroquets & d'autres curiosités portées par les nombreuses caravannes, qui, des bords du Niger, traversent le grand désert de Selima, & marchant vers l'orient, passent dans les villages qui sont au milieu des dattiers.

Les Fennecs que j'ai vus en divers temps & en divers lieux, ressembloient parfaitement au premier que j'avois vu à Alger. Ils étoient tous connus sous le même nom de Fennec, & on disoit également qu'ils sortoient du pays des palmiers, où ils faisoient leur nid sur les arbres. Les Historiens & les Naturalistes arabes en ont aussi toujours parlé de même.

Quoique le Fennec que j'avois mangeât avec plaisir les dattes & tous les fruits doux dont je le nourrissois, il aimoit aussi beaucoup les œufs. On lui donna d'abord des œufs de pigeon & d'autres petits œufs, qu'il dévora avec une avidité

(1) Meninx-Insula.

incroyable. Mais il étoit un peu embarrassé avec les œufs de poule. Il falloit d'abord les lui casser, & ensuite il les mangeoit avec la même voracité que les autres. Quand il avoit faim, il mangeoit volontiers du pain, sur-tout si on y mettoit du miel & du sucre.

Dès qu'il y avoit un oiseau dans une cage à côté de la sienne, ou volant dans la chambre, il le suivoit sans cesse des yeux. On avoit beau placer un biscuit entre les barreaux de sa cage, ou chercher à le distraire de quelqu'autre maniere, l'oiseau seul l'occupoit, & il étoit aisé de voir qu'il étoit accoutumé à en prendre, soit pour s'en nourrir, soit seulement pour exercer son adresse. D'un autre côté la seule présence d'un chat l'épouvantoit, & il cherchoit, non à se défendre, mais à se cacher. Je n'ai jamais entendu sa voix. Il paroissoit très-incliné à dormir pendant le jour; on avoit même de la peine à le tenir éveillé : mais dès que la nuit approchoit il étoit extrêmement inquiet & cherchoit à s'échapper. Il n'attaquoit pas le fil d'archal; mais dès qu'il étoit dans une cage de bois, il l'avoit bientôt brisée sous ses dents tranchantes.

Depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, cet animal avoit six pouces de long. Sa queue avoit cinq pouces un quart, & le bout très-noir d'environ la longueur d'un pouce. Il avoit depuis l'extrémité de l'épaule jusqu'au bout de la patte de devant deux pouces sept huitiemes; depuis l'occiput à la pointe du museau deux pouces; la longueur de ses oreilles étoit de trois pouces trois hui-

tiemes. Ses oreilles étoient doublées, c'est-à-dire qu'elles avoient un pli au dehors à leur base, le dedans étoit couvert d'un poil très-doux, blanc & touffu sur le bord, & d'un poil rare & couleur de rose vers le milieu. Ses oreilles avoient un pouce & demi de large, & l'entonnoir en étoit très-ouvert. Il étoit difficile de mesurer les oreilles de cet animal, parce qu'il n'aimoit pas qu'on le prît par-là : d'ailleurs il les dressoit toujours, excepté lorsqu'il étoit effrayé par quelque chat.

Il avoit la prunelle très-grande & très-noire, & l'œil d'un bleu foncé. Ses moustaches étoient roides & épaisses, & le bout de son museau étoit pointu, noir & très-lisse. La mâchoire supérieure recouvroit la mâchoire inférieure, & il avoit cinq dents molaires de chaque côté. Les dents canines & celles de devant étoient longues & extrêmement pointues. Ses jambes étoient minces, & ses pieds très-larges, divisés en quatre doigts noirs, longs & crochus. Les doigts des pieds de devant étoient encore beaucoup plus crochus que ceux des pieds de derrière.

Tout le dessus du corps étoit couvert d'un poil blanc roussâtre, ou couleur de crême. Le poil du ventre étoit plus blanc, plus doux, plus long. L'animal avoit plusieurs mamelles : mais il étoit si impatient qu'on ne pouvoit les compter. Rarement il étendoit sa queue, dont le poil étoit plus rude que celui du corps. Il avoit l'air extrêmement fin & rusé. Comme il étoit de l'espece des animaux solitaires, il n'avoit aucune marque particuliere de foiblesse. Il n'avoit non plus rien de

particulier, qui pût le faire ranger dans la classe des animaux que Salomon appelle *sages*. Il habite sur les arbres, & non dans les rochers : ainsi on ne doit pas le prendre pour le saphan de l'Ecriture, comme l'ont fait quelques Juifs & quelques Arabes, peu attentifs aux qualités du saphan.



L'ASHKOKO.

Cet animal ſe trouve en Ethiopie, dans les cavernes & ſous les rochers de la montagne du Soleil, derriere le palais de Koſcam, réſidence de l'Iteghé. On en voit auſſi beaucoup dans d'autres cavernes qui ſont en grand nombre dans toutes les montagnes d'Abyſſinie. Il ne ſe creuſe point un trou ſous la terre comme le rat & le lapin; parce que la nature lui en a interdit les moyens en ne lui donnant que des pieds dont les doigts ſont parfaitement ronds & d'une ſubſtance molle & délicate, & garnis d'ongles plus courts que les doigts & d'ailleurs peu tranchans. Ces ongles reſſemblent parfaitement à des ongles d'homme mal venus, & ils ne ſont ſans doute deſtinés qu'à défendre le doigt mou de l'animal & non à lui ſervir d'inſtrument.

L'Ashkoko a le pied de derriere long & étroit, & couvert de deux eſpeces de rides ou de fentes qui le traverſent dans le milieu, & ſur le bord deſquelles la chair fait un bourrelet aſſez conſidérable. Le pied ſe diviſe enſuite en trois doigts, dont celui du milieu eſt beaucoup plus allongé. Le pied de devant eſt partagé en quatre doigts, dans les mêmes proportions que les pieds de derriere. Le quatrieme doigt, qui eſt le plus grand, eſt placé en dehors du pied; de ſorte que par la ſituation du pied, l'extrémité de ce doigt ſe trouve

de niveau avec les autres. Le dessous des pattes de devant a des fentes très profondes comme celles des pattes de derriere; & ces fentes vont jusques au derrierre du pied qu'elles partagent, ou peu s'en faut. Tout le pied de devant est épais, charnu, mou, noir, & n'ayant du poil que par-dessus, c'est-à-dire, jusques à l'endroit où la division des doigts commence; ce qui fait que ces longs doigts ressemblent assez à ceux de l'homme.

Il paroît que cet animal n'aime point les trous profonds & qu'il se plaît au contraire beaucoup à l'entrée des cavernes & dans les creux des rochers, sur-tout dans les endroits où la projection du roc lui laisse la facilité de trouver au besoin un abri sûr. Les ashkokos vont par troupes, & on en voit quelquefois plusieurs douzaines réunis à l'entrée d'une même caverne, tantôt se délectant au soleil, tantôt respirant la fraîcheur d'une soirée d'été. Ils ne se tiennent jamais droits sur leurs pieds. Ils semblent au contraire ramper avec précaution; leur ventre touche à terre, & après avoir fait quelques pas, ils s'arrêtent. Ils ont l'air d'être foibles, doux, timides. On les apprivoise aisément: mais si dès le commencement qu'on les a, on cherche à les rudoyer, ils mordent très-fort.

Ces animaux sont très-communs sur le mont Liban. J'en ai vu aussi beaucoup dans les rochers du promontoire de Pharan, c'est-à-dire, au cap Mahomet qui sépare le golphe de l'Elan du golphe de Suez. Ils paroissent être par-tout de la même espece. La seule différence qu'il y a, c'est que ceux de la montagne du Soleil sont plus gros & plus gras que les

autres. Il m'eſt impoſſible de dire avec certitude de quoi ils vivent. Je nourriſſois ceux que j'avois de pain & de lait, & ils mangeoient toujours fort peu. J'imagine que ceux qui ſont libres ſe nourriſſent de graines, de fruits & de racines. Car ils ſont naturellement trop craintifs pour pouvoir être des animaux de proie.

L'ASHKOKO, repréſenté ici, a dix-ſept pouces un quart dans toute ſa longueur. Depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput, il a trois pouces 3 huitiemes. La mâchoire ſupérieure eſt plus longue que l'inférieure; & le muſeau dépaſſe au moins d'un demi-pouce la levre d'en bas. Sa bouche, quand il la tient fermée, a environ un pouce de longueur en profil. Le muſeau, lorſque les deux mâchoires ſont bien jointes, a trois pouces 3 huitiemes de circonférence; & le derriere de la tête a 8 pouces 5 huitiemes. Le cou a 8 pouces & demi de circonférence & un pouce & demi de longueur. L'animal ſe retourne plutôt tout entier qu'il ne tourne la tête. La circonférence de ſon corps, meſuré près des jambes de devant, eſt de 9 pouces trois quarts, & ſous le milieu du ventre, c'eſt-à-dire, dans l'endroit où il eſt le plus gros, il a 11 pouces 3 huitiemes. La longueur de la jambe de devant, y compris la patte, eſt de trois pouces & demi. La longueur de la cuiſſe de derriere eſt de trois pouces 1 huitieme, & celle de la jambe de derriere, avec la patte, eſt de deux pouces 2 huitiemes. La patte de devant eſt d'un pouce 3 huitiemes; le doigt du milieu a ſix lignes de long & ſix lignes de large.

IL y a du bout du muſeau, à l'angle de l'œil, un pouce 5 huitiemes. L'œil a quatre lignes d'un angle à l'autre, &

deux lignes & demi d'ouverture. Du premier angle de l'œil à la racine de l'oreille, il y a un pouce 3 lignes. La levre supérieure est garnie de moustaches dont le poil dur est de trois pouces 5 huitiemes de long. Le poil de ses sourcils a deux pouces 2 huitiemes.

L'ASHKOKO n'a point de queue. Au premier aspect, on croiroit que c'est un rat. Son poil est gris, mélangé d'un rouge brun & parfaitement semblable à celui d'un lapin de garenne. Le dessous du ventre est blanc, depuis l'extrémité de la mâchoire inférieure jusqu'au derriere de la croupe. Il a tout le corps parsemé de poils longs & durs comme ceux des moustaches, & d'environ deux pouces ou deux pouces un quart de long. Ses oreilles sont rondes. Je ne lui ai jamais entendu faire le moindre bruit : mais certainement il rumine. C'est précisément ce que je voulois savoir, & c'est ce qui me le faisoit garder en vie.

QUAND cet animal s'est attaché à quelqu'un, il le suit avec beaucoup d'assiduité. Mais au moindre aspect d'une autre créature vivante, même d'un oiseau, il cherche à se cacher. Je l'enfermai dans une cage avec un petit poulet, sans lui donner à manger de tout le jour. Le lendemain matin, le poulet étoit entier, quoique l'ashkoko me laissât bien voir qu'il souffroit de la faim. Je renouvellai l'expérience. Je renfermai dans sa cage deux petits oiseaux, & je les y laissai même pendant plusieurs semaines : mais il n'y toucha jamais, quoiqu'ils se jettassent souvent sans façon sur ce qu'on lui donnoit à manger. Le plus petit qui étoit une espece de mésange, devint familier avec l'ashkoko. Mais je ne le vis pourtant

tant jamais se percher sur lui. Ils mangeoient fréquemment ensemble, & c'est la seule familiarité dont je veux parler; car l'ashkoko le regardoit toujours avec la même indifférence. La cage étoit grande; & il y avoit en haut un barreau sur lequel les oiseaux pouvoient se percher : ainsi, ils ne se gênoient point les uns les autres.

C'est en Amhara que cet animal porte le nom *d'ashkoko*; nom qui lui vient, je crois, de ces longs poils dispersés sur son corps, qui ont l'air d'épines, & qui en amharic s'appellent *ashok*. En Arabie & en Syrie, l'ashkoko se nomme *le mouton d'Israël* (1). J'ignore pourquoi on l'appelle ainsi: mais j'imagine que c'est parce qu'il est très-commun dans les rochers d'Horeb & de Sinaï, où les enfans d'Israël furent exilés pendant quarante ans. Peut-être aussi que ce nom ne lui est donné que par les Arabes. Je crois beaucoup que son nom hébreu est *saphan*; & que c'est le même animal que les Traducteurs de l'Ecriture ont mal-à-propos appellé un *lapin* (2).

Plusieurs raisons prouvent que le saphan dont parle la Bible, n'est point un lapin. Nous savons que le lapin étoit un animal particulier à l'Espagne. Ainsi on ne peut pas dire qu'il existât en Judée & en Arabie. Les lapins, il est vrai, vivent en troupes, & en cela, ils ressemblent aux saphans. Ils leur ressemblent aussi pour la taille. Mais au lieu de chercher, comme les saphans, à se loger dans les rochers, ils

(1) Gannim Israël.
(2) Cuniculus.

se font des trous dans le sable ou dans la terre. Ils ont des griffes ou des ongles pointus, avec lesquels il leur est aisé de creuser ces trous : mais on ne peut pas dire qu'ils cherchent les rochers, & que ce soit une habitude propre à les caractériser. Rien n'annonce que le lapin soit un animal très-prudent, ni qu'une extrême sagacité lui tienne lieu de force. Ainsi, sous ce rapport, le saphan ne peut être le lapin que Salomon ne pouvoit connoître, à moins que ses vaisseaux ne lui en eussent apporté d'Europe, ce qui vraisemblablement n'étoit pas. Le caractere particulier du lapin n'est point de se nicher dans les rochers. Il n'est point distingué par une extrême foiblesse; la nature ne lui a point refusé les moyens de creuser son trou. Au contraire, elle l'a armé de griffes, & il s'en sert pour se terrer. D'ailleurs, il ne montre pas plus d'intelligence que le lievre ou le hérisson ses voisins.

APPLIQUONS maintenant à l'Ashkoko les traits caractéristiques du Saphan. Il vit dans les rochers plus qu'aucun autre animal. Je ne l'ai jamais vu en rase-campagne; & s'il sort des cavernes, ce n'est que pour se tenir parmi les fragmens de roc qui sont à l'entrée. Il ne s'isole point; il vit en famille. Il est indigene en Judée, en Arabie, conséquemment il devoit être bien connu de Salomon. David le décrit parfaitement en parlant de plusieurs autres animaux très-communs. « Les montagnes, dit le roi prophète, servent » de refuge aux chevres sauvages, & les rochers au saphan (1)
» — Salomon dit il y a quatre choses qui sont en petit

(1) Pseaum. 104, vers. 18.

» nombre fur la terre, mais qui font extrêmement fages. » (1). — le faphanim n'eft qu'un foible animal, ce» pendant il fe loge dans les rochers (2).

VOILA, ce me femble, ce qui démontre évidemment que l'ashkoko eft le faphan. En parlant de fa foibleffe, Salomon fait fans doute allufion aux pieds de cet animal, qui font on ne peut pas moins faits pour creufer des trous dans les rochers, où cependant il fe loge. Ces pieds font comme je l'ai déjà obfervé, parfaitement ronds, d'une fubftance charnue & très-fufceptible de fe dechirer. Malgré que le faphan fe loge dans les rochers, fa demeure eft fans contredit bien plus inacceffible & plus fûre que celle du lapin. Mais s'il choifit cette demeure, ce n'eft point parce qu'il eft fort; car un de fes caractères eft la foibleffe : mais il le doit à fon intelligence, à fon jugement, ainfi il eft l'animal fage dont parle Salomon. Mais ce qui ne laiffe aucun doute; c'eft que quelques auteurs arabes & particulierement Damir, difent que le faphan n'a point de queue; qu'il eft moins gros qu'un chat & qu'il vit dans des maifons, ce qui ne veut pas dire dans les maifons des hommes, car il y a peu de maifons dans le pays où eft le faphan; mais dans des maifons, ou des nids de paille qu'il fe bâtit comme le dit Salomon, & c'eft ce que ne font point les lapins, les rats, qui fe creufent des trous & fe terrent.

Les chrétiens d'Abyffinie ne mangent point l'ashkoko,

(1) Proverb. chap. 30, verf. 24.
(2) Ibid. chap. 30, verf. 26.

parce qu'ils le regardent comme un animal immonde. Les mahométans ne le mangent pas non plus, car ils ont à-peu-près la même répugnance que les chrétiens pour tous les animaux ſauvages. Cependant les arabes de l'Arabie Pétrée le mangent, & j'ai oui dire que ceux du Mont-Liban ne lui faiſoient pas plus de quartier. Tous les ashkokos que j'ai vus étoient très-gras, & ils avoient la chair auſſi blanche que du blanc de volaille. J'en ai ſouvent tué à coups de fuſil, mais comme je n'étois jamais ſeul, je n'ai jamais oſé me haſarder à en manger, de peur de ſcandaliſer les abyſſiniens. L'ashkoko n'a point le goût déſagréable du lapin.

L'EL AKBAR & l'el webro des arabes ſont, j'en ſuis bien certain, les mêmes animaux que l'ashkoko. L'el akbar ſignifie le gros rat de montagne, titre ſous lequel on a claſſé le jerboa. Le jerd, l'el webro, l'ashkoko & l'el akbar ſont ſans queue.



LE LYNX BOTTÉ.

Ce lynx très-joli eſt, je crois, le plus petit de tous les lynx. Du bout du muſeau à l'origine de la queue il n'a pas plus de vingt deux-pouces. Il a le dos, le coa & le devant des pieds d'un gris ſale, & le ventre d'un blanc ſale tacheté de rouge. Le deſſous des yeux ainſi que le côté du muſeau eſt d'un rouge brun, & l'extérieur des oreilles eſt de la même couleur, mais un peu plus foncé. Le dedans des oreilles eſt rempli d'un poil blanc & très-fin, & à l'extrêmité eſt un bouquet de poil, l'une des marques caractériſtiques de cette eſpèce. Il a ſur le derriere de ſes pattes de devant une raye noire, qui prend depuis la patte & remonte de deux pouces ſur la jambe. Il a ſur la jambe de derrière nue pareille marque; mais celle-ci a quatre pouces de long, & va depuis le derriere de la patte, juſqu'au deſſous de la première jointure. Ce ſont ces marques qui m'ont engagé à le nommer le lynx botté.

La queue de cet animal a treize pouces de long, dont ſix pouces du bout ſont marqués d'anneaux noirs, & le poil qui ſépare ces anneaux eſt preſque blanc. Le reſte de la queue eſt de la même couleur que le dos; depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput, il a quatre pouces trois quarts; d'un œil à l'autre, un pouce trois quarts; & d'une oreille à l'autre deux pouces deux huitiemes. Son œil a

trois quarts de pouces d'ouverture, & l'iris en eſt jaune. L'oreille a depuis ſa baſe juſques à l'extrêmité de la petite touffe de poil qui la couronne, quatre pouces trois quarts; Du bas de la pate de devant juſqu'à l'épaule, il a treize pouces trois quarts; & depuis le bas de la patte de derrière juſques ſur le dos quinze pouces un quart.

Le lynx-botté reſſemble beaucoup au chat, tant par la longueur de ſa queue que par la forme de ſa tête, qui eſt pourtant plus groſſe que celle du chat. Son cou eſt auſſi proportionnellement plus gros. Cet animal habite le Ras el féel, & tout petit qu'il eſt, il vit fierement parmi ces énormes dévaſtateurs des forêts, le rhinoceros & l'élephant. Je ne prétends pourtant pas donner à entendre qu'il chaſſe avec eux, comme le jackal avec le lion. Je veux dire au-contraire qu'il dévore les débris de leurs carcaſſes quand les chaſſeurs ont pris une partie de la viande. Mais ſa principale nourriture ſont les pintades, dont ce pays-là eſt rempli. Il ſe met en embuſcade dans les endroits où elles vont boire, & c'eſt-là que je le tuai.

L'oe dit que cet animal eſt aſſez hardi pour ſe jetter ſur l'homme, s'il ſe trouve préſſé par lui. Quelquefois il monte ſur les plus gros arbres, quelquefois il ſe cache ſous des buiſſons: mais quand la mouche fait ſes ravages ordinaires, il s'enfonce dans les cavernes, ou bien il ſe terre. Je n'ai jamais vu ſes petits; ni je ne l'ai entendu crier. Je le tuai d'un coup de fuſil, ſans qu'il eût le temps de remuer & ſans que le coup le défiguràt; auſſi on peut être ſûr que la gravure le rend avec la plus grande préciſion.

DES OISEAUX.

Les oiseaux sont plus nombreux & plus variés en Abyssinie que toute autre espèce d'animaux. Les montagnes & les plaines en sont également remplies : mais ceux qui planent au-dessus des montagnes, c'est-à-dire dans la haute Abyssinie sont carnivores. De ce nombre sont plusieurs espèces d'aigles, d'éperviers, de vautours, qui couvrent presque le pays. L'espèce de milan qu'on nomme Haddaya, & qui est si commune en Egypte, revient sur les monts d'Abissinie dès que les pluies du tropique cessent de les inonder. Les coquilllages qui couvrent les bords du désert, parce qu'ayant quitté les sources salées, ils se sont répandus dans les plaines, & y restent tout-à-coup à sec, deviennent la premiere proie des milans; ensuite ces oiseaux voraces trouvent dans le Kolla les restes des carcasses d'éléphant, de rhinocéros, de giraffe, d'âne sauvage, & de bêtes fauves sans nombre, qu'ont tué les chasseurs.

Ces oiseaux ont encore une grande ressource dans l'immense quantité de rats & de souris qui ont leur nids dans les crévasses, dans les trous de la terre, & qui, après la recolte, courent les champs. Mais ce qui leur fournit encore de bien plus grands moyens de subsister, ce sont les débris du bétail qu'on tue dès que l'armée est en marche;

ce ſont toutes les bêtes de ſomme qui périſſent d'excès de travail, & par défaut de ſoin ou par accident; ce ſont enfin les multitudes d'hommes qui périſſent par des épidémies ou qui tombent ſous le fer ennemi, & que leurs barbares compagnons laiſſent toujours ſans ſépulture. Auſſi les armées ſont toujours ſuivies de tant d'oiſeaux de proie, que l'homme qui les contemple, eſt étonné que le monde entier puiſſe en contenir une auſſi grande quantité. Quand les tentes ſont plantées, il ſemble que ces oiſeaux forment un camp nouveau autour du camp. La terre en eſt couverte; ils viennent juſqu'au milieu des tentes; & les branches des arbres plient ſous leur poids. Cette multitude d'animaux voraces vit là, juſqu'à ce que le retour des pluies force les armées à abandonner le champ de bataille & à ſe retirer dans les villes.

Le grand nombre d'animaux qui ſe nouriſſent d'inſectes, ne manquent pas plus d'appât que les grands oiſeaux de proie. Les mouches dont j'ai parlé tant de fois, regnent depuis le mois de mai, juſqu'au mois de ſeptembre, dans tout le plat pays juſqu'aux ſables de l'Abara; & il y en a des multitudes prodigieuſes, qui ſont conſtamment ſuivies par des multitudes d'ennemis. Les uns leur font la guerre parce qu'elles leur ſervent de pature; les autres ſemblent n'avoir d'autre plaiſir que de les immoler & d'en joncher la terre.

Le miel eſt la principale nourriture de tous les abyſſiniens. Auſſi y a-t-il dans ces contrées une incroyable quantité d'abeilles. Les arbres ſont chargés de grands paniers où des eſſaims vont dépoſer leur miel. D'autre eſſaims ſuſpendent leur ruches aux branches; d'autres encore ſe logent dans le creux

creux même des arbres, dont le bois eſt mou, & ſur-tout dans le bohababs, dont les grandes & odorantes fleurs leur fourniſſent un miel, qui répand un parfum exquis. Car le miel a en général la couleur & l'odeur des fleurs dont les abeilles ſe nourriſſent. Ce ne fut pas ſans étonnement que je vis à mon paſſage à Dixan, du miel auſſi rouge que du ſang; & j'avoue qu'il n'y a rien de plus déſagréable à l'œil que cette eſpèce de miel mêlé avec du beure fondu. Il y a des abeilles qui ont leur ruche ſous la terre, & dont le miel eſt preſque noir. Le jéſuite Lobo a rapporté ce fait; & je ſuis bien aiſe de lui en faire honneur, parce que c'eſt la ſeule vérité que j'aie trouvée dans la partie d'Hiſtoire naturelle de cet étrange romancier.

Les oiſeaux granivores ſont auſſi en grand nombre dans toute l'Abyſſinie. Tous les arbres & les arbuſtes de ces contrées fleuriſſent, & conſéquemment portent des fruits ou des graines propres à nourrir diverſes eſpèces d'oiſeaux, & cette fécondité dure depuis l'inſtant que l'arbre commence à croître juſqu'à ſa décrépitude, & eſt preſque toujours la même dans toutes les ſaiſons de l'année. Je ne veux pourtant pas dire que le même arbre produit des fleurs ou des fruits plus d'une fois par an : mais le temps de leur production eſt ſi favorablement arrangé par la nature, & ſe ſuccède avec tant d'ordre qu'elle eſt perpétuelle. Le côté de l'arbre qui fait face au couchant eſt le premier qui fleurit, & le fruit ſe développe graduellement, de manière qu'il y en a qui eſt à peine verd quand le premier eſt dans ſa pleine maturité. Le côté qui fait face au midi, ſuit le même progrès. La fécondité

traverse directement l'arbre & passe soudain au septentrion, & le côté de l'orient est enfin le dernier qui fleurisse, & ses fruits durent jusques à la saison des pluies. A la fin d'avril, de nouvelles feuilles font tomber les anciennes, de sorte que l'arbre est toujours verd. Le caffier est l'arbre que j'ai vu le dernier en fleurs. Il fleurit à Emfras, le 20 avril 1770. Depuis ce moment jusqu'au commencement des pluies & pendant toute leur durée, les arbres reprennent leur vigueur en se reposant : mais les moissons qui couvrent alors les campagnes dédommagent les habitans des airs. Toutes les feuilles des arbres sont d'une si forte texture & couvertes d'un vernis si épais, qu'elles résistent facilement à la violence des pluies

Mais les moyens de subsistance que la nature a préparés pour les oiseaux granivores, sont doublés par une règle extraordinaire, mais invariable dans la marche des saisons. Le pays est divisé par une chaîne de montagnes sur le sommet desquelles passe une ligne qui divise également les climats ; de sorte que les espèces d'oiseaux qui sont accoutumés à vivre de quelques graines ou de quelques fruits particuliers, deviennent oiseaux de passage, & par une émigration rapide, trouvent toujours d'un côté des montagnes la même nourriture dont les pluies viennent de les priver de l'autre.

L'on ne trouve pas en Abyssinie beaucoup d'oiseaux aquatiques, & les oiseaux à pieds palmés sont encore plus rares que les autres. Je ne me rappelle pas d'avoir vu un seul de ceux

qui ſont les plus communs en Europe. En revanche dans le mois de Mai, lorſque les pluies renforcent, les campagnes ſont couvertes de cicognes. Les grands oiſeaux indigenes, qui ſe tiennent ſur les hautes montagnes du Samen & ſur le Taranta, ſont pourvus par la nature d'un étrange moyen de ſupporter l'humidité de l'air. Des pores de chacune de leurs plumes il ſort une pouſſiere exceſſivement fine & ſi abondante que dès qu'on les touche, on a la main toute tachée. Je parlerai de cette ſingularité, en faiſant la deſcription de l'aigle d'or du Lamalmon. Cette pouſſiere vue à travers un excellent microſcope, me parut avoir la forme de plumes infiniment petites.

Les bécaſſines ne ſont pas rares en Ethiopie : on en voit dans tous les marais; mais je n'ai jamais apperçu dans les bois un ſeul faiſan. Il y a pluſieurs eſpèces d'hirondelles inconnues en Europe; & on y trouve auſſi toutes celles qui ne ſont que paſſagères dans nos climats; & que l'hiver ramène en Afrique. J'en vis arriver beaucoup dans l'iſle de Masuah. Fatiguées d'avoir traverſé la mer,elles ſe repoſoient un ou deux jours; puis elles profitoient du clair de lune pour continuer leur route vers le ſud-oueſt. J'apperçus une fois dans le pays du Baharnagash & dans la province de Tigré, l'hirondelle bleue à queue fourchue, qui fait ſon nid aux fenêtres en Angleterre, & qui ne commence à le bâtir que dans la ſaiſon où les autres hirondelles ſe préparent à leur émigration. J'ai déjà parlé de cet oiſeau dans mon voyage de Masuah à Gondar.

L'Abyſſinie a peu de chouettes : mais celles qu'on y voit

ſont très-grandes & d'une extrême beauté. La corneille y eſt moitié blanche & moitié noire & peinte d'une manière très-régulière. Il y a une eſpèce de corbeau très-gros & dont le plumage eſt mêlé de noir & de brun. Il porte ſur le derriere de la tête une couronne de plumes blanches en forme de calice; & il a le bout du bec blanc. Je n'ai jamais vu en Abyſſinie ni moineau, ni pie, ni chauve ſouris. Les pigeons y ſont en grand nombre & leurs eſpèces très-diverſes. Il y en a quelques-uns d'excellens à manger. J'en décrirai un entr'autres, qui a cette qualité & qu'on nomme le waalia. Tous les pigeons de ces contrées ſont oiſeaux de paſſage, à l'exception d'une ſeule eſpèce qui ſe loge dans les trous des murailles. Les abyſſiniens ne mangent point ce pigeon-là, par une étrange raiſon, ils diſent qu'il a la patte faite comme la griffe d'un faucon, & d'après cela ils le croient immonde. Les turcs ont une biſarrerie à peu-près pareille. D'après la touffe de crins que le coq-d'inde a ſur le jabot, ils prétendent qu'il tient de la nature du cochon, & en conſéquence ils n'en mangent point. Les pattes du pigeon dont je viens de parler ſont à la vérité grandes, mais bien différentes des ſerres du faucon.

L'on ne trouve en Abyſſinie qu'une ſeule eſpèce d'oies; c'eſt l'oie dorée, ou l'oie du Nil, ou l'oie du Cap, commune dans tout le midi de l'Afrique. Elle fait ſon nid ſur les arbres, & s'y perche preſque toujours quand elle n'eſt point dans l'eau.

J'ai déja parlé des poiſſons & je ne me ſuis que fort peu étendu ſur leur hiſtoire. Il faudroit pluſieurs volu-

mes pour repréſenter & décrire la collection des poiſſons & des autres productions du Golphe d'Arabie, dont je n'ai pourtant peint qu'une foible partie; & la gravure coûteroit plus d'argent qu'il ne m'eſt poſſible d'en dépenſer.



LE NISSER

OU

L'AIGLE D'OR.

La couleur de cet oiſeau m'a engagé à le nommer l'aigle d'or, d'autant que le nom de niſſer qu'il porte en Abyſſinie n'eſt qu'un mot générique qui veut dire aigle. Le peuple l'appelle auſſi abouduch'n, c'eſt à dire, le père à la longue barbe, parce qu'il a en effet une longue touffe de poil par-deſſous le bec.

Je crois que cet oiſeau eſt non-ſeulement l'aigle de la plus grande eſpèce, mais encore l'un des plus grands oiſeaux qui planent dans l'air. Celui qui eſt repréſenté ici avoit huit pieds quatre pouces d'envèrgure; & quatre pieds ſept pouces du bout de ſon bec à l'extrémité de ſa queue. Il étoit très charnu & peſoit vingt deux livres; ſes jambes ſembloient fort courtes pour ſa groſſeur; car elles n'avoient que quatre pouces depuis la jointure du pied juſqu'à la jointure de la cuiſſe; & depuis la jointure de la cuiſſe au corps, ſix pouces. Sa cuiſſe n'avoit guère moins de quatre pouces de diametre, & elle étoit à la fois très-muſculeuſe & très-charnue. Sa ſerre

avoit deux pouces & demi de long, elle n'étoit pas très-pointue, mais elle étoit extrêmement forte. Son bec avoit trois pouces un quart de long & un pouce trois quarts de large à la racine. Une touffe de poils faisant une fourche sortoit sous la gorge du creux de sa machoire inférieure. Son œil étoit très-petit proportionnément à sa taille, car il n'avoit pas plus d'un quart de pouce d'ouverture. Le haut de sa tête & tout le dessus jusqu'au bec étoit absolument dépourvu de plumes.

Cet oiseau superbe ne fut point pris à la chasse, ni on n'eut besoin d'aucun stratagême pour l'attirer. Tandis que j'étois sur le sommet de la haute montagne du Lamalmon, & que mes gens se reposoient de la fatigue qu'ils avoient eue à l'escalader, & qu'ils commençoient à jouir des douceurs d'un climat plus tempéré, mangeant tranquillement en plein air un dîner composé de plusieurs plats de viande de chevreau bouillie, cet ennemi, car ils le prirent pour tel, se présenta tout-à-coup devant eux. Il ne fondit point du haut des airs avec rapidité : mais volant avec lenteur & rasant presque la terre, il vint se poser tout près de la viande, au milieu de mes compagnons étonnés. Un cri d'alarme me rappella bientôt vers eux, & je vis l'aigle qui paroissoit lui-même un peu étonné, pendant que mes gens couroient s'armer de leurs lances & de leurs boucliers. Je profitai de l'instant où toute son attention se portoit sur la viande, pour m'approcher de lui le plus qu'il me fut possible. Il posa d'abord sa griffe sur un gros morceau de viande qui étoit dans une casserole d'eau bouillante : mais sentant une douleur à la-

quelle il ne s'étoit pas attendu, il lâcha promptement ce qu'il tenoit.

Il y avoit dans un plat de bois une épaule & une cuisse de chevreau, que l'aigle prit avec sa griffe & emporta, en regardant pourtant toujours le morceau qui étoit dans l'eau bouillante. Il s'en alla sans s'élever plus haut qu'il n'avoit fait en venant; & le côté du roc d'où les Abyssiniens précipitent souvent les coupables, le déroba à notre vue. Les Mahométans qui conduisoient les ânes, & qui comme je l'ai dit dans la relation de mon voyage, avoient tant à se plaindre des hyenes, m'assurerent que l'aigle ne tarderoit pas à revenir. Mais d'un autre côté, mes domestiques jugeant qu'il avoit eu une assez bonne part de leur dîner, ne se soucioient pas qu'il en vînt prendre davantage.

Pour moi, je desirois de le mieux connoître, & ayant chargé un fusil à balle, je m'assis à côté de la gamelle où étoit la viande. Je n'eus pas attendu quelques minutes, que je le vis paroître; & aussi-tôt mes domestiques se mirent à crier avec tant de force: Le voilà qui vient! le voilà qui vient! que si l'animal n'avoit pas été excessivement courageux, certainement il se seroit enfui. Soit qu'il fût moins affamé que la premiere fois, soit que ma présence l'inquiétât, il tourna en planant autour de notre troupe & alla se poser à dix pas de moi. La casserole & la viande bouillie étoient entre lui & moi. Comme rien ne m'empêchoit de tirer où il étoit, & que je craignois qu'il ne s'avançât du côté de quelqu'un de mes gens, & qu'il ne prît la viande & s'en allât, je lui

lâchai

lâchai mon coup & je l'atteignis deux pouces au-dessous de l'aîle; de sorte qu'il tomba roide.

QUAND j'allai ramasser ce monstrueux oiseau, je ne fus pas peu surpris de trouver mes mains couvertes d'une poudre jaune. Je le retournai & je vis que les plumes de son dos rendoient aussi de la poudre brune, c'est-à-dire, de la couleur dont elles étoient. Il y avoit abondamment de cette poudre; & pour peu qu'on secouât les plumes, la poudre voloit comme si on l'avoit jettée avec la houpe d'un coëffeur. Les plumes de la gorge & du ventre étoient d'une belle couleur dorée, & ne paroissoient avoir rien d'extraordinaire en elles: mais les grandes plumes de dessus les aîles & du haut du dos étoient formées en petits tubes; de maniere que quand on les pressoit, il en sortoit de la poudre qui se répandoit sur la partie la plus fine de la plume, & cette poudre, ainsi que je l'ai déja observé, étoit brune. Les grosses plumes des aîles étoient aussi dégarnies de penne que si elles avoient été usées: mais je crois plutôt qu'elles se renouvelloient.

IL est impossible de dire avec certitude pourquoi la nature a pourvu cet oiseau d'une si grande quantité de poudre. Tout ce qu'on peut faire, c'est de conjecturer qu'elle la lui a donnée, ainsi qu'aux autres habitans aîlés de ces hautes montagnes, comme un moyen nécessaire de résister aux pluies abondantes qui y tombent six mois de l'année. Les pigeons du Lamalmon ne sont point pourvus de cette poussiere, & je conclus de là qu'ils n'y sont que passagers. Mais le grand aigle y est indigene & on ne le connoît pas dans la basse Ethiopie.

Le même jour que je tuai le Niffer, je tuai un héron, de la même espece que les nôtres, mais un peu plus petit. Il avoit les plumes de la gorge & celles du dos remplies d'une poudre bleue, tout aussi abondante que celle que contenoient les plumes de l'aigle.



L'AIGLE NOIR.

CE ſuperbe oiſeau fut le premier être qui perdit ſa liberté; quand le Roi d'Abyſſinie & toute ſon armée, jaloux de ſauver la leur, traverſerent le Nil d'une maniere preſqu'incroyable, échapperent par une foule de circonſtances prodigieuſes à tous les pieges que leur avoit tendu Faſil, paſſerent triomphans devant lui après la bataille de Limjour, rejoignirent Keſla Yaſous & camperent à Dingleber le 28 Mai 1770.

CET oiſeau, regardé avec raiſon ſans doute comme le Roi des habitans de l'air, & l'emblême des Rois de la terre, parut encore avoir bien plus de rapports avec le Roi d'Abyſſinie, en tombant par un haſard ſingulier ſous les coups d'une multitude d'autres oiſeaux bien moins nobles que lui. J'ai déja remarqué pluſieurs fois qu'une multitude innombrable d'animaux de proie, & ſur-tout d'oiſeaux, ſuivent pas à pas les armées abyſſiniennes, depuis le premier jour qu'elles ſe mettent en marche, juſqu'à l'inſtant où elles rentrent dans leurs aſyles; & cette ſuite vorace s'accroît à chaque inſtant de plus en plus. Dès que les armées ſont en campagne, elles détruiſent tout ce qui ſe préſente devant elles, & le fer & le feu ne font qu'un affreux déſert de tous les endroits où elles paſſent.

Les bêtes ſauvages & les oiſeaux reſtant ſeuls maîtres de ces campagnes, augmentent au point qu'on ne peut le concevoir. L'infâme coutume d'un peuple barbare qui laiſſe également amis & ennemis ſans ſépulture ſur le champ de bataille, la quantité de bêtes de ſomme qui périſſent par excès de travail & par défaut de ſoin, les reſtes du bétail de toute eſpece, qu'on tue journellement pour la conſommation des ſoldats, tout enfin empeſteroit bientôt l'air & occaſionneroit des maladies contagieuſes, ſans les animaux qui dévorent tout ce qu'on leur abandonne, avant qu'il puiſſe ſe putréfier. Leurs entrailles avides ſont le tombeau des plus braves guerriers, à moins qu'une très-haute naiſſance où l'affection extraordinaire d'un ami ne leur procure un peu de terre dans le cimetiere de quelqu'Egliſe voiſine. Il eſt peut-être impoſſible de donner une idée des oiſeaux qui ſuivent les armées, qu'en les comparant aux ſables de la mer. Dès que l'armée eſt en marche, ils forment un voile épais qui cache le ſoleil à pluſieurs lieues de diſtance; & quand elle fait halte, on en voit la terre couverte & les arbres chargés, auſſi loin que l'œil puiſſe atteindre. Il eſt inutile de dire que ces oiſeaux ſont tous des oiſeaux qui mangent les charrognes, tels que le vautour, le milan, le corbeau, eſpeces à qui la nature a refuſé le deſir & le pouvoir de ſe nourrir d'êtres vivans.

Mais par quel haſard le petit aigle, dont on voit ici la figure, & qui n'étoit aſſurément point de nature à chercher des charrognes, vint-il ſe trouver au milieu de ces autres oiſeaux, lâches & immondes? Je l'ignore: mais il éprouva le ſort de tous les êtres qui hantent la mauvaiſe compagnie pour laquelle ils ne ſont pas faits. Ils le pourſuivirent juſques devant

la tente du Roi, & l'un d'eux lui donna un coup si violent, qu'il le précipita jusqu'à terre, & que le malheureux aigle eut à peine la force d'entrer dans la tente & de se sauver sous le sopha, où le Monarque étoit assis. Les Officiers & les Pages le saisirent; & on regarda bientôt cet accident comme une image de ce qui devoit arriver au Roi. On crut qu'il ne tarderoit pas à être détrôné par un de ses sujets, & le nom de Fasil fut aussi-tôt dans toutes les bouches.

CEPENDANT ce présage étoit trop fâcheux pour qu'on dût s'y arrêter long-tems. Les gens sages qui étoient auprès du Roi, firent écarter l'aigle, & on me l'envoya avec un récit de ce qui l'avoit fait prendre, l'augure qu'on en avoit tiré, & vingt prophéties qui y avoient rapport & qui le confirmoient. J'avouerai ma foiblesse. Cet événement me fit d'abord une forte impression. Je me rappellai tout de suite ce passage de Shakespéar :

> Le superbe faucon, dominateur des airs,
> Est tombé sous les coups d'une vile chouette.

Et le souvenir de ces vers frappa tellement mon esprit, que je demeurai un instant muet & les yeux fixés sur la terre. Ce n'étoit pas ma coutume. Je me moquois ordinairement des présages des Abyssiniens. Aussi ma contenance en parut d'autant plus frappante au Page qui m'avoit apporté l'aigle. On en fit même part au Roi. Ce Prince ne m'en parla pas tout de suite : mais quelques jours après, étant prêt à se retirer dans le Tigré; & me voyant venir prendre congé de lui, il me dit que nous nous étions trompés & que le pré-

ſage ne regardoit point Waragna Faſil, mais bien Powuſſen, Gouverneur du Begemder.

Après avoir eſquiſſé mon noble priſonnier vivant, je fus obligé de lui faire donner la mort. Un coup d'aiguille termina ſes jours; & je l'emportai à Gondar, où j'achevai ſon portrait. Son plumage étoit d'un brun foncé, même preſque noir. Il avoit, depuis le bec juſqu'à l'extrémité de la queue, deux pieds quatre pouc es. Son envergure étoit de quatre pieds ſix pouces. Il étoit fort maigre & ne peſoit pas tout-à-fait cinq livres. La quatrieme grande plume de ſes aîles étoit blanche. Les plumes du deſſous des côtés de la queue étoient bleuâtres, tachetées de blanc, & celles de deſſus étoient noires & blanches. Ses cuiſſes & ſes jambes étoient couvertes de plumes juſqu'en bas. Il avoit les pieds jaunes & armés de fortes griffes noires. Le deſſous des aîles étoit blanc & mélangé de brun. Ses jambes, depuis la jointure du pied juſqu'à celle de la cuiſſe, avoient trois pouces. Son bec avoit deux pouces un quart. Sa hupe avoit cinq pouces. Il avoit l'œil noir avec une teinte couleur de feu. L'iris en étoit jaune, & l'enſemble en étoit magnifique. Cet oiſeau étoit extrêmement doux, ou plutôt indolent : mais j'ignore ſi c'étoit l'effet de ſon naturel ou de ſon malheur, car il eſt dans ſon eſpece le ſeul que j'aie vu.



LE RACHAMAH,

OU

LA POULE DE PHARAON.

Le Rachamah ſe trouve dans quelques cantons du midi de la Syrie & de la Barbarie : mais il n'eſt nulle part auſſi commun qu'en Egypte, ſur-tout aux environs du Caire. Les Européens l'appellent *Poule de Pharaon*. C'eſt un vautour de la plus petite eſpece, c'eſt-à-dire qu'il eſt tout au plus de la groſſeur d'une corneille ou d'un grole ; mais l'étendue de ſes aîles, & la maniere dont il éleve ſa tête, le font paroître bien plus gros.

Les Egyptiens & les Maures appellent cet oiſeau *Rachamah*, & on a été juſqu'à préſent fort incertain ſur ſon eſpece & ſur l'origine de ſon nom. Quelques Arabes ont prétendu que ce nom dérivoit du mot *archam*, qui ſignifie une choſe mélangée, ou de différentes couleurs : mais on a répondu que cette étymologie étoit fauſſe, attendu qu'*archam* veut dire un mélange de plus de deux couleurs, & que le rachamah n'a que des plumes toutes blanches & des plumes toutes noires, & que, par conſéquent, on ne peut pas dire que ſa couleur eſt mélangée, ſuivant le ſens arabe. Cependant j'obſerverai

que cette réponse, au contraire, n'est pas dans le vrai sens du mot arabe. J'en pourrois citer plusieurs exemples : mais je me bornerai à un seul. On voit dans l'Arabie-Heureuse, & principalement entre Moka & le détroit de Bab-el-Mandeb, une espece de mouton qui a la tête & le cou noirs, & le reste du corps blanc ; & ce mouton s'appelle en arabe *rachamah*, uniquement par la raison qu'il est marqué de blanc & de noir, comme l'oiseau qui est l'objet de cet article.

MALGRÉ cela, je crois que l'origine du nom de cet oiseau a une étymologie plus ancienne & plus savante que celle que je viens de citer. Horus Apollo nous apprend, dans l'ouvrage qu'il a composé sur les hiéroglyphes, que la rachma, ou la femelle du vautour, étoit consacrée à Isis, & que ses plumes servoient à orner la statue de la Déesse. Il nous dit de plus que cet oiseau étoit un emblême de la tendresse maternelle, & que quand les Egyptiens vouloient croire qu'une mere avoit marqué beaucoup d'affection pour ses enfans, ils peignoient une femelle de vautour. Cet Auteur ajoute que la femelle du vautour, après avoir fait éclore ses petits, *les* garde dans son nid pendant cent-vingt jours, & que quand elle ne trouve pas sa proie assez abondante pour eux, elle se déchire les cuisses pour leur donner à manger, & leur fait boire le sang qui coule de sa blessure.

RACHAMA est un mot hébreu dérivé de rechem, mot qui signifie un amour ou une affection qu'ont les femmes, & que ne peuvent avoir les hommes. Nous trouvons ce mot employé dans ce sens au premier livre des Rois (1), dans

(1) Chap. 3, vers. 26.

Isaïe

Isaïe (1), & dans les lamentations de Jérémie (2). Il est donc certain que dès les siecles les plus reculés, & long-tems avant Moïse, les Egyptiens se servirent de la femelle du vautour pour en faire un hiéroglyphe, qui exprimoit leur tendresse pour leurs enfans.

Quant au mâle du rachama, il n'en est point question dans leurs emblêmes, & il ne paroît pas qu'on le distinguât par aucune qualité particuliere. Aussi ce silence a donné lieu depuis à une opinion bisarre & fabuleuse; on a prétendu que cette espece d'oiseau n'avoit point de mâle. Horus Apollo (3) parle d'abord du rachama en le mettant toujours du genre féminin, & il dit ensuite clairement qu'il n'a point de mâle, & que le vent du midi féconde la femelle. Plutarque (4), Ammien (5), & tous les Grecs, soutiennent la même chose. Tzetzès (6) fait plus; il raconte d'abord cette fable fort au long; puis il dit qu'il la tient des Egyptiens même; ce qui ne nous laisse aucun doute sur l'origine & la signification du nom du Rachama.

Dans les premiers tems du Christianisme, les Peres de l'Église se trouvant singuliérement embarrassés par les incrédules, qui nioient la conception miraculeuse de la Vierge

---

(1) Chap. 49, vers. 15.
(2) Chap. 4, vers. 101.
(3) Hieroglyp. lib. 1, cap. 11.
(4) Plutarch. in quæst. Rom. quæst. 93.
(5) Lib. 17.
(6) Chil. 12, Hist. 459.

Marie, eurent recours à la fable d'Egypte. Tertullien (1); Origène (2), Basile (3), & Ambroise (4), furent assez fous pour employer un argument aussi ridicule; & peu s'en fallut que quelques-uns de ces savans Peres n'attribuassent ce conte à Moïse, qui probablement le connoissoit comme une erreur antique & populaire, mais qui ne le croyoit sûrement pas. Au contraire, ce Législateur s'exprime avec la plus grande clarté & la plus grande précision. Il parle du rachama en le mettant au genre féminin, lorsqu'il s'adresse à son peuple, parce qu'il spécifie les oiseaux dont il défend de manger (5); il y comprend la femelle du vautour, qui sans doute étoit bien connue, puisqu'elle étoit un objet de superstition & d'idolatrie. Puis, quand il parle du mâle & des moindres abominations de cette espece, il les renferme tous dans un seul mot; mais il marque bien précisément leur genre par un pronom relatif. Une autre preuve encore que Moïse n'a inventé ni cru cette fable, c'est que dans l'Exode il parle du mâle seul du vautour, & il l'appelle Racham, & non Rachama.

Il n'est peut-être pas hors de propos que j'observe ici que le Traducteur Anglois ne rend ni la beauté, ni le sens de l'original hébreu. Il fait dire à Dieu : « Vous avez vu ce que j'ai » fait aux Egyptiens, & comme je vous ai porté vers moi sur » les aîles des aigles (6) ». —Mais si l'hébreu parloit des aigles,

(1) In Valent. cap. 10.
(2) Lib. 1. contrà Celsum.
(3) In Hexam. Homil. 8.
(4) In Hexam. pag. 27.
(5) Deuteron. chap. 14, vers. 13.
(6) Exod. chap. 19, vers. 4.

il emploieroit le mot *nisr*, & cela ne signifieroit rien. Mais au lieu d'*aigle* il y a *vautour*, emblême de l'affection & de la tendresse maternelle ; & voici comment on doit rendre ce passage : « Dites aux enfans d'Israel : voyez comment j'ai » puni les Egyptiens, tandis que je vous portois vers moi sur » les aîles du rachama, c'est-à-dire avec toute la tendresse » d'une mere ». Nous devons sans doute être reconnoissans de ce que les vérités de l'Ecriture-Sainte nous sont conservées bien entieres dans les traductions : mais nous devons en même tems regretter de ce qu'une grande partie des beautés de l'original s'y trouve perdue.

CEPENDANT, malgré tout ce que je viens de rapporter, presque tous les Interprêtes Hébreux, Syriens & Samaritains, se sont trompés sur le rachama. Les Grecs ont imaginé que c'étoit le pélican, la cicogne, le cygne. Bochart, après avoir fait beaucoup de conjectures vagues, finit par avouer son ignorance, & s'excuse sur ce que beaucoup d'autres Auteurs n'en ont pas plus su que lui. » Jusqu'à présent, dit-il, » nous n'avons pas pu découvrir quel étoit cet oiseau, parce » que ceux qui en ont parlé sont aussi ignorans en histoire » naturelle, qu'habiles Grammairiens ».

CET oiseau a le bec très-fort & très-pointu, & le bout est noir de la longueur d'environ trois quarts de pouce. Le reste est couvert d'une membrane jaune & charnue qui l'enveloppe par-dessus & par-dessous, ainsi que le devant de la tête & le dessous de la gorge, & qui se termine en pointe très-aiguë au bas du cou. Cette membrane est très-ridée, & le dessous est parsemé de quelques poils. Les narrines du racha-

ma font très-larges, ainsi que l'orifice de l'ouie, qui n'est recouvert par aucune espece de plume. Depuis le milieu de la tête, où finit la membrane jaune, jusqu'à la queue, le corps de l'oiseau est parfaitement blanc; mais les grandes plumes des aîles sont noires, & au nombre de six. Après celles-là il y en a trois petites gris-de-fer, & plus claires vers le milieu; & elles sont recouvertes par trois autres encore plus petites & semblables pour la forme, mais dont la couleur est d'un gris rouillé. Les couverts des grandes plumes des aîles ont le bout gris-de-fer de la longueur de cinq quarts de pouce, & le reste est parfaitement blanc.

La queue du rachamah est fort large, & d'abord très-épaisse; mais elle va en diminuant, & elle se termine en pointe, quoiqu'elle ne soit point composée de grandes plumes, & qu'elle ne dépasse pas le bout des aîles de plus d'un demi-pouce. Sa cuisse est couverte d'un duvet très-doux jusqu'à la jointure de la jambe. Ses jambes sont d'un blanc sale & presque couleur de chair, & elles sont couvertes de tubercules charnus & mous. Sa serre est partagée en quatre doigts, l'un desquels est en arrière; & ces doigts sont armés de griffes noires très-fortes & très-crochues. J'ignore si cet oiseau est muet; mais je n'ai jamais entendu sa voix. Il est ordinairement seul, & il se pose & se promene plus fréquemment à terre, qu'il ne se perche sur les arbres. Il cherche sans cesse les charrognes les plus puantes; il exhale lui-même une odeur infecte, & dès qu'il est mort il se putréfie. C'est un crime que de tuer de ces oiseaux auprès du Caire.

Comme l'espece du rachama est peu nombreuse en Egypte,

& qu'elle eſt connue ſous le même nom dans toute l'Afrique & l'Arabie, il me ſemble bien étrange que les Ecrivains hébreux & arabes n'aient pas pu découvrir quel étoit cet oiſeau. Il ne pond que deux œufs, & il bâtit toujours ſon nid dans les endroits les plus deſerts & les plus ſauvages. J'ai dit tout ce que je ſavois de ſes mœurs : mais je me ſuis bien gardé de rapporter une foule d'hiſtoires biſarres, que les livres orientaux racontent à ſon ſujet, & qu'un lecteur un peu inſtruit ne peut regarder que comme des fables.



L'ERKOOM,

OU

LE CORBEAU CORNU.

IL paroît que cet oiseau fait partie d'une tribu considérable, dont la plus grande variété est dans le bec & dans la corne. Les uns ont cette corne sur le bec; les autres l'ont sur la tête, immédiatement au-dessus de la racine du bec; & ces seules parties de l'oiseau ont été gravées dans les collections d'histoire naturelle. J'ai fait présent au cabinet du Roi de France du premier de ces oiseaux qui ait été vu entier, & je donne ici la figure & la description que j'en ai faite pendant qu'il étoit en vie. C'est aussi, je crois, la premiere qu'on ait publiée.

DANS la partie orientale de l'Abyssinie cet oiseau s'appelle, dans la langue du Tigré, *Abba gumba;* à l'occident du Tacazzé (1), il s'appelle *Erkoom.* Le premier de ces noms lui vient sans doute du bruit qu'il fait; mais le second ne me semble avoir aucune signification dans aucun langage.

QUAND je pris à mon retour d'Abyssinie la route du Sennaar,

(1) L'ancien fleuve Siris.

& que je m'arrêtai au Ras el Feel, je dessinai la figure qu'on voit ici sur un Erkoom qui n'avoit été que légerement blessé. Cet oiseau est connu au Ras el Feel sous le nom de *Teïr el Naciba* c'est-à-dire l'oiseau de la destinée. Les Naturalistes l'appellent la *corneille indienne*, ou le *corbeau indien:* mais j'ignore pourquoi ils le classent ainsi. L'on pourra juger, par la description que je vais en faire, s'il a beaucoup de rapport avec le corbeau. Il faut pourtant convenir qu'il en a un; c'est qu'il marche & ne saute point comme beaucoup d'autres oiseaux. Il court même quelquefois très-vîte; & alors, vu de côté, il ressemble beaucoup au coq d'Inde, ou à l'outarde.

La couleur des yeux de l'erkoom est d'un brun foncé, & mêlé d'une teinte rouge, mais plus noir autour de la prunelle. Il a de grands sourcils, & sur-tout à la paupiere d'en haut. De la pointe de son bec à l'extrémité de sa queue, il y a trois pieds dix pouces. Ses aîles ont six pieds d'envergure, & vingt-deux pouces de long. Son cou a dix pouces de long, & trois pouces & demi d'épaisseur. Son bec, depuis le bout jusqu'à la racine, sept pouces trois huitiemes; & depuis le bout jusqu'au côté de la tête où finit l'ouverture, dix pouces. Il a de front un pouce sept huitiemes de large. La corne qu'il porte sur la tête a trois pouces & demi de long, & quatre pouces en prenant depuis le haut de la tête jusqu'à l'endroit où elle joint le bec. Elle a de front un pouce cinq huitiemes de large, & de hauteur deux pouces.

La longueur de la cuisse est de sept pouces, & celle de la jambe de six pouces cinq huitiemes. L'épaisseur de la jambe,

en profil, de ſept lignes, & en face de quatre lignes & demie. Il a quatre doigts, dont un eſt en arrière : mais ils ne ſont ni forts, ni ne paroiſſent faits pour déchirer de la viande. Le doigt qui eſt en arrière a un pouce ſix lignes de long; celui de devant, qui eſt le plus en dedans, un pouce ſept lignes; celui du milieu deux pouces deux lignes, & celui qui eſt en dehors deux pouces deux lignes.

L'Erkoom eſt noir, ou plutôt d'un noir mêlé de couleur de ſuie. Les grandes plumes des aîles ſont au nombre de dix, & d'un blanc de lait en deſſus, & en deſſous. Le bout de ſes aîles atteint preſque le bout de ſa queue. Son bec & ſa tête, meſurés enſemble, ont onze pouces & demi de long, & ſa tête a ſéparément trois pouces un quart. Il a le cou couvert, comme le coq d'Inde, de tubercules charnues qui ſont bleuâtres, & deviennent rouges lorſque l'oiſeau eſt irrité, ou que ſa femelle couve.

J'ai vu l'erkoom ſuivi de dix-huit petits. Il court plus volontiers qu'il ne vole : mais quand une fois il s'eſt élevé, il vole avec force & très-loin. Il a une odeur très-forte, & on dit en Abyſſinie qu'il ſe nourrit de charrognes. Cependant je ne l'en ai jamais vu approcher; & ce qui me convainc qu'il n'en mange pas, c'eſt que je n'ai jamais vu un ſeul de ces oiſeaux ſuivre l'armée, que tous les autres oiſeaux de proie ne manquoient jamais d'accompagner.

Les lieux que fréquente l'erkoom indiquent aſſez quelle eſt ſa nourriture, & ces lieux ſont les champs de teff, qu'on voit toujours couverts de ſcarabées verdâtres. Il prend dans ſon

bec

bec la tige du teff, & en la riflant toute entiere, il ramasse les scarabées qui y sont attachés. Je n'ai jamais trouvé que de ces sortes d'insectes dans le jabot des erkooms que j'ai ouverts; & j'imagine que ce n'est que par rapport à leur puanteur qu'on a dit que ces oiseaux se nourrissoient de charrognes.

L'Erkoom fait son nid sur de grands arbres touffus, &, autant qu'il le peut, près des églises. Son nid est couvert comme celui de la pie. Il le place sur le tronc de l'arbre, sans se soucier qu'il soit fort haut; & l'entrée du nid fait toujours face à l'orient.

Il semble que la corneille indienne de Bontius soit de la même espece que l'erkoom. Cependant il est bien difficile de croire que cet oiseau soit destiné par la nature à se nourrir de noix muscades, comme le dit cet Auteur; car ni sa structure, ni l'habitude qu'il a de se promener à terre, ne le rendent propre à se procurer une pareille nourriture.



L'ABOU HANNÈS, OU L'IBIS.

L'ANCIEN nom de cet oiseau s'eſt perdu. Celui ſous lequel on le connoît aujourd'hui eſt un ſobriquet. Ce nom ſignifie en notre langue le Pere Jean ; & on le lui a donné, parce qu'il paroît ordinairement le jour de la Saint Jean, qui eſt précisément celui où l'eau fraîche des pluies du Tropique ſe mêle en Egypte à l'eau du Nil, & la rend plus légere, plus douce, plus facile à s'évaporer & à retomber en roſée. C'eſt alors le commencement de la ſaiſon des pluies; & tous les oiſeaux aquatiques, qui ſont auſſi oiſeaux de paſſage, ſe rendent en grand nombre en Ethiopie.

L'ABOU Hannès a, comme je viens de l'obſerver, perdu ſon premier nom; &, d'un autre côté, dans l'hiſtoire d'Egypte & d'Ethiopie, nous avons perdu un oiſeau qui fut jadis très-remarqué, & dont le nom ſeul nous reſte; c'eſt l'*Ibis*, auquel on rendoit des honneurs divins, & dont le corps étoit embaumé & conſervé avec le même ſoin que les reſtes de l'homme. Il y a encore des ibis embaumés dans beaucoup d'endroits en Egypte, & on en retrouve auſſi dans

toutes les collections qui sont entre les mains des curieux. Mais quoique la maniere dont ces oiseaux sont préparés, & les ingrédiens caustiques dont on s'est servi pour les injecter, aient singuliérement altéré leur forme & la couleur de leur plumage, je suis convaincu, d'après la comparaison que j'en ai faite avec l'abou hannès, que celui-ci n'est autre chose que l'ibis.

PLUSIEURS Auteurs, qui ont parlé de cet oiseau, n'ont fait qu'augmenter les ténebres épaisses où les Egyptiens l'avoient laissé. Ils ont d'abord dit que c'étoit la cigogne; ensuite l'hæmatopus, ou le héron aux pieds rouges; puis ils ont dit encore que sa couleur étoit d'un noir très-brillant, & qu'il avoit les jambes d'un rouge foncé. Quelques autres Savans ont assuré que c'étois de l'ibis que les hommes avoient appris à faire usage des lavemens; d'autres qu'il pondoit ses œufs par le bec, & que sa chair étoit très-délicate & rouge comme la chair du saumon. Mais on sent bien que toutes ces choses-là ne sont que des fables. Plutarque nous apprend que le plumage de l'ibis est noir & blanc; & les restes d'Ibis, qu'on trouve dans les sépulcres des momies, confirment cette vérité.

L'ABOU hannès a le bec fait comme le corlieu, c'est à-dire qu'il est aux deux tiers droit, & ensuite recourbé, & qu'il a le dessus verd, & le dessous noir. Le bec a cinq pouces & demi de long. La jambe a six pouces de long depuis la jointure de la cuisse jusqu'à celle du pied; l'os en est rond & dur, & c'est une remarque qu'a faite Cicéron. Depuis la jointure de la jambe jusqu'au corps la cuisse a cinq pouces & demi.

Quand l'oiſeau ſe tient debout, il a, depuis le bas du pied juſqu'au milieu du dos, dix-neuf pouces. Son œil a un pouce d'ouverture. Ses jambes & ſes pieds ſont noirs. Il a les pieds diviſés en quatre doigts, dont trois en avant & un en arrière. Les trois de devant ſont armés d'ongles très-droits & très-forts. Sa tête eſt brune, & la même couleur s'étend juſqu'au dos, c'eſt-à-dire ſur tout le deſſus du cou : mais la gorge, l'eſtomac, les cuiſſes & le dos ſont blancs. Il eſt d'un noir foncé ſur les grandes plumes des aîles juſqu'à treize pouces de la queue, ainſi que depuis l'extrémité de la queue juſqu'à ſix pouces ſur le dos.

Les proportions du bec, du tibia, de l'os de la cuiſſe, & du crâne, comparés avec les reſtes les plus parfaits des ibis, qu'on a trouvés dans les tombeaux des momies, ſont abſolument les mêmes. La longueur du bec, qu'on voit dans la gravure, ſemble excéder celle d'un ibis embaumé; mais c'eſt un défaut qui n'eſt point dans mon deſſin. Quoique les plumes des ibis embaumés ſoient brûlées, il eſt aiſé d'en diſcerner la couleur, & ſur-tout le noir des aîles & de la queue. Mais, je le répete, l'accord des proportions ne laiſſe aucun doute.

L'on dit que l'ibis n'étoit en ſi grande vénération en Egypte que parce qu'il faiſoit continuellement la guerre aux ſerpens, & qu'il en diminuoit beaucoup le nombre. Mais, pour moi, j'avoue que je n'ai pas vu beaucoup de ſerpens en Egypte, & il y a même tant de raiſons pour qu'il y en ait en petit nombre, que je ne puis pas m'aſſurer qu'ils y aient jamais été aſſez abondans pour faire diſtinguer l'oiſeau

qui étoit leur ennemi. L'Egypte propre, c'eſt à-dire la partie de l'Egypte qu'on cultive & qu'on habite, eſt inondée par le Nil pendant cinq mois de l'année. Ainſi il eſt impoſſible que des viperes y abondent.

La vipere change de peau au mois de Mai, & ſe trouve alors rajeunie & pleine de vigueur. Si elle étoit en Egypte, elle ſeroit condamnée, pendant tout ce tems-là, à vivre ſous l'eau, ou à ſe cacher dans quelque trou. Or, c'eſt précisément le tems où l'ibis vient en Egypte; & ſi le but de ſon voyage étoit de chercher des ſerpens ou des viperes, il ſeroit bien inutile, puiſqu'il ne pourroit pas y en voir. Les viperes habitent les deſerts de la Lybie, que le ciel n'humecte jamais de la moindre roſée, & où les ſables, enflammés par les ardeurs du ſoleil & par le ſouffle des vents brûlans, ſont auſſi continuellement agités. Mais l'ibis ne peut pas vivre dans ces deſerts. Les hommes n'y demeurent pas : ainſi les viperes ne peuvent leur nuire. Nous ſavons en outre que les viperes de la Lybie ſont un objet de commerce pour l'Egypte. On s'en ſert dans la compoſition de la thériaque à Veniſe & à Rome, & leurs propriétés médicinales les font répandre dans toutes les parties du monde.

L'ibis ne peut donc pas habiter le même pays que les viperes, & s'il le pouvoit, le mal qu'il leur feroit ne ſeroit pas à préſent avantageux à l'homme. Cependant, comme pluſieurs Hiſtoriens, dignes de foi, rapportent que les ibis étoient en grand nombre en Egypte, & que les viperes y abondoient auſſi, du moins en quelques endroits, & y étoient même très-nuiſibles; & que, d'un autre côté, nous ſavons bien cer-

tainement qu'à présent les viperes n'y sont point communes; & qu'on n'y trouve point l'ibis, nous devons en attribuer la cause aux grands changemens qui ont eu lieu dans le pays.

Jadis l'Egypte étoit habitée jusqu'aux bords des deserts de la Lybie, ou même en quelques endroits du desert. Les premiers Rois d'Egypte avoient fait creuser de grands lacs, qu'ils remplissoient dans le tems des débordemens du Nil; & ces immenses réservoirs servoient à entretenir la fraîcheur & l'abondance dans des deserts que la main de l'homme avoit changés en champs fertiles & en jardins délicieux. Il n'avoit fallu pour cela qu'y porter de l'eau; & le Nil lui en versoit tous les ans de la plus limpide & de la meilleure qualité possible. Mais il n'est pas douteux que les viperes ne fussent abondantes & nuisibles dans le voisinage des plantations de la Lybie. Indigenes dans ces contrées, elles ne devoient pas les abandonner aisément; & les deserts voisins étoient toujours à portée d'en perpétuer l'espece dans le terrein que l'Egyptien leur disputoit. Les grands lacs devoient en même tems attirer l'ibis & le placer à côté de son ennemi; & dès que l'homme eut distingué l'utilité de cet oiseau, il lui marqua une éclatante reconnoissance.

Mais quand les immenses lacs de la Lybie, & les canaux qui y portoient les eaux du Nil, furent négligés & tombés en ruine; quand les champs fertilisés redevinrent un desert; quand la guerre, la tyrannie, tous les vices du gouvernement, obligerent les habitans à abandonner ces contrées long-tems si florissantes, l'ibis n'y trouvant plus de l'eau ne put plus les fréquenter, & les viperes cesserent d'y être dan-

gereuses pour l'homme. L'oiseau, si révéré des Egyptiens, se retira dans la basse Ethiopie, son pays natal, où la chaleur du climat, & des lacs intarissables, favorisent sans cesse ses goûts & ses habitudes. C'est là qu'il réside, & c'est là que je l'ai trouvé.

Il est probable que l'ibis avoit beaucoup grossi en Egypte, dans le temps que ce pays lui convenoit; mais qu'ensuite n'ayant plus la même nourriture, il diminua & redevint en Ethiopie dans le même état ou il étoit auparavant & où il est encore. Sa grosseur, ainsi que son émigration en Egyyte, étoit purement accidentelle; & c'est vraisemblablement la raison pour laquelle on ne le distingue plus. Mais je suis bien aise de rendre cet oiseau à l'histoire naturelle, en observant pourquoi on le méconnoît dans les mêmes contrées où il fut jadis adoré comme un Dieu. Sa figure se voit dans les hiéroglyphes, qui couvrent les obélisques, & l'examen que j'en ai fait, sert à confirmer mes conjectures.

M. de Buffon a publié la figure d'un oiseau, qu'il appelle l'ibis blanc d'Egypte (1). La moitié de la tête est cramoisi, & le bec d'un jaune doré, comme celui du toucan. Il a le cou gros, & les jambes longues, minces & couleur de pourpre. Enfin cette figure ne ressemble en rien à l'oiseau qu'elle est destinée à représenter, & l'on peut être assuré qu'il n'y a point en Egypte d'ibis semblable à celui-là. Tous ceux qu'on a tirés des catacombes sont blancs & noirs,

(1) Buffon, planche enlum. 389.

comme les hiſtoriens les ont décrits (1). Celui de M. de Buffon eſt tellement déguiſé dans ſa forme & dans ſa couleur qu'il eſt impoſſible de le reconnoître ; ou bien c'eſt un oiſeau qui ſort de quelqu'autre pays que l'Egypte.

(1) Plutarch. de Iſide.



LE MOROC.

DANS l'introduction à l'histoire des oiseaux, j'ai observé que parmi ceux qui se nourrissent d'insectes, il y en a qui s'attachent particuliérement aux mouches en général, & d'autres qui ne vivent que d'abeilles. De cette derniere espèce est l'oiseau que je vais décrire. Je ne l'ai jamais vu dans les plaines où domine la mouche, ni dans aucun autre pays que ceux dont le revenu est en miel, tels que la province des Agows, le canton de Goutto & le Belessen.

Le moroc semble poursuivre les abeilles autant par vengeance ou par plaisir que pour en faire sa pâture; car il en couvre souvent la terre, & les tue sans les manger; & ce passe-temps dure toute la journée. Les abyssiniens ne cherchent pas même à l'empêcher, car ils n'observent pas les choses assez bien pour voir que le dégât que commet cet oiseau, peut faire une différence dans leurs revenus.

Le nom de cet oiseau est moroc ou maroc, car j'imagine qu'il vient de *mar*, miel, quoique je n'aie jamais entendu dire qu'il ait d'autres rapports avec le miel que celui de détruire les abeilles. Il a la forme & la grosseur d'un cou-

cou : mais il en diffère à tout autre égard. Je l'ai repréſenté ici de grandeur naturelle, & j'en ai ſoigné le deſſein de maniere que je ne crois pas qu'il y manque une ſeule plume.

L'ouverture de ſa bouche eſt très grande, car elle atteint preſque juſques ſous ſes yeux; il a le dedans de la bouche & la gorge jaunes; la langue très-flexible & très-pointue; & il peut la tirer preſqu'à moitié hors de la bouche. Le plumage qui couvre la tête & le cou, eſt brun ſans aucun mélange. La racine de ſon bec eſt entourée de beaucoup de petits poils très-fins; ſon bec eſt pointu & un peu crochu. Il a des ſourcils noirs, ainſi que la prunelle, & l'iris d'un rouge brun. Le devant du cou eſt jaune, & plus foncé ſur les côtés que dans le milieu, dont la teinte eſt blanche. Le jaune de chaque côté du cou, s'étend juſques ſur la rondeur des ailes. Toute la gorge & le ventre juſques ſous la queue ſont d'un blanc ſale. Le bout des plumes de la queue eſt agréablement peint en blanc, ainſi que le bout des couverts des aîles : mais ce blanc eſt plus clair ſur les ailes, & s'étend à meſure que les plumes ſont plus longues. Les grandes plumes des ailes ſont au nombre de huit, & les ſecondes au nombre de ſix. La queue eſt garnie de douze longues plumes, dont les plus longues ſont dans le milieu & placées tout près les unes des autres, de maniere que la queue a par tout la même longueur. Les cuiſſes ſont couvertes de plumes de la même couleur que le ventre. Les jambes & les pieds ſont noirs, & couverts d'une membrane qui forme des eſpèces d'écailles. Le pied n'a que trois

doigts, deux en avant & un en arriere, & ces doigts sont armés d'ongles durs & crochus.

Je n'ai jamais vu le nid de cet oiseau, je n'ai même jamais entendu sa voix, j'ignore s'il en a une. Soit qu'il vole ou qu'il se repose, il ressemble parfaitement au coucou. Il fait beaucoup de bruit avec son bec en écrasant les abeilles.

Le jésuite Jérome Lobo décrit cet oiseau & lui attribue un instinct particulier pour découvrir le miel. Il dit que quand il a fait cette découverte, il s'en va sur le grand chemin, où sitôt qu'il paroît un voyageur, il bat des ailes, il chante, & par toutes sortes de mouvemens, l'invite à le suivre; puis volant d'arbre en arbre, il le conduit jusqu'à la ruche, auprès de laquelle il fait entendre les sons les plus mélodieux.

L'ingénieux docteur Sparman ne pouvoit manquer de bâtir une histoire sur un si beau sujet. En conséquence, il s'étend beaucoup sur un coucou, qui a, dit-il, la forme & la grosseur d'un moineau, & dont il donne une longue description latine, d'après laquelle on ne trouve pas du tout qu'il ressemble à un moineau. Le docteur l'appelle cuculus indicator (1); & il paroît que cet oiseau a un double traité avec l'homme & avec le renard, association qui n'est pas commune.

---

(1) Voyage de Sparman, vol. 2, pag. 192.

L'OISEAU avertit donc de ses découvertes ses deux associés par ses cris de tcherr tcher, que le docteur croit signifier du miel dans la langue hottentote des oiseaux : mais celui-ci ne chante pas, à ce qu'il semble, aussi harmonieusement que celui du jésuite Lobo. Pour moi je l'avoue, je ne puis concevoir comment dans un pays où il y a tant de milliers de ruches à miel, on ait besoin d'un oiseau pour découvrir du miel; je conçois moins encore pourquoi la nature a donné à cet oiseau un instinct particulier, dont il n'a pas le pouvoir de profiter, car l'homme semble en cette occasion être fait pour le service du moroc, ce qui est contraire à l'ordre ordinaire des choses. Certes, l'homme n'a pas besoin de lui, puisque tous les arbres, tous les endroits un peu élevés lui offrent des ruches d'abeilles. Aussi je crois, avec tout le respect qu'on doit avoir pour les deux philosophes qui rapportent cette histoire, que ce n'est qu'une fiction invraisemblable; & je puis assurer que je n'ai entendu dire à personne en Abyssinie que le moroc ni aucun autre oiseau, fît ce que racontent les deux voyageurs que je viens de citer. M. Sparman dit à la vérité, que ce fait n'étoit pas plus connu des habitans du Cap que des abyssiniens. C'étoit donc un secret que la nature n'a voulu revéler qu'à ces deux grands hommes : ainsi je le laisse volontiers sur la liste de leurs illustres découvertes.

IL faut pourtant que j'ajoute ici que, quoi que le docteur Sparman & les savans qui, comme lui, cherchent à recueillir tout ce que les autres laissent tomber, aient pu avancer mal-à-propos que le moroc étoit un coucou, j'espère qu'ils

voudront bien ne pas insister pour combattre mon assertion, comme le docteur l'a fait dans l'article du fennec, & qu'ils ne chercheront pas à y ajouter encore quelque fable ridicule pour pouvoir continuer à nommer le moroc cuculus indicator.



LE SHEREGRIG.

CET oiſeau eſt de l'eſpèce de ceux que les français appellent rolliers & auxquels les anglois ont donné le même nom, ſans que l'une ni l'autre nation ſachent ce que ce nom ſignifie. En France les rolliers ont tous été auſſi mal deſſinés que décrits, parce que ceux qui les deſſinent & qui les décrivent ne les connoiſſent preſque pas; en latin ce même oiſeau ſe nomme merops: mais le nom qu'il porte dans ſon pays natal eſt sheregrig; & c'eſt ſous ce nom qu'il eſt connu en Syrie, en Arabie, dans la baſſe Ethiopie & ſur les frontieres du Sennaar, où il y a beaucoup de prairies remplies de grandes herbes & ombragées d'arbres touffus.

EN Syrie on voit deux eſpèces de sheregrigs, dont la couleur differe de celle des autres pays. Le brun du dos de l'un eſt plus foncé ainſi que le bleu des ailes de l'autre. Le premier a auſſi le derriere de la tête brun, avec une teinte de bleu pâle ſur le corps, & il n'a pas les deux longues plumes qui ornent ordinairement la queue de ces oiſeaux. Le rollier attrape les mouches & mange les abeilles & ces deux longues plumes en ſont la preuve.

LE docteur Shaw & les autres auteurs, qui ont décrit le sheregrig, diſent qu'il eſt de la groſſeur d'un geai, &

véritablement le sheregrig de Syrie en approche. Mais celui qu'on voit ici gravé eſt le plus petit de ſon eſpece, & ne peſe qu'une demi-once de plus qu'un merle. Il a, comme l'obſerve le Docteur Shaw, le bec plus petit que n'a le geai, parce que l'oiſeau eſt auſſi plus petit. Quant aux jambes elles ſont très-proportionnées à ſon corps. Le Docteur Shaw dit auſſi que cet oiſeau ſe nomme *Shagarag*, nom qu'il imagine avoir ſouffert une tranſmutation de lettres, & être le même que *Sharakrak*, mot employé dans le Talmud, & *Shakarak*, qu'on trouve dans les Auteurs Arabes, & qui dérivent de *sharak*, qui ſignifie crier.

Mais toute cette érudition eſt fort déplacée; car le Sheregrig doit ſon nom à l'éclat de ſon plumage, & il dérive d'un mot qui ſignifie briller. Le deſſous du ventre & des aîles eſt d'un bleu magnifique. Le haut du corps, & une partie du deſſus des aîles, eſt d'un bleu foncé. Le milieu des aîles eſt varié par une raie tranſverſale d'un bleu très-clair, & l'extrémité des aîles, & les grandes plumes, ſont d'un bleu noir. Les deux plumes de ſa queue ſont d'un bleu clair; mais les longues plumes pointues ſont d'un bleu tout auſſi foncé que les grandes plumes des aîles. Son bec eſt très-fort & très-bien fait, & garni de chaque côté d'un petit bouquet de poil en forme de mouſtache. Il a un cercle de plumes blanches tout autour du bec. Ses yeux ſont noirs & bien proportionnés, & l'iris eſt couleur de feu. Le dos eſt d'un brun très-clair tirant ſur la couleur iſabelle, & ayant une légere teinte rouge. Les pieds ſont couleur de chair & écaillés, & ils ont trois doigts en avant & un en arrière, tous armés d'ongles très-pointus.

MALGRÉ l'étymologie que le Docteur Shaw donne au nom de cet oiseau, je ne l'ai jamais entendu crier, ni faire le moindre bruit. Il n'a non plus aucune des habitudes du geai ni de la pie. Burtof a rendu le mot de sheregrig par celui de merops, mangeur d'abeilles; & il a raison d'attribuer cette qualité à cet oiseau : mais il se trompe ensuite quand il le confond avec un autre oiseau, appellé *Sirens*, mangeur de mouches, très-commun dans le Levant; & qui fait toujours beaucoup de bruit pendant la plus grande chaleur du jour. J'ai vu plusieurs especes de ce dernier oiseau, dont quelques-unes étoient très-belles : mais les sirens vont par bandes, & les sheregrigs sont ordinairement seuls. Les sirens poursuivent également & les mouches & les abeilles, qu'ils trouvent dans les bois, sur les arbres, ou dans les trous de la terre, & parmi les grandes herbes. Enfin il y en a considérablement & de plusieurs especes dans la Basse-Ethiopie.

M. de Buffon a publié deux figures du Sheregrig, l'une (1) d'après un de ces oiseaux, dont je lui fis présent à mon retour d'Abyssinie, & l'autre d'après un autre oiseau empaillé qu'il avoit reçu du Sénégal (2); de sorte que nous savons que cet oiseau habite d'une extrémité à l'autre de l'Afrique, à peu près sous le même parallele. Qu'il me soit permis d'observer que quand je donnai le Sheregrig au Naturaliste François, je ne croyois pas qu'il le publieroit avec la collection du cabinet du Roi; j'imaginois du moins qu'il attendroit auparavant que je lui en donnasse une autre idée que celle qu'une

(1) Buffon, planche enlum. 626.
(2) Ibid. planche enlum. 326.

seule

ſeule de ſes plumes pouvoit lui fournir. Quand je vis la gravure de cet oiſeau, elle me rappella le Poëte Martial, à qui un homme avoit dérobé des vers qu'il liſoit ſi mal, que le Poëte lui-même ne put pas les comprendre aſſez bien pour connoître qu'ils lui appartenoient.

Sed malè dum recitas incipit eſſe tuum.

Le Sheregrig eſt ſi mal repréſenté dans les planches de l'Hiſtoire Naturelle de M. de Buffon, qu'il peut aiſément paſſer pour être d'une eſpece différente. Le corps eſt trop court & trop gros, ainſi que le cou. Les jambes, l'iris, la prunelle ne ſont pas de leur vraie couleur. La queue eſt trop élargie, & tous ces défauts ſont l'effet ordinaire des deſſins faits ſur la nature morte. On a fait encore, dans la gravure enluminée, le deſſus du dos trop noir, & le bleu, du côté de la tête, trop clair & trop blanchâtre. Mais ces défauts n'appartiennent qu'au coloriſte. En comparant la gravure qui eſt ici avec celle de M. Martinet, qui eſt dans l'ouvrage de M. de Buffon, le Lecteur pourra voir quelle idée il doit ſe former de tous les autres oiſeaux, s'ils ne ſont pas mieux rendus que celui-ci. M. de Seve ſeul étoit en état de bien peindre cette collection célebre.



LE WAALIA.

Ce pigeon fréquente le pays bas de l'Abyssinie, où il se perche sur les grands arbres & s'y tient tranquillement durant la chaleur du jour, de sorte qu'il est très-difficile de le découvrir, à moins qu'on ne le voie se poser. Les Waalias volent très-haut, & vont ordinairement par troupes. Ils recherchent une espece de hêtre, dont la graine sert à les nourrir. On ne les voit sur les montagnes que quand ils les traversent pour se rendre dans le sud & le sud-ouest de l'Afrique; ce qui a lieu au commencement de la saison des pluies. Alors on les voit passer en grand nombre. On croit que le climat des hauteurs de l'Abyssinie est trop froid pour eux, même dans la saison du beau tems; & l'habitude qu'ils ont de passer sur la côte de l'Océan Atlantique, où il fait chaud, & où il tombe beaucoup moins de pluie que dans le Kolla, rend la chose assez vraisemblable.

Quand les Waalias sont perchés au haut des grands arbres, les Abyssiniens ne peuvent leur faire aucun mal : mais ils se juchent ordinairement si près les uns des autres que j'en ai tué six, & même davantage, d'un coup de fusil. Dès qu'on les tire ainsi, toute la bande plonge vers le chasseur, & vient presque jusqu'à le toucher, parce qu'elle ignore d'où part le coup. Alors, si on est bon tireur, on peut encore les attein-

dre, parce qu'ils s'élevent aussi-tôt au haut des airs; mais ils ne tardent pas à s'écarter, & à moins qu'ils ne soient blessés, ils vont toujours se poser hors de la portée de la vue. Les Waalias sont excessivement gras, &, sans contredit, les meilleurs de tous les pigeons. Quand on les tue, & qu'ils tombent sur le dos, leur estomac est quelquefois fendu par le contre-coup, & la graisse qui couvre le croupion se brise comme la pulpe d'une orange.

Quoique le Waalia soit bien certainement un pigeon, les Abyssiniens ne le mangent pas, parce qu'ils le croient immonde; & quand il est mort, ils n'osent pas plus y toucher qu'à un cheval mort, de peur de se souiller. Le Waalia tient le milieu pour la grosseur entre le pigeon bleu ordinaire & la tourterelle. Il a tout le dos & une partie des couvertures des aîles d'un beau vert, plus clair que le vert d'olive, mais sans lustre. Sa tête & son corps sont d'un vert plus sombre; & son bec, sur lequel sont des narines très-ouvertes, est d'un bleu blanchâtre. Il a la prunelle noire, & l'iris couleur d'orange. Le haut des aîles est d'une belle couleur pompadour. Les grandes plumes des aîles sont noires, & l'extrémité en est marquée de blanc. La queue est d'un bleu sale par-dessus, & tachetée de brun & de blanc par-dessous. La cuisse est également couverte d'un plumage blanc tacheté de brun. Le ventre est jaune; & les jambes & les pieds sont d'un jaune brun. Cet oiseau a les pieds plus grands & plus forts que ne les ont ordinairement les autres pigeons. Je ne l'ai jamais entendu roucouler ni faire le moindre bruit. Celui qu'on voit ici fut tué, avec beaucoup d'autres, sur la route de Tcherkin.

J'ai vu dans la collection de M. Buffon, un oiseau à-peu-près pareil à celui-ci, & venant de l'ouest de l'Afrique. Mais je le répete encore, les oiseaux de M. de Buffon sont en général si mal dessinés & si mal enluminés, qu'on ne peut pas compter sur la ressemblance.



LE TSALTSALYA,

OU

LA MOUCHE.

L'INSECTE dont je donne ici la gravure prouve combien peu on doit juger des êtres trop légérement. Si l'on ne considere que la petitesse de sa taille, sa foiblesse apparente, son peu de beauté, on croira certainement qu'il n'y a rien de plus insignifiant & de plus méprisable dans la nature : mais si l'on examine ensuite son histoire & les effets terribles de sa puissance, on est obligé d'avouer qu'on l'avoit d'abord bien mal apprécié. Il faut l'avouer, les monstres énormes des forêts, l'éléphant, le rhinocéros qui habitent les mêmes contrées que la mouche, lui sont bien inférieurs ; & la vue de ce petit insecte, que dis-je ? Son seul bourdonnement répand plus de terreur & de désordre parmi les hommes & les animaux, que tous les monstres de ces contrées ne pourroient en causer quand ils seroient le double plus nombreux qu'ils ne sont.

POUR ne pas manquer de clarté dans la narration de mon voyage, j'ai été forcé d'anticiper sur les principales particularités concernant cet insecte. Ses effets ont des rapports

trop directs avec l'hiſtoire d'Abyſſinie pour que je puſſe les rejetter entiérement à la fin de mon ouvrage. L'on trouvera donc la deſcription de ſes mœurs (1), dans l'hiſtoire des paſteurs, & l'on verra auſſi beaucoup d'autres choſes qui y ont rapport dans différentes parties de cet ouvrage.

La Providence ſemble avoir à jamais circonſcrit la demeure de cette mouche dans un ſol noir, gras & exceſſivement fertile; & cet inſecte, tout petit qu'il eſt, a, dès le commencement, donné des loix à tous les habitans de ces vaſtes contrées & réglé l'ordre de leurs établiſſemens. Il leur interdit abſolument le ſéjour de la terre graſſe, qu'on appelle le Mazaga; il les relégua dans les cavernes des montagnes, & leur ôta le ſecours de toutes les bêtes de ſomme. Il fit plus encore, il les priva des animaux qui pouvoient les nourrir de leur chair & de leur lait; & il donna par-là occaſion à un peuple qui étoit en tout le contraire du premier, de venir s'établir dans ces contrées. Ce peuple eſt celui des paſteurs qui menent ſans ceſſe une vie errante, & qui conſervent leurs immenſes troupeaux en les conduiſant tous les ans dans les ſables, pour les dérober aux fureurs de la mouche, & en les ramenant enſuite dans la terre noire, quand le danger eſt paſſé.

Quand nous liſons l'hiſtoire des plaies dont Dieu frappa Pharaon par les mains de Moïſe, il eſt impoſſible de ne pas nous arrêter un moment pour conſidérer une ſingularité très-remarquable, qui accompagna la plaie de la mouche. Ce ne

(1) Vol. premier, liv. 2.

fut qu'alors & par le moyen de cet insecte que Dieu dit qu'il sépareroit son peuple des Egyptiens; & il paroît qu'il leur donna en même-temps une loi qui fixa les limites de leur habitation. On sait bien, comme je l'ai déjà répété plusieurs fois, que la terre de Goshen, ou Geshen, possédée par les Israélites, étoit couverte de pâturages, mais non pas cultivée, parce que les inondations du Nil ne la fertilisoient point. La terre inondée par le Nil étoit donc la terre noire de la vallée d'Egypte; & c'est dans ce sol que Dieu fixa la demeure de la mouche. Dieu dit que pour montrer qu'il favorisoit son peuple, jamais une seule mouche n'approcheroit des pâturages sablonneux, tel qu'étoit le canton de Geshen; & dès ce moment ces sortes de terreins ont toujours été le réfuge des troupeaux qui s'éloignent de la terre noire pour gagner le bas de l'Atbara. Cependant Isaïe a dit que les mouches se répandroient dans tous les déserts, & conséquemment dans les sables; mais il a prophétisé ce fléau comme un moyen dont la Providence vouloit se servir pour punir l'Egypte, & comme une exception particuliere & momentanée aux loix générales qu'elle a établies.

Tout ce que j'ai dit des mœurs de cet insecte me dispense de le décrire ici, car ce seroit abuser de la patience de mes lecteurs. Je me bornerai donc a en donner la figure, qui est on ne peut pas plus exacte, & j'observerai que pour en rendre les diverses parties plus distinctes, je l'ai dessinée deux fois plus grosse qu'elle n'est réellement. Elle n'a point d'aiguillon; & cependant elle me semble beaucoup tenir de l'espece de l'Abeille. Elle est en même-tems beaucoup plus vive, plus prompte que l'abeille, & elle ressemble en cela au taon.

Son bourdonnement a quelque chose de très-particulier; c'est un mélange de bruit sourd & éclatant qui forme une discordance, & qui me fait croire que ce bruit est en partie produit par la vibration des trois poils que la mouche a sur sa trompe.

La version chaldéenne de la Bible appelle simplement cet insecte Zebud, mot qui signifie en général la mouche. La version arabe l'appelle Zimb, qui a la même signification. Mais la version éthiopienne l'appelle Tsaltsalya, qui est le nom particulier de cette espece de mouche en geez ainsi qu'en hébreu.

Les Grecs ont nommé cette mouche Cynomia, ce qui veut dire la mouche du chien; & je crois que c'est pour cela qu'après le retour de Fumentius, les peres de l'église d'Alexandrie, qui corrigerent la version grecque de la Bible sur celle des Septante, appellerent cette mouche Tsaltsalya Kelb, pour repondre au mot Cynomia, la Mouche du chien. Mais ce n'est pourtant qu'une corruption qui ne peut provenir que de quelqu'étranger, qui ne savoit pas bien la langue éthiopienne. C'est tout comme si nous voulions nous servir des deux nominatifs *canis* & *musca*, pour traduire Cynomia, *canis* veut bien dire un chien & *musca* une mouche: mais ces deux mots écrits de cette manière ne pourroient pas signifier la Mouche du chien. Il en est de même dans la langue éthiopienne dans laquelle Tsaltsalia signifie la mouche du chien, sans avoir besoin d'employer aucun autre mot. On ignore quelle est son étymologie; mais il est certain qu'il y a plusieurs

plusieurs mots en éthiopien & en hébreu, d'ou il semble que celui-là dérive.

Salal en hébreu veut dire bourdonner, & conséquemment a rapport au bruit que fait l'animal quand il répand la terreur parmi les animaux. Or Tsaltsalya semble dériver de ce mot, & pour le faire, il n'a fallu que doubler sa racine. En Amharic t'Tsalalou veut dire percer avec violence : delà vient le mot tsalatie, dont on se sert pour désigner une javeline, dont la pointe aiguë est faite pour entrer dans les anneaux d'une cotte de maille, où ne peut pénétrer la lance ou la javeline ordinaire. Dans le livre de Job (1), le même mot signifie un trident ou un harpon ; & les traducteurs anglois l'ont vaguement rendu par celui de corcelet.

Je ne crois pas que la mouche, qui est le sujet de cet article, & qui est si remarquable à tant d'égards, ait encore été ni représentée, ni décrite.

(1) Chap. 41, vers. 26.



EL ADDA.

PARMI les divers genres de quadrupedes que j'ai vus en Orient, celui des lézards est sans contredit le plus nombreux & le plus varié. La partie orientale du désert de Syrie qui borde l'Arabie déserte & qui conserve une certaine humidité, contient une quantité innombrable de ces animaux ; & je puis dire, sans exagération, en avoir vu un jour plusieurs milliers réunis dans la cour du grand temple du Soleil à Baalbec. La terre, les murailles, toutes les pierres des ruines de cet édifice en étoient couvertes. Ils dormoient ou s'étendoient au soleil, & la variété de leurs couleurs, que les rayons du jour rendoient plus brillantes, offroit un spectacle non moins magnifique qu'extraordinaire. Cependant l'admiration que me causoient les ruines du temple même, ne me permettoit pas de m'amuser à dessiner des lézards ; & je me contentai d'en attraper un certain nombre pour les emporter. J'en ai perdu plusieurs dans mon voyage : mais j'en ai conservé quelques-uns qui sont de la plus grande beauté.

A mesure que je m'avançai vers l'Orient, à travers le désert, je trouvai moins de ces animaux ; ce qui étoit sans doute occasionné par la rareté de l'eau. A Palmyre, par exemple, où il y a autant d'édifices en ruine, & autant de solitude qu'à Baalbec, on trouve très-peu de lézards ; & ceux

qu'on y voit, font de la couleur du fol, fans beauté, fans variété, & femblent être dégénérés même pour la groffeur.

Les Médecins & les Naturaliftes arabes ont mieux connu les différentes efpeces de cet animal que les Philofophes qui font venus après eux, & que fans doute jamais aucun étranger ne pourra les connoître. Ils vivoient au milieu d'eux, & ils étoient conféquemment à même d'obferver leurs mœurs, leurs habitudes & tout ce qui pouvoit avoir rapport à leur maniere d'exiftence. Heureux fi en fuccédant aux Grecs dans l'étude de la nature, les Arabes n'avoient pas trop fouvent négligé la vérité pour s'occuper de la fable!

Le pays qu'habitent ces diverfes efpeces de léfards eft très-étendu. Il comprend l'Afie, l'Afrique, c'eft-à-dire, une très-grande partie de l'Ancien-Monde; partie, qui par plufieurs caufes eft à préfent plus inacceffible qu'elle ne l'étoit immédiatement après la conquête des Arabes. C'eft donc dans les livres des Arabes que nous devons étudier avec attention les defcriptions des animaux de leur pays. Mais on rencontre beaucoup de difficultés dans le cours de ces recherches. Les animaux font encore là, ainfi que les livres qui les ont décrits : mais malheureufement l'hébreu, le fyriaque, l'arabe, font des langues remplies d'ambiguités & d'équivoques, & leurs expreffions rendent les objets avec trop peu d'exactitude & de précifion, fur-tout pour les couleurs. En outre, cette liberté illimitée de tranfpofer les lettres & les fyllabes d'un mot; liberté dont les Ecrivains ont abufé, d'après leurs idées particulieres d'élégance, éxige non-feulement beaucoup d'attention & d'intelligence de la part du Lecteur, mais

encore un jugement très-sain qui l'empêche de se livrer à des conjectures capricieuses, & l'engage à bien apprécier le caractere de celui qui écrit, l'idiôme dont il se sert, les moyens qu'il a employés pour connoître le sujet qu'il traite, les avantages qu'il peut avoir eus sur les autres Auteurs qui les ont aussi traités, & les faits sur lesquels il differe d'eux.

Le petit lézard, dont je vais donner la description, est né dans l'Atbara, hors des limites des pluies du tropique & dans la partie où j'ai démontré qu'étoit jadis la cité de Meroë. Cet animal est bien connu des negres qui viennent de l'occident de l'Afrique, par la grande caravane qui traverse le désert au nord du Niger, & qu'on appelle *la caravane de Sudan.* J'ai déja souvent parlé de ces negres, parce que ce sont les seuls des barbares habitans de ces contrées qui semblent faire quelque attention aux objets d'Histoire Naturelle. Ils portent au Caire & à la Mecque des multitudes de perroquets verds, de singes, de belletes, de rats, de lézards, de serpens, & tous ces animaux servent à l'amusement des riches arabes, des Beys & de leurs femmes.

Ce lézard s'appelle *El Adda.* Il se terre dans le sable & il creuse son trou avec tant de promptitude, qu'il disparoît en un instant, & qu'on croit qu'il a trouvé un trou plutôt qu'il n'a eu le tems de le faire. Cependant il sort souvent pendant le jour. Il aime à s'étendre au soleil, & s'il n'est pas très-effrayé, quand il voit quelqu'un, au lieu de rentrer dans la terre, il se réfugie derriere les pierres ou sous les racines calcinées des absynthes qui sont à-peu-près de la même couleur que lui.

LES Auteurs arabes prétendent que presque toutes les especes de lézard sont venimeuses : mais l'expérience a prouvé qu'il y en avoit beaucoup qui ne l'étoient pas. La même idée a engagé les Arabes à attribuer à tous ces animaux des vertus médicinales dans la même proportion, & je pense que c'est avec aussi peu de raison. Ce qu'il y a de certain, du moins, c'est que quoique les livres où ils indiquent ces remedes soient dans toutes les mains, les remedes ne sont point employés dans le pays où les livres ont été écrits ; & c'est une forte preuve qu'ils n'ont jamais guéri personne.

L'EL ADDA est du petit nombre des lézards que les arabes ont toujours cru exempts de venin ; & cependant, ils lui ont attribué toutes les vertus médicinales qu'ils se sont plu à prodiguer aux especes les plus venimeuses. On a cru qu'il pouvoit guérir la plus terrible de toutes les maladies, l'éléphantiasis. Cependant, je n'ai jamais vu cette maladie dans les contrées les plus chaudes de l'Afrique, où ce lézard habite ; & je l'ai vue au contraire exclusivement là où l'on ne le trouve point, c'est-à-dire, dans les hauteurs de l'Abyssinie. On croit aussi que l'El Adda peut rendre la peau plus fine & guérir toutes les maladies cutanées, que les habitans de cette partie de l'Afrique redoutent beaucoup plus que la peste. On l'emploie également pour dissiper la cataracte & tous les maux d'yeux. Je n'ai jamais fait l'expérience de ces vertus : mais je les rapporte historiquement, d'après le témoignage des Auteurs arabes.

JE l'ai dessiné ici de grandeur naturelle. Il a six pouces deux lignes. Il a les jambes assez longues : mais malgré cela,

quand il marche, il a l'air de ramper, & ſon ventre touche preſqu'à terre. Il court pourtant très-vîte. Il a près de deux pouces de long, depuis l'épaule juſqu'à l'extrémité de la bouche. Son corps eſt rond, ainſi que ſa queue; car ni ſon ventre, ni le deſſous de ſa queue n'ont pas le moindre applatiſſement. Sa queue eſt très-pointue & ſe rompt facilement : mais elle ſe renouvelle; & j'en ai vu pluſieurs à qui elle avoit repouſſé, ſans qu'on pût preſque diſtinguer l'endroit où elle avoit été caſſée. Depuis la jambe de derriere juſques au bout de la queue, il a deux pouces ſix lignes, comme depuis la jambe de devant à l'extrémité de la bouche. Le devant de ſa tête eſt plat, & la bouche forme un cône, non pointu, mais arrondi par le bout. Il a la tête d'un brun plus foncé que le corps, & l'occiput plus brun encore que le reſte de la tête. Sa tête eſt barriolée de lignes noires, très-fines, qui ſe croiſent à angle droit comme les mailles d'un filet. Ses yeux ſont petits & défendus par des cils fort durs. La mâchoire ſupérieure eſt beaucoup plus allongée que celle d'en bas; & elles ſont garnies, l'une & l'autre, de dents courtes, fines & très-foibles. Je l'ai ſouvent tenu dans la main; il faiſoit beaucoup d'efforts pour s'échapper; mais jamais il n'a eſſayé de me mordre.

Ce petit animal paroît avoir de la peine à tourner la tête. Ses oreilles ſont grandes, ouvertes, & preſque rondes. Son corps eſt d'un jaune clair, preſque couleur de paille, & coupé par huit bandes noires & tranſverſales, toutes à égale diſtance, excepté les deux qui ſont plus près de la queue. Ces huit bandes ſont moins larges & moins longues en partant du milieu de l'animal, & allant vers chaque extrémité. Les écailles de ſon dos ſont grandes & très-ſerrées, quoiqu'on les diſ-

tingue aiſément; leur ſurface eſt très-polie, & ſemble être couverte d'un beau vernis. La jambe de devant a, depuis l'épaule juſqu'au doigt du milieu, un pouce trois quarts ou environ. Les pieds ſont compoſés de cinq doigts, tous armés d'ongles bruns & aſſez foibles, dont l'extrémité eſt noire.

J'AI quelquefois entendu des gens du peuple appeller ce lézard *Dhab*. Mais c'étoit par pure ignorance; car le Dhab eſt une autre eſpece de lézard très-connue, très-différente de celle-ci, & qu'on trouve fréquemment dans les déſerts qui environnent le Caire.



LE CERASTE,

OU

LA VIPERE CORNUE.

L'HISTOIRE Naturelle ne renferme aucun objet ſur lequel les anciens ſe ſoient autant exercés que ſur la vipere. Elle a occupé à la fois les Phyſiciens, les Hiſtoriens & les Poëtes; & tous ont exagéré la groſſeur, les couleurs, les propriétés de cet animal, &, malgré cela, on connoît encore fort peu ſon hiſtoire. Preſque tous les Ecrivains qui en parlent ont mêlé à quelques vérités, fondées ſur l'expérience, une foule de menſonges ſi bien atteſtés, qu'ils ont occaſionné plus de doute, que les vérités n'ont pu répandre de lumieres ſur ce ſujet.

EN peignant la marche que fit Caton pour chercher Juba à travers les deſerts du Cyrenaïque, Lucain nous offre une liſte de ces animaux venimeux, & les décrit de maniere que nous ne devons pas être étonnés qu'il nous donne à entendre qu'une grande partie de l'armée romaine périt de leurs morſures. Je ne prétends pourtant pas citer ceci comme un fait; je ſais bien que ce n'eſt qu'une fiction du Poëte. J'ai traverſé en tout ſens le deſert du Cyrenaïque, & je n'y ai rencontré qu'une

qu'une seule espece de viperes, qui est le céraste, ou vipere cornue, dont je donne ici la gravure; je n'ai même jamais vu nulle part aucune espece de serpent qu'on pût prendre pour une vipere. Je pense que le serpent ne peut pas subsister sans eau; au lieu que le céraste n'en a pas besoin, du moins si l'on en juge par les lieux qu'il habite. Certes les animaux dont parle Lucain devoient n'être que des viperes; car il ne cite aucun de leurs noms sans l'accompagner du récit de la mort d'un homme.

Il n'y a point de serpens dans la haute Abyssinie; & parmi ceux qu'on a trouvé dans le pays bas, il n'y a de remarquable que le grand serpent appellé le *Boa*, qui a plus de vingt pieds de longueur, & dont le corps est aussi gros que la cuisse d'un homme. Le boa se nourrit ordinairement d'antelopes & d'autres bêtes fauves. Il n'a point de dents canines, & conséquemment point de venin : mais il brise tous les os de l'animal qu'il saisit, & l'allonge singuliérement, après quoi il l'avale. Ce serpent se tient ordinairement dans les herbes qui sont auprès des grands étangs que forment les rivieres dans le Kolla.

Je le répete, il n'y a point de serpens dans les hauteurs de l'Abyssinie, & il n'y en a que peu dans le bas : mais cela n'a pas empêché le moine Grégoire de raconter à M. Ludolf que les serpens étoient si communs dans ces contrées, que chaque Abyssinien portoit toujours un bâton courbé d'une maniere particuliere, afin de pouvoir plus commodément tuer les serpens; & M. Ludolf nous cite cela comme une découverte certaine. Le Jésuite Jérôme Lobo, parmi les diverses fables

qu'il a débitées, n'a pas oublié les serpens. Mais un pays froid & pluvieux ne peut convenir aux viperes. Nous voyons au contraire qu'elles cherchent les deserts arides & les sables brûlans, où l'on ne voit jamais ni la moindre verdure, ni la moindre humidité.

Le savant & crédule Prosper Alpinus dit que plusieurs personnes l'ont assuré que près des lacs contigus aux sources du Nil, il y a beaucoup de basilics, de la longueur de la main & de la grosseur du doigt, qu'ils ont deux grandes écailles qui leur servent d'aîles, & que leur front porte une crête, ce qui leur fait donner le nom de *Basilisci* ou *Reguli*, c'est-à-dire couronnés ou serpens royaux: & enfin il ajoute qu'on ne peut approcher de ces lacs sans rester victime de la morsure de ces serpens couronnés.

Avec tout le respect que je dois à ce Naturaliste, j'observerai qu'il n'a pas pu entendre la description de ces lacs de la bouche d'un grand nombre de voyageurs, s'il est vrai que les basilics faisoient périr tous ceux qui en approchoient. Je dirai ensuite que j'ai bien examiné le lac de Gooderoo, celui de Court Ohha, & le grand lac Tzana, les seuls qui soient auprès des sources du Nil; mais je puis assurer que je n'y ai jamais vu un seul serpent, ni couronné, ni sans couronne, je n'en ai même jamais entendu parler dans le pays. Ainsi ce récit de Prosper Alpinus est tout aussi fabuleux que celui de l'Acontia & de tous les autres animaux dont il parle dans le même chapitre (1).

(1) Prosp. Alp. lib. 4. cap. 4.

Le basilic est une espece de serpent dont l'Ecriture fait souvent mention : mais tout ce qu'elle en dit, c'est qu'il est impossible qu'on le charme pour l'empêcher de faire du mal, ni qu'on le rende sensible au pouvoir de la musique. Mais on voit souvent d'autres serpens apprivoisés de cette maniere; & tous les voyageurs qui ont été en Egypte le savent bien. Voici les paroles de l'Ecriture: « — Car, écoutez, j'enverrai des basilics, qui ne pourront être charmés, & ils vous mordront, dit le Seigneur (1) ». « — Tu fouleras (2) aux pieds le lion & le basilic (3) ».

Le cérafte porte encore un nom que je citerai, parce que ce nom est équivoque, & a été mal entendu dans l'Ecriture; c'est celui de Tseboa, que l'hébreu lui a donné à cause de la variété de ses couleurs. Les Grecs (4) sont aussi partis de là pour l'appeller hyene, attendu que le cérafte est rougeâtre & tacheté comme l'hyene; & l'on a débité le même conte sur l'hyene-serpent & sur l'hyene-quadrupede, en disant qu'ils changeoient de sexe tous les ans.

---

(1) Jérém. chap. 18. vers. 17.

(2) Ps. 9. vers. 13.

(3) Il faut observer ici que le texte grec appelle cet animal *Basilic;* mais l'hébreu l'appelle la plupart du tems *Tsepha :* or le Tsepha est une espece de serpent bien connu. La traduction angloise rend ce mot par celui de Cockatrice (Basilic), qui est le nom d'un animal fabuleux. J'observerai encore que le Basilic est désigné dans l'Ecriture comme un serpent, & non comme une vipere; car il est souvent parlé de ses œufs, comme par exemple dans Isaïe, chap. 59. vers. 5; & on sait qu'un des caracteres de la vipere est d'être vivipare, c'est-à-dire de porter ses petits.

(4) Helian, Hist. lib. 1. cap. 25. — Horia Hieroglyph: lib. 2. cap. 65.

QUELQUES Philosophes à systêmes ont jugé d'après la disposition des écailles du céraste, que cet animal étoit de l'espece des couleuvres ; & d'autres, en voyant l'arrangement des écailles de sa queue, l'ont classé dans le genre du boa. Je ne disputerai point contr'eux ; mais, autant que sa taille a pu me le permettre, le céraste est ici représenté avec la plus scrupuleuse exactitude ; & j'observerai qu'à moins que le nom de Boa ne signifie toute autre chose que ce que je crois, il est mal choisi quand on l'applique à un animal venimeux ; car jusqu'à présent ce nom n'a servi qu'à désigner le grand serpent dont j'ai parlé plus haut, qui est ovipare, & n'a aucun venin.

PLINE & Gallien prétendent que les jeunes viperes sont naturellement si cruelles, qu'elles tuent leur mere dès qu'elle les met au jour : mais c'est sûrement une histoire imaginaire. Lucain, parlant du céraste, le désigne sous le même nom. Mais sans garantir l'existence d'aucun des autres animaux dont parle ce Pöete, je pourrois démontrer que dans ses descriptions le céraste est cité sous des noms divers & toujours comme un animal différent. Le thébanus ophites, l'ammodytes, le torrida dipsas & le prester (1), ne sont tous que la vipere, ainsi que le prouvent leur forme & leurs couleurs. Caton devoit sûrement s'être mis en marche la nuit, quand il trouva cette armée de serpens. Le céraste se cache le jour dans le sable, où il vit dans des trous contigus à ceux du Jerboa ; & j'ai déja observé que je n'avois jamais trouvé aucun animal dans le corps des cérastes que j'avois ouverts, à

---

(1) Lucan. lib. 9.

l'exception d'un ſeul Jerboa qu'avoit avalé une femelle de céraſte qui étoit pleine.

J'AI gardé deux céraſtes dans un grand flacon de verre, pendant deux ans, ſans leur rien donner à manger. Il me parut qu'ils ne dormoient jamais en hiver; & dans les derniers jours d'Avril, ils changeoient de peau.

LE céraſte eſt exceſſivement agiſe, & il va avec la même rapidité en avant, en arriere, par côté, enfin, dans tous les ſens. Quand il veut ſurprendre quelqu'un, très-loin de lui, il rampe de côté, & en détournant la tête juſqu'à ce qu'il ſe croie aſſez près; puis il ſe retourne, ſe releve & court extrêmement vîte. Il n'eſt pas vrai, comme on le dit, que le céraſte ne peut pas ſe dreſſer. J'en ai vu un au Caire dans la maiſon de Meſſieurs Julien & Roſa, ramper ſur le côté d'une caiſſe où il y en avoit pluſieurs. Il ſe couchoit & ſembloit chercher à ſe cacher. Mais un des hommes qui avoient porté ces animaux, s'étant approché de lui, le céraſte, quoique déſavantageuſement placé, s'élança perpendiculairement à trois pieds de haut & ſaiſit l'homme entre le doigt & le pouce; de maniere que le ſang coula bientôt. L'homme ne parut éprouver ni douleur, ni crainte; & nous le gardâmes quatre heures auprès de nous, ſans qu'il mît aucun remede ſur ſa bleſſure, ni qu'il parût diſpoſé à y en appliquer.

VOULANT m'aſſurer que le céraſte étoit dans ſon état ordinaire, j'engageai l'homme à le prendre par le cou & à le forcer d'ouvrir la bouche. Puis je lui fis déchirer la cuiſſe d'un pélican que j'avois apprivoiſé & qui étoit pour le moins

aussi gros qu'un cygne. L'oiseau parut souffrir beaucoup de la morsure du cérafte avant cinquante secondes, & il mourut au bout de treize minutes. Le cérafte avoit pourtant mordu l'homme quelques minutes auparavant, & conséquemment, il s'étoit déja défait d'une grande partie de son venin. En outre, il n'avoit déchiré la peau du pélican que parce qu'on l'y forçoit & sans paroître irrité.

Le cérafte se trouve dans presque tout l'Orient. Il habite sur-tout les sables des déserts, en Syrie, dans les trois Arabies, en Afrique. Je n'en ai jamais beaucoup vu dans le Cyrénaïque, où en revanche, on trouve beaucoup de Jerboas. Le cérafte aime excessivement la chaleur; & les jours où le soleil avoit été le plus chaud, si-tôt que la nuit venoit & que nous faisions un trou dans le sable pour allumer du feu & cuire notre manger sur la braise, il étoit rare qu'une demi-douzaine au moins de ces animaux ne s'approchât pas du brasier, au point de se brûler.

J'imagine que cet animal est le même que l'aspic dont se servit Cléopatre pour se donner la mort. Alexandrie, abondamment pourvue d'eau, avoit alors toute sorte de fruits dans ses jardins. C'est donc là qu'on recueilloit les paniers de figues qu'on porta à la Reine d'Egypte; & l'aspic ou le cérafte qui y étoit caché, sortoit du désert voisin, où il y a encore beaucoup d'animaux de la même espece. Mais dans l'occident de l'Egypte, qu'inonde le Nil, je n'ai jamais vu aucune espece de serpent; & je le répete, il n'y a pas dans la partie de l'Afrique; qui joint l'Egypte, un seul animal dont la piqûure soit mortelle, si ce n'est le cérafte.

Il semble assez naturel qu'une femme ou quelqu'autre personne foible & inaccoutumée à manier les armes, quand le malheur l'a réduite à la nécessité de mettre un terme à son existence, cherche les moyens les plus doux de s'affranchir du poids d'une vie qui lui est devenue insupportable. Cependant ce n'est pas ce que nous voyons chez les anciens. Ardie se poignarda courageusement pour apprendre à Petus son époux comment il devoit mourir, & on n'oubliera jamais les paroles admirables qu'elle lui dit en même tems: « Petus, il ne fait point de mal (1) ». Porcie, femme de Burrhus, se donna la mort par un moyen extraordinaire & barbare. Elle avala du feu; & la violente agitation de son ame l'emporta sur l'excès de sa douleur. Certes, on ne doit pas douter qu'une femme, aussi fiere, aussi courageuse que Cléopatre, ne dédaignât également une douleur momentanée: mais si le moyen qu'elle employa pour mourir n'avoit pas été un moyen connu & usité, il n'y a pas apparence qu'elle eût cherché à l'inventer. Nous devons donc croire qu'en mourant par la morsure du céraste, cette Reine ne fit que suivre un usage qu'elle avoit vu souvent employé par ceux qui vouloient mourir sans douleur.

Gallien, en parlant de l'aspic, dit qu'il a vu dans la ville d'Alexandrie combien la mort, occasionnée par cet animal, étoit prompte. Toutes les fois qu'une personne étoit condamnée à mourir, & vouloit mourir sans souffrir, elle mettoit un aspic dans son sein, & l'y laissant rechauffer, elle étoit sûre de périr à l'instant.

(1) Pete, non dolet.

PAUSANIAS parle d'une espece particuliere de serpens qu'on trouve en Arabie, sous les arbres du Baume. L'on me porta plusieurs de ces serpens, les uns morts, les autres en vie, avec l'arbre de Beder-Hunein ; & ils étoient précisément de la même espece que le céraste. A la vérité, quelques-uns d'entr'eux n'étoient point connus, soit par rapport à leur sexe, soit par rapport à leur rage ; mais malgré cela, on ne pouvoit pas s'y méprendre.

IBN SINA, que les Européens appellent *Avicenne*, a très-exactement connu cet animal. Il dit qu'il est très commun en Egypte, ainsi qu'en Shem, c'est-à-dire, dans le désert, au sud de Damas. Il caractérise d'abord assez bien ses mœurs, & il observe qu'il ne va pas droit devant lui, mais qu'il rampe tortueusement. Mais vers la fin de sa description, il semble n'avoir pas connu le serpent dont il parle, car il dit qu'on se guérit de sa morsure, de la même maniere que de celle de la vipere ou du céraste ; d'où l'on peut inférer que l'animal qu'il décrit n'est point un céraste, & que le céraste n'est point une vipere ; ce qui est également faux.

LA longueur ordinaire du céraste est de 13 à 14 pouces, à prendre depuis l'extrémité de la bouche jusqu'à l'extrémité de la queue. Il a la tête triangulaire, très-plate, mais se relevant un peu sur le devant & à la jonction du cou. La tête a dix lignes de long & neuf lignes de large. Il y a trois lignes d'une corne à l'autre. L'ouverture de sa bouche est de douze lignes. Ses dents canines ont un peu plus de deux lignes & demi de long. Le cou a auprès de la tête quatre lignes de diametre ; le corps, dans l'endroit où il est le plus gros,

gros, dix lignes. La queue, à son origine, deux lignes & demi, & vers le bout, une ligne. La longueur de la queue est d'un pouce trois lignes. L'ouverture de l'œil a deux lignes : mais ceci varie, suivant les différentes impressions de la lumiere.

Le céraste a seize petites dents immobiles, & en outre, sa mâchoire supérieure est armée de deux canines, creuses, courbées en dedans, d'un extrême poli & d'un blanc tirant sur le bleu. Environ un quart de la dent est solidement fixé dans la mâchoire; la pointe, repliée en dedans, s'ouvre comme un couteau à ressort; & la plus grande partie de la dent est recouverte d'une membrane verte & plissée. En dehors de la dent est une petite fente qui va presque jusqu'où la dent se recourbe en dedans. J'imagine que l'animal lance son venin par cette petite fente, & non par la pointe de la dent, où le microscope n'a jamais pu me faire découvrir la moindre ouverture. La dent n'est donc point un tube, mais elle est seulement creuse jusques dans l'endroit où elle se plie. La pointe sert à faire l'incision, & pressant en même tems le venin, qui est dans le réservoir, elle le fait remonter le long de la fente & pénétrer dans la blessure.

La dent canine, étant donc couchée sur la machoire & recouverte par une membrane verte, le céraste peut manger sans aucun danger; parce que le sac où est renfermé le venin ne se trouve pressé & ne peut jaillir que quand la dent se releve, & que d'ailleurs la dent ne peut faire alors aucune blessure propre à recevoir ce venin. De plus, on croit que l'animal mange très rarement, ou plutôt qu'il ne mange que dans le tems de sa gestation.

La vipere n'a qu'un ſeul rang de dents, & de ces dents il n'y a de dangereuſes que les deux canines. Le venin eſt très-abondant, vu la petiteſſe de l'animal; car chaque poche en contient une goutte auſſi conſidérable qu'une goutte de laudanum verſée par une main ſure. A travers le microſcope ce venin ne paroît pas fort tranſparent. J'imagine que l'animal a d'autres réſervoirs que la poche qui eſt ſous la dent; car j'ai obligé une vipere à mordre dix-huit pigeons de ſuite ſur la cuiſſe, & ils ſont tous morts auſſi-tôt les uns que les autres, c'eſt-à-dire dans le même intervalle de tems qui s'eſt écoulé depuis la bleſſure. J'avoue que le danger auquel m'expoſoit la diſſection de cet animal m'empêcha de l'obſerver aſſez bien pour en rien dire de plus certain.

Quelques perſonnes ont douté que la liqueur jaune qui eſt ſous la dent de la vipere fût le venin de cet animal; & ils ont donné pour raiſon que des animaux auxquels on avoit fait avaler de cette liqueur n'en étoient pas morts. Mais la phyſique moderne n'admet point de pareilles raiſons. Nous ſavons qu'on a fait avaler également à des animaux la bave d'un chien enragé, ſans qu'ils en aient été malades, & un Médecin allemand a eu le courage de prendre du pus dans la plaie d'un homme attaqué de la peſte & de l'avaler, ſans qu'il lui en arrivât aucun mal. Ainſi il eſt donc clair que le venin n'a aucun effet s'il n'eſt pas introduit dans la circulation par quelqu'inciſion. De plus la dent même fait très-peu d'effet quand elle eſt dégagée de ſon venin. Les viperes auxquelles on arrache les canines, ce qui eſt très-aiſé, mordent avec les autres dents, ſans que leur morſure ait jamais des ſuites fâcheuſes; & il y a pluſieurs exemples de chiens

enragés qui ont mordu des gens vêtus d'étoffe de laine aſſez épaiſſe pour qu'en paſſant au travers les dents y laiſſaſſent tout leur venin, & par ce moyen n'occaſionnaſſent pas la moindre inflammation à la perſonne qu'ils mordoient.

Je crains de fatiguer mes lecteurs en m'étendant trop ſur ce ſujet. Il me reſte à parler du pouvoir de charmer les ſerpens, pouvoir dont on ne peut guere douter. L'Ecriture en eſt remplie, & tous les voyageurs qui ont été en Egypte ont pû en avoir autant de preuves qu'ils ont voulu. Quelques écrivains ont ſoupçonné que ce n'étoit qu'un eſcamotage; que les ſerpens que l'on manioit ainſi avoient été dreſſés & qu'en outre on leur avoit ôté les moyens de faire du mal; & contens de cette découverte, ils en ſont demeurés là ſans chercher à fonder ſur l'expérience le démenti qu'ils donnoient à toute l'antiquité.

Pour moi je ne crains point d'affirmer que j'ai vu au Caire une choſe qui peut paroître étrange, mais qu'on peut cependant y voir tous les jours ſans peine & ſans dépenſe. J'ai vu un homme qui venoit d'au-delà des Catacombes, où ſont enterrés les ibis. Il prit un céraſte, avec ſa main toute nue, au fond d'un grand flacon où il y avoit pluſieurs de ces animaux. Il le mit ſur ſa tête toute nue; il le couvrit de ſon bonnet rouge; enſuite il l'ôta, le mit dans ſon ſein, & puis le paſſa autour de ſon cou comme un collier ſans que cet animal lui fît le moindre mal. Après cela le même ceraſte fut approché d'une poule qu'il mordit, & qui mourut au bout de quelques minutes. Enfin pour completter l'expérience, l'homme reprit le ceraſte par le cou, & com-

mençant par la queue, il le mangea tout entier auſſi facilement & avec auſſi peu de répugnance qu'un autre auroit mangé une carrotte ou un pied de céleri.

L'HISTOIRE nous apprend que dans tous les pays infeſtés de ſerpens, les hommes ont appris le ſecret de dompter ces animaux. Les anciens Pſylliens & les Marmarides avoient ſans doute cet art de ſe préſerver de la morſure des ſerpens.

Ad quorum cantus mites jacuere ceraſtæ (1).

MAIS laiſſons l'Hiſtoire ancienne, & ne parlons que de ce que nous avons vu nous-même. Je puis atteſter que tous les noirs habitans du royaume de Sennaar, tant les Funges que les Nubas, ſont parfaitement armés contre la piquure des ſcorpions & la morſure des viperes. Ils prennent à chaque inſtant les céraſtes dans leurs mains; ils les mettent dans leur ſein; ils ſe les jettent l'un à l'autre, comme s'ils jouoient à la balle, ſans que jamais ces animaux les mordent. Les Arabes n'ont point naturellement le même ſecret: mais dès leur jeuneſſe, ils ſe garantiſſent du danger qui ſuit ordinairement la morſure de ces animaux, en mâchant certaine racine, & en ſe baignant dans de l'eau où l'on a fait infuſer certaines plantes.

UN jour que j'étois avec Kittou, frere du Sheik Adelan, premier miniſtre de Sennaar, nous vîmes un de ſes eſclaves, qui jouoit familiérement avec un céraſte qu'il venoit de

(1) Sil. Ital. lib. 3.

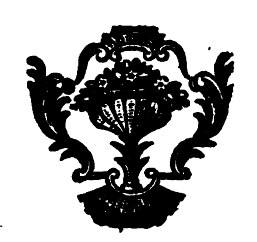
faifir à l'inftant dans un trou. Je dis à cet efclave que je croyois que l'animal n'avoit point fes dents canines : mais il m'affura le contraire, ainfi que Kittou, qui prit alors le cérafte, l'entoura autour de fon bras, & enfuite me le fit porter chez moi par fon efclave, ainfi que je l'en avois prié.

QUAND je fus chez moi, je pris un poulet par le cou, & le fecouai en préfence du cérafte, qui oubliant l'indifférence apparente où il avoit été jufqu'alors, le mordit avec fureur. Le poulet mourut à l'inftant. Je viens de dire l'indifférence apparente du cérafte, car j'ai conftamment obfervé que les viperes, naturellement fi vives & fi agiles, n'étoient pas plutôt faifies par les barbares habitans de ces contrées, qu'elles paroiffoient foibles & malades, fermoient fouvent les yeux & ne tournoient jamais la bouche du côté de la main qui les tenoit. Je demandai à Kittou comment lui & fes compatriotes pouvoient fe mettre à l'abri d'être mordus par ces animaux ? Il me répondit qu'ils étoient nés ainfi ; & les perfonnages les plus refpectables d'entre eux m'en ont dit de même. Plufieurs gens du peuple prétendoient qu'ils avoient un charme confiftant dans quelques paroles, & dans quelqu'arrangement de lettres. Mais le fait eft qu'ils favoient tous le fecret de garantir une perfonne des morfures des ferpens en la baignant avec des décoctions d'herbes & de racines.

J'AI vu plufieurs de ceux qui avoient été ainfi baignés & préparés pour une faifon, faire à peu près les mêmes chofes que les gens qui étoient naturellement invulnérables. On me donna les drogues néceffaires. Je me préparai plufieurs fois dans

le deſſein d'en faire l'expérience : mais au moment de la tenter le cœur me manquoit. Je ſongeois qu'ils diſoient toujours que le charme ne réuſſiroit point ſur moi, parce que j'étois chrétien; & comme ils pouvoient profiter de ce prétexte pour me faire mordre, je ne crus pas devoir m'y expoſer. J'ai encore un peu de cette racine : mais heureuſement je n'ai plus occaſion d'en faire uſage.

Il eſt important qu'on obſerve bien les cornes qui ſont au-deſſus des yeux du céraſte qu'on voit ici. Ces cornes ſont cannelées & ſe diviſent en quatre. Les dents méritent auſſi d'être remarquées. Je les ai deſſinées telles qu'on les voit à travers le microſcope. Il faut ſuppoſer que le noir repréſente la palette d'un peintre, & il a fallu que cela fût ainſi pour pouvoir repréſenter la blancheur de la dent, qui ſans cela n'eût jamais été facile à diſtinguer ſur le papier.



LE BINNY.

Les poiſſons qu'on trouve dans l'Orient ſont en général plus remarquables par la beauté & la variété de leurs couleurs & par la ſingularité de leurs formes, qu'ils ne ſont bons à manger: mais celui dont je donne la deſcription eſt une exception à cette regle, quoiqu'il ſoit pourtant encore aſſez ſingulier. Il peut, ſans contredit, le diſputer aux poiſſons les plus délicats, qu'on pêche dans les rivieres dont les eaux vont groſſir la Méditerranée ou l'Océan. J'ignore s'il eſt le Latus ou l'Oxyrinchus de l'antiquité, poiſſons du Nil, ſi fameux & ſi eſtimés l'un & l'autre, que des villes, des nomes entiers, placés ſur les bords de ce fleuve, leur rendirent des honneurs divins. Mais quoi qu'il en ſoit, on le voit ici deſſiné & gravé avec beaucoup d'exactitude.

La longueur exceſſive de ſa mâchoire feroit croire que le Binny ſe nourrit d'autres poiſſons: mais l'appât dont on ſe ſert pour le prendre, ſemble prouver le contraire. Le poiſſon qui a ſervi de modele à mon deſſin, ne peſoit que 22 livres, poids d'Angleterre: mais on en prend ſouvent de la même eſpece qui peſent juſqu'à 70 livres & davantage, à ce que m'ont aſſuré des pêcheurs; car pour moi, je n'en ai jamais vu de plus gros que celui-ci. On prend les plus gros aux environs de Roſette & à l'embouchure du Nil: mais on en trouve en

bien plus grand nombre en remontant le fleuve & jusques à *Syené* & à la premiere cataracte. Celui-ci fut attrapé à Achmim, qui est l'ancienne Panapolis. La maniere dont on pêche ces poissons est non moins ingénieuse que singuliere; & quoique je ne l'aie vu essayer que rarement, je juge qu'elle réussit très-bien.

Les pêcheurs mêlent ensemble de l'huile, du miel, de la farine, de l'argile, de la paille & quelqu'autre drogue, & ils foulent bien tout cela avec leurs pieds pour en faire une pâte. Ensuite ils prennent quelques dattes, qu'ils coupent en morceaux, gros comme le bout du doigt, & qu'ils dispersent dans leur pâte qui a acquis de la consistance, & a à-peu-près la forme d'un fromage de Cheshire (1). Ils fourrent dans le cœur de cette espece de gâteau, sept ou huit hameçons dont le bout est garni de dattes, & qui sont tous bien attachés à une bonne ficelle. Le pêcheur charge alors son gâteau sur une peau de bouc, remplie de vent, sur laquelle il se met à califourchon, & il s'abandonne ainsi au courant du fleuve. Quand il est dans l'endroit le plus profond, il laisse couler dans l'eau sa pâte, tout doucement, & de maniere que les hameçons, ni les dattes ne puissent pas se déranger; puis il regagne le rivage avec les ficelles qui sont attachées aux hameçons, & il va se mettre un peu au-dessous de l'endroit où il a déposé l'appât.

Dès qu'il est arrivé à terre, il démêle avec soin les bouts

(1) A peu près comme un fromage d'Auvergne.

de ses lignes & les attache, chacune séparément, à une branche de palmier, planté sur le rivage; & chaque branche de palmier porte au bout une petite clochette. Le pêcheur s'en va alors faire paître ses troupeaux, creuser ses canaux d'arrosage, ou dormir s'il en a envie. L'huile résiste quelque tems à l'eau : mais enfin la pâte commence à se dissoudre, les dattes, trempées dans le miel, se détachent & flottent au courant de l'eau; les gros poissons les gobent à mesure qu'elles passent; ils remontent même vers l'endroit d'où elles viennent, & bientôt ils se rassemblent en grand nombre autour du gâteau, où cherchant avec voracité les morceaux de dattes qu'ils sentent, ils avalent chacun un hameçon. Ils veulent aussi-tôt se dégager, & leurs efforts ébranlent la branche du palmier & font sonner la clochette qui y est attachée.

Le pêcheur accourt, & saisissant soudain la ligne que lui indique la cloche, il tire son prisonnier. Il ne le tue point, il ne le met point sur le rivage; il se contente de lui passer un anneau de fer à la mâchoire supérieure, qui est beaucoup plus avancée que l'autre, & y attachant une longue ficelle qui est fixée à terre, il le remet au large. Il en fait de même à tous les autres. Rarement un hameçon se trouve vuide. Les habitans de Girgé ou d'Achmim, qui veulent du poisson, se rendent sur les bords du Nil, & en trouvent toujours à choisir, qu'ils achettent tout vivant; car le poisson mort se corrompt tout de suite en Egypte. Quand je remontai le Nil, nous en achetâmes deux qui suffirent pour donner à dîner à tout l'équipage de notre Canja. Le pêcheur en avoit alors

dix ou douze attachés à terre; & il les tira tous pour nous le faire voir.

Je pense qu'anciennement cette maniere de pêcher étoit encore plus usitée, & peut-être plus parfaite; car j'ai vu dans plusieurs villes des bords du Nil un arbre gravé auquel étoit attaché un poisson, avec un anneau passé dans la narrine; & on y voyoit en outre une cloche. Je soupçonne aussi que le poisson que M. Norden vit pêcher par les Kennousß à Syené, & qu'il appelle une *carpe*, n'étoit autre chose qu'un Binny. Les eaux qui ont beaucoup de courant ne sont point propres aux poissons qui ont la bouche couverte d'une espece de cuir, & qui sucent comme la carpe; elles ne conviennent qu'à ceux qui sont puissamment armés, & qui ont de fortes nageoires pour couper le courant dans tous les sens. Je crois en outre que la carpe ne se trouve guère que dans les climats froids ou tempérés. Je n'en ai jamais vu en Egypte. Il n'y en a certainement point en Ethiopie, où le Nil prend sa source. Son nom de Cyprinus semble indiquer qu'elle vit en Grece. On la trouve dans l'isle de Chypre : mais j'ignore s'il y en a dans les autres isles de l'Archipel.

Le Binny a deux nageoires sur le dos. La premiere a une arrête très-courte en avant, & sept autres plus longues. Toutes sont très-pointues, mais assez foibles; & l'ensemble de la nageoire a l'air d'une de ces voiles que les Marins appellent *voiles latines*. La nageoire de derrière est composée de onze petites arrêtes, foibles, pliantes & non pointues. Le ventre & le côté des oreilles ont également deux nageoires pliantes, dont les arrêtes ne sont ni saillantes, ni offensives. La queue

eſt fourchue & très-mince, & la pointe d'en bas eſt beaucoup plus courte que l'autre. Ce poiſſon a, par-deſſous la gorge, quelques arrêtes pendantes, qui ont l'air d'une barbe, & qui vont en allongeant à meſure qu'elles approchent du ventre.

Le Binny a le corps couvert d'écailles blanches, qui reſſemblent à des paillettes d'argent, & qui ſont très-adhérentes. Il eſt par-tout d'une couleur égale, excepté ſur le bout de ſon muſeau, gras & charnu, où il a une teinte rougeâtre. Il a l'œil grand, la prunelle noire, & l'iris blanc & mêlé de jaune. Sa bouche eſt garnie de petites dents tranchantes & rapprochées. J'ai déja dit qu'il avoit pluſieurs nageoires; j'ajouterai que la nature les lui a ſans doute données pour qu'il puiſſe ſe dérober plus aiſément à la voracité du crocodile, que par ſa groſſeur il ſemble deſtiné à nourrir.



CARET,
OU
TORTUE DE MER.

PARMI les productions de la mer Rouge, qui ont été jadis, ou qui sont à présent un objet de commerce, il est une espece de tortue, qu'on appelle le *Caret*, & dont je vais parler dans cet article. Cette tortue est bien moins grande que les tortues qu'on pêche dans les mers d'Amérique. La plus grande longueur de l'écaille de celle qui est ici représentée n'avoit que trois pieds sept pouces, & on la regardoit comme une des plus belles. Quelqu'aisée que soit la tortue à dessiner, je n'en ai encore vu aucune bonne gravure : mais on peut être sûr de la précision de celle-ci. Je n'en donnerai point la description; elle a déja été faite assez souvent.

ELLE a, comme les autres tortues, le dos couvert d'une substance osseuse; & cette substance est recouverte par des lames ou des écailles minces transparentes, & barriolées de raies brunes & noires, qui forment sur chaque écaille autant de rayons aboutissans à un même centre. Les grandes écailles des derniers rangs, c'est-à-dire celles qui sont

le plus en dehors, forment des pentagones irréguliers. Le rang du milieu a des écailles hexagones; & tout autour de la tortue les grandes écailles font contenues par un bord quadrangulaire & très-folide. Les plus grandes écailles font celles qui approchent le plus de la queue. Les plus baffes de toutes font celles du milieu, ainfi qu'on le voit dans la gravure, & elles femblent être incruftées. Leur centre répond à une ligne qui eft tirée depuis la tête de l'animal, & qui partage l'ovale par le milieu.

Cette tortue pond une grande quantité d'œufs. Quelques perfonnes ont prétendu qu'elle dépofoit ces œufs entre les pierres, contre l'ordinaire des autres tortues qui les font dans le fable. Pour moi, je n'ai vu que rarement de ces œufs: mais je les ai toujours vus dans le fable & jamais entre les pierres. Cette tortue a la chair très-feche & très-coriace, bien différente en cela de ces tortues fi délicates, qui viennent des Indes occidentales, fi toutefois l'art des cuifiniers ne contribue pas beaucoup à cette différence. Quand je mangeai de cette tortue, j'allois voir l'embouchure de l'océan Indien, au-delà du détroit de Bab-el-Mandeb; & comme nous avions un vent contraire à notre retour, nous craignions de ne pouvoir pas nous en revenir, ainfi qu'on l'a vu dans la relation de mon voyage. J'obfervai que cette tortue n'avoit point cette graiffe verte, fi bien connue de nos modernes épicuriens; elle n'avoit même aucune efpece de graiffe. Nous la fîmes rôtir, & je lui trouvai le goût de la viande d'un veau un peu âgé & coriace. On ne pêche ces tortues qu'à l'entrée du golphe; & rarement elles remontent jufqu'à Moka; ou fi elles y vont, elles font toujours en très-petit nombre,

probablement malades & ne pouvant ſupporter l'agitation des vagues du détroit.

Les Egyptiens firent avec les Romains un grand commerce de l'écaille magnifique de ces tortues. Pline nous dit que la maniere de tailler cette écaille & de s'en ſervir pour incruſter, fut inventée par Carvilics Pollion ; ce qui ſemble devoir nous faire préſumer que les Romains ignoroient l'art qu'avoient les Arabes & les Egyptiens de ſéparer les lames ou les écailles, en mettant du feu dans le dedans de la coquille, lorſqu'ils en avoient ôté le poiſſon. Quoique les écailles paroiſſent très-diſtinctes, elles n'en ſont pas moins adhérentes, & ſouvent elles caſſent dans l'endroit où l'on croit qu'elles vont ſe détacher.

Martial (1) dit qu'on ſe ſervoit de l'écaille de cette tortue pour incruſter les lits. Apulée, dans ſon dixieme livre, fait mention, ainſi que Juvenal (2), de ces lits des Indes qui étoient en dehors brillans d'écaille, & gonflés en dedans d'un excellent duvet. On peut juger de la conſommation immenſe que Rome faiſoit de cette écaille, par un fait qu'on trouve dans Velleïus Paterculus. Il dit que quand Jules Céſar fit la conquête d'Alexandrie, les magaſins de cette grande ville étoient tellement remplis d'écaille, que le Général Romain ſe propoſa d'en faire le principal ornement de ſon triomphe, comme depuis il fit porter à ſa ſuite l'ivoire qu'il avoit pris quand il termina la guerre d'Afrique.

---

(1) Mart. Epig. lib. 12 & 17.
(2) Juven. Sat. 11.

DANS des tems plus modernes, l'écaille a été un grand objet de commerce avec la Chine; & j'ai toujours été extrêmement étonné que la Compagnie des Indes Angloise qui comprend dans sa charte le golphe d'Arabie, n'ait pas encore essayé d'y faire pêcher des perles & des tortues. Les perles, abandonnées depuis si long-tems, doivent être devenues très-abondantes & très-belles. Un petit nombre de pêcheurs embarqués à bord de chacun des vaisseaux qui font le commerce de Jidda, pourroit, avec un canot & une grande chaloupe, être occupés très-avantageusement, tandis que l'on vendroit les autres cargaisons. En même tems, on auroit occasion de bien connoître les côtes de la mer Rouge.



DES PERLES.

LES vaiſſeaux qui naviguoient anciennement ſur la mer Rouge, portoient de l'or & de l'argent d'Ophir & de Tarshish, de la myrrhe, de l'encens, de l'ivoire de Saba & diverſes ſortes d'épiceries qui venoient à travers l'océan Indien. Si nous ne jugeons que par ce qu'ont dit les anciens, des tréſors qu'ils avoient près d'eux, au ſein de leurs mers, & ſur leurs propres rivages, nous trouverons ſans doute qu'ils en faiſoient peu de cas, même dans le tems où la navigation du golphe d'Arabie étoit à ſon plus haut point de ſplendeur. Cependant il ne faut pas croire que la pêche des perles fût totalement négligée. Mais le commerce étranger s'étoit tellement accrû, ſes produits étoient ſi immenſes, que nous ne devons pas être étonnés que ce qui n'étoit qu'un objet d'ornement & de luxe, qui n'avoit qu'un uſage particulier & qui n'entroit point dans le commerce comme un mobile général, n'ait pas été ſouvent cité, quoiqu'on sût en tirer parti.

L'ECRITURE, qui eſt la ſeule hiſtoire de ces premiers âges, à laquelle on puiſſe ajouter foi, l'Ecriture nous apprend qu'on tiroit des pierres précieuſes des côtes méridionales de l'Afrique. Mais, quelqu'important que fût cet article, il n'en eſt fait mention que très-légérement, & comme par haſard. Il

ſe

ſe trouve confondu dans les grands objets de commerce dont il eſt en même tems parlé. Nous trouvons auſſi dans les livres ſacrés plusieurs paſſages qui contiennent des alluſions, des comparaiſons relatives à l'excellence & à la beauté des perles, & qui, quoique très-rapides, montrent ſuffiſamment que ces productions valoient un prix très-conſidérable.

Les perles ſe trouvent dans les quatre parties du monde: mais les ſeules qui ſoient très-belles ſe pêchent à l'orient de l'Afrique & en Aſie. Il y en a dans toutes les parties de la mer Rouge. Il y en a dans l'Océan Indien, dans cette partie de la côte appellée *le Baherein*, qui eſt jointe au golphe Perſique. Il y a auſſi des lacs où l'on en trouve aux environs de Gombron, dans l'eſt de ce golfe, ou ſur la côte baſſe. On a auſſi pêché beaucoup de perles, d'un très-grand prix, dans les mers qui baignent l'iſle de Ceylan. Mais un endroit où elles abondent autant que dans le Baherein, c'eſt entre la côte de l'Arabie Heureuſe & l'iſle d'Ormus. C'eſt là principalement qu'on les pêche; puis on les envoie à Alep, d'où elles paſſent à Livourne, & enſuite elles circulent dans toute l'Europe.

L'on croit communément que l'huitre eſt le coquillage dans lequel ſe trouvent les perles. Plein de cette idée je me donnai beaucoup de peine pour me procurer des huitres dans la mer Rouge, déſeſpérant toujours de voir une perle juſqu'à ce que je puſſe trouver une huitre. Cependant je ſus enſuite qu'il n'y avoit point d'huitres dans cette mer; & quoique mes ſuccès dans la pêche des perles n'aient pas été bien conſidérables, je m'en ſuis procuré un aſſez grand nombre par les

habitans de cette côte, & j'ai eu assez de renseignemens pour montrer de la maniere la plus certaine à quel poisson appartient cette magnifique & singuliere production.

Les perles ne se trouvent que dans des coquillages bivalves, c'est-à-dire qui ont deux coquilles qui se ferment par une charniere à peu près comme l'huitre. Les Pêcheurs de la mer Rouge disent que tous les coquillages bivalves, qui sont dans cette mer, contiennent des perles d'une ou d'autre espece. Mais c'est une exagération mensongere; car quoiqu'il soit vrai qu'il y ait quelque excroissance ou quelque sécrétion de la nature des perles dans le Bisser & dans les autres coquillages dont le golfe d'Arabie est rempli, tous les gens bien instruits savent pourtant que beaucoup de coquillages à perle, que je ne veux pas appeller des huitres, parce qu'ils ne le sont pas, se trouvent souvent sans perles & sans rien qui y ressemble. J'imagine qu'alors ces poissons ne sont pas arrivés à l'âge qu'ils doivent avoir pour que l'extravasement de la matiere qui forme la perle ait lieu.

Il y a dans la mer Rouge trois sortes de coquillages dans lesquels on trouve réguliérement des perles. Le premier est une espece de moule, & il est le plus rare. On ignore s'il a diminué, ou si dès les premiers tems il étoit également peu commun. Ce coquillage se trouve à l'extrémité nord du golfe, & sur la côte égyptienne. Je n'en ai vu qu'aux environs de Cosseïr, & au nord de cette ville, où il faut observer qu'étoit jadis un port appellé *Myos Hormos*, nom que les Commentateurs ont traduit par le port de la Souris, tandis qu'ils auroient dû le rendre par le port du Moule. Ce coquillage renferme

ſouvent des perles d'une grande beauté, pour l'éclat & pour la forme, mais rarement d'une belle eau.

La ſeconde eſpèce de coquillage qui produit des perles s'appelle *le Pinna*. Il eſt grand & demi-circulaire à l'extrémité de ſes coquilles, & il ſe rétrécit & vient en pointe vers la charniere. Ce poiſſon a quelquefois juſqu'à trois pieds de long. Ses coquilles ſont fragiles, & elles ont la ſurface inégale, mais d'une belle couleur de pourpre. Le dedans de la coquille eſt bordé d'une ſuperbe nacre blanche, & embellie d'une légere teinte de rouge. La perle qui ſe trouve dans ce poiſſon eſt de la même couleur; ce qui ſemble confirmer l'opinion de M. de Réaumur ſur la formation des perles. Ce Naturaliſte croit que la perle provient de ce même fluide glutineux, qui a ſervi à former le coquillage, & qu'en conſéquence ſa couleur lui eſt communiquée par le contact immédiat de la partie de la coquille où elle ſe trouve. Cela ſe voit effectivement dans le Pinna : le côté de la perle, qui eſt tourné vers le bord, eſt toujours plus coloré, parce que les coquilles ſont plus rouges de ce côté-là.

D'après l'examen le plus mûr, je ne doute pas que la perle que produit ce coquillage ne ſoit celle dont l'Ecriture fait ſouvent mention, & qu'elle appelle *le penim*, ou plutôt *le peninim;* car elle n'en parle qu'au pluriel. Le nom de cette perle prouve que ſa couleur étoit rouge; & on a follement imaginé que le mot de *pinna* dérivoit de *penna*, c'eſt-à-dire plume, parce que ce coquillage eſt, comme je l'ai déja obſervé, large & arrondi par ſes extrémités, & qu'il vient finira en pointe à la charniere. La traduction angloiſe de la

Bible, inexacte & erronée sur des points bien plus importans, rend ce mot de *peninim* par celui de *rubis* (1), par la seule raison que ces deux objets sont rouges, comme le sont aussi les briques, les tuiles, & une foule de choses très-communes.

Les Grecs ont traduit littéralement le mot de *pèninim* par celui de *pina* ou de *pinna*. Ils appellent le coquillage *pinnicus;* & on trouve dans plusieurs passages de Strabon, d'Ælien, de Ptolomée, de Théophraste, que ce coquillage étoit fameux pour ses perles. Certes, ce n'est que parce que cette espece de perle étoit la plus estimée & la mieux connue en Judée, que Salomon l'appelle *la plus précieuse de toutes les productions*. Pline nous dit que plus les perles sont blanches, plus elles sont belles : mais nous savons pourtant que les perles, qui ont un coup-d'œil jaune, sont encore à présent les plus estimées dans l'Inde, comme les péninims ou les perles rouges l'étoient en Judée du tems de Salomon.

Le troisieme coquillage qui produit des perles est, je crois, celui qu'on a appellé *une huitre;* car les deux autres dont je viens de parler, n'ont assurément aucun rapport avec l'huitre. Quoique celui-ci en approche davantage, on ne peut pas non plus dire qu'il lui ressemble; & mes lecteurs peuvent s'en convaincre en jettant les yeux sur la gravure qui le rend de la maniere la plus frappante.

---

(1) Proverb. ch. 31, vers. 10. —Dans Job, où il est fait mention de toutes les pierres précieuses, le Traducteur est forcé de rendre le mot *peninim* par *perles*, comme il auroit dû le faire par-tout ailleurs. — Job, ch. 38, vers. 18.

Bochart dit que les perles que produisent ces derniers coquillages sont appellées, dans l'Arabie, *Darra* ou *Dora*: mais ce mot est le nom générique que l'Ecriture emploie pour désigner toutes les perles; car le mot de *peninim* ne s'applique qu'à une espece particuliere. Dans la mer Rouge, où la perle que Bochart appelle *Darra* tient le premier rang, on la nomme *Lule* tout simplement, ou *Lulu* (1) *el Berber*, c'est-à-dire, la perle de Berber, du Barabra ou du Beja, qui est la contrée des Pasteurs, dont nous avons déja parlé, & qui s'étend au sud depuis le tropique du Cancer jusques au pays des Shangallas ou Troglodytes. Androsthenes dit que le premier nom qu'on donna aux perles étoit *Berberis*, qu'il croit être un mot indien, parce qu'il entendoit par le mot d'*Inde*, comme tous les anciens, ce même Barabra, situé entre les deux tropiques.

Ce qui caractérise cette perle, c'est son extrême blancheur. Cependant, Pline observe avec raison qu'il y a en elle des teintes inégales ou diverses nuances. J'ajouterai en continuant à me servir des expressions de cet Auteur, que les plus claires se pêchent dans la mer Rouge: mais que celles des Indes ont la couleur des flocons de neige ou des morceaux du lapis specularis. Les plus parfaites sont celles qui ressemblent à un morceau d'alun, qui sont extrêmement pures & ont la blancheur du lait, avec une teinte presque imperceptible de couleur de feu. Théophraste dit que ces perles sont transparentes; & son assertion semble d'abord être

(2) Bocharta in lala, parce qu'il a pris la voyelle *u* pour un *a*. Le mot de lala n'est point arabe.

d'accord avec la defcription de Pline. Mais cela n'eft point; car fi les perles font tranfparentes, elles reffemblent trop à du verre, & dès-lors, elles perdent leur prix & leur beauté.

L'on a fauffement raconté que les coquillages qui produifent les perles, croiffoient fur les rochers & qu'on les draguoit. C'eft même une contradiction; car perfonne ne pourroit fe fervir d'un filet pour prendre des poiffons qui feroient dans les rochers. Mais le fait eft que tous les coquillages à perle fe trouvent dans les eaux les plus profondes & les plus paifibles, & fur les fonds les plus vafeux. La plupart de ces coquillages font trop délicats ou trop fragiles pour pouvoir réfifter à l'agitation des vagues entre les rochers. Leur Hiftoire Naturelle eft peu connue : mais autant que j'ai pu l'obferver, ils font tous attachés au fond de la mer par une de leurs extrémités, & ils fe tiennent droits. Le muffel eft fixé à la vafe par un de fes bouts; le pinna par la pointe où eft fa charniere, & le berbéry ou le lule par un côté de fa charniere quarrée.

Dans des endroits où la mer étoit fort claire & avoit peu de profondeur, j'ai obfervé quelquefois fur le fable qui étoit au fond, des traces qui indiquoient que le muffel avoit changé de place, & par le moyen defquelles on pouvoit aifément le fuivre. Ces traces n'étoient point en ligne directe, mais en zig-zag, comme la courfe d'un vaiffeau qui louvoie contre le vent. Probablement qu'en fe promenant ainfi, le muffel cherche ce qui lui fert à fe nourrir. L'on croit pourtant en général que le muffel refte toujours attaché dans le même endroit, & ne peut en fortir: mais, je le répete, c'eft une erreur; c'eft un de ces

faits qu'on adopte ſur parole, & qu'on ne vérifie point, parce qu'on ne veut pas en prendre la peine ou qu'on n'en a pas l'occaſion. Toutefois d'autres perſonnes ayant reconnu que le muſſel avoit la faculté de changer de place, ont donné dans une erreur tout à-fait contraire à la premiere; & ils ont attribué à ce coquillage une facilité de ſe mouvoir, une agilité, qu'aſſurément il n'a pas. Pline & Solinus prétendent que les muſſels ont des conducteurs & vont par troupes. Ils ajoutent que le conducteur eſt très ruſé & très-habile à mettre ſon troupeau hors de la portée des pêcheurs, mais que ſi par haſard il ſe laiſſe prendre lui-même, tout le troupeau eſt bientôt pris. J'imagine bien qu'on ne regardera ceci que comme une fable. Quelques obſervateurs attentifs ont vu les émigrations des muſſels qui ſont vraiment étonnantes; ils ont cru voir auſſi qu'ils étoient par lits, quoiqu'ils ne ſoient pas tout à-fait de même; & il n'en a pas fallu davantage pour bâtir le conte que je viens de rapporter.

L'ON a remarqué que les perles de la mer Rouge étoient toujours plus belles dans les parties de cette mer qui reçoivent les plus grands tributs d'eau pure. Ainſi, les plus eſtimées ſont celles qu'on pêche depuis Suakem, en allant du côté du ſud; c'eſt-à-dire dans cette partie qui correſpond au pays, anciennement appellé *Berberia* & *Azémia*. Viennent enſuite celles qui ſont priſes ſur la côte d'Arabie, près de l'iſle de Caraman, où il y a beaucoup d'eau pure; & celles de l'iſle de Fooshe, que j'ai deſſinées ſur ma carte. J'achetai dans cette iſle une perle que j'eus le plaiſir de voir tirer de ſa coquille.

C'EST par erreur qu'on a dit que le poiſſon des coquillages où ſe trouvent les perles, étoit bon à manger. Ce ſont au contraire les ſeuls coquillages de la mer Rouge, dont le poiſſon ne m'a pas paru mangeable. Je n'ai jamais vu un coquillage à perle ſur l'une ni l'autre côte parallele à Moka & à l'Arabie-Heureuſe. Comme ces coquillages aiment beaucoup les eaux tranquilles, ils s'éloignent de cette partie du golfe où la mer eſt toujours agitée par le voiſinage de l'océan Indien & par les vents variables.

DANS la partie de mon voyage, où je raconte mon retour à travers le déſert de Nubie, je parle des muſſels qu'on trouve dans les ſources ſalées, qui abondent en différens endroits du déſert. Ces muſſels voyagent auſſi quelquefois loin de leurs ſources natales; & à la ceſſation des pluies, ils ſe trouvent à une trop grande diſtance de ces ſources pour pouvoir les regagner. J'ai trouvé dans pluſieurs de ces coquillages une ſorte d'excroiſſance qu'on pourroit appeller *une perle*, mais qui, quoiqu'ayant la même conſiſtance que les autres, & étant placée dans la même partie du poiſſon, eſt toujours mal formée, ſale & d'une mauvaiſe couleur. Le muſſel du déſert eſt auſſi très-reſſemblant à celui qu'on trouve dans la mer. Il eſt même un peu plus grand, & la couleur extérieure de ſes coquilles eſt très-verte. Quand on enleve ce deſſus vert, qui eſt l'épiderme de la coquille, le reſte eſt couleur de roſe, ſans luſtre & d'une ſubſtance calcaire; enſuite vient la nacre qui tapiſſe le dedans de la coquille & qui eſt d'un blanc terne & bleuâtre, avec une légere teinte de rouge. C'eſt cette nacre qui fait toute la différence entre le muſſel du déſert & celui de

de la mer Rouge. Je le répete, j'ai toujours trouvé ce muſſel dans des eaux dormantes, ſur des fonds vaſeux & loin des rocs. Ni le muſſel de la mer Rouge, ni le muſſel du déſert n'ont la moindre apparence d'être ce que l'on a prétendu.

J'AI dit que le Baherein étoit regardé comme l'endroit où l'on pêchoit le plus de perles. Mais il eſt bon d'obſerver que je voulois dire ſeulement que c'étoit le lieu, qui dès la plus haute antiquité juſqu'à préſent, avoit la réputation d'en fournir le plus réguliérement. Améric Veſpuce dit dans la relation de ſon ſecond voyage, qu'il trouva ſur le continent auquel il a donné ſon nom, un peuple inconnu qui lui vendit cinquante-quatre livres peſant de perles pour quarante ducats (1). Pierre le Martyr raconte que Tunacca, l'un des Rois ou Chefs Américains, voyant combien les Eſpagnols faiſoient cas des perles, en envoya pêcher par quelques-uns de ſes gens, qui revinrent quatre jours après, & porterent 12 livres de perles, dont chacune peſoit 8 onces. Si ces faits ſont vrais, l'Amérique doit être bien plus riche en perles que l'Afrique & l'Aſie.

LE prix des perles dépend de leur groſſeur, de la beauté de leur forme, qui ne doit pas être tout-à-fait ronde, de leur poids, de leur poli, de leur couleur & des teintes différentes

(1) Les Eſpagnols n'ont point de ducats d'or : ainſi ces ducats devoient être monnoie d'argent, & valoient à peu près ſix livres tournois chacun, & en tout 10 liv. ſterling.

de cette couleur. Suétone rapporte que César donna à Servilie, mere de Brutus, une perle qui valoit une somme égale à cinquante mille livres sterling. Cléopatre, après s'être vantée à Marc-Antoine qu'elle lui donneroit une perle bien plus belle que celle de César, détacha l'une de celles qui pendoient à ses oreilles, & qui coûtoient chacune l'équivalent de deux cens-cinquante mille livres sterling; & l'ayant fait dissoudre, elle l'avala. L'autre fut, dit-on, portée à Rome par Octave, qui la fit scier en deux & attacher aux oreilles de la Vénus Génitrix.

Le prix des perles a toujours varié. Pline semble les apprécier beaucoup au-dessus de leur valeur réelle, quand il dit que ce sont les plus précieuses & les plus parfaites de toutes les pierres. Il avoit sans doute alors en vue les trois perles dont je viens de parler; car les perles en général ne peuvent être comparées aux diamants, aux améthystes, aux rubis, aux saphirs.

Les pêcheurs, que j'ai questionnés en Orient, m'ont dit que quand le coquillage qu'ils prenoient étoit uni & régulier dans sa forme, ils n'espéroient pas y trouver de perles: mais qu'ils étoient au contraire sûrs qu'il y en avoit dans les coquillages défigurés. Il semble qu'on doit inférer delà qu'à mesure que le poisson devient vieux, les vaisseaux qui contiennent les sucs destinés à former & à entretenir les coquilles, s'affoiblissent & se brisent; qu'alors ces sucs s'accumulant dans le corps du poisson, forment la perle, tandis que les coquilles manquant des sucs nourriciers, se défigurent. C'est là précisément, ainsi que je l'ai déja obser-

vé, la maniere dont M. de Réaumur croit que les perles se forment.

DANS toutes les rivieres qui sortent des lacs de l'Ecosse, sur-tout dans le nord, on trouve des mussels qui produisent des perles d'une qualité supérieure, mais rarement grosses. J'en ai acheté plusieurs centaines, avant l'époque récente où les vraies perles étant revenues à la mode, celles d'Ecosse ont excessivement renchéri, & se sont vendues souvent dans l'Orient au-dessus des perles orientales. D'après cela, on les a recherchées à Londres, & elles y sont montées & vendues comme les perles d'Orient. Malgré cela, il y a apparence que la supériorité avec laquelle on travaille les verroteries & les pâtes, & on fait des joyaux artificiels, restreindra le débit & le prix des joyaux naturels. Car maintenant, une femme peut, pour douze sols, mettre à ses oreilles des perles d'une plus belle couleur, d'une forme plus élégante, plus légeres, plus faciles à porter, & cependant non moins grosses que les fameuses perles de Cléopâtre & de Servilie. J'observerai encore qu'on a fait les mêmes remarques sur les mussels d'Ecosse que sur ceux de la mer Rouge. Ceux dont la forme est réguliere, ont rarement des perles : mais ceux dont les coquilles sont difformes, en ont presque toujours.

J'IGNORE si les anciens ont connu l'art élégant d'incruster avec la nacre de perle, art connu dans toute l'Europe, & qu'on a porté à Jérusalem à la plus haute perfection. La nacre du péninim est la plus belle sans doute : mais elle est trop mince & trop fragile pour pouvoir être employée dans les

grands ouvrages ; de ſorte qu'on ne ſe ſert preſque que de la nacre du Lulu el Berberi, que nous appellons *l'huitre abyſſinienne*. On pêche dans la mer Rouge une immenſe quantité de ces coquillages pour les porter à Jéruſalem ; & c'eſt là qu'on en fait ces crucifix, ces boëtes, ces grains de collier & de chapelet, & une quantité d'autres ouvrages qu'on envoie dans l'Amérique Eſpagnole, & qui produiſent des retours plus conſidérables que tout autre genre de manufacture.



TABLEAU

de la quantité de pluie qui tomba à Gondar en Abyssinie, en l'année 1770 (1).

	pouces.	milliem.
LA pluie commença cette année le premier de Mars; & elle tomba du premier Mars au dernier Avril en ondées, qui ne duroient que quelques minutes. Total.	0	39

MAI.

	pouces.	milliem.
1. Du 1 au 6		39
Du 6 au 8		120
Du 10 au 12, la pluie tomba principalement pendant la nuit		711
Du 12 au 14		123
19. A quatre heures de l'après-midi il y eut une petite ondée; mais la pluie fut très-forte la nuit		526
21. A sept heures du soir la pluie commença modérément, & dura de même toute la nuit		171
27. A six heures du soir forte pluie pendant une heure		540
29. A trois heures après midi, il commença à tomber de petites ondées, qui durerent une heure & demie.		487
Total	2	717

(1) Cette pluie fut mesurée avec un récipient d'un pied anglois de diamètre.

JUIN.

	pouces.	milliem.
1. A midi, petite pluie de quinze minutes........	o	28
2. Vers minuit, il tomba pendant une heure de petites ondées de cinq à six minutes chacune........		49
4. A huit heures du matin, il tomba quelques ondées pendant une demi-heure..................		14
5. Entre six & dix heures du matin, il y eut quatre ondées qui durerent ensemble trente-deux minutes; & à midi il y en eut une autre d'un quart-d'heure.	o	32
10. Grande pluie pendant six heures trente minutes...		342
11. Entre deux & six heures de l'après-midi, il plut vingt minutes en trois reprises..................		14
12. A midi forte ondée d'une heure trente minutes; à une heure & demie petite pluie d'une heure; à quatre heures du soir petite pluie de demi-heure; à six heures & demie, la pluie reprit & dura trois heures..........................		421
13. Entre quatre & cinq heures, il plut quinze minutes en deux reprises: mais la pluie ne fut point sensible dans le récipient..................		o
16. Entre deux & six heures du soir, il y eut trois fortes ondées qui durerent environ vingt minutes.....		33
17. Légere pluie d'une heure pendant la nuit.......		2
18. A une heure de l'après-midi, il y eut une forte ondée d'un quart-d'heure; à une heure & demie une autre de quarante-cinq minutes. Le même jour, à six heures, il tomba de la pluie pendant deux heures...............................		750
19. A deux heures & demie de l'après-midi, la pluie commença à tomber avec violence par intervalle,		

		pouces.	milliem.
	& à l'entrée de la nuit il y eut une légere pluie qui dura vingt minutes		118
20.	A midi petite pluie pendant six minutes ; à cinq heures & demie petite pluie pendant trente minutes. A huit heures la pluie recommença, & tomba à plusieurs reprises assez fort pendant quatre heures		171
21.	A onze heures un quart il y eut deux heures de forte pluie, mêlée de tonnerre & d'éclairs, & à quatre heures & demie il plut encore par intervalles pendant quarante cinq minutes		330
22.	A midi & demi une heure de pluie		175
23.	A une heure après midi deux heures de petite pluie, & pendant la nuit forte pluie pendant quatre heures		358
25.	A une heure un quart après midi, légere pluie qui dura trente-cinq minutes. Le soir une heure & demie de forte pluie, mêlée de tonnerre & d'éclairs		552
26.	A deux heures après midi trente minutes de pluie violente ; à cinq heures & demie ondée de trente minutes, & au commencement de la nuit pluie de trois heures		233
27.	A midi un quart légere pluie pendant une heure trois quarts, & le soir pluie modérée		302
28.	A midi & demi jolie ondée ; à midi cinquante minutes averse ; à deux heures pluie modérée pendant quinze minutes, & à sept heures du soir pendant une heure & demie		290
29.	A une heure après midi il ne tomba qu'une légere pluie à Gondar, mais elle fut sans doute très-forte ailleurs ; car la riviere de Kahha déborda	0	92
30.	A midi pluie d'un quart-d'heure		2
	Total	4	307

JUILLET.

	pouces.	milliemes
1. A onze heures vingt minutes forte pluie pendant demi-heure, & dans la nuit quelques ondées...		306
2. A onze heures vingt minutes petite pluie de demi-heure, & à midi pluie violente pendant trois quarts d'heure, avec vent de sud-ouest........		792
3. Il pleut à trois heures de l'après-midi & pendant la nuit..................................		311
4. Il pleut de midi à deux heures, ainsi que la nuit..		390
5. Il pleut à midi & dans la nuit		29
7. Il tombe beaucoup de pluie & de grêle pendant le jour : il pleut aussi la nuit	1	686
8. Petite pluie pendant la nuit.................		38
9. Quelques minutes de petite pluie. La riviere de Kahha déborda soudain, & il parut tomber beaucoup de pluie sur la montagne du Soleil.......		17
10. Point de pluie.		
11. Idem.		
12. A une heure & demie après midi, pluie violente.		422
13. Forte pluie à midi, ainsi que dans la nuit......	1	185
14. Légeres ondées pendant le jour & pendant la nuit.		54
15. Une petite ondée le soir, & une autre la nuit.....		251
16. Point de pluie.		
17. Petite ondée à une heure après midi, suivie de quelques autres dans le reste de la journée : mais à dix heures du soir pluie violente...........		658
18. Il pleut à midi, ainsi que la nuit..............		463
19. Il pleut légérement toute la nuit..............		237
20. Il pleut la nuit jusqu'à huit heures du lendemain matin................................		714
		21

	pouces.	milliem.
21. Petite pluie l'après midi ; pluie violente la nuit	1	329
22. Légere pluie le soir		174
23. Une ondée à dix heures & demie du matin		107
24. Légeres ondées la nuit & le jour		226
25. Pluie légere & fréquente		15
26. Petite pluie le soir		81
27. Petite pluie		148
28. Pluie par intervalles		70
29, Idem		81
30. Petite pluie		13
31. Pluie par intervalles nuit & jour		292
Total	10	89

AOUST.

1. Légere pluie l'après midi		56
2. Pluie assez forte la nuit		329
3. Pluie violente à midi	1	318
4. Puie qui dura depuis midi jusqu'au soir, & qui continua pendant la nuit	1	723
5. Pluie violente qui commença à deux heures & demie, & dura deux heures	1	42
6. Pluie très-forte, à plusieurs reprises, le soir & la nuit		490
7. Pluie la nuit		580
8. Petite pluie la nuit		53
9. Ondées de six minutes seulement dans le cours de la journée ; pluie violente le soir		186
10. Fortes ondées le soir & la nuit		342
11 & 12. Pluie fréquente, vent violent	1	184
13 & 14. Pluie légere le premier jour ; forte pluie le second	1	423
15. Beau tems toute la journée ; pluie la nuit		478

	pouces.	milliem.
16. Petites ondées le jour & la nuit................		144
17. Pluie excessivement forte, mais de courte durée...		371
18. Petite pluies à plusieurs reprises..............		609
19. Idem....................................		609
20. Petites ondées, mais fréquentes...............		236
21. Idem....................................		236
22. Pluie continuelle..........................	1	502
23. Idem....................................	1	502
24. Ondées fréquentes dans la soirée..............		306
25 & 26. Pluie continuelle......................	1	763
27. Ondées fréquentes..........................		289
28. Idem....................................		280
29. Pluie la nuit..............................		355
30. Idem....................................		302
31. Idem....................................		211
Total......................	15	569

Septembre.

1. Pluie la nuit..............................		79
2. Idem....................................		107
3 & 4. Ondées fréquentes nuit & jour...........		358
5 & 6. Idem..............................		568
7. Pluie la nuit seulement.....................		213
8. Point de pluie.		
9. Il pleut violemment quelques minutes, à huit heures du soir..................................		85
10. Point de pluie		
11. Pluie la nuit..............................		227
12. Pluie forte la nuit........................		566
13. Point de pluie.		
14. Petite pluie durant le jour.................		[illegible]

		pouces.	milliem.
15.	Ondées fréquentes nuit & jour		159
16.	Petite pluie la nuit		132
17.	Point de pluie.		
18.	Idem.		
19.	Idem.		
20.	Petites ondées le jour & la nuit		263
21.	Point de pluie.		
22.	Idem.		
23.	Un peu de pluie la nuit		89
24.	Idem		26
25.	Les pluies cessent tout-à-fait.		
	Total	2	834

N. B. Que c'est le jour de la fête de la Croix, en Egypte; & qu'à cette époque les débordemens diminuent. Il ne pleut plus en Abyssinie que vers le commencement de Novembre; où la pluie reprend pour peu de jours, & est nécessaire aux dernieres récoltes. C'étoit pour ces pluies de Novembre que les Agows faisoient des invocations au Nil, lorsque j'étois aux sources de ce fleuve, le 5 Novembre 1770.



TABLEAU

de la quantité d'eau qui tomba à Koscam, dans le palais de la Reine mere, en 1771, pendant la saison des pluies; cette eau mesurée avec le même instrument dont je m'étois servi à Gondar l'année précédente.

Février.

		pouces.	milliem.
23.	La pluie commença à tomber ce jour-là à trois heures quarante cinq minutes, & elle dura trois quarts d'heure........................		3
28.	Il pleut la nuit une heure un quart............		1

Mars.

		pouces.	milliem.
4.	Petite pluie la nuit pendant près de deux heures...		42
7.	Petite ondée le soir........................		14
12.	Trois quarts d'heure de pluie le soir...........		17
24.	Pluie & grêle viol. la nuit durant dix-huit minutes.		17
29.	Une heure & demie de pluie l'après-midi.......		66
30.	Forte pluie la nuit........................		504
	Total en Février & Mars.............	0	664

Avril.

		pouces.	milliem.
3.	Il tomba de la pluie, ou plutôt de la grêle, environ neuf minutes...........................		

	pouces.	milliem.
5. Une heure de pluie l'après-midi..............		67
8. Petite pluie, à diverses reprises, l'après-midi....		2
10. Il pleut une heure la nuit....................		3
30. Il pleut une heure un quart la nuit.............		13
Total......................		85

MAI.

1. Pluie, qui avoit commencé la veille, & qui tomba à plusieurs reprises......................		330
3. Forte pluie la nuit.......................		355
6. Pluie violente à trois heures après midi. Le vent étoit sud-ouest & variable....................		95
7. Forte pluie pendant la nuit. Le vent varia du nord au sud, & au sud-ouest.................		368
8. Petite pluie l'après-midi....................		42
11. Idem, le vent au nord-ouest.................		2
14. La pluie dura depuis les trois heures du matin jusqu'à midi................................		675
27. La pluie commença la veille, à deux heures après midi, & dura jusqu'à six heures du matin, le vent variant du nord au sud..................		634
Total......................	2	501

JUIN.

1. La pluie commença la veille à midi, & tomba jour & nuit, le vent ouest-sud-ouest.............		212
3. Pluie la nuit, le vent sud...................		2
5. Pluie la nuit, vent sud-ouest................		223
6. Idem.......................................		6
9. Pluie la nuit & l'après-midi, vent ouest quart de sud..		725

		pouces.	milliem.
10.	Idem		463
11.	Pluie la nuit.....................................		343
13.	Il pleut depuis le douze, à midi, jusqu'au treize à dix heures, le vent au sud sud-ouest.........	1	265
14.	Pluie depuis trois heures jusqu'à sept...........		120
15.	Pluie la veille, depuis le coucher du soleil jusqu'à minuit, le vent sud.....................		160

N. B. Que la nuit du 16 Juin est l'époque où les Egyptiens disent que le Nil fermente & est troublé par la rosée, qu'ils appellent *nucta*.

		pouces.	milliem.
18.	Après trois jours de beau tems & de vent de nord, le vent passa à l'ouest, & la pluie recommença..		490
19.	La pluie tomba par intervalles depuis quatre heures du matin jusqu'à dix; le vent passa du nord à l'est au sud, au sud-ouest, & enfin il cessa, & la pluie recommença violemment...................		530
20.	La pluie commença à tomber la veille à cinq heures trois quarts, & dura jusqu'à dix heures du soir, avec un fort vent de nord, qui passa à l'est, puis au sud, & enfin cessa. Alors il tonna, & il y eut beaucoup d'éclairs....................		635
21.	La pluie commença à tomber la veille à 3 heures, & dura jusqu'à cinq. Le vent varia du nord au sud, & calma; puis il se fixa au nord, & le beau tems revint................................		550
22.	La pluie tomba depuis trois heures jusqu'à cinq. Le vent varia du nord à l'est & au sud; puis il revint au nord, & la nuit fut belle................		149
25.	Beau tems depuis la veille. A trois heures la pluie recommença, & tomba légerement jusqu'à cinq heures, le vent au nord..................		67

	pouces.	milliem.
26. Il pleut le matin légerement, & à diverses reprises, ainsi que la veille dans l'après-midi; le vent nord jusqu'à dix heures, qu'il passa au sud, puis à l'ouest		120
27. Il pleut la veille depuis quatre heures après midi jusqu'à cinq. Le vent passa du nord à l'ouest; mais il revint bientôt au nord, & souffla très-fort		54
28 & 29. Il pleut le vingt-sept dans l'après-midi & dans la nuit, le vent étant au nord; le vingt-huit il pleut légerement jusqu'à cinq heures du soir; puis le tems s'éclaircit, & le vent tint au nord		268
Total	6	388

JUILLET.

1. Plusieurs petites ondées la nuit du 29 au 30		93
3. Deux petites ondées l'après-midi. Il avoit beaucoup plu dans la soirée de la veille		267
4. Petite pluie à midi. Pluie forte & continuelle depuis deux heures jusqu'au soir. Le tonnerre gronde de midi à trois heures		373
5. Il pleut la veille toute l'après-midi par intervalles, jusqu'à neuf heures du soir. Petite pluie le matin. Calme; puis vent ouest-sud-ouest, & sud-ouest		423
6. Pluie dans l'après-midi de la veille, & la nuit vent sud-ouest		489

N. B. Le 6 de Juillet est le premier du mois abyssinien Hamlie, & du mois égyptien Abib. C'est ce jour-là qu'on commence à crier dans les rues du Caire pour annoncer l'exhaussement du Nil. La nuit précédente, le 30 du mois de Senne, est appellée en Egypte l'Eide el bishaara, la veille des bonnes nouvelles, parce

		pouces.	milliem.
	qu'on obſerve le mikéas, & qu'on voit les progrès du débordement.		
7.	Pluie depuis deux heures après midi juſqu'à quatre, & depuis dix heures juſqu'à minuit...........		318
10.	Pluie la veille toute l'après-midi & toute la nuit...		289
11.	Pluie la veille juſqu'après midi. La nuit trente-neuf minutes de forte pluie. Vent au ſud quart d'oueſt.	1	162
12.	Petite pluie l'après-midi depuis deux heures juſqu'à trois, & la nuit pluie violente, mais de peu de durée..............................		319
13.	Il pleut la veille depuis midi trois quarts juſqu'à minuit. Vent oueſt-ſud-oueſt, mais peu ſenſible....		912
14.	Il pleut la veille tout l'après-midi juſqu'à minuit..		739
15.	Il pleut le 14 dans l'après-midi, & le 15 il tomba quelques petites ondées....................		816
16.	Il pleut la nuit, & un peu dans le jour.........		290
17.	Il pleut à deux repriſes l'après-midi, & un peu la nuit. Vent ſud-oueſt......................		212
19.	Il pleut dans l'après-midi du 17, & dans la nuit du 18..................................		912
20.	Il pleut la veille depuis deux heures juſqu'à dix, & la grêle couvrit les montagnes au ſud-oueſt de Koſcam. Le vent étoit ſud-quart-d'oueſt, & très-froid..................................	1	371
21 & 22.	Il tomba le 20 une petite ondée, & le 21 il pleut légerement l'après-midi, & très fort la nuit	1	185
24.	Il pleut la veille dans la matinée. La nuit le tems fut beau. Le 14 fut de même.................		766
25.	Il pleut hier légerement l'après-midi, & toute la matinée du 25.........................		452
28.	Pluie du 25 après midi, juſqu'au 28 à midi...	2	137

29. Il

	pouces.	milliem.
29. Il pleut depuis le 28, à midi, jusqu'au lendemain à la pointe du jour : mais la matinée & l'après-midi furent sans pluie.		267
30. Il pleut depuis le 29, à midi, jusqu'au 31 à midi.		568
Total	14	360

AOUST.

1. Pluie la veille après midi. Moins de pluie la nuit. La journée belle		544
4. La pluie recommença dans la soirée du 3, & continua la nuit & le lendemain	1	188
5. Pluie depuis la veille jusqu'à midi		544
6. Idem		250
8. Beau tems pendant deux jours. Une seule ondée dans la nuit du 7 au 8		178
9. Pluie dans la soirée de la veille. Beau tems toute la journée		214
10. Pluie la veille toute l'après midi, jusqu'à une heure du matin. Beau tems le jour		869
11. Pluie dans la soirée de la veille. Le lendemain matin beau tems		188
12. Petite ondée l'après midi. Pluie légere la nuit		268
13. Pluie violente la veille à trois heures après midi. Petite pluie la nuit		308
14. Quelques gouttes de pluie dans le jour. Forte ondée la nuit		360
15. Forte pluie à trois heures & à dix heures du soir		386
16. Pluie la nuit		27
17. Forte pluie la veille, à plusieurs reprises, le soir & la nuit		831
18. Forte pluie la veille, après midi, & pendant la nuit		329

	pouces.	milliem.
19. Petite pluie toute la journée........................		492
20. Pluie l'après midi..............................		10
21. Idem..		97
22. Beau tems la veille jusqu'à neuf heures, qu'il tomba une forte ondée..........................		425
23. Forte pluie la veille, à midi & le soir, par intervalles, jusqu'à neuf heures. Le matin la pluie recommença depuis le lever du soleil jusqu'à sept heures..............................	1	148
24. Toute la journée du 23 sans pluie.		
25. Pluie la veille depuis deux heures jusqu'à trois....		332
26. Petite ondée la veille pendant le jour..........		5
27. Forte pluie la veille à quatre heures, & le 27 à midi. La nuit beau tems....................		268
28. Pluie violente le 27, à deux heures, pendant quelques minutes..........................		201
29. A deux heures après midi, la veille, forte ondée d'une heure. Beau tems toute la nuit & le matin.		450
30. Petite ondée le 30. Forte ondée d'un quart-d'heure le 31, à dix heures du soir..................		109
31. Idem.		
Total..........................	10	19

Septembre.

	pouces.	milliem.
2. Pluie très-forte la veille, au soir, & à dix heures..		664
3. Il ne tomba que quelques gouttes de pluie, qui furent insensibles dans le récipient...........		0
4. Depuis midi jusqu'au coucher du soleil, il tomba une forte pluie, mêlée de tonnerre & d'éclairs. La nuit beau tems..........................	1	739

N. B. Qu'on a remarqué à Gondar qu'à cette époque le tems étoit toujours pluvieux.

		pouces.	milliem.
5.	Petite pluie la veille tout l'après-midi..........		399
6.	Idem jusqu'à dix heures du soir................		306
7.	Petite pluie depuis avant midi jusqu'à quatre heures. Le vent nord & violent..................		846
8.	Vers midi, il tomba une heure de pluie.........		214
9.	Petite pluie à midi. Les nuages, élevés, couroient de l'est à l'ouest, & le vent en bas étoit nord.....		107
10.	Fête de S. Jean, sans pluie.		
11.	Pluie depuis midi jusqu'à cinq heures du soir. Vent d'ouest froid. Les nuages élevés couroient de l'est à l'ouest..............................	1	135
12.	Forte ondée un peu avant midi. Les vents couroient de l'est à l'ouest.........................		214
13.	Petite ondée après midi. Froid & calme. Les nuages couroient toujours de l'est à l'ouest...........		35
14.	Petite pluie la veille, de midi à trois heures, & forte pluie le soir, depuis onze heures jusqu'à minuit		344
15.	Beau tems la veille toute la journée, excepté à sept heures, & un peu avant minuit, que la pluie tomba très-fort pendant quelques minutes.....		186
16.	Point de pluie		0
17.	Petite pluie le soir........................		53
18.	Idem à midi.		
19.	Pluie & grêle violente l'après-midi............	2	96
	Total.......................	7	338

Le jour de la fête de S. Jean est l'époque de la cessation des pluies.

N. B. Que le cinq Octobre les Abyssiniens demandoient tous de la pluie. Le terrein étoit par-tout fendu par la chaleur, & le teff brûlé.

TOTAL des pluies tombées en Abyssinie, en 1770 & 1771.

A GONDAR, en 1770.	pouc.	milliem.	A KOSCAM, en 1771.	pouc.	milliem.
Mars & Avril......		39	Février & Mars....		664
Mai.............	2	717	Avril............		85
Juin.............	4	307	Mai.............	2	501
Juillet...........	10	89	Juin.............	6	388
Août............	15	569	Juillet...........	14	360
Septembre........	2	834	Août............	10	19
			Septembre........	7	338
Total.........	35	555	Total.........	41	355



TABLEAU

de la température d'Abyssinie, en 1770.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vents.	*Remarques sur l'atmosphere.*
Janv. 1	6 ½ m.	21° 6′ 4″	63° ½	N. E.	Quelques gros nuages à l'horison, au S. & S. O.
	12 m.	21 5 3	72	O. S. O.	Gros nuages blancs répandus dans l'air.
	2 s.	21 ·5	72 ½	Idem.	Idem.
	6 ½ s.	21 5 8	69	O.	Presque tout l'horison couvert de nuages.
2	7 m.	22 4 2	56	N. O.	Beau tems.
	12 m.	22 3	64 ½	Idem.	Idem.
	6 s.	22 2 6	65	N.	Idem.
3	7 m.	22 4 1	56		Idem.
	12 m.	22 2 9	65 ½	S.	Tems très-clair.
	2 ¾ s.	22 9 0	67 ½	N.	Violent ouragan qui dura 6 min.
	6 s.	22 3 4	65 ½	N.	Tems clair & calme.
4	6 m.	22 4 0	57		Idem.
	12 m.	22 4 5	54	N. O.	Idem.
	2 s.	22 3 1	66	N.	Tems clair & vent assez fort.
	6 s.	22 5 8	66	N.	Ca'me. Nuages passagers. Brumes à l'est.
5	7 m.	22 4 5	56 ½	N. E.	Tems clair & calme.
	12 m.	22 3 2	66 ½	N. O.	Vent assez fort.
	6 s.	22 3	65 ½	S. ¼ d'E.	Tems clair.
6	7 m.	22 4 6	57	E. ¼ d'E.	Idèm.
	12	22 3 5	66	S.	Idem.
	6 s.	22 3 2	66	O.	Idem.
	7 s.	22 3 6	65	S.	Idem, avec un peu de vent.
7	6 m.	22 4 6	56	N.	Tems clair.
	12	22 3 2	67	S.	Idem.
	6 s.	22 3	64 ½	N.	Idem.
8	6 m.	22 4 3	55 ½	N.	Calme. Brume à l'est.
	12	22 2 9	68 ½	N. E.	Tems clair. Vent un peu fort.
	6 s.	22 2 9	66	N.	Légers nuages N. & E.
9	7 m.	22 2 4	56	N. O.	Tems clair. Quelques légers nuages près de l'horison.
	12	22 2 9	65 ½	S.	Vent assez fort. Nuages blancs répandus dans l'air.
	6 s.	22 3 2	65	N. N. E.	

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmospere.*
10	7 m.	22° 4′ 6″	55°	N.	Quelques nuag. à l'horis. au N. E.
	12	21 3 4	67	O. S. O.	Tems clair.
	6 s.	22 3 2	65	N. ¼ O.	Tems clair & calme.
11	7 m.	22 5 6	56	N. E.	Tems calme & un peu br. dans l'E.
	12	22 3 4	66	S. O.	Tems clair. Vent assez fort.
	6 s.	22 3 2	65	N.	Légers nuages au Sud.
12	7 m.	22 4 6	59	N. N. E.	Tems clair & calme.
	12	22 3 1	67	E. S. E.	Tems clair. Vent variable de l'E à l'E. S. E, & au S. E.
	6 s	22 5 3	67	S. ¼ E.	Tems clair. Vent fort.
	7 m.	22 4 5	61	N.	Tems clair.
13	12	22 3 3	67	S. O.	Idem.
	6 s.	22 3 1	66	N. E.	Idem.
					N B. *Que les observations qui suivent furent faites à mon passage sur la haute montagne du Lamalmon.*
Févr. 7	5 m.	22 5 0	58	N. O.	Ciel étoilé & très-clair. Nous étions à Taguzait, au pied du Lamalmon.
13	5 m.	19 8 8	42	N. ¼ E.	Ciel étoilé & très-clair. Froid vif. Nous étions au sommet de la montagne.
	12	19 7	74	N. O.	Vent assez fort. Point de rosée la nuit précédente.
	6 s	19 10	56	N.	Brumes à l'horison.
14	6 m.	19 10	32	O. N. O.	Tems calme. Gelée vue par nous pour la premiere fois.
	12	19 9	78	Idem.	Vent frais. Nuages blancs & passagers.
	6 s.	19 9	64	N. O.	Légere brise. Tems clair & sans nuages.
					A GONDAR.
19	6½ m.	21 7 2	61	N.	L'air chargé de gros nuages.
	12	21 6	76	S. E.	Idem.
	2 s.	21 5 6	72	N. N. E.	Idem.
	6½ s	21 6	73	N. E.	Idem.
20	6½ m.	21 6 8	63 ¾		Tems clair.
	12	21 5 9	72	S. O.	Nuages blancs & passagers.
	2 s.	21 5 6	72	Idem.	Idem.
	6 s.	21 5 7	71	N. O.	Tems cloir. Peu de vent.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
21	6 ½ m.	21° 6' 3''	67°	S.	Nuages blancs & passagers, mais très légers en apparence.
	12	21 6 2	71	N. O.	Tout le Ciel chargé de lég. nuages.
	2 f.	21 7 6	72	Idem.	Nuages blancs & passagers. Peu de vent.
	6 ½ f	21 6 2	71	Idem.	Idem.
22	6 ½ m.	21 6 6	67	E.	Tems clair. Peu de vent.
	12	21 6	71	O.	Nuages blancs & passagers.
	2 f.	21 6	72	N. O.	Idem.
	6 ½ f.	21 6 2	71	Idem.	Idem.
23	6 ½ m.	21 6 1	68	E.	Tems clair & presque calme.
	12	21 5 9	72	O.	Brise légere. Nuages blancs & passagers.
	2 f.	21 5 7	72	N. O.	Idem.
	6 ½ f.	21 5 7	72	Idem.	Les nuages un peu plus épais.
24	6 ½ m.	21 6 2	67	S. ¼ O.	Le Ciel couvert de nuages passagers.
	12	21 6	72	O.	Nuages blancs dispersés dans l'air.
	2 f.	21 5 7	72	S. O.	Peu de vent. Le Ciel couvert.
	6 ½ f.	21 5 7	71	N. O.	Idem.
25	6 ½ m.	21 6	57	S. E.	Tems clair & calme.
	12	21 5 8	72	O.	Petits nuages blancs au S. O.
	2 f.	21 5 8	72	N. O.	Le Ciel clair, excepté quatre nuages au S.
	6 ½ f.	21 5 7	71	Idem.	Idem.
26	6 ½ m.	21 5 9	65	S. E.	Tems clair & calme.
	12	21 5 9	72	O.	Nuages blancs & passagers en grand nombre.
	2 f.	21 5 7	72	S. O.	Nuages blancs courant à l'Est.
	6 ½ f.	21 5 7	71	O.	Tems clair.
27	6 ½ m.	21 6 1	65	S. E.	Peu de vent. Tems clair & sans nuages.
	12	21 6	72	L. S. E.	Idem.
	2 f.	21 5 7	72	O. ¼ S.	Légers nuages blancs courant au S. O.
	6 ½ f.	21 5 7	71	N. O.	Beau tems.
28	6 ½ m.	21 6 3	68	E.	Idem.
	12	21 5 9	72	O.N.O.	Tout le Ciel couvert de nuages noirs.
	2 f.	21 5 8	73	S.	Les nuages encore plus épais.
	6 ½ f.	21 5 9	73	S.	Les nuages se divisent.
Mars. 1	7 m.	21 6 3	63	E.	Tems très-clair.
	11 ½ m.	21 6 1	73	S.	Nuages blanchâtres & pesans. Le soleil entiérement couvert. Il

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
					tombe quelques grosses gouttes de pluie.
	2 ½ s.	21° 6′ ″	73°	N. E.	Des nuages blancs couvrent le soleil.
	6 ¼ s.	21 6	71	Idem.	Nuages épais à l'horison Nord & Ouest.
2	6 m.	21 6	68	E. ¼ S.	Tems clair. Peu de vent.
	2 s.	21 5 2	72	S. O.	Tout le Ciel couvert de nuages épais & blanchâtres.
	6 ½ s.	21 5 8	72	N. O.	Vent assez fort. Gros nuages. Eclairs au Nord.
3	5 ½ m.	21 6	69	E. S. E.	Point de nuages.
	6 ½ m.	21 6 3	65	E. ¼ N.	Idem.
	12	21 5 8	73	S. S. O.	Nuages blancs & passagers.
	2 s.	21 4 9	74	O.	Tout le Ciel couvert de nuages, qui cachent le soleil.
	6 ½ s.	21 5 3	73	O.	Les nuages dissipés excepté à l'horison du côté du S. O.
4	6 ½ m.	21 6 1	68	S. ¼ E.	Tems clair.
	12	21 5 8	73	S. O.	Des nuages blancs couvrent le Ciel.
	2 ½ s.	21 4 7	82	O.	Idem.
	6 ½ s.	21 5 4	74	O.	Beau tems.
5	5 m.	21 6 3	63	E.	Idem.
	6 ½ m.	21 6 4	63	E.	Idem.
	12	21 5 1	82	S. ¼ O.	L'air, chargé de nuages blancs que le soleil perce à peine.
	2 s.	21 5 0	78	O.	Beaucoup de nuages. Le soleil n'est pourtant caché qu'à l'Ouest.
	6 ½ s.	21 5 4	71	S.	Beaucoup de nuages.
6	6 ½ m.	21 6 3	62	E.	Tems calme & clair.
	12	21 5 2	80	S.	Nuages par-tout.
	2 s.	21 4 8	78	S.	Ciel obsc. Nuag. épais. Tonnerre.
	2 ¾ s.	21 5 2	73	S. E.	Nuages qui cachent le soleil.
	6 ½	21 5 2	69	S. O.	Petite pluie.
7	6 ½ m.	21 6 9	60	E. ¼ S.	Le Ciel couvert de nuages, excepté au Nord.
	12	21 5 7	78	O.	Nuages blancs. Point de soleil.
	2 s.	21 5 3	78	O.	Idem.
	6 ½ s.	21 5 8	74	N.	Quelques nuages élevés. Tems clair à l'horison.
8	6 ½ m.	21 7 3	59	S.	Tems clair. Nuages blancs & légers.
	12	21 6	79	S. S. O.	Gros nuages blancs & passagers.
	2 s.	21 5 6	79	N. O.	Idem.
	6 ½ s.	21 5 6	73	O. N. O.	Tems clair & sans nuages.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Mars.					
9	6½ m.	21° 6' 4"	61°	Idem.	Idem.
	12	21 5 6	81	S. S. E.	Gros nuages blancs & passagers.
	2 s.	21 5 3	80	N. O.	Idem.
	6½ s.	21 5 3	73	Idem.	Idem.
10	5 m.	21 6 3	60 [illegible]	O.	Tems clair.
	6 m.	21 6 3	60	O.	Petits nuages blancs courant vers le Sud.
	12	21 1 5	80	O.	Les nuages blancs ont augmenté.
	2 s.	21 5 1	80	O.	Idem.
	6 s.	21 5 0	75	N. O.	Légers nuages au haut des airs. Nuages épais à l'horison
11	6 m.	21 5 7	68	N.	Idem.
	11½ m.	21 6 2	62	N.	Très-beau tems.
	12	21 6 4	79	N. O.	Nuages diaphanes au haut des airs. Nuages blancs & épais à l'horison du côté du Sud.
	2 s.	21 5	80	O.	Nuages blancs & passagers.
	6 s.	21 5 2	74	O. N. O.	Petits nuages diaphanes à l'horison au Nord.
12	6 m.	21 6 2	65	N. E.	Le Ciel est couvert de nuages diaphanes.
	12	21 5 3	79	N. O.	Quelques légers nuages passagers.
	2 s.	21 5	80	O.	Idem.
	6 s.	21 5 4	73	N. O.	Tems clair & sans nuages.
13	6 m.	21 6 7	60	O.	Tems clair & calme.
	12	21 5	81	N. O.	Tems clair. Quelques légers nuages au Sud-Est.
	6 s.	21 5 5	74	Idem.	Tems clair. Petits nuages près de l'horison.
14	6 m.	21 6 6	63	N. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 5 0	79	O.	Gros nuages passagers qui cachent le soleil.
	2 s.	21 5	79	S.	Tout le Ciel chargé d'épais nuages, excepté à l'horison au N. Il pleut quelques minutes.
	6 s.	21 5 6	72	S.	Nuages passag. répandus dans l'air.
16	6 m.	21 6 5	62	S. S. E.	Quelques nuages à l'Est.
	12	21 5 4	80	O.	Nuages courans avec rapidité. Violent coup de vent d'ouest, qui dure cinq minutes.
	6 s.	21 5 5	72	N. O.	Tems très-clair.
	7½ s	21 6 0	70	O.	Idem.
17	6 m.	21 6 5	63	S. E.	Idem.
	12	21 5 [illegible]	80	S. O.	Nuages passagers répandus de tous côtés.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'athmosphere.
					N.B. *Que mon thermometre, étant exposé au soleil, monta, en 1 ½ minute, à* 106 °.
	2 f.	21° 4' 9''	80°.	O. ¼ S.	Idem. —*Le thermometre, exposé de nouveau au soleil, monta tout-à-coup* à 110 °.
	6 f.	21 5 2	72	O.	Tems clair. Quelques nuages à l'ouest.
18	4 m.	21 6 4	60	S.	Tems calme & brumeux.
	6 m.	21 6 8	58	S.	Tems calme. Le Ciel est couvert d'un voile de légers nuages. N. B. *Le thermometre, exposé au soleil, monta à* 100 o.
	2 f.	21 5 0	81	O.	Quelques légers nuages dans l'est. N. B. *Le thermometre monta au soleil* à 107 o.
	6 f.	21 5 5	72	O.	Tems clair.
19	6 m.	21 6 8	58	O.N.O.	Idem.
	12	21 5 5	80	S.	Idem. —*Le thermometre monta au soleil* à 105 °.
	2 f.	21 5	81	N. O.	Idem. —*Therm. au soleil* à 113 o.
	6 f.	21 5 6	73	O.N.O.	Idem.
20	6 m.	21 6 8	62	E.	Idem.
	12	21 5 6	79	O.	Nuages épais au sud & à l'est. Le soleil est caché.
	2 f.	21 5	80	N. O.	N.B. *Therm. exposé au sol.* 105°.
	6 f.	21 5 6	73	Idem.	Gros nuages à l'est & à l'ouest.
21	6 m.	21 6 7	62	E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 5 3	80	N.O.	Légers nuages qui couvrent le Ciel. *Le thermometre, exposé au soleil, monta à* 106°.
	2 f.	21 4 9	80	O.	Tems clair. Quelques légers nuages au nord. *Le therm. exposé au soleil, monta en 1 ½ min.* à 106°.
	6 f.	21 5 0.	74	N.	Le Ciel est voilé de nuages légers.
					EQUINOXE.
22	6 m.	21 6 7	62	E.	Tems clair.
	1 f.	21 5 2	81	O. ¼ N.	Quelques légers nuages courans vers le sud. N. B. *En une demi-minute le therm. monta au soleil* à 110°.
	2 f.	21 4 9	81	N.N.E.	Tems clair. *Le therm. monta au soleil* à 111 °.
	6 f.	21 5 0	74	N.N.O.	Degr. nuag. forment un voile à l'E.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'athmosphere.
23	6 m.	21° 6′ 4″	62°	E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 5 3	81	O. ¼ N.	Grands nuages blancs qui cachent le soleil. *Le thermometre, exposé à l'air, à* 88°.
	2 s.	21 4 6	85	S. S. O.	Tout le Ciel est couvert de nuages blancs. *Le therm. monta au soleil à* 106°.
	6 s.	21 5 3	75	S.	Idem.
24	12	21 4 7	83	O.	Nuages épais qui couvrent le soleil.
	2 s.	21 4 6	81	O N.O.	Idem.
	6 s.	21 5 3	73	N. O.	Nuages à l'horison à l'ouest & au nord-ouest.
25	6 m.	21 6 3	63	O.	Idem.
	12	21 4 7	81	O.N.O.	Des nuages blancs & passagers chargent l'air.
	2 s.	21 3 4	81	O.	Coups de tonnerre. Pluie à diverses reprises.
	6	21 5 2	68	O.	Nuages épais. Vent violent.
26	4 m.	21 6 0	63	O.	Nuages épais. Eclairs. Le tems pâle du côté du sud.
	6	21 6 3	63	O,	Tout le Ciel couvert de nuages.
	1 ½ s.	21 5 2	77	S.	La grêle tombe à plusieurs reprises, grosse comme des noisettes. On entend quelques coups de tonnerre.
	3 ½ s.	21 5 5	72	S.	Grêle & pluie, à diverses reprises.
27	6 m.	21 6 3	56	O.	Tems clair.
	12	21 6 1	76	S.	Nuages courans avec rapidité.
	2 s.	21 5 5	77	O.N.O.	Idem.
	6 s.	21 5 8	70	N. O.	Violens coups de vent, de 5 à 6 minutes chacun. Tout le Ciel est couvert d'épais nuages, principalement du côté du nord. Tonnerre. Nouveaux coups de vent, de 8 minutes en 8 minutes.
28	6 m.	21 6 6	58	E.	Tems clair jusqu'à dix heures. Le Ciel se couvre ensuite de nuages blancs.
	12	21 4 6	81	O.	Le Ciel est couvert de gros nuages, qui courent rapidement vers le sud-ouest.
	2 ½ s.	21 4 4	83	S. ¼ E.	Grands nuages qui cachent le soleil.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	2 f.	21° 5′ 7″	71	S.	Petits nuages à l'est.
29	6 m.	21 6 7	59	E.	Tems clair jusqu'à neuf heures. Petits nuages blancs.
	12	21 5 2	80	N.	Nuages qui cachent le soleil
	2 f.	21 4 8	80	O.	Le Ciel est couvert de nuages blancs.
30	6 f.	21 6 4	63	E.	Tems clair.
	12	21 5 3	80	O.	Le vent passe au nord.
	6 f.	21 5 2	72	O.	Nuages à l'horison.
31	6 m.	21 6 1	61	O.	Quelques nuages à l'horison au midi.
	12	21 4 6	83	O.	Nuages blancs courans au haut des airs. N.B. *Le therm. exposé au soleil, monta en 1 demi-heure à* 101°.
	2 f.	21 5 0	82	N. O.	Les nuages deviennent plus légers. — *Le thermometre monta à* 113°.
	6 f.	21 5 0	73	O.	Tems clair.
Avril. 1	6 m.	21 6	59	S. ¼ E.	Tems très-clair & sans aucun nuage.
	12	21 4	84	S. O.	L'air est chargé de nuages blancs & passagers.
	2 f.	21 3 8	84	O.	Idem.
	6 f.	21 4 8	75	O.	Des nuages fréquens & élevés courent de l'est contre la direction du vent qui est au-dessous.
2	6 m.	21 6 2	64	O. ¼ S.	Nuages.
	12	21 4 6	85	S. E.	Idem.
	2 f.	21 4 6	80	O.	Idem. Le soleil se cache.
	6 f.	21 4 9	75	N. ¼ E.	Quelques légers nuages.
3	6 m.	21 6 4	63	E. ¼ S.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 5 1	81 ½	S. E.	Quelques nuages passagers, surtout à l'ouest & au nord.
	3 f.	21 4 7	82	S.	Idem.
	6 f.	21 5 3	75	S. E.	Idem.
8	6 ½ m.	22 2 0	72		Quelques nuages.
	10 ½ m.	22 0 0	74 ½	S. O.	Grosses gouttes de pluie détachées, qui tombent pendant un quart d'heure.
	12	21 11 8	75 ½	N. O.	Tonnerre. Nuages épais au nord-ouest. Coups de vent de quart d'heure en quart d'heure.
	2 f.	21 11 4	74	Idem.	Les nuages deviennent plus légers. Le vent continue.

Mois.	Heures.	Barom..	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	6 s.	21° 11′ 2″	76°	Idem.	Le tonnerre se fait entendre au sud-est. Les nuages s'épaississent beaucoup à l'est & au nord-ouest.
	6 ½ s.			N.N.E.	Vent tempêtueux. Eclairs à l'est & au nord. Nuages très-épais au nord & au nord-ouest.
	7 s.	21 11 5	74 ½	N. E.	Il tombe une petite ondée. Le tonnerre éclate. La pluie augmente, & le vent souffle très-fort pendant deux heures.
9	6 m.	22 0 0	72		Nuages par-tout, principalement au nord ouest & au sud-ouest.
	12	21 11 6	76	N. O.	Nuages épais à l'horison, sur-tout au nord-ouest.
	2 s.	21 11 3	77 ½	O.	Idem.
	6 s.	21 11 2	77 ½	N. O.	Epais nuages au nord-ouest. Tonnerre pendant une demi heure.
10	6 m.	21 11 8	70		Tems clair.
	2 s.	21 11 4	78	N.	Petits nuages à l'horison au N. O.
	6 s.	21 11 2	76	Or	Tems clair.
11	6 m.	22 0 0	68		Idem.
	12	21 11 5	76	N. O.	Un voile de légers nuages couvre le Ciel.
	2 s.	21 11 3	76 ½	Idem.	Idem.
	6 s.	21 11 4	74 ½	N.	Idem.
12	6 m.	22 0 0	67		Idem.
	12	21 11 6	75 ½	N.	Quelques nuages à l'horison.
	2 s.	21 11 4	77	N. O.	Nuages blancs & passagers.
	6 s.	21 11 2	71		Nuages à l'horison à l'est & au sud-ouest.
13	6 m.	21 11 8	68		Tems clair.
	12	21 11 5	75 ½	O.	Nuages à l'horison au nord.
	2 s.	21 11 4	76	O.	Petits nuages à l'est.
	6 s.	21 11 3	74	N. O.	Le Ciel couvert d'un voile léger.
14	6 m.	22 0 2	68 ½	N. E.	Idem.
	12	21 11 8	76 ½	O.N.O.	Nuages blancs dans l'est.
	2 s.	21 11 5	76	N. O.	Idem dans le sud.
	6 s.	21 11 5	76	N.	Le Ciel couvert d'un voile de nuages blancs.
15	2 m.	21 11 6	66	N.N.E.	Tems clair & sans nuages.
	7 ½ m.	22 3 0	69	Idemr	Nuages blancs & passagers formant un voile dans l'air
	12	21 11 7	76 ½	N. O.	Idem, avec plus d'égalité.
	2 s.	21 11 4	79	Idem.	Nuages au nord-ouest. Tems clair au sud-est.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	3 s.	21° 11′ 4″	80₀	O.	Idem.
	6 s.	21 11 4	76 ½	N.	Tems clair.
16	7 m.	22 0 0	70	N. E.	Idem.
	12	21 11 8	77 ½	N. O.	Nuages blancs au nord-est & au nord-ouest. Le reste du ciel clair.
	2	21 11 5	77 ½	O.	Nuages blancs & passagers qui couvrent le soleil.
	6	21 11 4	78	O.	Nuages épais par-tout, excepté à l'Occident.
17	6 m.	22 0 0	73	N.	Tems clair.
	1 ½ s.	21 11 7	76 ½	N. O.	Nuages passagers par-tout.
	2 s.	21 11 5	79	Idem.	Idem, excepté vers le Zenith, du côté du sud-est.
	4 ¾ s.	21 11 5	79 ¼	N. O.	Nuages passagers, sur-tout au nord-ouest & au nord est.
	6	21 11 3	76	N. O.	Nuages épais par-tout.
18	1 m.	21 11 8	75 ½	E. ¼ S.	Pluie forte de dix minutes. Tonnerre au nord. Eclairs au nord & au sud.
	12	22 0 1	75	N. O.	Grands nuages blancs par-tout.
	2 s.	21 11 8	77	N. O.	Idem, & plus épais dans l'est.
	3 ¾ s.	21 11 5	77	N. O.	Nuag. épais au N. moins à l'O. Le S. clair vers le Zen., mais très-obscur à l'horis. Vent violent.
	6 s.	21 11 5	76	N.N.O.	Nuages par-tout. Grande apparence de pluie.
19	6 m.	22 0 6	64	N.	Petit nuage blanc à sept heures au sud-sud-est, d'où il part beaucoup d'éclairs. Tonnerre toute la nuit, mais point de pluie.
	12		91	O.N.O.	
	2 s.	21 11 3	78	N. O.	Légers nuages courans dans l'air.
	6 s.	21 11 1	77	N. O.	Tems clair.
20	6 m.	22 0 5	64 ½	N.	Idem.
	12	21 11 9	77 ¼	N. O.	Le Ciel couvert d'un voile léger.
	3 s.	21 11 3	78	O.	Petits nuages passagers.
	6 s.	21 11 3	77	N. E.	Tems clair à quatre heures. Le vent a passé à l'est.
	8 s.	21 11 3	77	E. N. E.	Tems clair & sans nuages.
21	6 m.	21 0 0	65	S. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	22 0 2	77	N. O.	Idem.
	3 s.	21 11 6	79	O.	Tems clair. Trois petits nuages au Zenith.
	6 s.	21 11 3	78	S. E.	Calme. Quelques légers nuages.
	8 ½ s.	21 11 7	75	E.	Tems clair, ainsi que les trois nuits précédentes.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
22	6 m.	22° 0' 7''	63°	N. E.	Nuages légers par-tout.
	12	22 0 0	77 ½	O.	Tems clair.
	1 f.	21 11 6	79	O.	Idem.
	2 f.	21 11 3	79	O.N.O.	Idem.
	3 f.	21 11 2	79	O.	Idem.
	4 f.	21 11 1	80	O.	Idem.
	5 f.	21 11 0	80	O.	Idem.
	6 f.	21 11 1	78	N.O.	Nuages par-tout, mais principalement à l'oueſt & au nord-oueſt.
	7 f.	21 11 5	76	N. E.	Grands nuages par-tout, & très-noirs au nord-oueſt.
	8 f	21 11 6	75	N.	Idem.
	9 f.	21 11 6	74	N. E.	Tems clair & ſans nuages.
	10 f.	22 0 0	74	S. E.	Idem.
	11 f.	22 0 0	73	E. N. E.	Idem.
	12 f.	22 0 0	73	N. E.	Idem.
23.	1 m.	22 0 0	70	E. S. E.	Petits nuages à l'eſt.
	2 m.	22 0 0	66	S. E.	Tems clair.
	3 m.	22 0 0	68	E.	Idem.
	4 m.	22 0 1	66	S. E.	Idem.
	5 m.	22 0 2	65	E. N. E.	Idem.
	6 m.	22 0 2	66 ½	E. N. E.	Idem.
	7 m.	22 0 2	70	E. S. E.	Idem.
	8 m.	21 11 9	79	E. S. E.	Idem.
	9 m.	22 0 2	76	O.N.O.	Idem.
	10 m.	22 0 2	77	N. O.	Idem.
	11 m.	22 0 0	78	N. O.	Idem.
	12 m.	21 11 6	79	O.	Idem.
	2 f.	21 11 0	82	N. E.	Idem, & quelques nuages au nord-oueſt.
	6 f.	21 11 2	77	N. E.	Nuages par-tout, excepté au nord-oueſt.
24	6 m.	22 0 2	65	S. E.	Tems clair.
	12	21 11 7	79	S. O.	Quelques nuages au nord & au nord-eſt.
	2 f.	21 11 2	81	O.	Idem.
	6 ½	22 11 2	78	N.	Le Ciel couvert d'un voile léger. Gros nuages à tous les points de l'horiſon.
25	6 m.	22 0 0	64	E. S. E.	Tems clair.
	2 ½ f.	21 11 0	82	O.	Tems clair au ſud-oueſt, le reſte nubileux.
	6 ½ f.	21 11 0	79	N.	Horiſon nubileux.
26	6 m.	22 0 1	64	S. E.	Tems clair.
	12	21 11 6	79 ½	O.N.O.	Nuages paſſagers, & ſur-tout au nord-oueſt.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	2 f.	21°11'2"	79°	O.N.O.	Les nuages cachent le soleil.
	6 ½	21 11 2	78	N.	Nuages passagers, sur-tout au nord-ouest.
27	12 ½ m.	22 0 2	66	N.	Tems clair.
	6 m.	22 0 4	63	N. E.	Légers nuages à l'horison.
	12	21 11 10	78	O.N.O.	Nuages blancs à l'est & au nord.
	2 f.	21 11 3	80	N. O.	Idem.
	6 ½ f.	21 11 5	77	N. O.	De gros nuages au haut des airs couroient contre le vent qui régnoit en bas Quelq. gout. de pl.
28	6 m.	22 0 6	65	E.	Nuages à l'horison. Voile léger au nord-est & au sud, vers le Zénith.
	12	22 0 2	78	N. O.	Nuages blancs courans au haut des airs.
	2 f.	21 11 7	80	N.	Grands nuages passagers.
	3 ½ f.	21 11 10	77 ½	N. ¼ E.	Nuages courans vers l'ouest. Il s'éleve à midi un vent très-violent.
29	5 ½ m.	22 0 6	67	E. N. E.	Tems clair.
	6 ½ m.	21 11 9	69	S.	Quelque partie du Ciel couverte d'un léger voile.
	12	22 0 3	79	E.	Légers nuages courans au haut des airs.
	2 f.	22 0 0	80	N. E.	Vent très-fort à diverses reprises.
	6 ½ f.	21 11 9	79	N. ¼ O.	Nuages à l'horison.
30	6 m.	22 0 7	65	E.	Nuages courans au nord & à l'est.
	12	22 0 9	81	N. O.	Grands nuages blancs, sur-tout au nord-est.
	2 f.	21 11 5	81	O.N.O.	Idem.
	6 ½ f.	21 11 6	81 ½	O.N.O.	Idem.
Mai. 1	1 m.	22 0 3	68	E.	Nuages passagers qui couvrent le Ciel, excepté du côté de l'est.
	6 m.	22 0 3	65	N. E.	Epais nuages au nord. Le reste du Ciel clair.
	12	21 11 4	80 ½	N. O.	Nuages courans au nord & au nord-est.
	2 f.	21 11 1	81 ½	N. O.	Idem, & de plus à l'horison.
	6 ½ f.	21 11 3	78	E. N. E.	Epais nuages à l'horison. Un voile couvre le reste des cieux.
	8 ½ f.	21 11 7	77	O.	Pluie, tonnerre, éclairs. Le Ciel

couvert

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'athmosphere.
Mai.					couvert de nuages, excepté au sud est.
2	6 m.	22 0 5	65 ½	S. E.	Tout le Ciel obscurci. Il tombe quelques gouttes de pluie. A six heures il y a une pluie légere, qui cesse au bout de quelques minutes, puis recommence.
	7 ½ m.	22 0 8	67	S. E.	La pluie commence & tombe è diverses reprises.
	2 s.	21 11 7	77	N.N.O.	Gr. nuages qui cachent le soleil.
	6 ½ s.	21 11 9	75	Idem.	Idem.
3	12	22 /0 1	77 ½	N. O.	Grands nuages passagers qui couvrent le soleil.
	2 s.	21 11 3	80	N. E.	Idem.
	6 ½ s.	21 11 5	76 ½	N.	Tout le Ciel couvert d'un voile de nuages.
4	6 m.	22 0 7	64 ½	E.	Nuages passagers.
	12	21 11 9	79	N. O.	Pet. nuages blancs & passagers.
	2 s.	21 11 3	80	N.N.E.	Pet. nuages blans à l'horison.
	6 ½ s.	21 11 4	77 ½	N. O.	Nuages courans avec force contre le vent d'en-bas.
5	6	22 0 4	71	N. ¼ E.	Nuages légers à l'horison.
	12	22 0 0	80	N.N.E.	Nuages à l'est.
	2 s.	21 11 3	81	N.N.E.	Nuag. épais courans de tous côtés.
	6 ½ s.	21 11 4	77 ½	N.N.O.	Nuages formant un voile épais. Apparence de pluie.
6	6 m.	22 0 8	66 ½	N. E.	Gr. nuag. qui couvrent les cieux.
	12	21 11 8	80	N. O.	Idem.
	4½ s.	22 0 0	76 ½	S. E.	Idem. La pluie commence.
	5 ½ s.	22 0 6	71 ½	S. E.	Idem, idem. Le tonnerre se fait entendre.
	6 ½ s.	22 0 7	71		Ondée de quelques minutes.
7	6 m.	22 0 8	60		Nuages à l'horison, sur-tout à l'est & au nord.
	12	22 0 8	75 ½	N. O.	Grands nuages blancs & passagers qui couvrent le Ciel, excepté au Zenith.
	2 s.	21 11 5	77 ½	N.	Tout le Ciel est couvert de nuag.
	6 ½ s.	21 11 6	72 ½	N.	Idem. Il tombe un peu de pluie.
	6 ½ s.	21 11 7	72 ½	N.	La pluie cesse. L'air est chargé de nuages.
8	6 m.	22 0 0	65 ½		L'air est chargé de nuages.
	12	21 11 6	74	N. O.	Idem.
	2 s.	21 11 3	76		Idem.
	6 ½ s.	21 11 6	74	N. E.	Idem.
	7 ½ s.	22 0 1	73	S. S. E.	Id. La pluie commence à 8 heures.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Mai.					
9	6 m.	22° 0' 6''	74°	N E.	Le Ciel est chargé de nuages.
	12	22 0 0	73	N. O.	Nuages blancs à l'horison, à l'est & au nord. Un voile léger couvre les cieux.
	2 s.	21 11 5	75	N. O.	Tonnerre.
	6 ½ s.	21 11 7	73 ½	N.	Nuages passagers.
10	6 ½ m.	22 0 7	62 ½	N E.	Nuages légers répandus de tous côtés.
	12	22 0 0	75 ½	N. O.	Nuages passagers, sur tout au nord & à l'est. Tonnerre.
	2 s.	21 11 3	75	N. O.	Nuages passagers qui couvrent le soleil, La pluie tombe quelques minutes.
	6 ½ s.	21 11 6	72 ½	E. S. E.	Des nuages épais couvrent l'air.
11	6 ½ m.	22 0 6	62	E. ¼ S.	Nuages blancs. Le Ciel obscur à l'horison, sur-tout à l'est.
	12	22 0 7	73 ½	N. O.	Grands nuag. blancs bien séparés.
	2 s.	21 11 5	75 ½	O.	Nuages épais par-tout, excepté au Zénith.
	3 ½ s.	22 0 0	73 ½	E.	Pluie violente, mêlée de tonnerre & d'éclairs.
	6 ½ s.	22 0 0	67 ½	N. E.	Petite pluie. Tout le Ciel obscur, mais principalement au nord-ouest & au sud-est.
12	6 ½ m.	22 0 4	61 ½	S. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	22 0 0	73	S. ¼ E.	Nuages blancs à l'horison. Le Zénith clair.
	2 s.	22 0 3	74 ½	N. E.	Idem.
	6 s.	22 0 3	71 ½	E.	Le Ciel couvert de nuages noirs. Il pleut très-fort.
	6 ½ s.	22 0 8	69 ½	N. E.	Nuages noirs. Il pleut, mais sans tonnerre.
13	6 ½ m.	22 0 3	64 ½	N. E.	Un voile léger cache le soleil, sans diminuer la chaleur.
	12	21 11 6	74 ½	O.	Nuages passagers.
	2 s.	21 11 1	76	N. O.	Idem.
	6 ½ s.	21 11 2	74	N. E.	Idem.
14	6 m.	22 0 4	66 ½	N. E.	L'air est chargé de nuages Il y a apparence de pluie.
	12	21 11 4	74	N. N. E.	Idem.
	2 ½ s.	21 11 0	75	N. E.	Nuages dispersés dans l'air.
	12	21 11 4	74	N. N. E.	Idem.
	2 ½ s.	21 11 0	75	N. E.	Idem.
	4 ½ s.	21 10 5	77	N. N. O.	Ondée de dix minutes. Le soleil commence à briller.
	6 ½ s.	21 10 9	73 ½	N. E.	Nuages noirs & épais. Ton-

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphère.*
Mai.					
					nerre au sud-est. Gr. éclairs
15	4 ½ m.	22° 0' 1''	62° ½	S. E.	Un grand nuage épais à l'ouest. Le reste du ciel clair.
	6 m.	22 0 2	64 ½	S. E.	Idem.
	12	21 11 6	75	N. O.	Grands nuages à l'horison nord & est. Le Zenith clair.
	2 f.	21 11 0	76 ½	N. O.	Idem.
	6 ½ f.	21 11 2	74 ½	N. E,	Un seul nuage couvre le soleil.
16	5 ½ m.	22 0 0	66 ½	N. E.	Quelques nuages blancs à l'horis.
	6 ½ m.	22 0 2	83	N. E.	Quelques nuag. blancs à l'occid.
	12	21 11 6	76 ½	S. S. E. & S. O.	Grands nuages au nord-nord-ouest. Le vent passe de ce côté. Tout le ciel est voilé.
	2 f.	21 11 2	77	N.	Un grand nuage vers le Zénith.
	6 ½ f.	21 11 2	74 ½	E. N.E.	Les nuages forment un voile.
17	6 m.	21 0 4	62	E.N.E.	Tems très-clair.
	2	21 11 7	74	O.N.O.	Nuages épais & tonnerre au nord-ouest. De l'autre côte de l'horison les nuages courans dans une direction opposée au vent.
	2 f.	21 11 4	74 ½	N. E.	Le Ciel couvert de nuages. Apparence de pluie.
	6 ½ f.	21 11 6	70 ½	N.N.O.	Idem.
Juin.					
1	6 m.	21 [illegible] 5	63	O.	Nuages dans l'est, de l'horison jusqu'au Zénith.
	12	21 3 6	69	N.	Il pleut beaucoup, & à grosses gouttes.
	2 f.	21 3 1	68	N.N.O.	Les cieux sont couverts d'épais nuages, sur-tout au sud & à l'ouest.
	6 ½ f.	21 3 8	65	N.	Depuis deux heures, il est tombé trois ou quatre ondées. Le ciel est toujours couvert de nuages épais.
2	6 m	21 5 8	63 ½	N.	Nuages passagers, & sur-tout au nord & au nord-ouest.
	12	21 4 2	67 ½	N.	Nuages passagers.
	2 f.	21 3 1	68 ½	N.N.E.	Idem, toute l'après-midi il tombe des ondées, de cinq ou six minutes chacune.
	6 ½ f.	21 4 0	76 ½	N.	Tout le Ciel couvert de nuages.
3	6 m.	21 5 8	62	S.O.	Le Ciel est couvert de nuages, mais ils sont moins épais à l'est & au nord-est.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vents.	*Remarques sur l'atmosphere.*
Juin.					
	12	21° 4′ 4″	68°	N.N.E.	Idem, le soleil est caché.
	2 s.	21 4 0	67 ½	N.	Nuages dispersés.
	6 ½ s.	21 4 8	66	N.N.E.	Nuages noirs à l'est & à l'ouest. Le midi est clair.
4	6 m.	21 5 8	62	N.	Les nuages voilent le ciel. Il pleut un peu le matin.
	12	21 4 8	67 ½	N. N.E.	Le sud est couvert d'un épais nuage. Le reste n'a que des nuages passagers. A midi & demi pluie violente.
	2 s.	21 4 0	67	N.	Le sud très-obscur. Il tonne.
	6 ½ s.	21 4 0	67 ½	N.N.E.	Nuages égais au nord & à l'ouest. Le reste clair.
5	6 m.	21 5 7	61	N.	Tems clair.
	12	22 4 3	67 ½	N. N.E.	Ondée de dix minutes.
	2 s.	21 4 0	68 ½	N.	Nuages épais, qui ne cachent pas entiérement le soleil.
	7 s.	21 4 0	67 ½	N.	Nuages épais à l'horison nord & ouest. Légers nuages dans les autres parties de l'air.
10	12	21 5 0	66	N.N.E.	Tout le ciel couvert de nuages.
	6 ½ s.	21 4 6	66 ½	S.	Idem, l'obscurité commence par le sud. Pluie violente.
11	6 m.	21 5 0	65 ½		Nuages dans l'air, mais plus épais à l'horison.
	2 s.	21 4 6	66	N.N.E.	Nuages épais par-tout. Deux ou trois fortes ondées.
	6 ½ s.	21 4 6	66	N.N.E.	Idem.
12	6 m.	21 5 2	64 ½		Nuages épars dans l'air, sur-tout du côté du sud.
	12	21 5 1	65 ½	S. E.	Tout le ciel couvert de nuages. Il pleut violemment.
	12 ½ s.	21 5 2	64	N. O.	La pluie, mêlée de tonnerre, est presque continue jusqu'à six heures.
	6 ½ s.	21 4 9	65	N.N.E.	Trois heures de petite pluie.
13	6 m.	21 5 2	64 ½	-	Nuages à l'horison, au sud, & à l'est.
	12	21 4 9	66	N. O.	Le ciel couvert d'épais nuages.
	2 s.	21 4 6	66	N.N.E.	Idem, malgré cela, le soleil paroit.
	4 s.	21 4 1	66	S.E. & S.O.	Le sud est couvert d'épais nuages. Pluie à diverses reprises, entre quatre & cinq heures.
	6 ½ s.	21 4 6	64 ½	S.E.	Une heure de petite pluie. Tous

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Juin.					les nuages courent vers le sud à l'horison.
14	6 m.	21° 4′ 9″	65 °		Nuages épais courans du sud-ouest à l'ouest.
	6 ½ s.	21 4 3	65	N. N. E.	Nuages noirs au sud & à l'ouest.
15	6 m.	21 4 9	64 ½		Nuages à l'horison au sud & à l'est.
	12	21 4 7	65 ½		Nuages dispersés dans l'air. Tonnerre de loin en loin.
	2 s.	21 4 4	66		Idem, & grande apparence de pluie. Le tems s'éclaircit au S.
	6 ½ s.	21 4 1	66	N. E.	Nuages épais au sud, & légers ailleurs.
16	6 m.	21 4 9	64		Brouillards épais qui disparoissent au bout d'une demi-heure.
	12	21 4 5	66 ½	N. N. E.	Nuages épais, & sur-tout au sud.
	2 s.	21 4 5	66 ½	N.	Nuages. Trois ondées très-fortes, mais de peu de durée.
	6 ½ s.	21 4 2	66	N. E.	Nuages obscurs. Eclairs.
17	7 m.	21 4 6	65		Nuages passagers par-tout, & principalement à l'est.
18	7 m.	21 4 8	63 ½	N. E.	Voile de nuages plus épais au sud-sud-ouest qu'ailleurs.
	12	21 4 4	66		Idem, la pluie tombe violemment un quart-d'heure, le vent alternativement sud-sud-ouest & nord-nord-est.
	2 s.	21 4 2	65	N. O.	Idem.
	6 ½ s.	21 4 4	63 ½	S. E.	Tout le ciel couvert de nuages. Deux heures de forte pluie.
19	7 m.	21 4 6	65	E.	Nuages passagers par-tout. Plus épais au sud.
	12	21 4 6	66	N. S.	Epais nuages dispersés dans l'air.
	2 s.	21 4 3	65		Idem, & l'horison clair au sud-sud ouest.
	6 ½ s.	21 4 4	64		Nuages épais, & sur-tout au sud-sud-ouest.
20	7 m.	21 5 1	64		Nuages dispersés dans l'air.
	12	21 4 8	65 ½	N.	Nuages épais Ceux d'en-haut courent avec rapidité du sud au nord, & ceux d'en-bas du nord au sud. Tonnerre. Pluie.
	2 s.	21 4 6	64 ½	S. E.	Idem.
	6 ½ s.	21 5 1	63 ½	E.	Pluie. Tonnerre violent, depuis

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques ſur l'athmoſphere.*
Juin.					5 heures du ſoir juſqu'à minuit.
21	7 m.	21° 5′ ″	63° $\frac{0}{8}$		Tems clair, avec quelques nuages à l'horiſon au ſud-oueſt.
	11 $\frac{1}{2}$ m.	21 5 0	66	N. E.	Epais nuages à l'eſt & au nord. Pluie violente.
	12	21 5 9	65 $\frac{3}{4}$	O.	Obſcurité au nord & à l'oueſt. Clarté dans le ſud eſt.
	2 ſ.	21 4 6	64	N.N.E.	Nuages répandus de tous côtés.
	6 $\frac{1}{2}$ ſ.	21 4 6	63 $\frac{3}{4}$	N.N.E.	Epais nuages, qui, du nord & de l'eſt, paſſent au ſud-oueſt.
22	7 m.	21 4 8	63	N. E.	Quelques nuages à l'horiſon. Brumes au nord.
	12	21 4 8	64 $\frac{3}{4}$	N. E.	Nuages par-tout.
	2 ſ.	21 4 5	64	N.N.O.	Tems clair à l'horiſon au ſud-oueſt. Courant d'air venant du N.O.
	6 $\frac{1}{2}$ ſ	21 4 4	63	N.	Nuages par-tout. Pluie & brouillard. Pluie forte la nuit.
23	7 m.	21 5 2	61	O.N.O.	Nuages paſſagers, & ſur-tout au N.O, à l'O. & au S.O.
	12	21 5 1	64	O.	Idem, & pluie fréquente à l'oueſt & au nord.
	2 ſ.	21 4 9	62 $\frac{3}{4}$	N.N.E.	Tout le ciel couvert de nuages. Apparence de pluie.
	6 $\frac{1}{2}$ ſ.	21 5 0	63	N. E.	Epais nuages venans du N. O. Nuages légers venans du S.O.
24	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 4 9	63	S.	Nuages épars. Brouillard chaſſant au ſud. Tonnerre.
	2 ſ	21 4 7	65	N. E.	Nuages épars. Tonnerre.
	7 ſ.	21 4 4	63	N.	Nuages.
25	7 m.	21 5 0	61 $\frac{3}{4}$		Idem, & le ſoleil caché.
	12	21 4 6	64	N.	Nuages. Le courant le plus élevé vient du ſud.
	2	21 4 3	64		Tout le ciel couvert. Pluie violente.
	6 $\frac{1}{2}$ ſ.	21 4 6	63 $\frac{1}{3}$	N. E.	Tout le ciel couvert. Pet. pluie.
26	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 4 8	62 $\frac{3}{4}$	N.	Nuages diſperſés & ſi peſans, qu'à peine ils ſe remuent.
	12	21 4 8	65 $\frac{3}{4}$	N. E.	Idem.
	2 ſ.	21 4 3	64	S. S. E.	Nuages au ſud-ſud-oueſt. Nuages légers à l'eſt.
	6 $\frac{1}{2}$ ſ.	21 4 6	63	O.	Nuages épais.
27	7 m.	21 5 7	60 $\frac{1}{3}$	N. E.	Nuages légers & paſſagers.
	12	21 5 4	63 $\frac{3}{4}$	O.	Tems nébuleux. Le vent ſouffle de tems en tems de l'O, & il pleut.
	2 ſ.	21 5 1	63	N.	Nuages épais. Pluie.
	6 $\frac{1}{2}$	21 4 8	62 $\frac{1}{2}$	N.N.E.	Nuag. épais au nord & au nord-eſt.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Juin.					Clarté à l'ouest, au sud & au zenith.
28	6 ½ m.	21° 5′ 7″	61° ½	E. N. E.	Nuages légers par-tout, excepté au sud, où ils le sont moins.
	12	21 5 3	63 ½	N. E.	Nuages épais. Un courant d'air au nord-est; un autre plus élevé au sud-ouest. Eclairs. Tonnerre. Grande apparence de pluie.
	2 f.	21 4 9	62	N. N. E.	Tonnerre. Petite pluie.
	6 ½ f.	21 5 3	61 ½		Epais nuages par-tout. Courans d'air, les uns allant à l'ouest, les autres au nord, & le plus bas au nord-nord-est.
29	6 ½ m.	21 5 4	61 ½		Tems clair. Quelques nuages barriolés à l'horison au sud.
	12	21 5 0	[illegible] ½	N. E.	Légers nuages épars. Nuages plus épais au sud ouest.
	2 f.	21 4 8	63 ½		Le ciel entiérement couvert.
	6 ½	21 4 6	62 ½	N.	Quelques nuages à l'horison.
30	7 m.	21 4 3	62		Légers nuages par-tout, mais principalement au S.E. & au S.O.
	12	21 5 2	62 ½	N. E.	Nuages épais. Pluie. Courant d'air du nord & du nord-est.
	2 f.	21 4 7	63		Quelques nuages a l'horison au sud-est. Tonnerre.
	6 ½ f.	21 4 9	62 ½	S. E.	Nuages épais. Grande apparence de pluie.
Juill.					
1	6 ½ m.	21 5 2	61 ½	S. S. O.	Nuages passagers.
	12	21 5 1	63	N.	Idem.
	2 f.	21 4 9	62 ½	S. O.	Idem, & surtout au sud-est.
	6 ½ f.	21 5 6	58 ½	O. N. O.	Nuages épais par-tout.
2	6 m.	21 6 6	57	S.	Nuages passagers.
	12	21 5 7	65 ½	N. O.	Nuages blancs par-tout. Le côté du nord est couvert.
	2 f.	21 5 7	65 ½		Idem.
	6 ½	21 6 3	63	N. ¼ O.	Epais nuages au nord & au nord ouest. Plus légers ailleurs.
4	5 ½ m.	21 6 9	57 ½		Légers nuages dispersés.
	12	21 6 9	59	N. ¼ E.	Nuages épais & pluie.
	2 f.	21 6 3	62 ½	N. & E. & O.	Nuages fréquens.
	6 ½ f.	21 6 9	59	N.	Idem.
5	5 ½ m.	21 6 7	58	N. O.	Légers nuages par-tout, mais

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques ſur l'athmoſphere.*
Juill.					plus épais à l'horiſon.
	12	21° 7' 1''	60°	N. ¼ d'E.	Nuages épais. Pluie violente.
	2 ſ.	21 6 8	62	N.N.O.	Nuages diſperſés, mais épais à l'oueſt.
	6 ½ ſ.	21 6 7	59	N.N.E.	Nuages très-épais au nord-nord-oueſt, & au nord-eſt.
6	5 ½ m.	21 7 2	56 ¼	N.	Nuages blancs qui vont ſe réunir au ſud.
	12	21 6 8	62	N.N.O.	Nuages épais. Tonnerre. Eclairs au ſud.
	2 ſ.	21 6 6	59	N.	Nuages.
7	5 ½ m.	21 7 1	57	N. E.	Quelques légers nuages à l'horiſon à l'eſt.
	12	21 6 7	53 ¼	O.	Pluie violente. Le vent paſſe au nord, & revient à l'oueſt.
	2 ſ.	21 6 7	59 ¼	N.N.O.	Nuages épais, excepté dans l'eſt.
	6 ſ.	21 6 5	57 ¼	N.	Nuages par-tout, mais principalement au nord.
8	5 ½ m.	21 7 2	55 ½	N.	Nuages épais à l'horiſon. Le nord clair.
	12	21 6 8	63 ¼	N.N.O.	Nuages blancs diſperſés.
	2 ſ.	21 6 6	63 ½	N. var. au S.	Idem.
	6 ½ ſ.	21 6 7	59 ¼	N.	Nuages épais à l'horiſon, & très-noirs dans le nord.
9	5 ½ m.	21 7 0	57 ¼	N. ¼ d'E.	Nuages diſperſés. Le nord clair.
	12	21 6 6	66	N. var. au S.	Nuages par tout, & allant ſe croiſer au Zénith.
	2 ſ.	21 6 4	66 ½	N. puis N.O.	Nuages par-tout. Ceux du N. & du N. E. vont ſe croiſer au S.
	6 ½ ſ.	21 6 5	58	Idem.	Nuages épais au ſud.
10	5 ½ m.	21 6 7	57	O.	Nuages au nord, au ſud, au ſud-eſt, & au ſud oueſt.
	12	21 6 5	65	N.	Gros nuages blancs à l'horiſon. Le tems clair.
	2 ſ.	21 6 1	65 ½	N.	Epais nuages.
	6 ½ ſ.	21 6 1	59	N. puis E. & O.	Nuages blancs diſperſés. L'horiſon à l'oueſt noir.
11	5 ½ m.	21 6 3	61 ½	O.	Nuages adhérens.
	12	21 6 3	61 ½	O.	Nuages noirs. Tonnerre au loin. Quelques gouttes de pluie.
	2 ſ.	21 6 3	59 ¼	O.	Nuages épais. Petite ondée.
	6 ½ ſ.	21 6 5	59 ½	N.	Nuages épais venans du nord,

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Juill.					par-dessus Koscam.
12	5 ½ m.	21° 7′ 0″	57° ¼	N.	Idem.
	2 f.	21 6 7	59 ½	N.N.E.	Idem.
	6 ½ f.	21 6 7	59 ½	N. E.	Nuages par-tout, excepté à l'ouest.
13	5 ¼ m.	21 7 2	56 ½		Un seul petit nuage à l'ouest.
	12	21 7 0	58	O.p.N.	Nuages par-tout. Pluie.
	2 f.	21 6 7	60	N. p. E. & O.	Idem.
	6 ½ f.	21 6 9	58 ¼	N.	Gros nuages par-tout.
14	5 ½ m.	21 7 3	56	N.N.E.	Deux seuls petits nuages à l'horison à l'est.
	12	21 7 0	60	O.	Epais nuages par-tout, excepté dans l'est.
	3 f.	21 6 7	60	N.N.O.	Les nuages se croisent du sud & du sud-ouest.
	6 ½ f.	21 6 7	59 ½	N. E.	Pluie.
15	5 ½ m.	21 7 2	57	N.N.E.	Epais nuages par-tout.
	12	21 6 9	60 ¼	O.	Idem, & pluie.
	6 ½ f.	21 6 8	59 ½	N. & N. N.E.	Nuages très-noirs venans du nord-est & du sud-est. Brumes épaisses au nord.
26	6 ½ m.	21 7 2	57	N.	Nuages épais au nord, & très-bas.
	12	21 6 8	65 ¼	N.	Nuages blancs par-tout, & plus épais au sud.
	2 f.	21 6 7	64	N.	Nuages blancs & adhérens; plus épais au sud & au nord-est.
	6 ½ f.	21 6 8	61	N.	Brouillards très-épais au nord.
27	6 m.	21 7 0	59	N. O.	L'air est chargé de nuages adhérens.
	2 f.	21 6 7	64 ½	N.	Nuages épais.
	6 ½ f.	21 6 6	59 ½	N.	Idem.
28	6 m.	21 7 1	57 ¼	N.	Nuages épars venant de l'est & du sud.
	12	21 6 7	63	S. O.	Epais nuages par-tout, principalement au sud-ouest.
	2 f.	21 6 4	63 ¼	O. ¼ N.	Nuages épais, & sur-tout au nord & au nord est.
	6 ½ f.	21 6 3	61	N.	Nuages épais venans du nord.
29	6 m.	21 6 7	57 ¼	O.N.O.	Nuages épais, & principalement à l'ouest & au nord ouest.
	12	21 6 5	63 ½	N.	Grands nuages dispersés. Courans d'air du nord & du sud.
	2 f.	21 6 1	65	N.N.O.	Nuages adhérens.
	6 ½ f.	21 6 4	61	N.	Nuages pesans venans du nord-

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Juill.					eſt, & très-bas.
30	6 m.	21° 6′ 6″	58	N.	L'air chargé de nuages adhérens.
	12	21 6 6	61 ½	O.	Grands nuages courans du nord-eſt & du nord-oueſt.
	2 ſ.	21 6 0	63	N.	L'air chargé de nuages.
	6 ½ ſ.	21 6 2	59 ½	N.	Nuages très-épais venans du nord-eſt,
31	6 ½ m.	21 6 6	58	N. O.	Le ciel couvert de nuages.
	2 ſ.	21 6 2	61	O.N.O.	Nuages adhérens.
	6 ½ ſ.	21 6 2	59	N.N.E.	Grands nuages très-noirs à l'horiſon au ſud & au nord. Tonnerre. Le ſoleil caché.
Août. 1		21 6 6	58	N.N.E.	Nuages courans dans l'air.
	12	21 6 2	63	O. S. O.	Nuages épais venans de l'eſt, & d'autres de l'oueſt.
	2 ſ.	21 5 9	64	O.	Quelques minutes de pluie.
	6 ½ ſ.	21 5 9	60 ¾	N. & N. N. S.	Nuages épais au nord, & venans du nord-eſt.
2	6 m.	21 6 4	57 ¾	O.N.O.	Epais nuages diſperſés.
	2 ſ.	21 6 6	61 ½	N. N.E.	Pluie.
	6 m.	21 5 9	61 ½	N.N.O.	Grands nuages au nord-oueſt.
3	6 m.	21 6 3	58	S.O¼N.	Le ciel couvert de nuages.
	12	21 6 6	59	N.	Quelques minutes de pluie.
	2 ſ.	21 6 1	59 ½	N.	Nuages courans dans l'air.
	6 ½ ſ.	21 6 2	59	N.N.E.	Nuages adhérens. Pluie.
4	6 m.	21 6 5	58	N. O.	Nuages adhérens. Brouillard venant du ſud.
	12	21 6 7	59	N. E.	Nuages épais. Pluie.
	2 ſ.	21 6 2	58 ¾	N.N.E.	Grands nuages au nord, venans de l'eſt.
	6 ½ ſ.	21 6 1	58 ¾		Grands nuages à l'horiſon.
6	5 ½ m.	21 6 4	58		Grands nuages par-tout.
	12	21 6 4	59 ½	S. O.	Idem.
	2 ſ.	21 6 1	59	N. O.	Nuages adhérens & bas. Brouillards courans au ſud.
	6 ½ ſ.	21 6 1	59	N.	Tout le ciel chargé de nuages. Un courant bas venant du ſud.
7	6 m.	21 7 0	54 ¾	S. O.	Brouillard épais.
	12	21 6 5	58	O.	Idem.
	2 ſ.	21 6 2	61	S. O.	Nuages épais au ſud.
	6 ½ ſ.	21 6 4	56	N. ¼ O.	Nuages adhérens. Brouillards venans du nord.
8	6 m.	21 6 7	55 ½	N.N.O.	L'air chargé de nuages. Pluie.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Août.					
	12	21° 6' 5"	60°.	O. & O. S. O.	Nuages épais venans du sud est & du nord-est.
	2 s.	21 6 2	62	S. & S. S. O.	Idem.
	6 ½ s.	21 6 2	57 ¾	N. ¼ O.	Nuages épais, sur-tout au nord & venant du S. E. Petite pluie.
9	6 m.	21 6 5	57	N. E.	Grands nuages à tous les points de l'horison.
	12	21 6 3	60 ¾	N. O.	Nuages venans du nord & du sud.
	2 s.	21 6 1	61 ¾	O.S.O.	Pluie venant du nord. Nuag. épais venant du nord & du sud.
	6 ½ s.	21 6 1	50 ½	N. & N. O.	Nuag. & pluie. Deux courans d'air, l'un du sud, l'autre du nord.
10	6 m.	21 6 9	56 ¾	N. E.	L'air chargé d'épais nuages.
	12	21 6 5	60 ½	O.	Nuages dispersés & courant rapidement de l'est.
	2 s.	21 6 2	60	N.N.E.	Nuages épais. Deux courans d'air, l'un du nord-est, l'autre du nord-ouest. Tonnerre.
	6 ½ s.	21 6 3	58	N.	Tout le ciel couvert de nuages. Un courant d'air de l'est; un autre ras de terre du nord; tous deux se croisent avec une extrême rapidité.
11	6 m.	21 6 6	56	N. E.	Le ciel couvert de nuages.
	12	21 6 2	61	S. E.	Idem, deux courans d'air nord & sud.
	2 s.	21 6 3	59	N. ¼ d'E.	Pluie modérée. Tout le ciel couvert de nuages.
	6 ½ s.	21 6 2	59	N. & N. E.	Nuages épais. Un courant d'air nord en haut au-dessous N. E.
12	6 ½ m.	21 6 9	56 ½	N. N.E.	Le ciel couvert d'un voile léger.
13	12 m.	21 6 6	61 ¼	O.	Grands nuages à l'horison, & surtout au nord & au nord-est.
	2 s.	21 6 4	62	N. O.	Le ciel chargé de nuages qui sont adhérens au sud.
	7 ½ s.	21 6 2	60	N.	Nuages noirs & très-bas à l'horison. Deux courans d'air très-rapides, l'un est-sud-est, l'autre nord.
14	6 ¼ m.	21 6 9	55 ½	N. E.	L'horis. nébuleux. Le zen. clair.
	12	21 6 4	61 ¼		Nuages courant du nord & du sud. Tonnerre & éclairs.
	2 s.	21 6 3	60	O. & N.	Pluie violente. Deux heures de tonnerre, sans intervalle.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques ſur l'athmoſphere.*
Août.					
15	6 ½ ſ.	21° 6' 2"	50°	N.N.E.	Grands nuages paſſagers.
	6 ½ m.	21 6 4	56	O.	Idem.
	12	21 6 3	61 ½	N.	Idem, & pluie.
	6 ½ ſ.	21 6 2	60 ¾	N.N.E.	Nuages noirs. Deux courans d'air, l'un du nord, l'autre du ſud, le long de la montagne du ſoleil. Eclairs & tonnerre toute l'après-midi. Les éclairs ſembloient enflammer la terre.
16	6 ½ m.	21 6 7	57	N.N.E.	Le ciel couvert de nuages.
	12	21 6 6	58	N.	Idem.
	2 ſ.	21 6 2	61 ¼	N.N.E.	Idem, excepté dans le ſud.
	6 ½ ſ.	21 6 2	60	Idem.	Epais nuages.
17	6 m.	21 6 8	56 ¾	Idem.	Des nuages légers voilent le ciel.
	12	21 6 4	61 ¾	N.	Epais nuages venans du nord.
	2 ſ.	21 6 3	61 ½	N. & N. N. E.	Idem, mais les nuages plus épais au ſud.
	6 ½ ſ.	21 6 3	60	N. ¼ E.	Nuages noirs, ſur-tout au nord & à l'oueſt.
18	6 m.	21 6 9	55 ¾	N. E.	Nuages légers formant un voile.
	12	21 6 4	61 ¾	N. O.	Nuages venant du nord & du ſud. Pluie.
	2 ſ.	21 6 4	61 ¾	N. O.	Idem.
	6 ½ ſ.	21 6 4	57 ¾	N.N.E.	Le ciel couvert d'épais nuages.
19	6 ½ m.	21 6 8	56 ½	Idem.	Légers nuages.
	12	21 6 5	61	Idem.	Pluie, mêlée de tonnerre & d'éclairs.
	2 ſ.	21 6 3	59	N. ¼ E.	Nuages noirs.
	6 ½ ſ.	21 6 3	60	N.N.E.	Idem.
20	6 m.	21 6 9	56 ½	Idem.	L'air chargé de nuages paſſagers.
	12	21 6 5	62	N.N.O.	Pluie. Epais nuages venant du nord & du Sud, & ſe réuniſſant au zénith.
	2 ſ.	21 6 3	62 ½	N.	Grands nuages. Le ſeul côté du ſud-oueſt clair.
	6 ½ ſ.	21 6 3	59	N.N.E.	Nuages venans du nord.
21	6 m.	21 6 9	55 ¼	Idem.	Tems clair & ſans nuages.
	12	21 6 5	63 ½	N. & N. N. S.	Nuag. épais venans du ſud. Nuag. légers venans du nord.
	2 ſ.	21 6 3	64	N.N.O.	Le ciel couvert d'épais nuag. venant rapidement du nord.

Mois	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques ſur l'athmoſphere.*
Août					
	6 ½ ſ.	21° 6' 5''	59° ¼	N.	Nuages épais venant du nord. Tonnerre & pluie continuelle.
22	12	21 6 4	63	N.	Pluie mêlée de beaucoup de tonnerre & d'éclairs.
	6 ½ ſ.	21 6 4	58 ¾	N.	Nuages briſés ça & l'à. Autres nuages noirs venans du nord.
23	6 m.	21 6 8	58	N.	L'air chargé de nuages paſſagers.
	12	21 6 4	59 ¼	N.	Epais nuages, ſur-tout au nord.
	2 ſ.	21 6 3	61 ¼	N. ¼ E.	Epais nuages par-tout. Pluie au S.
	2 ½ ſ.	21 6 3	50 ¼	N.	Epais nuages & pluie.
24	7 m.	21 6 7	57	N. E.	Brouillards au ſud-ſud-oueſt.
	12	21 6 3	59 ½	N.	Epais nuag. par-tout. Pluie au N.
	2 ſ.	21 6 6	59 ½	N.	Pluie à l'eſt.
	6 ½ ſ.	21 6 3	58 ¼	N,	Nuages & pluie, ſur-tout à l'oueſt.
25	7 m.	21 7 0	56 ½	N. E.	Grands nuages, ſur-tout au ſud & au nord. Courant de brouillards noirs venans du ſud, & très-bas.
	12	21 6 6	62	O. S. O.	Nuages épais, ſur-tout au ſud & au nord.
	2 ſ.	21 6 5	59 ¼	Idem.	Grands nuages. Pluie modérée.
	6 ½ ſ.	21 6 6	57	N.	Nuages obſcurs & très-bas. Froid vif.
26	6 ½ m.	21 7 0	55 ½	N. N.E.	Nuages légers & fréquens.
	12	21 6 7	58 ¼	O.	Pluie violente venant du S. O.
	6 ½ ſ.	21 6 4	59	N. O.	Nuages épais. Courant d'air venant du nord, & très-bas.
27	6 ½ m.	21 6 8	56	N.	Nuages légers venant de l'eſt & de l'oueſt.
	12	21 6 5	61 ½	O. ¼ S.	Gros nuages très-épais, ſur-tour au nord. Ceux qui ſont plus bas viennent de l'oueſt.
	2 ½ ſ.	21 6 4.	61 ½	N.	Le ciel couvert de nuages. Pluie violente.
	6 ½ ſ.	21 6 4	59 ½	N.	L'air chargé d'épaîs nuages, ſur-tout au ſud & au nord.
28	6 m.	21 6 8	57	N. E.	Ciel nébuleux.
	12	21 6 4	61	N.	Idem, pluie & tempête au N.O.
	2 ſ.	21 6 4	58	N.	Nuages épais à l'horiſon.
29	6 m.	21 7 0	57	N.	Grands nuages paſſagers, & ſur-tout au ſud.
	12	21 6 5	62	O.	Nuages diſperſés.
	2 ſ.	21 6 5	62	N.N.O.	Idem, mais plus épais.
	6 ½ ſ.	21 6 4	79	N.	Grands nuages venans du N. O.
30	6 m.	21 6 5	56 ¼	N.	L'eſt & l'oueſt couverts d'épais nuages.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Août.					
	12	21° 6' 4"	59°	N.	Gros nuages. Tonnerre. Eclairs. Pluie violente.
	2 f.	21 6 3	63	N. E.	Gros nuages. Pluie modérée.
	6½ f.	21 6 3	58¾	N.	Nuages épais à l'horison, courant au sud-ouest & au nord-est. Le zénith clair.
31	6 m.	21 6 5	57	N.	Nuages légers.
	12	21 6 3	62	N.	Nuages passagers. Le sud très-obscur.
	2 f.	21 6 3	64	N.	Gros nuages, sur-tout au sud & au nord.
	6½ f.	21 6 3	61	E. N. E.	Le ciel couvert de nuages très-noirs.
Sept.					
1	6 m.	21 6 8	56½	N. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 6 5	63¾	N.	Nuages épais venant du nord & du sud.
	2 f.	21 6 3	63	N.N.E.	Tonnerre au sud-ouest.
	6½ f.	21 6 4	60	N.	Nuages noirs à l'horison, sur-tout au sud-ouest.
2	6 m.	21 6 9	57	N. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 6 4	64	N.	Nuages épais & brisés courant du nord & du sud.
	2 f.	21 6 3	65½	N.	Idem.
	6½ f.	21 6 3	61¾		Petits nuages diaphanes à l'horison nord-ouest & sud.
3	6 m.	21 6 6	58½	N.N.E.	Tems clair.
	12	21 6 4	63½	N.	Nuages épais, sur-tout au nord. Tonnerre à l'est.
	2 f.	21 6 4	64½	N. & N. E.	Pluie modérée, mais continuelle, venant du nord-ouest.
	6½ f.	21 6 3	60	N. N. E.	Nuages à l'orison au nord, & au nord-ouest.
4	6 m.	21 6 9	56½	N. ¼ E.	Tems clair.
	12	21 6 7	61	E. N. E.	Nuages épais, & sur-tout à l'ouest. Tonnerre. Eclairs.
	2 f.	21 6 4	60	N. S.	Nuages épais. Pluie qui paroît violente à l'ouest.
	6¾ f.	21 6 7	58¾	N.	Nuages épais, sur-tout à l'ouest, au sud, & au sud-ouest.
5	6 m.	21 7 3	58	N.N.E.	Le ciel couvert de nuages légers.
	12	21 7 0	62	N.	Nuages épais.
	2 f.	21 6 5	63	N.N.O.	Idem.
	6½ f.	21 7 0	60½	N.N.E.	Pluie violente. Nuages par-tout, & principalement au nord.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'athmosphere.
Sept. 6	4 m.	21 ° 7' 1''	57 °	N. E.	Petits nuages venans du sud & du nord.
	12	21 6 6	63 $\frac{1}{2}$	N.N.E.	Gros nuages à l'horison.
	8 f.	21 6 4	66	Idem.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f	22 6 4	61	N.	Gros nuages venans du nord & de l'est.
7	6 m.	21 6 8	57 $\frac{1}{2}$	N. E.	Nuages passagers.
	12	21 6 7	61 $\frac{1}{2}$	O.	Pluie violente, qui commence avec un vent de nord-est. Le vent passe à l'ouest, & il tombe de la grêle.
	2 f.	21 4 0	62	N. E.	Nuages épais. Pluie violente venant du nord-ouest.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 4	60	N.	Nuages adhérens.
8	6 m.	21 7 2	67	N. E.	Nuages légers à l'horison.
	12	21 6 6	65	O N.O.	Idem.
	2 f.	21 6 4	67	N. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 5	63 $\frac{1}{2}$	N.	Epais nuages au nord-ouest & au sud-ouest.
9	6 $\frac{1}{2}$	21 7 3	58 $\frac{1}{4}$	N. E.	Petits nuages blancs dispersés à l'horison.
	12	21 6 7	67 $\frac{1}{2}$	S. S.	Petits nuages.
	2 f.	21 6 5	68 $\frac{1}{2}$	N. S.	Gros nuages à l'horison.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 5	66	N.N.E.	Nuages épais à l'horison, à l'ouest-nord-ouest, & au sud-ouest.
10	6 m.	21 7 2	58 $\frac{1}{4}$	N. O.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 6 6	68 $\frac{1}{2}$	E. & N. E	Nuages épais par-tout.
	2 f.	21 6 5	69	N.N.E.	Petits nuages passagers.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 6	64	Idem.	Gros nuages remplissant l'air.
11	6 m.	21 7 0	60 $\frac{1}{4}$	N.	Idem.
	12	21 6 5	66 $\frac{1}{2}$	N.N.E.	Idem.
	2 f.	21 6 4	65	N. E.	Pluie violente venant du nord est. Le ciel obscur.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 5	69 $\frac{1}{4}$	N.&NE.	Nuages épais.
12	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 0	57 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages formant un voile léger
	12	21 6 5	65	N.	Le ciel couvert de nuages venant du nord-est.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 5	61	N. $\frac{1}{4}$ E.	Nuages légers au zénith. Nuages épais à l'horison & au nord-ouest. Eclairs à l'ouest.
13	6 m.	21 6 9	67	N.N E.	Tems clair.
	12	21 6 4	65 $\frac{1}{4}$	O.S.O.	Nuages blancs courans du nord-est & du sud-ouest.
	2 f.	21 6 4	65	N.	Idem, mais plus fréquens.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 3	62	N.	Gros nuages à l'horison au sud.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Sept.					
14	6 m.	21° 6' 9"	58° ¼	N.N.E.	L'air rempli de nuages.
	12	21 6 4	65	N.N.O.	Gros nuages venans du nord-ouest & du sud-ouest.
	2 s.	21 6 3	66	Idem.	Gros nuages.
	6½ s.	21 6 3	63	N.N.O.	Nuages noirs à l'horis. au nord.
15	6¼ m.	21 6 8	59	N.N.E.	Idem.
	12	21 6 4	66	S. & S. E.	Idem.
	2 s.	21 6 3	66	N.	Nuages légers.
	6½ s.	21 6 5	61	N.	L'air chargé d'épais nuages. Ecl. au nord-ouest.
16	6½ m.	21 7 2	59	N.N.E.	Le ciel couvert de nuages épais.
	12	21 6 7	61 ¼	O.S.O.	Idem.
	2 s.	21 6 4	65	Idem.	Idem.
	6½ s.	21 6 6	63	N.	Ciel obscur. Pluie violente.
17	6 m.	21 7 2	58 ¼	N.N.S.	Un seul petit nuage à l'horison à l'ouest.
	12	21 6 6	65	N. O.	Gros nuages venans du nord-est & du sud-ouest.
	6½ s.	21 6 4	62	N.	Epais nuages à l'horison.
18	6 m.	21 7 0	58 ¼	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 4	67	E.	Nuages passagers.
	2½ s.	21 6 4	67	N. & N. N. O.	Idem.
	6½ s.	21 6 4	62	N.	Idem.
19	6 m.	21 6 8	58½	N E.	Tems clair.
	12	21 6 4	66	N. ¼ E.	Beaucoup de nuages.
	2 s.	21 6 4	64 ¾	Idem.	Gros nuages très obscurs.
	6½ s.	21 6 4	63	Idem.	L'air chargé de nuages.
20	6 m.	21 6 8	59	N. E.	Nuages légers au zénith. Nuages épais à l'horison.
	12	21 6 4	66	N. O.	Epais nuages venant de l'ouest.
	6¼ s.	21 6 6	60½	N. E.	Idem.
21	6 m.	21 7 0	57	N. ¼ E.	Tems clair.
	12	21 6 5	60 ¼	N. O.	L'horison couvert. Epais nuages venans du nord-est.
	2 s.	21 6 4	64	Idem.	Idem.
	6½ s.	21 6 5	64	N. E.	Nuages épais courant en haut & en bas du nord-est.
22	6 m.	21 6 7	57½	N. E.	Un seul nuage à l'horison à l'ouest.
	12	21 6 3	67	S.	Le ciel couvert de nuages épais.
	2 s.	21 6 3	68	N.N.E.	Nuages blancs & passagers.
	6½ s.	21 6 3	63½	N. E.	Petite pluie. Nuages épais venans du nord-est.
23	6 m.	21 6 4	58	N. E.	Nuages épais à l'horison à l'ouest.

Epais

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques ſur l'athmoſphère.*
Sept.					
	12	22° 6' 3''	67°	Idem.	Epais nuages venans du nord-eſt.
	2 ſ.	21 6 4	65	N. O.	Nuages épais, & tonnerre à l'oueſt.
	6 ¼ ſ.	21 6 3	61	N. E.	Nuages noirs.
24	6 m.	21 6 8	58	Idem.	Idem.
	12	21 6 3	65 ¾	S. E.	Idem.
	2 ſ.	21 6 3	65 ¾	N. O.	Idem.
	6 ½ ſ.	21 6 3	63	N.	Nuages épais, & ſur-tout au ſud & à l'oueſt.
25	6 m.	21 6 4	59	N. E.	L'air couvert de nuages légers.
	12	21 6 3	65 ½	E. N. E.	Idem.
	2 ſ.	21 6 2	68	N. O.	Idem.
	6 ½ ſ.	21 6 3	62	N.	Nuages épais.
26	6 ¼ m.	21 6 6	59	N. E.	Idem.
	12	21 6 3	68	E. ¼ N.	Nuages blancs venans du nord-eſt. Coups de vent fréquens.
	2 ſ.	21 6 2	68 ¾	N. E.	Idem.
	6 ½ ſ.	21 6 2	65	N.	Tems clair.
27	6 m.	21 6 8	69 ¼	N. N. E.	Idem.
	12	21 6 3	68	E. ¼ N.	Tems clair, avec quelques nuages paſſagers,
	2 ſ.	21 6 2	69 ¾	N. E.	Epais nuages diſperſés.
	6 ½ ſ.	21 6 3	63	O. N. O.	Nuages noirs à l'horiſon à l'oueſt & au ſud.
28	6 m.	21 7 1	57 ¾	N. E.	Pet. nuag. noirs courans à l'oueſt.
	12	21 6 4	68.	N. E.	Petits nuag. blancs au nord-nord-eſt, & au nord-oueſt.
	2 ſ.	21 6 3	70	Idem.	Idem.
	6 ½ ſ.	21 6 3	64	N.	Tems clair. Quelques légers nuages à l'oueſt.
29	6 m.	21 7 0	58	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 4	67 ¾	E. S. E.	Idem.
	2 ſ.	21 6 3	69	Idem.	Idem.
	6 ½ ſ.	21 6 3	66 ½	N.	Nuage courant de l'eſt-nord-eſt & du ſud-eſt.
30	6 m.	21 6 7	58 ¾	N. S.	Tems clair.
	2 ſ.	21 6 3	70	E. S. E.	Nuages blancs.
	6 ½ ſ.	21 6 4	66	N.	Tems clair. Quelques nuages à l'oueſt.
Oct.					
1	6 m.	21 6 9	58	N. E.	Tems clair. Quelques nuages au ſud-oueſt.
	12	21 6 4	69	O.	Le ciel couvert de nuages.
	6 ½ ſ.	21 6 2	66	N. ¼ d'O.	Tems clair.
2	6 m.	21 6 4	58	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 4	69 ½	Idem.	Idem.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Oct.					
	2 s.	21° 6' 3''	69°	N.	Nuag. par-tout, excepté dans l'E.
	6 ½ s.	21 6 4	66	N.	Quelques petits nuages au sud-est & au sud-ouest.
3	6 m.	21 6 6	60	N. N. E.	Tems clair.
	12	21 6 3	69 ½	N. E.	Idem.
	6 ½ s.	21 6 2	67 ½	N.	Idem.
4	6 m.	21 6 4	60	N. E.	Tems clair jusqu'à midi. A midi pluie & tonnerre pendant une heure.
	12	21 6 3	64	N. & N. O.	Nuages épais à l'horison au nord-ouest, & au sud-ouest.
5	6 m.	21 6 7	60	N.	Nuages légers.
	12	21 6 3	64	N.	Petite pluie. Ciel obscur. Tonnerre.
	2 s.	21 6 3	63	N.	Nuages. Petite pluie au sud-ouest.
	6 ½ s.	21 6 2	61 ½	N.	Nuages.
6	6 m.	21 6 9	58	N. E.	Idem.
	12	21 6 2	58	S.	Idem.
	6 ½ s.	21 6 2	64	N. ¼ E	Idem.
7	6 m.	21 6 6	59	Idem.	Tems clair.
	12	21 6 2	68 ½	N E.	Nuages passagers.
	2 s.	21 6 1	67	N. ¼ E.	Le c.el couvert; cependant le so-l il par.ît d. tems en tems.
	3 ½ s.	21 6 1	67	N. E.	Demi-heure de plu.e viol.n e & de grele, venant 'u s d contr. le ven'. La grél. resta à .erre une heure entiere sur e mont du soleil, avant de se-fon re.
	6 ½ s.	21 6 2	61 ½	N.	Beau.oup de nuages.
8	6 m.	21 6 7	58 ½	N.	Nuages lége.s cou.ans dans l'air.
	12	21 6 2	65 ½	N. E.	Idem.
	2 s.	21 6 1	57	N. O.	Idem.
	6 ½ s.	21 6 0	61 ½	N.	Quelques nuages près de l'horison à l est & à l'ou st.
9	6 ½ m.	21 6 8	58	N.	Petits nu.ges dispersés.
	12	21 6 0	66	S.	Grands nuage. venans du S. O.
	6 ½ s.	21 6 1	60	N. E.	Nuages obsc.urs.
10	6 ½ m.	21 6 6	57 ½		Tems clair.
	12	21 6 2	64	Idem.	Les nuages cach.nt le ciel.
	6 ½ s.	21 6 3	61	Id.m.	Pluie violent., mê.ée de tonnerre & d'éclairs
11	6 ½ m.	21 6 6	57 ½	Idem.	Quelques petits nuag.s à l'horis au N. O., au S & au S E
	12	21 6 4	64	S. O.	Nuages blancs courans du sud- st & du sud-ou st.
	2 s.	21 6 1	60 ½	N.	Le ciel obscur. Apparence de pl.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques ſur l'athmoſphere.*
Oct.					
	6 ½ ſ	21° 6′ 3″	60°	N.	Le ciel couvert de nuages.
12	6 ½ m.	21 6 3	56	N. E.	Nuages diaphanes & paſſagers.
	12	21 6 2	63 ¾	O. S. O.	Nuages diaphanes au nord & à l'oueſt.
	2 ſ.	21 6 0	65 ¾	N.	Grands nuages errans dans les cieux.
	6 ½ ſ.	21 6 1	63 ½	N. E.	Idem.
13	12	21 6 1	64 ¾	N. ¼ O.	I'em, le ſoleil couvert.
14	6 ½ ſ.	21 6 0	63	N.	L'air rempli de nuages.
15	6 ½ m.	21 6 2	58 ¼	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 1	66	Idem.	Nuages paſſagers.
	2 ſ.	21 6 0	65	N.	Tems clair.
16	6 ½ m.	21 6 5	58 ¾	N N. E.	Idem.
	12	21 6 2	66 ¾	N. O.	Idem.
	2 ſ.	21 6 0	69 ½	O.	Nuages blancs & paſſagers.
	6 ½ ſ.	21 6 0	66	N.	Nuages venans du ſud-eſt.
17	6 ½ m.	21 6 9	59	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 1	67	S. O.	Tems nébuleux.
	2 ſ.	21 6 1	69	N.	Nuages blancs venans du ſud-eſt.
	6 ½ ſ.	21 6 1	66	O.	Tems clair.
18	6 ½ m.	21 6 3	59	N. E.	Idem.
	12	21 6 1	67	N. O.	Nuages.
	2 ſ.	21 6 0	67 ¾	N. ¼ O.	Idem.
	6 ½ ſ.	21 6 0	65	N.	Tems clair.
19	6 ½ m.	21 6 1	59 ¾	N. ¼ E.	Nuages légers formant un voile.
	12	21 6 1	67 ¾	Idem.	Nuages blancs diſperſés.
	2 ſ.	21 6 0	69 ½	S. O.	Idem.
	6 ½ ſ.	21 6 0	65 ¾	N. O.	Idem.
20	6 ½ m.	21 6 4	58 ¾	N. E.	Idem.
	12	21 6 1	67	N. N. E.	Petits nuages paſſagers.
	2 ſ.	21 6 0	67 ½	N. ¼ E.	Idem.
	6 ½ ſ.	21 6 1	65	Idxm.	Idem.
21	6 ½ m.	21 6 4	59 ½	N. E.	Idem.
	12	21 6 0	67 ¼	N. N. E.	Idem.
	2 ſ.	21 6 0	69 ¼	N. O.	Idem.
	6 ½ ſ.	21 6 1	67	N.	Idem.
22	6 ½ m.	21 6 4	61	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 0	68 ¾	S. S. O.	Nuages blancs paſſagers, & cachant de tems en tems le ſoleil.
	2 ſ.	21 6 0	70	N.	Idem.
	6 ½ ſ.	21 6 0	67	N.	Tems clair.
23	6 ½ m.	21 6 1	61	N. ¼ E.	Idem,
	12 ½	21 6 0	69	S. O.	Nuages blancs & paſſagers.
	2 ſ.	21 5 9	69 ¼	O. S. O.	Trois ou quatre ondées.
	6 ½ ſ.	21 6 0	66 ¾	N.	Nuages épais.
24	6 ½ m.	21 6 2	61	N. E.	Tems clair.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'athmosphere.
	12	21° 6' 0"	66° ¼	N.	Nuages venans du nord-est & du sud-ouest.
	2 s.	21 5 8	66 ½	N. O.	Ciel obscur. Pluie. Tonnerre.
	6 ½ s.	21 6 0	65	N.	Tems clair.
Nov.					
20	12	21 4 9	71	N. ¼ N. O.	Nuages passagers.
	2 s.	21 4 5	72	N. N. O.	Idem.
	6 s.	21 5 5	69 ½	N.	Nuages obscurs à l'horison.
21	6 m.	21 6 6	60	N. E.	Tems clair.
	12	21 5 7	71	O. & S. O.	Idem.
	2 s.	21 5 1	73	O.	Petits nuages venans du nord-est.
	6 s.	21 5 7	69 ½	N.	Tems clair.
22	6 m.	21 6 7	61	N. E.	Idem.
	12	21 5 5	71	O.	Nuages passagers.
	2 s.	21 4 9	74	O.	Idem.
	6 ½ s.	21 5 7	69	N. E.	Nuages obscurs à l'horison à l'ouest.
23	6 m.	21 6 5	61	Idem.	Idem.
	12	21 5 4	71	O.	Nuages légers.
	2 s.	21 4 8	74	N. ¼ O.	Idem.
	8 s.	21 5 4	69	N. O.	Tems clair.
24	6 m.	21 6 2	61	N. ¼ E.	Idem.
	12	21 4 9	72	O. S. O.	Nuages blancs courans du nord-est.
	2. s.	21 4 7	71	O.	Idem.
	6 s.	21 5 3	70	N. N. O.	Tout le ciel couvert d'ép. nuages.
25	6 m.	21 6 3	60 ½	N. E.	Un voile de légers nuages répandu dans l'air.
	12	21 5 2	70	N. N. E.	Idem.
	2 s.	21 4 8	71	N. O.	Idem.
	6 s.	21 5 8	64 ½	S. S. O.	Le ciel couvert d'épais nuages venans du nord-est.
26	6 ½ m.	21 6 3	59	N.	Petits nuages diaprés à l'horison.
	12	21 6 5	68	N. N. O.	L'air chargé de nuages venans du sud.
	2 s.	21 5 0	70 ½	N. E.	Petits nuages à l'horison.
	6 s.	21 6 5	66	N. N. O.	Quelques petits nuages à l'horison au nord.
27	6 ½ m.	21 6 2	59 ½	N.	Idem.
	12	21 5 6	60	O. S. O.	Beaucoup de nuages, & sur-tout au sud.
	2 s.	21 5 2	62	N. O.	Idem, trois coups de vent de demi-minute en demi-minute.
	6 s.	21 5 5	67	N. N. O.	Tems clair.
28	6 ½ m.	21 6 4	60 ½	N.	Id. excepté quelq. nuag. à l'O. S. O.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques ſur l'athmoſphere.*
Nov.					
	12	21′ 5 2″	69°	N. ¼ O.	Le ſoleil caché par des nuages paſſagers.
	2 ſ.	21 5 2	71	Idem.	Nuages venans du ſud.
	6 ſ.	21 5 7	67	N.N.O.	Nuages formans un voile léger.
29	6 ½ m.	21 6 8	59	N. N.E.	Tems clair & ſans nuages.
	12	21 5 8	69	N. O.	Nuages paſſagers, & ſur-tout au ſud. Le ſoleil caché.
	6 ſ.	21 5 8	65 ½	Idem.	Tems clair & ſans nuages.
30	6 ½ m.	21 6 9	59	O.N.O.	Nuages diaphanes.
	12	22 6 0	69 ½	N. & N. O.	Des nuages épais venans du ſud cachent le ſoleil.
	2 ſ.	21 5 4	71	N. O.	Nuages légers.
	6 ſ.	21 5 7	67	N. O.	Idem.
Déc.					
1	6 ½ m.	21 6 8	59 ½	N.	Tems clair.
	12	21 5 7	69	N. O.	Nuages blancs & paſſagers.
	2 ſ.	21 6 2	72	Idem.	Idem.
2	6 ½ m.	21 5 7	59 ½	N. ¼ E.	Tems clair.
	12 ſ.	21 5 6	69	N. O.	Nuages blancs & paſſagers.
	6 ſ.	21 6 3	68	N. ¼ E.	Tems clair.
3	6 ½ m.	21 5 4	59 ½	N. E.	Tems clair & ſans nuages.
	12	22 4 4	70 ½	N. O.	Idem.
	2 ſ.	22 6 3	73	N. ¼ O.	Idem.
	6 ſ.	21 6 4	69	N.N.E.	Idem.
4	6 m.	21 5 8	59	N. E.	Idem.
	12	21 5 0	69 ½	N. O.	Quelques pet. nuag. à l'hor. à l'O.
	2 ſ.	21 5 6	73 ½	N. & N. O	Idem.
	6 ſ.	21 6 4	69 ½	N. O.	Quelques légers nuages au ſud.
5	6 m.	21 5 5	59	N. N.E.	Tems clair & ſans nuages.
	12	21 4 9	69 ½	N. O.	Idem.
	2 ſ.	21 5 4	73	Idem.	Idem.
	6 ſ.	21 6 3	67 ½	N.	Idem.
6	6 m.	21 6 3	59 ½	N. E.	Idem.
	12	21 5 4	70	O. ¼ N.	Petits nuages paſſagers.
	2 ſ.	21 4 8	71 ½	Idem.	Idem.
	6 ſ.	21 5 6	68	N. O.	Epais nuages venans du ſud-eſt.
7	6 ½ m.	21 5 6	60 ½	N.E.	Tems clair.
	12	21 5 3	69	O.N.O.	Pet. nuag. formans un voile léger.
	2 ſ.	21 6 2	70 ½	N. O.	Idem.
	6 ſ.	21 6 0	65 ½	Idem.	Tems clair. Quelq. pet. nuages à l'hor. à l'oueſt & au ſud oueſt.
8	6½ m.	21 6 6	60	N. E.	Tems clair
	12	21 6 7	70	S. O.	Le ſoleil couvert de grands nuages venans du nord-eſt.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vents.	*Remarques sur l'atmosphere.*
Déc.					
	2 s.	21° 5′ 2″	71° ½	N.	Idem.
	6 ½ s.	21 6 1	66	N. O.	Gros nuages venant du nord-est.
9	6 ½ m.	21 6 8	60	N. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 5 7	70	Idem.	Nuages passagers venant du nord-ouest.
	2 s.	21 5 0	72	N. O.	Tems plus nébuleux que la veille.
	6 ½ s.	21 5 8	67 ½	N.	Gros nuages venant du nord-ouest.
10	6 ½ m.	21 6 6	59 ½	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 1	67	Idem.	Nuages épais venant du nord-est.
	2 s.	21 5 7	68	N.	Idem.
	6 ½ s.	21 6 0	67	N. ¼ O.	Nuages au sud & au sud-est.
11	6 ½ m.	21 6 8	60 ½	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 1	69	N. O.	Le sol il caché par les nuages.
	6 ½ s.	21 5 7	68	N.	Idem.
12	6 ¼ m.	21 6 4	60 ½	N. ¼ E.	Nuages passagers, & sur-tout au sud-ouest.
	12	21 5 8	69	N.N.O.	Légers nuages.
	6 ½ s.	21 5 8	67 ½	N.	Idem.
13	7 m.	21 6 4	60	N. S.	Tems clair.
	12	21 5 9	69	O.	Idem.
	2 s.	21 5 2	70 ½	N. O.	Légers nuages au sud.
	7 s.	21 5 7	67	N.N.O.	Tems clair.
14	7 m.	21 6 3	60	N. ¼ O.	Idem.
	7 s.	21 5 5	67	O.	Idem.
15	7 m.	21 6 7	59	N.N.E.	Idem.
	2 s.	21 5 3	70 ½	N. ¾ O.	Idem.
	7 s.	21 5 9	66 ½	N.	Idem, avec quelques nuag. blancs au sud-ouest.
16	7 m.	21 6 7	59 ½	N. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 6 0	69 ½	O.	Légers nuages près du zenith.
	6 ½ s.	21 6 0	69	O.	Quelques nuages à l'hor. au S. O.
17	6 ½ m.	21 6 5	59 ½	N. E.	Voile de nuages légers.
	12	21 6 5	69 ½	O.	Légers nuages.
	2 s.	21 4 7	62	O.	Idem.
	6 ½ s.	21 5 4	68	N. O.	Nuag. obscurs à l'hor. & au S. O.
18	6 ½ m.	21 6 3	60	N. E.	Tems clair.
	12	21 5 2	70	O.	Légers nuages.
	2 s.	21 4 6	72	O.	Idem.
	6 ½ s.	21 5 2	69	N. & N.O.	Le ciel couvert de gros nuages venant du nord-est.
19	6 ½ m.	21 6 3	62	N. E.	Quelques bandes noires à l'ouest.
	12	21 5 3	70	N. O.	Nuages blancs venant du nord-est.
	2 s.	21 5 0	69 ½	O.	Idem.
	5 ½ s.	21 5 2	70	N. O.	Sept minutes de petite pluie. Le tems nébuleux au nord.
	6 ½ s.	21 5 3	69	Idem.	Idem.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Déc.					
20	6 ½ m.	21° 6′ 2″	63° ½	N. E.	Quelques bandes noires à l'horis.
	12	21 5 3	71	Idem.	Idem.
	2 s.	21 5 1	70	O.	Idem.
	6 ½ s.	21 5 4	70	N. N. E.	Tems clair.
21	6 ½ m.	21 6 6	62	N. E.	Idem.
	12	21 5 8	71	Idem.	Idem.
	2 s.	21 5 3	70	N N. E.	Tems clair & sans nuages.
	6 ½ s.	21 6 0	71	N. E.	Quelques bandes à l'horis. au sud & au sud-ouest.
22	6 ½ m.	21 7 0	63	Idem.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 5 8	72	O.	Idem.
	2 s.	21 5 2	74	N. E.	Idem.
	6 ½ s.	21 6 1	70 ½	O.	Idem.
23	6 ½ m.	21 7 2	61 ½	N. E.	Idem.
	12	21 5 7	71	O.	Idem.
	2 s.	21 5 0	73	O.	Idem.
	6 ½ s.	21 5 6	71	O.	Quelques nuages à l'horis. au sud.
24	6 m.	21 6 6	60	N. S.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 5 3	71	O.	Idem.
	2 s.	21 5 0	73	O.	Idem.
	6 s.	21 5 5	71	O.	Idem.
25	6 ½	21 6 4	61 ½	N. E.	Idem.
	12	21 5 3	71 ½	O.	Idem.
	2 s.	21 4 7	71	O.	Idem.
	6 ½ s.	21 5 6	70 ½	O.	Idem.
26	6 ½ m.	21 6 4	62	N. E.	Idem.
	12	21 5 6	70 ½	O.	Idem.
	2 s.	21 5 0	73	O.	Idem.
	6 ½ s.	21 5 9	71 ½	O.	Idem.
27	6 ½ m.	21 6 4	62	N. E.	Idem.
	12	21 5 6	70 ½	O.	Idem.
	2 s.	21 5 0	73	O.	Idem.
	6 ½ s.	21 5 9	71 ½	O.	Idem.
28	6 ½ m.	21 6 4	63	N. E.	Tems clair.
	12	21 5 4	71	O.	Idem.
	2 s.	21 4 9	73	O.	Quelques nuages passagers.
	6 ½ s.	21 5 2	71	O.	Nuages à l'horison. Vers les dix heures du soir il y eut quelques minutes un vent violent à l'ouest & au sud-ouest.
29	6 ½ m.	21 6 2	63	N. E.	Quelques légers nuages.
	12	21 5 4	71	O. S. O.	Idem.
	2 s.	21 4 7	73 ½	O.	Les nuages couvrent le soleil.
	6 ½ s.	21 5 [illegible]	70	O.	Nuages à l'ouest & au sud-ouest.
30	6 ½ m.	21 6 4	62 ½	N. E.	Nuages dispersés.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Déc.					
	12	21° 5′ 4″	70 0	O.	Les nuag. deviennent plus épais.
	2 f.	21 4 2	72	O.	Les nuages cachent le soleil.
	6 ½ f.	21 5 2	70	O.	Gros nuag. à l'horis. au sud.
31	6 m.	21 6 0	63 ½	N. E.	Nuages légers.
	12	21 5 7	71 ½	O.	Les nuages sont plus gros & plus rapprochés. Le soleil est couvert, mais le sud est clair.
	2 f.	21 4 6	72	O.	Idem.
	6 ½ f.	21 5 7	69 ½	O.N.O.	Beauc. de nuag. au S.S.E. & à l'E.

GONDAR, 1771.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'athmosphere.
Janv.					
1	6 ½ m.	21 6 4	63 ½	N. E.	Petites bandes à l'horis. sud-ouest.
	12	21 5 6	72	O.S.O.	Gros nuages blancs qui cachent le soleil.
	2 f.	21 5 0	72 ½	Idem.	Idem.
	6 ½ f.	21 5 8	69	O.	Nuages près de l'horison.
2	6 ½ m.	21 6 3	62 ½	N. E.	Nuages à l'horison à l'ouest.
	12	21 5 7	69	O.	Nuages blancs & passagers.
	2 f.	21 5 0	72 ½	O. S. O.	Quelques bandes à l'horison.
	6 ½ f.	21 5 5	68	O.	Beaucoup de nuages épars.
3	6 ½ m.	21 6 3	61	O.	Un peu de brouillard à l'ouest.
	12	21 6 1	70	O.	Nuages légers.
	12 ½	21 5 0	71	O.	Un coup de vent violent fait le tour du compas.
	6 f.	21 4 8	71	O.	Gros nuages au sud.
	6 ½ f.	21 5 6	68	N. E.	Tems clair.
4	6 ½ m.	21 6 4	61	Idem.	Idem.
	12	21 5 4	70	O.N.O.	Idem.
	2 f.	21 4 9	71	O.	Petits nuages blancs.
	6 ½ f.	21 5 6	68 ½	O.	Quelques bandes au S. & au S. O.
5	6 ½ m.	21 6 6	62	N. E.	Idem.
	12	21 5 6	70	O. S. O.	Idem.
	2 f.	21 4 9	72	O.	Nuages passagers au nord.
	6 ½ f.	21 5 6	60	O.	Nuages passagers au sud-est.
6	2 f.	21 4 9	72	O.	Nuages passagers au nord.
7	6 ½ m.	21 6 6	62 ½	O. S.O.	Nuages dispersés.
	12	21 5 6	73	O.	Le soleil caché.
	1 ½ f.	21 5 3	72	O. ¼ N.	Idem, & violent coup de vent de quatre minutes.

Nuages

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Janv.					
	2 s.	21° 5′ 1″	73°.	O.	Nuages.
	6½ s.	21 5 7	63½	N.	Quelques bandes au S. & au S.O.
8	6½ m.	21 6 4	64	O.	Tems clair.
	12	21 5 5	71½	O.	Nuag. passag. qui cachent le soleil.
	2 s.	21 4 8	74½	O.	Idem.
	6½ s.	21 5 7	69½	O.	Tems clair.
9	Minuit.	21 6 3	63½	N. E.	Idem.
	12	21 5 3	71	S. S. O.	Nuages légers.
	2 s.	21 4 7	72½	O. N. O.	Le soleil caché.
	6½ s.	21 5 4	70	O.	Quelques petits nuages.
10	6½ m.	21 6 0	66	N. E.	Tout l'air rempli de nuages.
	12	21 4 9	73½	Idem.	Idem.
	2 s.	21 4 6	72½	Idem.	Idem.
	6½ s.	21 5 0	70	O.	Quelques nuages dispersés.
11	6½ m.	21 6 1	64	N. N. E.	Nuages à l'horison.
29	12	21 5 5	75	S. G.	Nuages passagers.
	2 s.	21 5 4	74	O. S. O.	Idem.
30	6½ m.	21 7 3	66½		Nuages à l'horison.
	12	21 6 4	70	N. O.	Idem, avec apparence de pluie.
	2 s.	21 6 3	70	Idem.	Tems nébuleux.
	6½ s.	21 6 6	69	Idem.	Nuages venant du sud-ouest.
31	6½ m.	21 7 1	65		Tems nébuleux, sur tout à l'E. & au N.E. Les nuag. vien. du N.O.
	12	21 6 8	70½	S. S. O.	Nuag. blancs venant du nord-est.
	2 s.	21 6 5	73	N. N. O.	Nuag. blancs & lég. ven. du S.O.
	6½ s.	21 6 9	70	N. O.	Quelques nuag. ven. du nord-est.
Févr.					
1	6½ m.	21 7 4	65	S. S. O.	Tems nébuleux. Soleil couvert.
	12	21 7	69	Idem.	Idem.
	2 s.	21 6 5	72	N. O.	Idem.
	6½ s.	21 7 0	68	N.	Idem.
2	6½	21 7 2	65	N. ¼ E.	Le soleil caché par les nuages.
	12	21 6 8	72	N.	Nuages blancs au sud & à l'est.
	2 s.	21 6 4	74	N. O.	Idem, avec un vent violent.
	6½ s.	21 6 9	68	N. N. O.	Tems clair.
3	6½ m.	21 6 8	65	N. N. S.	Idem.
	12	21 6 6	73	O.	Idem.
	2 s.	21 6 1	74	O.	Nuages blancs & passagers.
	6½ s.	21 6 9	68	N. N. O.	Tems clair. Vent violent.
4	6½ m.	21 7 1	65	N.	Nuages.
	12	21 7 0	72	S. O.	Idem.
	2 s.	21 6 7	72½	N. O.	Les nuages couvrent le soleil.
	6½ s.	21 7 0	70	N.	Nuages passagers.
5	6½ m.	21 7 5	64	N.	Nuages formant un voile léger.
	12	21 7 0	70½	N.	Nuag. passagers, & sur-tout au N.
	2 s.	21 6 8	71	N. O.	Nuages au sud & au sud-sud-est.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Févr.	6 ½ s.	21° 7′ 2″	68°	Idem.	Horison chargé de nuag. passag.
6	6 ½ m.	21 7 6	63	N.	Nuages blancs venant du nord.
	12	21 7 0	71	N.	Nuages dispersés.
	2 s.	21 6 8	71 ½	N. O.	Nuages légers.
	6 ½ s.	21 7 1	68	Idem.	Idem.
7	5 ½ m.	21 7 4	64 ½	N.	Nuag. bl. près de l'hor. S. & S. E.
	12	21 7 0	73	N. O.	Nuag. bl. à l'E. au N. & au N. E.
	2 s.	21 6 5	74	N.	Tems clair.
	6 ½ s.	21 6 7	69 ½	N.	Idem.
8	6 ½ m.	21 7 2	66	N. E.	Idem.
	12	21 6 8	73	N.	Nuag. blancs venant de l'est, du nord, & du sud-est.
	2 s.	21 6 5	75	N. O.	Tems clair.
	6 ½ s.	21 7 0	70	N. ¼ O.	Idem.
9	6 ½ m.	21 7 3	63	N. ¼ E.	Idem.
	12	21 7 0	72	N. O.	Nuag. bl. & passag. au S. & à l'E.
	2 s.	21 6 5	74	Idem.	Idem.
	6 ½ s.	21 7 1	69 ½	Idem.	Tems clair.
10	6 ½ m.	21 7 4	63 ½	N. N. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 6 8	72	S. O.	Voile de nuages légers.
11	12	21 6 7	73	N. O.	Tems clair.
	2 s.	21 6 5	55	Idem.	Idem.
	6 ½ s.	21 6 6	70	N.	Idem.
12	12	21 6 7	72	S.	Nuag. lég. à l'horison nord-est.
	2 s.	21 6 5	75	O.	Nuages blancs dans l'est.
	6 ½ s.	21 6 8	70	N. O.	Tems clair.
14	12	21 6 8	72 ½	S. O.	Gros nuages blancs dispersés.
	2 s.	21 6 7	75	N. O.	Idem.
15	6 m.	21 6 8	70	S. O.	Tems clair.
	12	21 6 7	72	Idem.	Idem.
	2 s.	21 6 5	75	O.	Nuages blancs à l'est.
16	6 m.	21 7 4	63 ½	N.	Tems clair.
	12	21 6 8	72 ¼	N. O.	Idem.
	2	21 6 5	75	Idem.	Idem.
	6 s.	21 6 8	70	O.	Idem.
17	6 m.	21 7 6	63 ½	N.	Horison couvert de nuag. noirs.
	12	21 7 0	71	N.	Nuages brisés & dispersés.
	2 s.	21 6 4	74	N.	Nuages blancs très-élevés.
	6 s.	21 6 2	69	N.	Idem.
23	6 m.	21 6 4	70	N.	Idem.
	6 s.	21 6 8	70	N. O.	Idem.
26	6 m.	21 7 4	64	N.	Nuages à l'est & à l'ouest.
	12	21 6 8	73	N.	Coup de vent impétueux venant du sud, & durant cinq minutes.
	6 s.	21 6 6	70	N.	Nuag. cour. de l'est. Pluie pendant ¼ d'heure. Tonnerre.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Févr.					
27	6 m.	21° 6′ 6″	67°	N. ¼ E.	Une heure ¾ de pluie la nuit.
	12	21 6 5	76	N. ¼ O.	Gros nuages passagers qui ne cachent pas le soleil.
	6 s.	21 6 1	71	Idem.	Nuages dispersés.
28	6 m.	21 6 4	69 ½	N.	Le ciel couvert d'un voile léger. Demi heure de pluie la nuit.
	12	21 6 3	70 ¼	N. O.	Idem, les nuages courant du nord-est & du sud-ouest.
	6 s.	21 6 1	71	N. ¼ O.	Nuages par-tout, & principalement sud & ouest.
Mars.					
1	6 m.	21 6 5	75	N.	Nuag. form. un voile très-léger.
2	6 m.	21 6 4	64	N.	Nuages courans au sud.
	12	21 6 1	73 ½	S.	Des nuages blancs & passagers cachent le soleil.
	6 s.	21 6 2	72	S. E.	Idem.
3	6 m.	21 6 4	69 ½	E. S. E.	Tems clair.
	12	21 5 8	74	S. S. O.	Des nuages épais chargent les airs.
	6 s.	21 5 3	75 ½	O.	Idem.
4	6 m.	21 6 5	68 ½	S. ¼ O.	Deux heures de pluie la nuit.
5	6 m.	21 6 2	65	N. E.	Le ciel couvert d'un voile léger.
	12	21 5 8	79 ½	N. O.	Idem.
	6 s.	21 5 4	72	O.	Idem.
6	6 m	21 6 5	73	O.	Des nuages épais chargent l'air. Deux heures de pluie la nuit.
	12	21 5 0	77	S.	Nuages noirs. Appar. de pluie.
	6 s.	21 5 8	70	S.	Epais nuag. au sud. Demi-heure de pluie, mêlée de grêle.
7	6 m.	21 6 3	73	O.	Tems clair.
	12	21 4 7	80	O. ¼ N.	Epais nuag. au S. Le zenith clair.
	3 ½ s.	21 4 4	80	O.	Nuages épais au S. & à l'O. Pluie mêlée de grêle, de tonnerre & d'éclairs.
	6 s.	21 5 4	80	O.	Nuages épais. Eclairs fréquens.
8	6 m.	21 6 5	63	S. E.	Tems clair. Deux heur. de pl. la n.
	12	21 5 2	81	E. O.	Nuages blancs dispersés.
	6 s.	21 5 4	71	O.	Idem.
9	6 m.	21 6 3	64	N.N.E.	Tems clair.
	12	21 5 2	81	O.	Nuag blancs & lég. Sol. tr. chaud.
	6 s.	21 5 6	74	N. O.	Tems clair.
10	6 m.	21 6 2	74	N.N.E.	Nuages légers.
	12	21 5 0	82	O.N.O.	Tems clair.
	6 s.	21 5 4	76	N. O.	Idem.
11	6 m.	21 6 9	67 ¾	N. ¼ E.	Le ciel couvert d'un voile léger.
	12	21 6 3	73 ¼	N. O.	Quelques légers nuages.
12	12 m.	21 6 3	68 ¾	N. O.	Tems nébuleux. Le ciel couvert

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Mars.					de nuag. ven. du N.E. & du S.O. Froid & apparence de pluie.
	6 s.	21° 6′ 1″	71 0	N.	Nuag. au N. Tems chaud. ¾ d'h. de pluie après midi.
13	6 m.	21 6 7	69 ¾	N.	Tems nébuleux.
	12	21 6 3	70	N.	Tems nébulenx & froid.
	6 s.	21 6 0	71	N.N.O.	Le ciel voilé. Nuag. à l'hor. sud.
14	6 m.	21 7 0	67 ¾	N.	Tems nébuleux.
	12	21 6 6	70	N. O.	Id. quelques pet. gouttes de pluie.
	6 s.	21 7 0	69 ½	N. ¼ O.	Nuag. par-tout, excepté au zénith.
15	6 m.	21 7 5	66 ½	N.	Voile léger de nuages.
	12	21 6 9	70 ¼	N. O.	Tems nébuleux. Quelq. gouttes de pluie.
	6 s.	21 7 0	69 ½	N. ¼ O.	Nuag. par-tout, excepté au zénith.
16	6 m.	21 7 4	65 ½	N. O. ¼ N.	Pet. nuag. blancs au zénith. Pluie violente la nuit.
	12	21 6 9	75	N. O.	Gros nuages blancs dans l'est.
	6 s.	21 7 0	69 ¼	N. O. ¼ N.	Tems clair.
17	6 m.	21 6 9	56	N.	Idem.
	12	21 6 7	77	N. G.	Idem.
	6 s.	21 6 1	71	N. ¼ O.	Tems nébuleux.
18	6 m.	21 7 0	65 ¾	N.N.O.	Nuages formant un voile léger.
	12	21 6 0	77	N. O.	Nuages passagers.
	6 s.	21 6 3	73	Idem.	Horison nébuleux. Zénith clair.
19	6 m.	21 7 0	67 ½	N.	Tems très-clair.
	12	21 6 4	76	N. O.	Nuag. qui ne cachent point le sol.
	6 s.	21 6 3	72 ¾	Idem.	Tems clair & serein.
20	6 m.	21 7 0	77 ¾	N.	Tems lair au zenith, & nébuleux à l'horis. nord-est & sud.
	12	21 6 6	77 ¾	N. ¼ E.	Grands nuages passagers.
	6 s.	21 6 3	73 ½	N.N.O.	Tems clair & serein.
21	6 m.	21 6 9	70 ¾	N.	Nuages formant un voile léger.
	12	21 6 4	75 ½	N. O.	Gros nuages blancs au sud-est.
	6 s.	21 [illegible] 0	73 ½	Idem.	Tems clair au zenith. Brumes à l'horis. au nord-est & au sud.
22	6 m.	21 6 8	69 ¾	N.	Tems sombre, avec de pet. nuag.
	12	21 6 0	77		Tems nébuleux.
	6 s.	21 6 2	75	N. O.	Tems sombre.
23	6 m.	21 6 9	70 ½	N.	Tems nébuleux, & sur-tout au S.
	12	21 7 0	73 ¾	N.N.O.	Gros nuages blancs.
	6 s.	21 6 4	73 ¼	Idem.	Tems néb. au sud. Grêle & pluie violente pendant 18 minutes.
24	12	21 7 6	76 ½	Idem.	Tems nébuleux & très-chaud.
	2 s.	21 0 0	75	Idem.	Idem.
27	6 m.	12 1 3	70 ¼	Idem.	Tems sombre.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Mars.					
28	6 m.	21 0' 7''	70° ½	Idem.	Idem, & nuages épais au sud.
	12	21° 0 2	76 ½	S.	Gr. nuages blancs qui ne cachent point le soloil.
	6 s.	21 0 0	75 ½	N. E.	Gr. nuag. noirs. Pl. Ton. Eclairs.
29	6 m.	21 0 4	69 ½	Idem.	Tems sombre. Gr. nuag. noirs ven. de l'oueft. Tonnerre la nuit.
	12	21 11 9	73 ½	S. E. & S.	Nuag. venant du N. O. & de l'O.
	2 ½ s.	20 11 5	75	E.	Coup de vent viol. Tonn. au Zen. & au S. Nuag. & pl. venant de l'E. & du S. O.
	4 ½ s.	20 11 6	71 ½	N. E.	La pl. cesse. Tonn. Obscur. au S. Les nuages chassent du N. O.
	5 ½ s.	20 11 5	72 ½	E.	Sol. Les nuag. courent rap. de l'E.
	6 s.	21 11 5	72	N. E.	Ecl. Nuag. venant de l'O & du N.
30	5 ½ m.	21 0 0	68 ½	Idem.	Tonn. Ecl. Pl. viol. toute la nuit. Les nuag. chassent de l'O& de l'E.
	6 m.	21 0 9	67 ½	E.	Nuages errans. Pluie continue.
	8 m.	21 1 0	69 ½	N.	La pl. cesse. Le vent varie du N. au N. O.
	12	21 0 5	74 ½	S.	Nuages blancs venant du N. E.
31	6 m.	21 0 0	67 ½	N. O.	Idem.
	12	21 0 7	71	N. ½ E.	Les nuages viennent du N. Obscurité dans l'E.
	6 s.	21 0 4	70 ½	N.N.O.	Les nuag. vienn. du N. & du S. E.
Avril.					
1	6 m.	21 1 0	68 ½	E.	Un voile léger couvre les cieux.
	12	21 0 5	72 ½	N. E.	Tems sombre. Il paroit tempêtueux au sud.
	3 ½ s.	21 0 0	72 ½	N. N.E.	Forte grêle pendant 9 minutes.
	6 s.	21 0 3	71	Idem.	Tems sombre. Tempête au sud.
2	6 m.	21 1 0	66 ½	N.	Gros nuages blancs. Eclairs & pluie toute la nuit.
	12	21 0 9	69 ½	N. O.	Tems sombre & nébuleux.
	6 s.	21 0 4	70 ½	N. N.E.	Nuag. cour. rap. de l'E. & de l'O.
3	6 m.	21 1 0	67 ½	Idem.	Obscurité au S. Clarté au N.
	12	21 0 9	72	Idem.	Les nuag. se croif. de l'E. & de l'O.
	3 ½ s.	21 0 5	72 ½	S. S. E. &N.N.E.	Nuages & pluie de tous côtés.
	6 s.	21 0 4	70 ½	N. N.E.	Tems nébuleux.
4	6 m.	21 1 5	67	N. E.	Tems clair & serein.
	12	21 0 8	73 ½	N. ½ O. &N.N.E.	Nuages venant de l'E & de l'O.
	6 s.	21 0 8	71 ½	N.	Vent viol. Les nuag. ven. de l'O. passent rapidement au Zenith.
5	6 m.	21 0 0	69 ½	N.E.½S.	Tems clair. Vent très-haut.
	12	21 0 4	73	N. O.	Gros nuages blancs qui ne cachent point le soleil.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques ſur l'athmoſphere.*
Avril.					
	12 ½	21 0′4″	73° ½	N.	Nuages. Pluie & ſoleil.
	2 ½ ſ.	21 0 7	69	N. O.	Tems ſombre. Tonn. au zen. Pl. juſqu'à ſept heur. Vent violent pendant 25 minutes.
	6 ſ.	21 0 7	70	N. E.	Tems clair. Quelques nuag. à l'horiſon au nord & au ſud.
6	6 m.	21 0 8	68 ¼	NE. ¼ E.	Nuag. bl. très-haut. Tems frais.
	12	21 0 7	73	E.	Obſcurité & pluie au ſud.
	6 ſ.	21 0 4	73 ¾	N. N. E.	Gr. nuag. au nord. Tems ſombre.
8	5 ſ.	21 0 7	72 ¾	S. S. & S.	Nuages & petite pluie.
	6 ſ.	21 0 4	73 ¾	S. E.	Nuag. bl. & élev. Tems cour. & ch.
9	6 m.	21 0 7	71	E.	Ciel pommelé. Soleil pâle.
	12	21 1 0	73	S. E.	Tonn. toute la journée. Point de pl.
	6 ſ.	21 1 0	71 ¾	N. E. & N.	Tems ſombre & tempêt. à l'horiſ.
10	6 m.	21 1 7	68 ¼	N. N. E.	Tems néb. Une h. de pl. la nuit.
	12	21 1 4	67 ½	N. E.	Soleil pâle. Nuag. élev. ½ h. de pluie & de tonnerre la nuit.
	6 ſ.	21 1 3	67 ½	N.	Tems tempêt. Les nuag. courent de l'E. à l'O.
11	6 m.	21 1 4	67 ½	N. E.	Sol. pâle. Nuag. élev. Un peu de pl.
	12	21 1 0	72 ½	O. S. O.	Nuages blancs & peſans.
	6 ſ.	21 1 0	71 ¾	N.	Nuag. courant de l'E. & de l'O.
26	6 m.	21 1 4	67	N. E.	Les nuag. cachent de tems en tems le ſoleil.
	12	21 1 0	73	S. E.	Gros nuages blancs.
27	6 m.	21 2 5	67	N. E.	Tems clair & ſerein.
	12	21 0 8	71 ½	N.	Les nuages ſont élevés & courent du nord-eſt.
28	6 m.	21 2 4	67	N. E.	Tems clair. Vent & froid.
	12	21 1 7	72	S. S. E.	Obſcurité au ſud & à l'oueſt.
	6 ſ.	21 0 8	70	N.	Vent élevé depuis midi.
29	6 m.	21 1 7	68 ¼	N. N. E.	Nuages. Vent. Tempête. Pluie.
	12	21 1 4	67	N.	Nuages au ſud & au nord.
	6 ſ.	21 1 0	70	N.	Vent froid. Tems clair.
30	6 m.	21 1 7	69	N.	Tems nébuleux. Pluie la nuit.
	12	21 0 8	73	N. O.	Nuages & vent.
	6 ſ.	21 0 8	71	N.	Vent frais. Nuages au ſud.
31	6 m.	21 0 7	70	N. E.	Nuages épais au ſud.
	12	21 0 2	75 ¾	Idem.	Pluie & nuages obſcurs à l'oueſt.
Mai.					
1	6 m.	21 1 4	73 ½	N.	Pluie à diverſes repriſes.
	12	21 1 7	65	N. N. E.	Nuages à l'oueſt.
	6 ſ.	21 1 3	69 ¼	N. E.	Tems nébuleux. Tonn. au ſud.
2	6 m.	21 1 6	63	S. E.	Ap. de pl. Les nuag. chaſſ. du N. E.
	6 ſ.	21 0 9	78	N. O.	Nuages au ſud-oueſt & à l'oueſt.
3	6 m.	21 1 1	75	Idem.	Tems ſombre au N. E. Pl. la nuit.
	12	21 0 7	78	N. N. E.	Tems nébuleux.

Mois.	Heures.		Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Mai.						
	6	s.	21° 0' 8"	74 ½	N. E.	Nuages au zenith.
4	6	m.	21 0 9	63	Idem.	Tems serein. Brouill. à l'hor. au S.
	12		21 0 7	77	N. O.	Tems clair & sans nuages.
	6	s.	21 0 7	75 ¾	Idem.	Tems sombre. Eclairs fréquens.
5	6	m.	21 0 7	69 ½	N. E.	Tems clair & serein. Quelques gouttes de pluie la nuit.
	12		21 1 4	78	N. O.	Quelques nuages blancs courent rapidement de l'est.
	6	s.	21 0 6	75 ¾	Idem.	Obscurité au sud. Les nuages chassent du S. E. & du S. O.
6	6	m.	21 1 3	65	N. S.	Nuages épais au sud.
	12		21 0 8	79	N. O.	Nuag. ven. du S. E. & de l'E.
	6	s.	21 0 8	70	S. E.	Tems couvert. Pluie viol. depuis trois heures.
7	6	m.	21 1 9	59	E.	Nuages au S. La nuit pluie, & vent variable S. & N.
	12		21 1 2	74	N. O.	Tems sombre au S. E. Nuag. errans avec rapidité, sur-tout ceux qui chassent du S. O.
	6	s.	21 1 4	71 ½	Idem.	Tems nébul. & chaud. Obscurité au S. Eclairs & pluie.
8	6	m.	21 1 0	64 ½	N.	Tems clair & doux. Nuag. blancs venant de l'est.
	12		21 0 5	73	N. E.	Nuages courant du N. O. du N. E. du S. O. & du S.
	6	s.	21 0 7	72 ¼	Idem.	Pet. pluie. Obscurité au S. Vent variable S. E. & S. S. E.
10	6	m.	21 1 7	62	E. N. E.	Soleil. Quelques lég. nuag. à l'E.
	12		21 1 0	73	N. E.	Légers nuages au S. E.
	6	s.	21 1 7	70 ¾	Idem.	Quelques bandes de nuag. rouges à l'ouest.
11	6	m.	21 1 7	61 ½	N. O.	Tems clair & chaud.
	12		21 1 0	74	N. ¼ O.	Nuages épais au S. Nuages légers au N. O.
	6	s.	21 1 0	71 ½	N. O.	Petite pluie à diverses reprises. Tems très obscur.
14	6	m.	21 4 0	63	N. O.	Nuages par-tout, excepté au zen.
	12		21 0 5	74	Idem.	Les nuages viennent pesamment du S. & du N.
	6	s	21 0 6	66	N. F.	Quelques légers nuages au S.
15	6	m.	21 1 0	66	N. E.	Idem.
	12		21 0 5	78	N. O.	Nuages à l'horis. au S. & au N.
	6	s.	21 0 7	73 ½	S. O.	Nuages à l'horison. Apparence de pluie. Tems sombre & chaud.
16	6	m.	21 1 0	63	N. E.	Tems clair.
	12		21 0 4	79 ½	S. O.	Nuag. obscurs au S. & au N. O.

Mois.	Heures.		Barom.	Therm.	Vent.	*Remarques sur l'athmosphere.*
Mai.						
	2	f.	21° 0' 0''	74°	E. S. E.	Tems nébuleux. Quelques gouttes de pluie.
19	6	m.	21 1 6	63	N. O.	Quelques nuages au sud-est.
	12		21 0 0	72	E. S. E.	Nuages blancs.
21	6	m.	21 1 7	62	N. E.	Quelques nuages blancs au nord & à l'est.
	12		21 1 0	73	N. ¼ O.	Idem, les nuages sont dans l'immobilité.
	6	f.	21 1 1	73	N.O.¼O.	Nuages. Eclairs. Tonn. au sud.
22	6	m.	21 1 7	62	N. O.	Tems clair & serein, mais chaud.
	12		21 1 0	76	O.	Un petit nuage noir monte de l'E. & tournoie rapidem. à mesure qu'il approche du zenith.
	6	f.	21 1 0	74	S. E.	Tems nébuleux & pesant. Eclairs.
23	6	m.	21 1 9	61	N. O.	Gros nuages blancs dans tous les points de l'horison.
	12		21 1 2	73	Idem.	Tems nébuleux.
	6	f.	21 1 3	67	Idem.	Idem.
25	6	m	21 1 6	63	Idem.	Quelques nuages blancs au S. & à l'E. Ils tournoient avec rapidité. A dix heures le ciel se couvre de nuages.
	12		21 0 3	75	Idem.	Tems sombre. Nuages obscurs au N. O.
	6	f.	21 0 4	70	N E. & S.	Pluie. Tonnerre. Eclairs.
26	6	m.	21 0 8	62	N.	Pluie toute la nuit. Le matin le soleil se cache de tems en tems.
	12		21 0 5	73	N. O.	Nuag. Pluie à plusieurs reprises.
	6	f.	21 1 0	72	N.O.& S.	Pluie viol. qui a commencé à deux heures. Tems très-sombre.
29	6	m.	21 1 4	63	N.	Nuages blancs & élevés à l'E & à l'O. Pluie toute la nuit.
	12		21 1 6	75	N. O.	Grands nuages blancs à l'horis.
	6	f.	21 1 4	70 ½	N. E.	Idem.
30	6	m.	21 1 7	64	Idem.	Tems serein & agréable. Quelques nuages au S.
	12		21 1 4	75	Idem.	Tems nébuleux.
	6	f.	21 1 6	70 ½	E. N. E.	Nuages au S. Clarté par-tout ailleurs.
31	6	m.	21 1 6	61 ½	N. E.	Nuages très-élevés courant de l'E au zenith.
	12		21 1 0	73	N. O.	Les nuages se croisent du S., de l'E. & du N. O.
	6	f.	21 1 4	70	N.	Quelq. gouttes de pl. Tonnerre.

Fin des Observations athmosphériques.

QUATRE VOYAGES

DANS LE PAYS

DES HOTTENTOTS

ET LA CAFRERIE,

En 1777, 1778 & 1779,

Par le Lieutenant WILLIAM PATERSON,

Traduit de l'Anglois sur la seconde édition,

Par M. CASTERA,

Nous avons mis les Voyages du Lieutenant PATERSON *à la suite de ceux de M.* BRUCE, *parce qu'ils contiennent des notions nouvelles sur l'Afrique ; & que nous nous proposons de publier, dans le même format, tout ce qui pourra faire bien connoître cette intéressante partie du Monde.*

AVERTISSEMENT
DE L'AUTEUR.

CE n'eſt point un Roman que je préſente aux Lecteurs ſous le titre de *Voyage*. J'aurois bien pu placer une nouvelle Arcadie dans les déſerts de l'Afrique, & donner aux habitans de la Cafrerie toute la délicateſſe & l'élégance des Athéniens; car il eſt plus aiſé d'inventer que d'obſerver avec exactitude, & l'on ſait que des faits meſquins ont ſuffi à beaucoup d'Auteurs pour compoſer dans leur cabinet des relations très-brillantes. Mais j'ai mieux aimé n'écrire qu'un ſimple Journal; & j'eſpere que les eſprits judicieux préféreront y trouver de l'authenticité à des agrémens. L'on peut être certain que tout ce que j'ai décrit l'a été ſur les lieux mêmes & avec la plus auſtere vérité.

COMME j'ai eu le bonheur de voyager dans quel-

ques parties de la Cafrerie qui n'avoient pas encore été découvertes par les Européens, j'ose me flatter d'avoir ajouté quelque chose à la somme générale des connoissances en Histoire Naturelle & en Géographie.



PREMIER VOYAGE
DANS LE PAYS
DES HOTTENTOTS.

La partie du globe la moins connue des Européens eſt ſans contredit cette portion de l'Afrique, ſituée au ſud de la ligne. Ni l'infatigable ambition des Romains, ni les entrepriſes du commerce n'ont pu franchir certaines limites. Contens d'avoir ſoumis les provinces qui bordent la mer Rouge & la Méditerranée, les Romains regarderent le reſte de l'Afrique comme un vaſte déſert, inutile à leur gloire, & ils ne chercherent point à le tirer de ſon antique obſcurité.

Les Arabes, long-tems animés par l'eſprit des conquêtes & le goût des arts, ne porterent pas leurs armes, dans ces contrées, plus loin que les premiers vainqueurs. Ils ne parcoururent guère plus de ſix degrés du nord au ſud, c'eſt-à-dire, environ trois cens-ſoixante milles. Ce ne fut qu'au ſeizieme ſiécle que la moitié de cette partie du globe fut connue par Jean Leon. On a depuis découvert une grande partie de l'autre moitié : mais il en reſte encore beaucoup à découvrir.

Le commerce & l'induſtrie ont ſouvent fait des découvertes qu'avoit négligées l'ambition. L'Afrique nous en offre l'exemple : mais malheureuſement cet exemple eſt borné. L'eſprit d'avarice & de cupidité, qui a tant de fois

excité les enfans de l'Europe à parcourir la vaste étendue des mers pour chercher des contrées nouvelles & souvent imaginaires, les a presque fixés en Afrique sur les côtes. La poudre d'or que les fleuves y charrient du haut des montagnes, l'ivoire, & sur-tout les malheureux negres dont on y trafique, attirent sans cesse nos marins; mais leur curiosité ne s'étend pas au-delà du rivage où ils font leur commerce; & l'intérieur du pays offrant des profits trop incertains & des fatigues, des dangers trop redoutables, semble encore peu précieux par la seule raison peut-être qu'il est encore inconnu.

Mais si l'ambition n'a pas porté les conquérans à étendre leur empire sur les immenses déserts de l'Afrique, & si l'espoir d'acquérir des richesses n'a pas suffi pour induire les commerçans à pénétrer dans des contrées brûlantes, dont les dehors ne présentent pas une compensation au péril de braver les animaux féroces & les reptiles venimeux qui les habitent, d'autres hommes peuvent y trouver de quoi se satisfaire. L'admirateur de la nature y entre dans un vaste champ de découvertes. Il y trouve des objets capables d'intéresser le goût le plus difficile; il en trouve dont la simplicité & la beauté primitive est encore plus digne de l'attacher; & il découvre enfin dans le sauvage Hottentot, des vertus qu'il chercheroit peut être en vain chez des peuples civilisés.

Plein de ces sentimens & du desir de parcourir des pays inconnus, je partis d'Angleterre pour satisfaire une curiosité, qui, si elle n'a rien de bien louable, ne peut pas du moins être blâmée. Mon projet fut singuliérement approuvé par l'estimable Lady Strathmore, que son goût pour la Botanique engagea à me favoriser de toute sa protection.

COMME nous n'arrivâmes au cap de Bonne-Espérance que dans le milieu du mois de Mai, il étoit trop tard pour que nous pussions aller mouiller dans la Baye de la Table; car le tems est toujours variable dans cette saison où commence la mousson d'hiver. Nous jettâmes l'ancre dans Falsebaye (1). A peine étions-nous arrivés, il tomba beaucoup de pluie qui m'empêcha de visiter le pays; & vers la fin du mois, les montagnes des environs du cap furent couvertes de neige pendant plusieurs jours. L'hiver ne me permit que quelques petites courses hors de la ville du cap : mais pendant ce tems-là, je me préparai à faire de plus grandes excursions, dès que le tems deviendroit favorable.

UNE circonstance très-heureuse pour moi fut la rencontre du Colonel Gordon (2), qui avoit voyagé quelques années auparavant (3) dans ces contrées, & qui revenoit de Hollande en qualité de Commandant en second, & désigné pour succéder au Colonel du Phren, alors Commandant en chef. Le Colonel Gordon possede des connoissances très-étendues en Histoire Naturelle, & est, je crois, l'homme qui a le plus de renseignemens sur cette partie de l'Afrique, car il a pénétré jusqu'à quinze cens milles dans l'intérieur des terres. Il parle en outre la langue des Hottentots, & le hollandois lui est familier; ce qui lui donne un prodigieux avantage sur la plupart des autres voyageurs.

M. Mason a trop bien décrit les environs du cap, dans

(1) La Fausse Baie.
(2) Il étoit alors Capitaine.
(3) En 1774.

une lettre adreſſée à la Société royale de Londres ; pour que j'en entreprenne une nouvelle deſcription. Je me bornerai à faire connoître le fruit de mes obſervations particulieres, à meſure que j'en ferai.

J'AVOIS réſolu de me mettre en campagne dans le commencement d'Octobre, parce qu'alors le beau tems eſt preſque sûr & la plupart des plantes ſont en fleur. Je m'étois en outre préparé à mon voyage par des promenades que je faiſois chaque jour hors de la ville & qui me donnerent une idée du pays que je me propoſois de parcourir.

LE 5 Octobre 1777, jour qui précéda notre départ, nous eûmes occaſion d'obſerver un phénomène que les habitans du cap attribuerent à un fort vent de nord-oueſt qui régnoit à la mer. Il entra dans la Baie de la Table une ſi prodigieuſe quantité de poiſſons, ſur-tout de marſouins & de ſabres, que la mer en étoit couverte, & qu'il ſembloit qu'on auroit pu traverſer la Baie en marchant ſur leur dos. Tout le long du rivage, l'eau de la mer étoit rougie par le ſang de ces poiſſons, & la lame, en ſe déployant, en jetta ſur le ſable pluſieurs centaines que les habitans employerent à faire de l'huile.

LE 6, M. Gordon & moi nous mîmes en route. Nous avions déja fait partir notre charriot. Nous marchâmes le long de la montagne de la Table qui conduit à Conſtance. Nous nous arrêtâmes pour dîner chez M. Becker, dont l'habitation eſt à environ deux milles de Conſtance & très-bien abritée contre les vents de nord-oueſt & de ſud-eſt. Quoiqu'un

peu

peu enfoncée, cette habitation produit d'excellent vin. Cependant Constance l'emporte sur tous les vignobles de ce district, non-seulement par rapport à son élévation, mais par la nature de son sol qui est léger & sabloneux.

Tout le pays est rempli d'arbres d'argent (1), de leucodendrons (2), d'éricas & de gnaphaliums (3), plantes déja multipliées en Europe. Nous couchâmes cette nuit-là à Berg-Fleet, maison appartenante à un riche habitant, nommé Monsieur *Extine.* Il est sans doute inutile de parler de l'hospitalité qui regne dans ces contrées, puisque tous les voyageurs qui m'ont précédé en ont déja fait l'éloge. Le 7, le mauvais tems nous empêcha de nous remettre en route.

Le 8, nous continuâmes notre voyage en suivant le fond de la plaine de Falsebay, depuis la pointe de Moesen-Berg jusqu'auprès de la Hollande hottentote. Cette plaine, formée par ce qu'on appelle *les Dunes* qui séparent la Baie de la Table de la Baie fausse, est en grande partie inhabitable, parce qu'elle est remplie d'un sable blanc que le vent de sud-est éleve sans cesse en monticules & transporte, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Il y a cependant quelques arbustes, & c'est de-là que la ville du cap tire presque tout son chauffage. On y trouve aussi le myrica cerifera (4), dont le fruit sert à faire des chandelles, presqu'aussi bonnes que de la bougie.

---

(1) Protea argentea.
(2) C'est une variété du protea argentea.
(3) La Bruyere du cap.
(4) L'arbre de cire ou le myrthe hollandois.

VERS le milieu des Dunes, & non loin de la mer, nous trouvâmes une petite cabane habitée par des pêcheurs, & nous nous y arrêtâmes environ une heure; car nous étions très-fatigués d'avoir marché dans le fable, & c'étoit le moment le plus chaud de la journée. Nous crûmes d'abord que nous pourrions pêcher des huitres, mais la lame fe déployoit fur la plage avec tant de violence, qu'il nous fut impoffible d'en approcher.

BIENTÔT nous nous remîmes en chemin, & au coucher du foleil, nous arrivâmes fur les bords de la riviere d'Erft, c'eft-à-dire, la premiere riviere qui prend fa fource dans les montagnes de Stillen-Bofch, & fe jette dans Falfebay. La riviere d'Erft étant groffie par les pluies, nous parut d'abord très-difficile à paffer. Cependant nous la traversâmes fans aucun danger.

A l'entrée de la nuit, nous commençâmes à entendre les hyenes, & leurs hurlemens nous accompagnerent jufqu'à la Hollande hottentote, où nous arrivâmes vers les neuf heures. Nous nous arrêtâmes chez M. de Wall, dont l'habitation appartenoit jadis au Gouverneur Adrien Vander Stell, qui y fit venir plufieurs plantes étrangeres, & entr'autres, l'arbre qui produit le camphre. On y voit plufieurs de ces arbres qui ont de quarante à cinquante pieds de haut & douze ou treize pieds de circonférence.

LA Hollande hottentote eft au nord-eft de la Baie fauffe; & environnée de hautes montagnes, excepté du côté du fud-oueft, par où l'on découvre la Baie. Le fol humide & ma-

récageux de ce canton n'eſt pas propre à la culture des vignes; mais en revanche, il produit d'excellent bled. Les montagnes étoient couvertes de plantes magnifiques, telles que des xéranthimums (1), des géraniums, des gladiolus (2), & pluſieurs autres qui m'étoient abſolument inconnues. On trouve en cet endroit un des paſſages les plus difficiles, connu ſous le nom de *Kloaf* (3) *de la Hollande hottentote*. La montagne où l'on a pratiqué cet étroit défilé, paroît auſſi élevée que la montagne de la Table, & fait partie de la chaîne qui s'étend depuis le cap Falſe, à près de trois cens milles dans le nord-oueſt. Cette chaîne eſt de vingt à quarante milles de diſtance de la mer & diviſée en pluſieurs branches qui ſe prolongent dans l'intérieur du pays, & que j'aurai occaſion de décrire par la ſuite.

Le 12, après avoir fait paſſer notre bagage dans le défilé de la Hollande hottentote, nous contournâmes le cap Falſe pour examiner à l'entrée de la baie les anſes & les rochers qui n'étoient alors que fort peu connus, ſur-tout l'écueil où le vaiſſeau *le Colebrooke* fit naufrage quelque tems après. Comme il n'y a point de chemin pratiqué le long de la baie & que nous étions sûrs qu'un jour ne nous ſuffiroit pas pour la parcourir, nous nous munîmes de nos manteaux & nous prîmes chacun quelques proviſions. Quoiqu'obligés de gravir des montagnes & des rochers eſcarpés, nous allâmes à cheval le plus loin qu'il nous fut poſſible. Je gardai même le mien trop long-tems; car tandis que je le montois encore, il

(1) L'immortelle.

(2) Glayeul.

(3) Kloaf ſignifie un paſſage étroit entre des montagnes.

ſe jetta dans un précipice très-profond, & je ne fus ſauvé que parce que j'eus le bonheur de ſaiſir en tombant un arbuſte qui croiſſoit ſur le penchant du rocher.

A midi, nous arrivâmes à l'embouchure de la riviere de Stienbraſſam, qui doit ſon nom à une eſpece de poiſſon qu'on pêche dans ſes eaux. Le lendemain matin, nous vîmes une baie profonde qui n'eſt marquée ſur aucune de nos cartes. Elle fait face au nord-oueſt, & les hautes montagnes qui l'environnent la mettent parfaitement à l'abri des vents de ſud-oueſt. Le Colonel Gordon lui donna alors le nom de *Baie de van Plettenberg:* mais depuis, il l'a changé. Quelque tems après, il découvrit plus loin dans l'eſt une autre baie qu'on a marquée ſur les nouvelles cartes & dont le mouillage eſt, dit-on, très-sûr.

COMME nous avions trouvé là un petit ruiſſeau dont l'eau étoit excellente, nous réſolûmes d'y paſſer la nuit; & le lendemain, nous continuâmes notre route autour du cap Falſe. Le terrein, qui depuis la Hollande hottentote s'étend juſques là, eſt ſi montueux & ſi eſcarpé, qu'on n'y trouve aucun habitant. Nous trouvâmes ce jour-là une autre baie dont l'entrée eſt ſans rochers & le fond de ſable blanc, & nous lui donnâmes le nom de *baie Gordon.* Environ un mille & demi plus loin, nous en vîmes une troiſieme que le Colonel Gordon a marquée dans ſa carte ſous le nom de *baie Paterſon.* Celle-ci eſt plus grande que la ſeconde, mais moins que la premiere. Elle eſt ſituée préciſément au-deſſous du cap Falſe; & on trouve entr'elle & la baie Gordon quelques étangs d'eau douce & beaucoup de bois. Toutes ces baies ſont face au nord-oueſt & s'enfoncent dans le ſud.

A deux heures après midi, nous eûmes dépaſſé le cap Falſe, au ſud-eſt duquel s'étend une vaſte plaine, couverte de différentes eſpeces d'herbes, toutes très-mauvaiſes pour le pâcage. J'y découvris une nouvelle eſpece d'érica qui portoit un bouquet de longues fleurs jaunes, de la plus grande beauté. Nous apperçûmes pluſieurs buffles: mais ils étoient ſi ſauvages, qu'il nous fut impoſſible de les approcher. Il y a auſſi une eſpece d'antelopes, que les Hollandois appellent *Elan*.

Vers le ſoir, nous vînmes à l'embouchure de la riviere Palmîte (1). Les pluies tombées au nord l'avoient tellement groſſie, & ſon cours étoit ſi rapide, que nous eûmes beaucoup de peine à la paſſer à la nage. Nous marchâmes toute la nuit, malgré la pluie abondante, mêlée d'éclairs & de tonnerre. A deux heures du matin, nous arrivâmes auprès du Knoflick-Kraals, riviere qui prend ſon nom d'une eſpece d'ail ſauvage qu'on trouve ſur ſes bords. La nuit étoit ſi obſcure, que lorſque je voulus me haſarder à paſſer la riviere, je perdis le fond, & j'eus beaucoup de peine à m'en retirer. Nous fûmes donc forcés de demeurer là juſqu'au jour. Nous eſſayâmes pluſieurs fois en vain d'allumer du feu. Le bois étoit trop mouillé pour pouvoir brûler. Cependant la pluie continuoit, & il eſt aiſé de deviner combien nous deſirions que le jour vînt mettre un terme à notre pénible ſituation. Il y avoit vingt-quatre heures que nous n'avions rien mangé. Enfin l'aube parut; nous traversâmes ſoudain la riviere, & à neuf heures, nous arrivâmes ſous le toit hoſpitalier de Michael Otto. On nous fit mettre au lit, on fit ſécher nos

(1) Elle prend ſon nom d'une plante très-commune dans ces contrées.

vêtemens, & après quelques heures de repos, nous nous levâmes pour déjeûner.

L'HABITATION de Michael Otto est située entre la Hollande hottentote & une montagne élevée & sabloneuse, qu'on nomme *le How Hook*, & qu'on peut regarder comme la continuation du passage difficile, dont j'ai déja parlé. Michael Otto recueille chez lui du bled & du vin, bien meilleur que celui qu'on trouve en général à l'est des montagnes hottentotes. Le sol de ces cantons est gras & argileux; mais l'herbe qu'il produit est si dure, qu'elle ne convient point au bétail, & sur-tout aux moutons. Les fruits y mûrissent environ trois semaines plus tard qu'aux environs du cap.

A deux heures après midi, nous nous remîmes en route pour traverser le How-Hook, & tout en marchant, nous recueillions des plantes. Nous fîmes rencontre d'un voyageur qui étoit allé à Zwellendam, & qui s'en retournoit au cap. Il nous dit avoir passé la veille dans un endroit où l'on avoit tué un lion de la plus grande taille, & il nous prévint de nous tenir sur nos gardes, parce qu'il y en avoit beaucoup d'autres. Ces animaux se trouvent ordinairement en cet endroit qui est à environ cent milles du cap.

QUAND nous eûmes quitté le voyageur, nous passâmes la riviere de Bott, & à huit heures du soir, nous atteignîmes le Swart-Berg, c'est-à-dire, la montagne noire, où il y a une source chaude. La Compagnie Hollandoise a fait bâtir là une maison pour ceux qui vont y prendre les bains: mais les voyageurs préferent ordinairement d'aller loger dans une

ferme qui eſt à environ un mille de diſtance. La montagne d'où ſortent les eaux chaudes, eſt d'une eſpece de granit qui contient beaucoup de fer. Le bain, tel que les Européens le prennent, eſt au 133me. degré du thermometre de Farenheit: mais on peut en diminuer la chaleur en y mêlant l'eau fraîche d'une ſource qui coule auprès. Non loin de ce bain, il y en a un autre dont la chaleur ne va qu'à cent-quinze degrés, & qui eſt deſtiné aux Hottentots & aux eſclaves. Pluſieurs habitans du cap étoient alors au Swart-Berg, car on regarde ces bains comme un ſpécifique contre toute ſorte de maladies. La campagne des environs eſt très-agréable. Le pâturage y eſt excellent. La chaſſe y eſt abondante. On y trouve des perdrix en grand nombre, ainſi que des antelopes, que les Hollandois appellent *Bonta-Bock* (1).

En partant des ſources chaudes, nous marchâmes droit à l'eſt. Nous avions la riviere de Zondereynds-Berg à notre gauche; nous vîmes pluſieurs jolies habitations, & après un jour de marche, nous trouvâmes le premier Kraal hottentot, composé de ſix hutes, bâties en forme circulaire (2).

A peu de diſtance du village hottentot, eſt une habitation appellée le Tigre-Hock, & appartenant à la Compagnie. Nous y paſsâmes la nuit; & le lendemain matin, nous nous remîmes en route, dans une plaine couverte d'herbe, ayant toujours à notre gauche la riviere de Zondereynd (3). L'après-

(1) C'eſt le Guib de M. de Buffon.

(2) Ces Hottentots ſe louent aux Hollandois toutes les fois que ceux-ci ont beſoin d'eux.

(3) La riviere ſans fin.

midi, nous vîmes plusieurs troupeaux de zebres & d'antelopes. Nous découvrîmes aussi les traces de quelques lions.

L'APRÈS-MIDI, nous traversâmes *Breed-rivier*, c'est-à-dire la riviere large. Le gué est presque à l'endroit où le Zondereynd se joint à la riviere large, qui tournant alors vers le sud, va près de la montagne nommée Pott-Berg, se jetter dans la baie de Strugs (1). A peine eûmes-nous passé la riviere large, nous arrivâmes à Zwellendam, résidence du Land-Droft, ou Juge principal. Zwellendam est situé au-dessous de la chaîne de montagnes qui commencent près de la baie d'Alagoa & s'étendent dans une direction ouest-nord ouest. Le climat de ce canton differe beaucoup de celui *du cap*. Il est rare que le vent de sud-est y souffle avec force; mais en revanche, il y a souvent des tempêtes du nord-ouest.

COMME c'étoit alors le tems où les habitans (2) de la campagne se rassembloient pour leurs exercices militaires, nous nous arrêtâmes quelques jours à Zwellendam, & je profitai de ce séjour pour faire plusieurs excursions dans les bois, au pied des montagnes voisines. Il n'y avoit que fort peu d'arbres en fleur, & je ne pus recueillir que des choses imparfaites. Le piper-cordi-folio (3) est très-commun dans ce canton J'y vis aussi une belle espece d'hélianthus (4) & de phylica (5). Le sol est une argile jaunâtre, mêlée de roc

(1) La Baie des autruches.
(2) Les Boors.
(3) Le poivrier ou queue de lézard, plante annuelle de 7 ou 8 pouces de haut.
(4) Fleur du soleil bâtarde.
(5) Apulanchiné, ou thé du cap de Bonne-Espérance.

décomposé:

décomposé : malgré cela, le pâturage y est excellent, & l'on y recueille beaucoup de bled & de vin.

NOUS partîmes le 20 de Zwellendam, dirigeant notre route à l'est-nord-est, vers la vallée des Roseaux. A quatre heures de l'après-midi, nous traversâmes le Buffalyte-Agte, riviere ainsi nommée, parce qu'elle servoit jadis de rendez-vous aux chasseurs de buffles. A présent on trouve rarement des buffles sur ses bords. Le Buffalyte-Agte tourne en cet endroit au sud & va joindre la riviere large. Nous nous égarâmes en route, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous arrivâmes dans la vallée des Roseaux. Cette vallée, éloignée de 12 milles de Zwellendam & de cent-vingt milles du Cap, appartient à la Compagnie Hollandoise. Il y a du bois. Le pâturage y est excellent. On y éleve beaucoup de bétail, & sur-tout les bœufs qui servent aux charrois. C'est-là que nous rejoignîmes notre charriot qui étoit en si mauvais état, que nous fûmes obligés de nous arrêter quelques jours pour le faire raccommoder.

PENDANT notre séjour dans la vallée, je ne manquai pas d'herboriser. J'allai aussi à la chasse du Bonta-Bock qu'on y trouve en grand nombre, ainsi que la Capra-Dorcas de Linnæus & l'Equus-Zebra. Il y a également beaucoup de gibier à plume, & sur-tout des perdrix de plusieurs especes.

NOUS demeurâmes jusques au 25 avec M. Tunyirs, Intendant de la Compagnie. Ensuite nous nous rendîmes à l'habitation de M. Jacob Van Renan, la plus belle du pays. Je ne doute pas que l'industrie & les soins avec lesquels M. Van

Renan cultive cette habitation, ne mettent ses productions à côté des meilleures du Cap.

Le 26 nous allâmes à Groot Taders Bosch, c'est-à-dire au bois du Grand-pere, où la pluie nous obligea de nous arrêter quelques heures. Nous envoyâmes notre charriot par le meilleur chemin à Plata Kloaf, & nous prîmes un chemin si glissant, que nous ne pûmes pas y passer à cheval. Nous traversâmes assez tard le Doves Hocks rivier, c'est-à-dire la riviere du Colombier, & nous nous arrêtâmes dans la maison d'un fermier, située auprès du passage. Ce canton est appellé la terre d'Egypte, & contient environ treize fermes, toutes de quatre à six milles de distance les unes des autres. Notre hôte nous régala d'excellentes oranges & de quelques fruits d'Europe. Le retard de notre charriot nous retint là jusqu'au 28 ; ce qui me donna occasion d'examiner le pays & de découvrir plusieurs plantes curieuses. J'observai que les pluies avoient forcé les fourmis blanches d'abandonner leurs trous. Ces animaux avoient alors des ailes, & les Hottentots & les Negres esclaves les ramassoient avec soin pour s'en nourrir. Si les Européens n'en font pas autant, ce n'est que par rapport au préjugé ; car je me suis quelquefois vu en route manquant de provisions, & obligé de manger de ces insectes, & je ne leur ai point trouvé un goût désagréable. M. Smeathman a fort bien décrit ces fourmis blanches sous le nom de Termites. Elles different beaucoup suivant le sol & le climat qu'elles habitent. En Amérique elles dévorent tout le bois mou : mais au Cap elles ne font jamais tort qu'à l'herbe, encore est-ce dans les endroits où elles

ſont très-abondantes. Ce n'eſt même pas qu'elles la mangent, mais elles en arrêtent la végétation par la quantité de monticules qu'elles élevent. Je parlerai plus particuliérement de ces inſectes dans mes obſervations ſur l'Inde.

Nous quittâmes ce canton fertile & délicieux, qui s'étend au midi des montagnes, & ſe termine auprès de la riviere Kromé (1); & nous entrâmes dans un diſtrict, peut-être le plus ſtérile du monde entier. C'eſt la terre de Channa, qui prend ſon nom d'une eſpece de mezembryanthimum (2), appellé Channa par les naturels du pays, qui en font grand cas & s'en ſervent ſouvent, ſoit pour fumer, ſoit pour la mâcher. Le channa mêlé avec le dacka enivre promptement. Il reſſemble à cette eſpece de chanvre dont on ſe ſert aux Indes occidentales, & qu'on nomme Bang (3).

Le lendemain matin on nous fournit des bœufs pour conduire notre charriot au-delà de la montagne, mais le chemin étoit ſi mauvais que le charriot verſa. Quand nous fûmes au ſommet de la montagne, nous découvrîmes du côté du ſud la mer & les campagnes riantes que nous avions parcourues, & dans le nord nous vîmes la terre de Channa & de karo.

Après que la chaleur eut diminué nous nous remîmes en

(1) La riviere crochue.

(2) C'eſt une eſpece de figue d'Inde ou ficoïde.

(3) Bang eſt le nom Anglois. Je crois que c'eſt ce que les François appellent pittre.

marche par un chemin très-raboteux, dirigeant notre route à l'est nord-est, & laissant à notre droite la chaîne des hautes montagnes que nous venions de franchir, tandis qu'une autre chaîne étoit à quarante milles à notre gauche. Quoiqu'au premier coup-d'œil ce pays paroisse stérile, il abonde en plantes telles que l'euphorbium (1), le crassula, le mezembryanthimum, & plusieurs especes de geraniums. Le climat differe singuliérement de celui qu'on trouve de l'autre côté des montagnes. Il y pleut rarement excepté en été, & alors la pluie est toujours accompagnée de tonnerre. Le sol est jaunâtre, & contient beaucoup de roc décomposé.

Le soir nous arrivâmes dans un endroit appellé Klip rivier, c'est-à-dire la riviere des Roches, où nous passâmes la nuit. Le matin nous achetâmes un mouton qui nous coûta six shillings d'Hollande, ce qui revient à trois shillings anglois. Nous continuâmes notre route droit à l'est, & à trois heures après midi nous arrivâmes dans la cabane d'un paysan. Ces bonnes gens qui n'étoient point accoutumés à voir des étrangers, prirent la fuite si-tôt qu'ils nous apperçurent; & ce ne fut qu'après beaucoup de difficultés que le Colonel Gordon put les engager à se rapprocher. Il leur dit que nous venions du Cap, & les pria de nous permettre de passer la nuit chez eux, parce que nous étions encore loin du village pour pouvoir nous y rendre ce soir-là. Alors ils nous accorderent leur agrément, & nous traiterent avec plus de bienveillance que leur accueil ne nous l'avoit d'abord fait espérer.

(1) Le Tithymale.

LE 30 nous nous remîmes en marche de bon matin, dirigeant notre route à l'eſt deux quarts nord. Le chemin étoit très-raboteux. A une heure après midi nous arrivâmes ſur le bord de la grande riviere, où nous dinâmes à l'ombre d'un mimoſa. Après diné nous traversâmes la riviere, & le ſoir nous en trouvâmes une autre appellée par les Hottentots Tsunice cama, & par les Hollandois Riviere d'or, qui courant au ſud, ſe jette à l'oueſt de la baie de Sainte-Catherine dans l'océan indien. Cette riviere eſt dangereuſe à traverſer pour les gens qui ne la connoiſſent pas, parce qu'elle eſt remplie de baſſins. On dit qu'il y avoit autrefois beaucoup d'hippopotames; mais ces animaux y ſont à préſent fort rares.

NOUS pourſuivîmes notre route pendant la nuit, dans un pays qui nous étoit abſolument inconnu. Cependant à une heure du matin ne découvrant aucune trace d'habitant, nous prîmes le parti de nous arrêter juſqu'au jour, au bord d'une petite riviere appellée Slang rivier, c'eſt-à-dire la riviere du Serpent. Nous avions fait ce jour-là environ quarante milles.

LE 31 nous marchâmes droit à l'eſt, dans un pays qui offroit encore moins d'apparence de végétation que celui que nous quittions. L'après-midi nous trouvâmes une petite habitation, ſituée au pied de l'Atquas Kloaf, & ſur le bord de la petite riviere de Saffron. Nous nous arrêtâmes là juſqu'au lendemain matin. On nous fournit un attelage de bœufs, & nous nous mîmes en chemin pour gagner la riviere des Eléphans. A midi nous arrivâmes dans un lieu qu'on nomme

la Pauvreté, où nous nous reposâmes pendant la grande chaleur.

L'APRES-DINÉ nous guéâmes la riviere des Eléphans dans un endroit où elle a un demi-mille de large. Les bords de la riviere des Eléphans, ainsi que ceux de presque toutes les sources, sont couverts d'une espece de mimosa & de diverses especes de rhus. Nous marchâmes jusqu'à la nuit, & notre charriot étant tombé dans un précipice de cinquante pieds au moins de profondeur, nous obligea de nous arrêter pour attendre le jour. Un des gens du Colonel Gordon, qui conduisoit le charriot & qui étoit dedans, fut blessé à la cuisse : mais heureusement c'étoit fort peu de chose en raison des risques qu'il avoit courus par une si terrible chûte. Nous laissâmes là notre bagage, & appercevant une maison vis-à-vis de nous de l'autre côté de la riviere, nous nous y rendîmes pour passer la nuit.

DÈS qu'il fut jour nous revînmes auprès de notte charriot qui n'avoit point été endommagé. Tout ce canton est stérile. On n'y voit que quelques petites habitations placées au bord des ruisseaux, & de loin en loin, où l'on recueille un peu de bled. Cette extrême stérilité ne peut être attribuée qu'au manque d'eau; car les habitans sont obligés de ramasser celle de la pluie, les ruisseaux & presque toutes les eaux des sources étant saumâtres.

NOUS commençâmes le mois de novembre, en changeant de route & nous dirigeant est quart du sud ; & à onze heures nous trouvâmes l'habitation d'un Européen chez qui

nous paſsâmes le reſte de la journée. J'ajoutai là à la collection de mes plantes qui étoient en aſſez bon état.

Le lendemain nous marchâmes toute la journée droit à l'eſt, laiſſant à notre droite le Caumaſſia (1) Berg, & à notre gauche le Swart-Berg (2). Nous trouvâmes des ſources chaudes, & ce qui nous donna occaſion de nous en appercevoir, c'eſt que deux fermiers du canton s'y baignoient. L'un d'eux avoit été mordu par un ſerpent, & ſa jambe étoit encore très-enflée; mais l'uſage des bains chauds le ſoulageoit beaucoup. Le thermometre s'éleva dans ces bains de 105 à 108 degrés. Les eaux ſont chargées de parties ferrugineuſes, & toute la montagne offre des pierres couvertes de ce minéral.

Tandis que nous ſuivions notre route l'après diné, le caumaſſia-Berg portoit du nord-oueſt quart du nord, au ſud-eſt quart de ſud, & ſe terminoit au ſud-oueſt quart de ſud à environ deux lieues des bains. Nous trouvâmes là beaucoup d'autruches & de kœdoës; nous tuâmes même un de ces derniers : mais comme nous étions preſſés de ſuivre notre route, il nous fut impoſſible de l'obſerver attentivement. Cet animal eſt un peu plus gros qu'un chevreuil. Il a le poil couleur de ſouris avec trois raies blanches ſur le dos. Le mâle porte de très-grandes cornes recourbées, mais la femelle n'en a point. Sa chair eſt bonne à manger, & les gens du pays en font grand cas.

---

(1) Le caumaſſia, qui donne le nom à cette montagne, eſt une eſpece de rhus.

(2) La montagne de Suye, ou la montagne noire.

Le soir nous fîmes halte dans un endroit que les Hottentots nomment Tsimeko, c'est-à-dire la jambe d'autruche. Les gens de ce canton ne connoissent point l'usage du pain, & se nourrissent de lait & de viande. Ils sont hospitaliers & témoignent la joie la plus vive à la vue des étrangers. Je trouvai là quelques belles especes de polygata & de geranium.

Le 3 on nous fournit de nouveaux bœufs pour trainer notre charriot. Nous marchâmes toute la journée. Le soir nous apperçûmes des traces de lion, qui nous engagerent à nous tenir sur nos gardes. Le Colonel Gordon & moi marchâmes à cheval devant le charriot, tenant en mains nos fusils bien chargés, & prêts à faire feu. Vers minuit nous arrivâmes au bout d'un lac saumâtre où nous fîmes halte. Pour que nos bœufs fussent en sureté contre les attaques des bêtes férocces, nous les attachâmes au charriot, & nous allumâmes des feux tout autour, suivant l'usage du pays. A peine nous avions achevé & commencions à être tranquilles, que nous entendîmes dans l'eau un bruit qui sembloit s'avancer vers nous, Le Colonel Gordon crut que c'étoit quelques animaux sauvages, & en effet nous ne pouvions pas craindre autre chose, car ce pays est rempli d'animaux de proie, & sur-tout de lions. Cependant après avoir été quelque temps fort inquiets, nous découvrîmes que la cause de notre erreur n'avoit rien de redoutable. Ce n'étoit qu'un veau qui s'étoit écarté du troupeau d'un Européen, dont l'habitation étoit à environ huit milles de là. Quand nos craintes eurent cessé, nous essayâmes de prendre quelque repos, mais ce fut en vain, Un orage affreux

affreux qui dura le reſte de la nuit, nous empêcha de fermer l'œil.

Au point du jour nous nous remîmes en route dans une vaſte plaine appellée Beer Valley, c'eſt-à-dire la Vallée de l'Ours; & vers les neuf heures nous rencontrâmes quelques miſérables huttes conſtruites comme celles des Hottentots. Nous y trouvâmes un vieux Allemand, qui depuis vingt ans s'étoit attaché à une horde Hottentote. Il étoit vêtu de peau de mouton comme ces ſauvages, & vivoit abſolument de la même maniere qu'eux. Il me dit qu'il alloit tous les trois ans au Cap vendre un peu de bétail, dont le prix lui ſervoit à ſe procurer du plomb, de la poudre, & quelques bagatelles pour ſes compagnons. Ce canton eſt celui où il y a le plus de lions. Peu de temps avant notre arrivée, le vieil Allemand (1) en avoit tué plusieurs, parmi leſquels il y en avoit de très-gros.

Comme ma ſanté étoit dérangée & que j'avois déja recueilli beaucoup de plantes, je me déterminai à reſter là quelque temps pour me rétablir, & je laiſſai partir le Colonel Gordon, qui prit la route de la montagne de la neige (2). Le bon vieil Allemand me logea dans une de ſes huttes, & eut pour moi toutes ſortes d'attentions. Le 11 je pris congé de ce généreux hôte, & je retournai à Tſimeko, où je trouvai M. Lyſter, Ingénieur du Cap, qui, par ordre du gouvernement, étoit occupé avec quelques autres

(1) Le nom de cet homme étoit Newenhouſen.

(2) Snew-Berg.

personnes à tracer une carte du pays ; jusqu'à la grande riviere du poisson (1) qui sépare les Caffres des Hottentots. Je voulus visiter les montagnes voisines, & je recueillis beaucoup de plantes, parmi lesquelles il y en avoit de très-rares. Il est pourtant dangereux de voyager dans ces contrées, tant par rapport aux bêtes féroces qu'aux Boshmans, qui sortent souvent de leurs retraites pour enlever des cultivateurs. Dans une de mes excursions je rencontrai un parti de ces sauvages : mais heureusement ils ne me firent aucun mal. Ils se contenterent de me faire des signes pour me demander du tabac, que je ne manquai pas de leur donner, & en revanche ils m'offrirent du miel qu'ils avoient recueilli dans leurs montagnes. Ils étoient armés d'arcs & de fleches. Leur chef avoit un zagaye ou lance ; & il portoit à la main droite de gros anneaux d'ivoire. A mon retour à la ferme où je logeois, j'appris que ces Boshmans étoient de la tribu des Chonacquas.

Dans la soirée du 23, un de nos gens nous dit qu'il avoit vu un lion à environ mille pas de sa maison. Nous pensâmes qu'il s'approcheroit pendant la nuit, & nous nous préparâmes à nous défendre. Mais il ne parut point, & le lendemain nous apprîmes qu'il étoit allé à environ quatre milles de là, dans l'habitation d'une vieille femme, où il avoit dévoré quelque bétail.

Dans la nuit du 25 nous entendîmes tirer un coup de fusil, & le lendemain nous trouvâmes l'animal mort.

(1) Fish rivier.

C'étoit une lionne de la petite taille, en voici les dimensions.

	pieds	pouces	lignes.
Depuis le bout du museau jusqu'au bout de la queue, ...	8	9	6
Longueur de la tête, ...	1	11	6
Longueur de la queue, ...	3		
Du col à la queue, ...	4	11	6
Hauteur par devant, ...	3	8	
Longueur depuis la griffe jusqu'au talon,		8	
Longueur de la griffe, ...		3	6
Longueur des oreilles, ...		7	6
Longueur des défenses, ...		2	
Distance entre les yeux, ...		6	
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles, ...	2	4	6

Le 3 décembre je parcourus un des quartiers les plus fertiles & les mieux situés que j'eusse encore vu en Afrique. Il est près de la source de la riviere des Eléphans, & produit beaucoup de bled avec le moins de culture possible. Après que la riviere a débordé & s'est retirée, les cultivateuts sement leur terre, & le climat leur est si favorable, qu'ils font toujours leur récolte un mois plutôt qu'au Cap. Ce canton se nomme la Bonne-Espérance. Sa richesse n'est point bornée au bled, il produit aussi d'excellent fruit, tel que des oranges, des figues, des mures, des pêches, des abricots, des amandes.

En quittant le quartier de la Bonne-Espérance, je mar-

chai droit au sud-ouest, & passai les bains chauds. Le 10 je vis beaucoup d'autruches, car ce pays en est rempli. Après une route assez pénible, j'arrivai chez M. Folkenhager, où je séjournai jusqu'au 13. Il passa alors deux habitants de la campagne qui alloient au Cap, & qui m'offrirent une place dans leur charriot, ce que j'acceptai avec plaisir, car mon cheval étoit très-fatigué, à cause des mauvais chemins par où j'avois passé.

Je cotoyai, avec mes nouveaux compagnons, la riviere des Eléphans, & le 17 nous arrivâmes à l'Atquas Kloaf, où nous nous reposâme toute la journée du 18. Je recueillis là diverses plantes, & entr'autres des aloès & des mezembryanthimums.

L'Atquas Kloaf où nous passâmes le 19 est très-raboteux & très-difficile : mais il m'offrit un grand nombre de plantes curieuses. Le 20 nous arrivâmes à Sure Flacta ; & m'étant séparé de mes deux compagnons, je pris la route de la terre d'Hottniqua, où je me proposois d'observer les vastes forêts qui couronnent la chaîne de montagnes où je venois de passer. Le soir je descendis chez M. Bota, homme hospitalier & très-obligeant, qui me fournit un guide pour le lendemain. M'étant remis en route avec ce guide, je me trouvai le soir sur les bords de la riviere de l'Else blanc, nom qu'elle prend d'un arbre que les Hollandois appellent ainsi.

Le 22 je me hasardai à faire une excursion dans les bois avec un jeune homme de la maison où j'étois logé : mais nous eûmes soin de nous faire suivre par des chiens,

parce que nous craignions de rencontrer des tigres. Les bois font très-épais, & on y trouve des arbres d'une excessive hauteur, sur lesquels il y a une grande quantité d'oiseaux peints des plus belles couleurs. On y distingue sur-tout le tarakoo, & quelques autres d'une très-petite espece, mais non moins jolis. Les montagnes sont presqu'à pic, & les plus grands arbres croissent sur le rocher. Je trouvai dans ce bois beaucoup de jeunes arbres de piper cordifolia qui abonde dans toute cette partie de l'Afrique. Les bois commencent au nord de la baye de Mossel, & se terminent à cent vingt milles à l'est, dans un endroit nommé Sitficamma. Entre ces forêts & l'océan indien est une vaste plaine habitée par des Européens, qui font avec le Cap un commerce de bois & de planches. Quoique la plaine soit couverte d'herbe, le climat y est si mauvais pour le bétail, qu'on y en éleve fort peu. On y recueille du bled & du vin, mais en petite quantité.

Le pays qui s'étend entre cette plaine & le Cap a été trop bien décrit par M. Masson & par M. Sparman, pour que j'aie besoin d'en parler après eux. Je regagnai le Cap par le même chemin que j'avois suivi quand j'en étois sorti, & j'y arrivai le 13 janvier 1778.



SECOND VOYAGE DANS LE PAYS *DES HOTTENTOTS.*

APRÈS quatre mois de séjour au Cap, j'en repartis pour un second voyage. J'étois accompagné par un jeune homme qui habitoit la ville, mais qui possédoit plusieurs fermes dans l'intérieur des terres.

DANS la matinée du 22 Mai, nous quittâmes Ronda-Boschie, habitation appartenante au pere de mon compagnon de voyage, & où j'avois été traité avec la plus grande honnêteté. Nous traversâmes une grande plaine sabloneuse, & nous nous rendîmes à la montagne des Tigres (1), où nous dînâmes. Tous les fermiers étoient occupés à labourer & à ensemencer leurs champs. L'après-midi, nous marchâmes droit au sud-est & nous allâmes coucher dans l'habitation de M. Cluta, près de Stillen-Bosch.

LE 23, nous gagnâmes la riviere de l'Erst, & nous fîmes une petite excursion dans les montagnes de Stillen-Bosch, où je recueillis plusieurs plantes magnifiques, entr'autres, l'érica & l'oxalia, qui y abondent. Le sol de ce canton est

(1) Tyger-Berg.

très-fertille & produit du bled, du vin & toutes sortes de fruits.

Le lendemain, nous marchâmes droit à l'est-sud-est, où est le passage difficile de la Hollande hottentote, dont j'ai fait mention dans mon premier Voyage. La chaîne des monts où est ce défilé, commence au cap Falſe & va droit au nord-ouest, en formant diverses branches qui s'étendent dans l'intérieur du pays. L'hiver, ces montagnes sont souvent couvertes de neige; & comme nous étions alors au commencement de cette saison, j'espérai pouvoir découvrir plusieurs plantes, propres à être transportées dans nos climats & à y devenir utiles. Ce fut même l'unique raison qui me fit entreprendre ce voyage dans un tems où le débordement soudain des rivieres rend les chemins très-dangereux. L'après-midi, nous arrivâmes sur le bord de la riviere de Knoflick Kraals, que nous ne pûmes traverser que le 26. Nous nous rendîmes alors aux bains chauds qui sont à soixante milles du Cap.

En dirigeant notre route vers le Tygre-Hock, nous tuâmes une antelope de l'espece appellée par les Hollandois Bonta-Bock. Nous rencontrâmes deux Colons qui venoient de fort loin dans l'intérieur des terres, & qui se rendoient au cap. Ils nous apprirent que le pays où ils venoient de passer souffroit beaucoup de la sécheresse, & que ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine qu'ils avoient pu se procurer de l'eau pour leurs animaux; circonstance qui nous parut d'autant plus étonnante, que dans le pays où nous étions, la pluie avoit grossi les rivieres au point de les rendre impratiquables.

Le 28, nous marchâmes vers l'est: mais le mauvais tems

nous obligea de nous arrêter dans la premiere maison que nous trouvâmes sur la route, c'est-à-dire, à huit mille de la montagne des Tigres. Le lendemain, nous gagnâmes la riviere large, dans laquelle se jette le Zondereynd. Cette riviere étoit si haute, qu'il nous fut impossible de la traverser. D'autres voyageurs se trouvoient dans le même cas que nous; & nous vîmes sur la rive opposée plusieurs charriots qui attendoient que les eaux baissassent. Il y avoit bien un bac en cet endroit, mais on ne pouvoit s'en servir quand la riviere étoit débordée. L'homme qui avoit la charge du bac, étoit un vieil allemand qui vivoit depuis plusieurs années dans ces contrées. Il nous offrit très-obligeamment de passer le Zondereynd & de nous recevoir dans sa maison jusqu'à ce que la riviere fût pratiquable pour notre charriot. Nous l'acceptâmes, & notre bagage demeura sous la garde des Hottentots. Pendant notre séjour chez l'allemand, le thermometre descendit souvent à 40 degrés; il tomba beaucoup de pluie & de givre, & les montagnes furent couvertes de neige. Enfin le 8 Juin, nous traversâmes la riviere, quoiqu'avec beaucoup de peine, & nous nous rendîmes à Zwellendam, où nous passâmes la nuit.

De Zwellendam, nous allâmes à Buffalye-Agte-Rivier; je demeurai quelques jours dans l'habitation de M. Van Renan, & je recueillis beaucoup de plantes.

M. Van Renan nous fournit le 26 un bon attelage de bœufs & nous accompagna lui-même jusqu'à l'embouchure de la riviere d'Or. Je visitai la baie de Sainte Catherine qui est à environ deux cens-quatre-vingt milles du Cap. Cette

baie

baie eſt large & s'ouvre à l'oueſt quart de nord ; ce qui expoſe beaucoup les vaiſſeaux au vent de ſud eſt. Environ douze ans avant l'époque dont je parle, il y périt un vaiſſeau François. La campagne voiſine eſt ſtérile & mal habitée ; ce qui n'offre preſque point de reſſource aux vaiſſeaux qui viennent mouiller dans la baie & qui ont beſoin de raffraîchiſſemens. Ne trouvant là que fort peu de plantes en fleur, nous retournâmes chez M. VanRenan pour tenir conſeil ſur la route que nous avions à prendre. Nous nous décidâmes enfin à franchir la grande chaîne de montagnes qui eſt à l'oueſt, par le défilé appellé *Groena-Kloaf*, qu'on nous dit être le plus sûr & le plus commode dans cette ſaiſon.

En conſéquence, nous marchâmes à l'oueſt, & le 27, nous arrivâmes chez M. Jacob Botta, vieillard de quatre-vingt-dix ans. Il eſt fort rare dans ce pays-là de voir des gens parvenir à cet âge. Quoique le climat y ſoit aſſez doux, & qu'en général la jeuneſſe y jouiſſe d'une bonne ſanté, les habitans n'y prolongent guère leur carriere.

Le 28, nous continuâmes à marcher à l'oueſt, en rangeant la chaîne de montagnes que j'ai déja dit être couvertes de neige. Nous eûmes beaucoup de pluie avec un vent de nord-oueſt ; ce qui rendoit le tems exceſſivement froid. A huit heures du matin, le thermometre étoit à 43 degrés ; à midi, à 47 degrés ; à quatre heures après midi, à 44 degrés, & à huit heures du ſoir, à 42 degrés. A neuf heures, nous mîmes pied à terre dans une habitation ſituée ſur les bords de la riviere large (1).

(1) Breed-Rivier.

Le 29, le tems étoit si mauvais, qu'il nous fut impossible de nous mettre en route. Je trouvai pourtant un moment pour faire une petite excursion vers les montagnes, & j'en rapportai quelques plantes très-curieuses.

Un voyageur qui revenoit de l'ouest, nous conseilla de ne pas pousser plus loin de ce côté-là, parce que pendant plusieurs jours les rivieres ne pouvoient pas être pratiquables, à cause de la fonte des neiges. Ce rapport me fit prendre le parti de retourner sur mes pas pour aller traverser les montagnes à l'est par un défilé connu sous le nom de *Plata-Kloaf*, où nous arrivâmes le 8 de Juillet.

Ce ne fut pas sans difficulté que nous gagnâmes l'autre côté des montagnes : mais enfin le 10, nous entrâmes dans la terre de Channa, dont j'ai fait mention dans mon premier Voyage. Là, nous marchâmes droit à l'ouest, & tout en poursuivant ma route, j'ajoutai beaucoup à ma collection de Mezembryanthemums. Le soir, nous trouvâmes une source chaude qui me parut avoir beaucoup de rapport avec les autres eaux chaudes dont j'ai déja parlé, quoiqu'elle fût pourtant un peu plus tempérée. Le thermometre que nous plongeâmes dans le bain, monta à 107 degrés, & dans l'endroit où la source jaillit du roc à 110 degrés.

Nous nous arrêtâmes là deux ou trois jours, & le 13 nous fîmes partir de grand matin notre charriot, car nous avions à faire une forte journée. Vers les dix heures nous rejoignîmes notre charriot, & le conducteur nous apprit qu'une heure auparavant il avoit vu deux lions. Ce canton

eſt rempli de bêtes féroces, ce qui rend le voyage très-dangereux. La terre y eſt couverte d'une eſpece de royena (1), que les gens du pays appellent guerrie, qui a environ quatre pieds de haut, & qui ſert à cacher les lions, les tigres & beaucoup d'autres animaux de proie. Le jour ils ſe portent dans les endroits les moins fréquentés, & la nuit ils fondent ordinairement ſur quelque habitation. Le ſol eſt argileux, mou, ſans conſiſtance & ſi ingrat, que quoique nous fuſſions dans la ſaiſon la plus favorable de l'année, nous n'y vîmes preſque pas d'herbe. J'y trouvai en fleurs quelques plantes laiteuſes, ainſi qu'une eſpece de geranium ſpinoſum, que je n'avois pas encore vu.

Après une journée très-pénible nous arrivâmes ſur le bord d'un ruiſſeau, où nous nous repoſâmes une partie de la nuit. Il tomba beaucoup de pluie, & il y eut de violens coups de tonnerre. A huit heures du ſoir le thermometre étoit à 47 degrés.

Le lendemain nous rencontrâmes à deux milles un kraal, ou village Hottentot, où je pris un guide, car pas un de nous tous ne connoiſſoit le chemin. M. Van Renan & moi prîmes une route différente de celle que ſuivoit notre charriot, afin de voir autant de pays qu'il nous feroit poſſible, & de ramaſſer des plantes. Cependant à quatre heures après midi nous crûmes qu'il étoit temps de rejoindre notre bagage : nous le cherchâmes en vain juſqu'à neuf heures du ſoir dans un pays ſauvage & peuplé de bêtes

(1) Baguenaudier, ou noiſette à veſſie d'Afrique.

féroces. Alors nous gravîmes une montagne dans l'espoir de découvrir quelque feu, signal ordinaire des voyageurs en Afrique quand ils sont séparés de leurs compagnons, mais nous ne vîmes rien ; & quoique nous ne fussions point en sureté, puisque nous n'avions ni fusil ni pistolet, ni aucun moyen d'allumer du feu, nous prîmes le parti de nous reposer jusqu'à la pointe du jour auprès d'une petite fontaine. Les hyenes heurlerent toute la nuit autour de nous, & le matin nous découvrîmes des traces, qui nous prouverent qu'un grand tigre nous avoit approchés jusqu'à dix pas. Les montagnes étoient couvertes de neige, & le thermomettre étoit descendu à 39 degrés.

Dès qu'il fit jour nous nous remîmes à chercher nos gens que nous découvrîmes enfin vers midi. Nous nous reposâmes quelques heures, & nous étant remis en marche dans l'après-midi, nous nous avançâmes environ six milles vers l'ouest, puis nous fîmes halte pour passer la nuit. Nos chevaux & nos bœufs étoient attachés au charriot, & nous allumâmes des feux tout autour, comme de coutume.

En nous remettant en route nous traversâmes un pays stérile, & nous trouvâmes une misérable cabane appartenante à un Européen chez qui nous nous arrêtâmes jusqu'au lendemain matin. Nous voyageâmes alors dans une plaine très-étendue que les Hollandois appellent karo, & dont le sol mou & sans consistance produit des plantes laiteuses & qui portent un fruit ; il y a aussi quelques arbustes rabougris qui fleurissent en général dans la saison des pluies. Au reste cette description peut convenir à plusieurs parties

de l'Afrique, & sur-tout à celles qui sont au nord du Cap de Bonne-Espérance.

Nous marchâmes toute la journée sans trouver de l'eau. Le soir nous arrivâmes dans une habitation nommée le Staart, & très-agréablement située au bord d'un ruisseau. Nous nous amusâmes là à tirer des canards sauvages, ainsi que des poules d'eau qui y étoient en grand nombre, & si peu accoutumées à être chassées, qu'elles se laissoient aisément approcher.

Le 19 nous traversâmes la vallée de Verkerod, qui tire son nom d'une riviere qui l'arrose, & qui coule dans une direction opposée à toutes les autres rivieres du pays. Cette riviere étoit presque bord à bord. Nous nous approchions du Coud-Bokke-Veld, c'est-à-dire, du pays froid des Antelopes, où les montagnes étoient alors couvertes de neige, & restent quelquefois de même jusqu'au mois de novembre.

Le 20 nous arrivâmes dans une maison située au nord-est du Vhitson Berg, c'est-à-dire, de la montagne blanche. Nous y passâmes la nuit; les gens de la maison nous avertirent du danger qu'il y avoit à voyager dans le grand Karo, non-seulement parce qu'il étoit désert, mais parce que les Boshmans Hottentots étoient en guerre avec les Hollandois, & cherchoient souvent à surprendre les Européens. Ils nous citerent l'exemple de quelques personnes qui avoient été blessées par les fleches empoisonnées de ces sauvages, & qui n'avoient jamais pu en guérir. Malgré cela nous résolûmes de poursuivre notre route, en nous tenant sur nos gardes le plus qu'il nous seroit possible.

Le 21 nous marchâmes au nord, & le soir nous fîmes halte au bord d'un petit ruisseau appellé le ruisseau de l'Epine, nom qu'il doit à une espece de mimosa qui croît sur ses bords.

Le matin je m'écartai de la route pour chercher des plantes, & l'après-midi je rejoignis notre charriot. Nous trouvâmes de l'eau le soir dans un endroit appellé Parde Berg, c'est-à-dire la montagne du Cheval, & nous nous y reposâmes toute la nuit. Le matin nous découvrîmes, à environ demi-mille de nous, un feu que nous jugeâmes avoir été allumé par quelque parti de sauvages Hottentots. Mon compagnon & moi résolûmes de nous en éclaircir, & nous trouvâmes que les gens que nous avions cru des Hottentots, étoient les domestiques d'un colon Hollandois des environs du Cap. Ils gardoient un grand troupeau de moutons, & ils nous parurent si bien connoître le pays, que nous en prîmes un pour nous servir de guide. Nous fîmes ce jour-là environ vingt milles, & nous arrivâmes le soir à la riviere malheureuse, ainsi nommée, parce qu'un homme fut dévoré sur les bords par un lion.

Le 24 nous trouvâmes un pays sabloneux, aride & dépourvu de toute verdure. Les montagnes sont composées de couches horisontales, d'une espece de roc mou. A midi, nous rencontrâmes un colon qui alloit au Cap, & qui nous dit que si nous ne faisions pas toute la diligence possible, nous n'arriverions pas avant la nuit dans les endroits où il y avoit de l'eau. Il nous prévint en même tems qu'il étoit fort dangereux de voyager la nuit, à cause des lions qui

infeſtoient la contrée. Nous redoublâmes donc de vîteſſe, & après une marche très-fatiguante, nous trouvâmes une ſource d'eau ſaumatre, près de laquelle nous paſsâmes la nuit.

LE jour ſuivant, nous continuâmes notre route vers le nord, dans un pays ſemblable à celui que nous avions vu la veille. Par-tout nous voyions des traces récentes du paſſage des lions & des tigres. Le 26, M. Van Renan vit un lion à cinquante pas de lui. Nous nous mîmes à ſa pourſuite: mais nous perdîmes ſes traces à l'entrée d'un fourré de bois épineux, où il nous fut impoſſible de pénétrer.

LE 27, nous rendîmes viſite à deux de ces colons qui ſe retirent dans le Karo, tandis que la neige couvre les montagnes de Rogge-Veld. Cette pratique n'eſt pourtant pas générale. Au contraire, pluſieurs de ces gens-là demeurent ſur leurs montagnes, malgré toutes les rigueurs de la ſaiſon. Ceux qui deſcendent dans le Karo ne quittent les hauteurs que parce que le bois y eſt extrêmement rare; & ceux qui n'y viennent pas, ſont obligés d'employer à l'avance leurs domeſtiques à charrier du bois du bas de la montagne en haut, ce qui eſt très-pénible. Au reſte, quelques-uns de ces colons regardent leur déplacement annuel comme un petit mal. Ils y ſont même tellement habitués, qu'ils aimeroient mieux ſe tranſporter fort loin de chez eux que de s'aſſujettir à faire des proviſions de chauffage pour l'hiver. Comme le Karo n'eſt habité qu'une petite partie de l'année, on n'y trouve que peu de maiſons, encore ces maiſons ne ſont-elles que des huttes à la maniere des Hottentots. Quelques habitans ne ſe donnent même pas la peine d'en conſtruire, & vivent

ſous les tentes qui couvrent leurs charriots ; ce qui ne les empêche pas d'avoir l'air d'être les plus heureux des hommes. Quand un étranger arrive chez eux, ils l'accueillent avec la plus grande hoſpitalité, & tout ce qu'ils poſſedent eſt à ſes ordres.

Nous ne fîmes ce jour-là que dix milles, & le ſoir nous nous arrêtâmes dans une petite cabane que nous trouvâmes au pied de la montagne. Celui à qui elle appartenoit, avoit de grands troupeaux de bétail, & ſur-tout beaucoup de moutons. La ſaiſon où nous étions eſt ordinairement très-dangereuſe pour les moutons de ces contrées. Il y regne une maladie qu'on nomme *le mal-brûlant*, qui les dépouille de leur laine & qui en fait périr un grand nombre.

Il y a en ce lieu un défilé pour traverſer les montagnes ; mais il étoit alors impratiquable, & nous nous avançâmes vers l'oueſt, où les colons nous aſſurerent que nous trouverions un paſſage plus facile. Le ſoir, nous trouvâmes un petit ruiſſeau, près duquel nous fîmes halte, & nous recueillîmes pluſieurs eſpeces rares de géranium, d'ixia, de moroea, de gladiolus, ainſi qu'une magnifique eſpece d'euphorbia.

En quittant ce lieu, nous traverſâmes un pays montueux, dirigeant notre route au nord-quart-d'oueſt. Nous vîmes pluſieurs huttes, que nous jugeâmes d'abord appartenir aux Hottentots : mais nous apprîmes enſuite qu'elles étoient habitées l'hiver par les colons des montagnes. Dans une de ces huttes étoit une vieille hollandoiſe qui avoit été bleſſée au bras par une fleche empoiſonnée. On avoit en vain tenté de

de la guérir. L'inflammation se renouvelloit en différentes époques, & la gangrene succédoit. Elle me raconta que lorsqu'elle fut blessée, la plaie n'avoit pas tardé à se fermer : mais que deux mois après, elle s'étoit r'ouverte, & que cela continuoit ainsi depuis deux ans.

Le soir, nous nous arrêtâmes pour coucher dans une habitation appellée *le Buisson des Oliviers*. Le maître de l'habitation étoit le seul de sa famille qui eût échappé à la fureur d'un parti de Boshmans-Hottentots. Ces sauvages étoient venus quelques années auparavant surprendre ce malheureux colon, & avoient massacré sa mere, son frere & sa sœur.

Le 30, nous reprîmes notre route droit au nord; & à soleil couchant, nous arrivâmes dans une ferme qu'on appelle *Rhinocéros-Bosch*, parce qu'autrefois il y avoit beaucoup de rhinocéros dans ce canton. Aujourd'hui, ces animaux y sont fort rares. La nuit, le vent fut violent, & il tomba beaucoup de pluie; & le matin, nous trouvâmes le thermometre tombé à 40 degrés.

En continuant notre route nord-quart-d'ouest, nous avions le Rogge-Veld-Berg à droite. Nous rencontrâmes en chemin un habitant de la montagne, lequel promit de nous prêter un attelage de bœufs pour nous aider à gravir le sommet, dont l'accès étoit très-difficile. Le soir, nous fîmes halte au bord de la riviere des Rhinocéros : mais la grêle & la pluie ne cesserent de tomber. Nous n'avions aucun abri, nous ne pouvions pas même entretenir notre feu, & nous passâmes une très-mauvaise nuit.

Le 2 août l'attelage de bœufs qui nous avoit été promis arriva : mais le sentier étoit si roide & si raboteux, que nous eûmes beaucoup de peine à gagner le haut de la montagne. A huit heures du matin le thermometre tomba à 30 degrés. Il avoit tant plu que dans les bas fonds nos bœufs & nos chevaux enfonçoient souvent jusqu'au ventre. L'après midi nous arrivâmes dans la maison de l'habitant qui nous avoit envoyé des bœufs de relais. Il nous reçut très-amicalement, & nous nous reposâmes chez lui jusqu'au lendemain matin. Le sol de ce canton paroît assez bon, cependant on n'y recueille que peu de bled; ce qui provient non-seulement des fréquens ouragans, mais de la grêle qui tombe précisément lorsque les épis sont dans leur maturité. Les sauterelles sont aussi quelquefois funestes à la moisson, & ravagent les fruits des arbres & tout ce qu'elles rencontrent sur leur passage. Le terrein de cette montagne est une argile rougeâtre qui contient assez de sel, pour qu'on puisse aisément s'en appercevoir en la mettant dans la bouche.

Il est nécessaire d'observer, que dans l'intérieur du pays, ou plutôt dans le centre de la péninsule, les descentes ne sont pas du côté du nord-ouest, proportionnées à la hauteur des montagnes qui se présentent successivement. Par exemple la montagne appellée Rogge-Veld n'a pas moins de deux mille pieds Anglois, quand on y monte de la plaine de Karo; & il n'y en a pas plus de mille à descendre de l'autre côté pour rencontrer une autre montagne qui est aussi longue à monter que la premiere, quoiqu'elle ne paroisse pas plus haute. Mon intention est de m'étendre ur cette singularité dans les détails de mon voyage.

Nous dirigeâmes en route presqu'au nord quart-ouest, dans un pays très-montueux. Dans la soirée du 3 août, nous arrivâmes dans une misérable hutte, appartenant à un Européen nommé Swertz, qui vivoit avec les Hottentots. Cet homme n'étoit point chez lui : mais comme nous ne pouvions pas aller plus loin sans courir risque de ne pas trouver de l'eau, nous passâmes la nuit dans sa hutte. En échange d'un peu de tabac les Hottentots nous donnerent du lait : mais c'est tout ce qu'ils purent nous procurer. Le lendemain du bon matin nous traversâmes un pays stérile, qui s'étend entre le Rogge-Veld & Hantum. A midi nous passâmes la riviere des Rhinocéros. Nous vîmes plusieurs troupes de Quachas (1) ; & le soir nous arrivâmes dans une jolie maison où nous fûmes très-bien reçus. Elle se trouve précisément sur la frontiere de la terre des Boshmans Hottentots qui l'attaquent souvent. Comme nous avions beaucoup souffert en route de la fatigue & du mauvais tems, & que nous avions été obligés de coucher en plein champ, je résolus de me reposer quelques jours, & de visiter Hantum & les environs. Le pere de M. van Renan, mon compagnon de voyage, possede une belle habitation au pied de la montagne d'Hantum, & c'est par-là que je commençai mes excursions. Le pays offre plusieurs choses qui méritent d'être remarquées. Les chevaux y sont tous les ans attaqués d'une maladie, dont on n'a pu deviner la cause. Les plus grands soins, la meilleure nourriture, la précaution même de les tenir renfermés, pour les mettre à l'abri de l'influence de l'air, ne peuvent les préserver de l'épidémie :

(1) Espece de zebres.

aussi les colons, qui ont d'autres fermes ailleurs, y envoient leurs chevaux dès qu'ils voient approcher l'époque où la maladie commence. Les bêtes à corne sont exposées à un fléau presque aussi funeste que celui qui menace les chevaux. L'amaryllis disticha (1) est très-commune dans les pâturages ; elles aiment singuliérement à en brouter les feuilles, & cette feuille porte un poison mortel.

Je grossis beaucoup ma collection de plantes, sur-tout pour la partie des arbustes, qui presque tous étoient en fleur sur la montagne d'Hantum, quoique son sommet soit très-élevé, & qu'il fût alors couvert de neige & de glace. Je trouvai là dans la température une différence de trente degrés. Le thermometre y tomboit à 26 degrés à l'ombre.

Le 9 nous nous avançâmes vers le Bokke land, situé à l'ouest quart de sud du Hantum, & après deux jours de marche nous arrivâmes sur une montagne qui forme une pyramide, & qu'on nomme la Tour, où nous passâmes la nuit.

Le 11 nous traversâmes la montagne du Singe. Le chemin étoit si mauvais que nous eûmes beaucoup de peine à empêcher notre charriot de verser. Je recueillis là plusieurs plantes magnifiques qui m'étoient totalement inconnues. Nous passâmes la nuit sur le bord d'une riviere jaunâtre ; & nos bœufs s'étant égarés, nous restâmes jusqu'à midi à les chercher. J'allai voir un village Hottentot, situé à un

(1) C'est une espece particuliere de lys asphadelle.

mille de notre halte, & je pris à gage un des habitans pour me servir d'interprete, attendu que je me préparois à voyager dans la terre des Nimiquas, & que ce Hottentot entendoit bien le Hollandois. L'après-midi nous gagnâmes la riviere de l'Epine, sur les bords de laquelle on trouve beaucoup de lions, de sorte que nous fûmes obligés de tenir nos animaux attachés, & de faire du feu toute la nuit.

Le 12 nous gravîmes le Bokkeveld, montagne presque à pic, mais peu élevée. Nous allâmes dans une habitation appartenante à M. Van Renan. Depuis que nous avions quitté la montagne d'Hantum, nous nous étions rapprochés du Cap d'environ cinquante milles.

Le 13 nous nous avançâmes jusqu'à l'extrémité nord de la montagne, qui offre de ce côté une plate-forme de douze mille pieds de hauteur & presque à pic. Le sol est d'un sable blanc, mêlé de gros fragmens de pierre franche. On y recueille peu de blé : mais le pâturage y est excellent. Le seul inconvénient, c'est que dans le tems des chaleurs le bétail y manque d'eau. Les habitans de ce canton nous traiterent amicalement, & l'un d'eux, M. Jacob Ryke, voulut me conduire jusqu'à la grande riviere.

Le 18 nous ne quittâmes pas notre charriot, parce que la descente de la montagne étoit extrêmement roide. Vers les dix heures du matin nous trouvâmes un terrein plane & enfoncé, où il y avoit beaucoup de plantes laiteuses & du geranium spinosum. Nous tirâmes plusieurs coups de fusil sur les Antelopes, qu'on désigne sous le nom de Gems-

boeks (1), & nous en tuâmes deux. Ces animaux ont des cornes longues & droites, & sont la plus grosse espece d'Antelopes qu'il y ait aux environs du Cap. Leur chair est très-saine & d'un goût excellent.

Nous passâmes la nuit sous un grand mimosa. Nous partîmes de grand matin, & nous arrivâmes à la grande riviere de l'Epine, où nous nous reposâmes pendant les heures de la chaleur. J'ai déjà observé que les bords de cette riviere sont infestés de lions & d'autres bêtes féroces ; cependant il arrive rarement que des hommes soient la proie de ces animaux. L'après-midi nous poursuivîmes notre route dans un pays très-plane, ayant à droite la terre des Boshmans, ou la montagne longue, & à gauche la montagne de Karo. Nous apperçûmes beaucoup d'élans. La terre étoit en quelques endroits couverte de petites parties ferrugineuses de forme cubique, & en fouillant à une certaine profondeur, dans cet endroit, je trouvai de la mine de fer dans une espece de pierre franche. Le soir nous arrivâmes dans un endroit qu'on nomme la caverne du lion. C'est un grand rocher creux, où nous ne trouvâmes que l'eau qu'il nous falloit pour nous & pour nos animaux.

Le lendemain au point du jour je fis une petite excursion à l'ouest pour herboriser, tandis que MM. Van Renan & Jacob Ryke allerent chasser du côté du nord. A midi je retournai à la caverne du lion, & je pris la route du nord, en donnant ordre à mes gens de me suivre avec le

(1) Boucs-daims, ou chamois.

charriot. Après avoir fait huit milles, je trouvai mes compagnons au bord d'une petite fontaine, ils faisoient cuire sur la braise des fourmis blanches que nous mangeâmes, & qui ne me parurent nullement désagréables. Je découvris en cet endroit une nouvelle espece d'Ixia, avec une longue touffe de fleurs cramoisies, de la plus grande beauté. Comme nous craignions d'être apperçus par les Boshmans, nous ne voulûmes pas allumer du feu; mais nous en vîmes de plusieurs côtés, que nous jugeâmes avoir été allumé par ces sauvages.

Nous continuâmes le jour suivant à marcher droit au nord-ouest. Le pays que nous traversions étoit rempli de sable. A midi nous vîmes une habitation à l'est de notre chemin, & nous apprîmes qu'elle appartenoit à un Européen établi dans la montagne, qui se retiroit là pour passer l'hiver. Cette habitation s'appelle la fontaine amere, d'après une source dont l'eau est si saumache que nous ne pûmes en boire. L'après midi nous nous rendîmes à une autre fontaine, nommée la fontaine noire. Elle est salée, mais un peu moins que la premiere. La nuit il plut beaucoup, & le matin nous trouvâmes de très-bonne eau dans le creux des rochers. J'observai pourtant que lorsqu'elle séjournoit un peu dans le roc, elle devenoit saumâtre comme celle des fontaines.

En quittant la fontaine noire, nous traversâmes un pays inégal, où les montagnes forment diverses pyramides de pierres détachées, rouges & de nature vitrifiable. Je n'y vis presque point de plantes en fleur, sinon des plantes lai-

teuses. Le 22 à midi nous arrivâmes sur les bords de la riviere de Hartebeest, dont l'eau est saumâtre. Nous fîmes deux heures de halte, après quoi nous marchâmes à l'ouest, & nous allâmes descendre dans une maison située sur le bord de la même riviere. Un peu plus loin à l'ouest cette riviere va se réunir à la riviere de l'Epine. Le sol de ce canton est de l'argile.

Le lendemain 23 nous dirigeâmes notre route au nord; & avant midi nous atteignîmes la riviere de l'Epine noire, qui prend sa source dans le mont Camis, l'un des plus élevés de cette partie de l'Afrique, & d'où sort la seule eau qui abreuve en été la terre des Nimiquas. Le pâturage, qui borde la riviere de l'Epîne noire étant excellent pour nos animaux, nous y restâmes toute la journée.

Le 24 nous marchâmes au nord-ouest, & entrâmes dans la terre des petits Nimiquas, pays très-montueux, & où l'on trouve beaucoup d'aloès dichotoma. L'après-midi nous arrivâmes au pied du mont Camis. Nous rencontrâmes un colon qui revenoit du côté du nord, où il avoit été voir quelques-uns de ses amis, & qui se rendoit au Cap. Nous avions beaucoup d'eau dans l'endroit où nous avions fait halte; ainsi nous résolûmes d'y passer la nuit. Le matin nous marchâmes vers l'ouest, & nous passâmes dans un chemin rempli de précipices très-dangereux. A midi nous nous reposâmes auprès d'un petit ruisseau. L'après-midi nous continuâmes de marcher à l'ouest, & le soir nous arrivâmes à l'habitation d'un Hollandois, située sur le bord d'une jolie riviere qu'on nomme la riviere verte.

Le

LE 27 nous dirigeâmes nos pas vers le nord, & nous gravîmes une montagne escarpée sur laquelle je recueillis plusieurs genres de belles plantes. Nous arrivâmes le soir à un village Hottentot, composé de dix-neuf huttes, & ayant environ cent cinquante habitans. La marque de dignité qui distingue le chef de ces Hottentots est une canne à pomme de cuivre, dont la compagnie Hollandoise lui fait présent. Nos hôtes danserent une partie de la nuit pour nous amuser, & en revanche nous les régalâmes de tabac & de daka. Leurs instrumens sont des flûtes de différente grosseur, faites avec de l'écorce d'arbre. Les hommes qui jouent de ces flûtes s'asseoient en rond, & les femmes dansent autour d'eux en battant la mesure avec leurs mains. Cet exercice dure ordinairement toute la nuit, & ils se relevent de deux en deux heures.

EN partant du village Hottentot nous marchâmes à l'ouest, & nous prîmes le chemin de la montagne où notre charriot fut fort endommagé. De-là nous découvrîmes la mer à environ trente milles à l'ouest. A midi nous trouvâmes une fontaine auprès de laquelle il y avoit quelques huttes des Hottentots. Ils nomment cette fontaine la fontaine de l'œil, parce qu'un des leurs y eut un œil arraché en se battant contre ses camarades. Le sol est d'argile mêlée de cailloux ronds. J'y recueillis beaucoup de plantes, puis nous gagnâmes un petit ruisseau sur les bords duquel nous passâmes la nuit.

LE 29 nous marchâmes au nord quart d'ouest dans un pays très-montueux, & le soir nous trouvâmes une petite

fontaine saumâtre, située au pied d'un rocher nud & de figure conique d'environ cinq cent pieds de haut. Nous couchâmes là, & le lendemain matin nous nous remîmes en route droit au nord quart d'est. Après avoir traversé la riviere du sable, nous trouvâmes un colon Européen qui vivoit en cet endroit pendant l'hiver. Cet homme n'avoit ni maison ni cabane; il se retiroit pour coucher sous un grand aloës dichotoma, plante très-commune dans ces contrées. J'ai mesuré plusieurs de ces aloës qui avoient douze pieds de circonférence & vingt-huit pieds de haut, & dont les branches formoient une espece de couronne de quatre cens pieds de tour. Les Hollandois nomment cette plante Koker-Boem, c'est-à-dire, arbre à fleche, parce qu'il sert à faire des fleches aux naturels du pays. L'après-midi, nous continuâmes à marcher au nord; & le soir nous descendîmes à la riviere de Capper-Berg, chez M. Jean Vander Hyver, qui nous garda pendant quelques jours & nous traita avec la plus grande honnêteté. Je profitai de ce tems-là pour faire diverses excursions dans le pays, où je trouvai beaucoup de plantes curieuses, & entr'autres, le géranium spinosum à fleurs jaunes. Le sol de ce canton est un sable rouge.

JE me procurai un nouvel attelage de bœufs, ceux qui m'avoient conduits jusques-là étant hors d'état de service. Nous marchâmes droit au nord dans un pays très-inégal. Nous apperçûmes de loin plusieurs Hottentots. Nous traversâmes la montagne de Cuivre, découverte en l'an 1684 par le Gouverneur Vander Stell. Elle manque de bois & d'eau. Il y a bien, non loin du chemin, une source saumâtre, mais elle est à sec en été. Le soir, nous fîmes halte auprès

d'une petite fontaine, où il y avoit à peine de quoi abreuver nos animaux. Cependant nous y passâmes la nuit, parce que nous savions qu'il nous falloit faire encore trente milles avant de trouver d'autre eau.

Nous poursuivîmes notre route au nord. Vers les dix heures du matin, nous vîmes venir à nous plusieurs hommes armés d'arcs & de fleches; & comme nous les prîmes pour des Boshmans, nous crûmes qu'il étoit prudent de charger nos fusils. Ils nous eurent bientôt joints, & me demanderent du tabac, que je leur donnai volontiers. L'un d'eux, qui parloit le hollandois, me dit que n'ayant point de bétail, ils se nourrissoient de gommes & de racines, excepté lorsqu'ils tuoient quelqu'antelope avec leurs fleches empoisonnées.

Bientôt après, un habitant de la terre des Nimiquois nous joignit & me pria de permettre qu'il nous accompagnât jusqu'à la grande riviere. Il avoit des raisons de craindre; car sa nation étoit en guerre avec les Boshmans, qui souvent pillent le bétail des Nimiquois & massacrent les hommes. Nous atteignîmes le soir une petite fontaine, près de laquelle nous passâmes la nuit. Nous venions de faire trente milles sans trouver une goutte d'eau.

Le lendemain matin, nous marchâmes au nord-quart-d'est dans une grande plaine sabloneuse; & à soleil couché, nous arrivâmes près d'une fontaine saumâtre, où nous fîmes halte. Au point du jour, je fis une excursion sur une haute montagne, à l'est de la fontaine, & j'y trouvai plusieurs plantes qui m'étoient inconnues, sur-tout plusieurs especes

d'euphorbias, d'hermannias & de ftapellias. Je recueillis autant de plantes & de graines qu'il me fut poffible. Du fommet de la montagne, je pus contempler à mon aife les pays qui s'étendent au nord & à l'eft. A midi, je regagnai mon charriot.

En nous remettant en route vers le nord, nous traversâmes une plaine où nos animaux enfonçoient jufqu'au genou dans le fable. Le foir, M. Van Renan & moi laifsâmes notre charriot & marchâmes en avant pour tâcher de découvrir de l'eau, réfolus à ne pas nous arrêter que nous n'en euffions trouvé. A l'entrée de la nuit, nous arrivâmes fur les bords de la grande riviere; & comme nos chevaux étoient très-fatigués, nous mîmes pied à terre en attendant nos gens. Il y avoit là une efpece de cabane, bâtie par un Européen qui avoit vécu quelques tems fur les bords de cette riviere, où les pâturages font excellens.

Nous n'avions rien mangé de toute la journée; & nous nous regardâmes comme très-heureux de trouver un vieux morceau d'hippopotame que le maître de la cabane y avoit laiffé. Les Africains aiment beaucoup cette viande; mon compagnon la dévoroit: mais pour moi, je ne pus en manger que fort peu. Après ce repas, nous effayâmes de dormir: mais quoique nous fuffions très-fatigués, il nous fut impoffible de fermer l'œil, à caufe des cris effrayans des hippopotames.

Le matin, n'ayant point vu arriver notre charriot, nous craignîmes qu'il ne lui fût furvenu quelqu'accident, & nous

montâmes à cheval pour aller à sa rencontre. Les conducteurs s'étoient trompés de chemin & avoient pris un peu plus à l'est. Nous suivîmes leur trace & nous les trouvâmes dans une autre partie de la riviere. Nos Hottentots n'ayant plus de provisions dans le charriot, s'étoient tous mis à chasser l'hippopotame : mais leur chasse n'avoit pas été heureuse. Ils n'avoient fait que blesser un hippopotame, que la rapidité du courant avoit emporté de l'autre côté de la riviere. Nous vîmes plusieurs naturels du pays, à qui nous fîmes plusieurs signes pour les engager à venir : mais ils ne parurent pas nous entendre.

Le 7, nous nous déterminâmes à retourner sur nos pas. Il y avoit deux jours que nous n'avions d'autre nourriture que des concombres sauvages, qui croissent en abondance dans ces contrées. Cependant, avant de quitter ce lieu, j'engageai M. Van Renan à m'accompagner sur une haute montagne qui est à une lieue dans l'est. Arrivés au sommet, nous vîmes un grand troupeau de bétail à six milles plus loin. Enchantés de cette découverte, nous rejoignîmes nos gens & nous expédiâmes un Hottentot pour aller acheter un taureau ou un mouton, à quelque prix que ce fût. Notre messager revint le soir avec trois moutons, & les Hottentots, qui les lui avoient vendus & qui resterent toute la nuit auprès de nous.

La riviere court là droit à l'ouest; & je la reconnus pour celle que le Colonel Gordon avoit déja visitée & nommée *la riviere d'Orange*, en l'honneur du Stathouder. Cette riviere est bordée, des deux côtés, de grands arbres particuliers

au pays. On y voit différentes especes de mimosa, de saule & une grande diversité d'arbustes. La montagne qui est au-dessus, est presqu'entiérement composée de rochers nuds & stériles. Cependant il y a en quelques endroits des plantes laiteuses, & sur-tout l'euphorbia qui s'éleve jusques à quinze pieds, & qui fournit aux Hottentots un des ingrédiens avec lesquels ils empoisonnent leurs fleches. Voici comment ils s'y prennent pour cela. Ils expriment d'abord le suc de l'euphorbia, & ils y mêlent une espece d'insecte qui se trouve sur une plante ressemblant beaucoup au rhus, mais dont je n'ai jamais pu voir la fleur. Ensuite ils trempent leurs fleches dans cette liqueur, qu'on dit être le poison le plus puissant de ces contrées. On se sert aussi de l'euphorbia pour empoisonner les sources où vont boire les bêtes sauvages; & il est rare que quand un animal a avalé de l'eau où l'on a jetté des branches d'euphorbia, il puisse faire mille pas sans tomber roide mort. Cet usage d'empoisonner les fontaines est quelquefois funeste aux voyageurs qui l'ignorent. Cependant les Hottentots ont presque toujours la précaution de conduire l'eau qu'ils veulent empoisonner, dans un trou qu'ils creusent exprès, & puis ils couvrent la fontaine.

Nous marchâmes à l'est en côtoyant la riviere, & je recueillis en chemin beaucoup de plantes. Nous vîmes divers oiseaux d'une extrême beauté, ainsi que beaucoup de singes & d'éléphans.

Le lendemain, je résolus de passer la riviere avec plusieurs Hottentots qui savoient nager. Nous fîmes avec trois pieces de bois sec un radeau, sur lequel nous mîmes nos fusils &

nos habits; & après avoir nagé une demi-heure, nous gagnâmes l'autre rive; nous blessâmes un hippopotame qui étoit à terre. A midi, j'allai du côté des montagnes. Elles sont si stériles, qu'à peine on y voit une plante. Quelques-unes sont composées de quartz, & d'autres sont remplies de mines de fer, avec plusieurs couches de minerai de cuivre. Je trouvai sur les bords de la riviere plusieurs agates très-dures. Le soir, je revins, excédé de fatigue, à l'endroit où étoit notre charriot. Le vent d'est avoit fait dériver mon radeau plus de mille pas. Je restai-là plusieurs jours, occupé à chercher des plantes & à tuer de très-beaux oiseaux, dont l'espece m'étoit absolument inconnue.

TANDIS que nous étions en cet endroit, mon compagnon de voyage, M. Van Renan, courut risque de perdre la vie. Voulant traverser la riviere, le 15 Septembre, avec quatre Hottentots, il fut attaqué par deux hippopotames. Heureusement qu'il y avoit au milieu de la riviere un rocher, sur lequel les cinq nageurs se refugierent; & comme leurs fusils étoient chargés, ils tuerent un hippopotame. L'autre gagna la rive opposée.

M. Van Renan étant informé qu'il y avoit des girafes du côté du nord, résolut d'y aller chasser pendant que j'herboriserois dans une vaste plaine qui est à l'est. Je trouvai dans cette plaine diverses especes de graminées, & sur-tout celle que les Hollandois appellent *l'herbe des Boshmans*, parce que ces sauvages en mangent la graine. En différentes saisons de l'année, il paroît dans cette plaine une si grande quantité de sauterelles, que toutes les plantes sont dévorées.

Les Boshmans trouvent ces insectes un excellent manger; & ils en ramassent qu'ils font sécher au soleil pour le tems où les autres provisions leur manquent. Le canton abonde aussi en reptiles venimeux; & on y trouve en outre des éléphans, des rhinocéros, des girafes, des zebres, des élans, des koedoës, des tigres, des hyenes & des jackals.

Le 19, M. Van Renan fut de retour. Vers le soir, il avoit tué une girafe fort loin de la riviere, vers laquelle il dirigea soudain ses pas, dans l'intention d'aller le lendemain matin avec un Hottentot pour écorcher l'animal. Mais sa précaution devint inutile. Quand il fut à cinquante pas de l'endroit où étoit la girafe, il vit courir un énorme lion, & il trouva, à son grand étonnement, que la girafe avoit été mangée, au point qu'il ne put conserver qu'une partie de la peau du cou, les cornes & un morceau du quartier de derriere. Pour moi, quand j'appris cela, je résolus de passer la riviere pour rapporter le squélette de l'animal, que M. Van Renan avoit abandonné: mais la riviere augmentoit, beaucoup de nuages orageux paroissoient dans l'est., & les Hottentots refuserent de m'accompagner, de peur d'être détenus plusieurs mois sur l'autre rive. Le climat de ce canton differe beaucoup de celui de la terre des petits Nimiquas. Pendant notre *séjour*, le thermometre s'élevoit à l'ombre de 95 degrés à 110 degrés.

Le 23, nous passâmes tout le jour à la chasse des hippopotames: mais nous n'en tuâmes qu'un. Nous vîmes aussi la maniere dont se servent les Hottentots pour prendre ces animaux. Ils creusent le long de la riviere des trous de dix pieds de diametre, & quelquefois de dix pieds de profondeur, au fond

fond desquels ils plantent plusieurs piquets très-pointus; puis ils recouvrent le trou avec des branches d'arbres & du gazon. L'hippopotame vient paître la nuit sur le rivage; & souvent il tombe dans ces piéges & y périt.

Comme la saison étoit trop avancée pour que nous pussions pénétrer plus avant dans le nord, & qu'il n'y avoit d'autre chemin que celui par lequel nous étions venus, nous prîmes le parti de retourner sur nos pas. Nous rencontrâmes en route deux paysans de la terre des Nimiquas qui avoient été envoyés chez les Boshmans pour reclamer du bétail que ces sauvages avoient enlevé.

Le 24, nous marchâmes droit à l'ouest. Le soir, nous gagnâmes la petite fontaine des Zebres. Il y avoit peu d'eau: mais nous fûmes pourtant obligés d'y passer la nuit, car nous étions à l'entrée d'une vaste plaine où nous étions sûrs de faire au moins cinquante milles sans trouver une seule goutte d'eau.

Le 25, nous ne quittâmes la fontaine des Zebres qu'à soleil couchant, pour traverser le désert. A peine avions-nous fait huit milles, que plusieurs de nos bœufs commencerent à fléchir; de sorte que quoique nous n'eussions point d'eau, nous fûmes obligés de nous arrêter. Dès qu'il fit jour, nous nous apperçûmes que nos bœufs s'étoient écartés. Nous chargeâmes un Hottentot d'aller les chercher: mais il ne les ramena qu'à minuit. Cette journée fut extrêmement désagréable pour nous. Nous restâmes exposés aux rayons d'un soleil brûlant, & nous étions totalement dépourvus d'eau.

Nous jugeâmes à propos, Jacob Ryke & moi, de retourner à la riviere d'Orange pour y chercher de l'eau; & M. Van Renan, qui se trouvoit indisposé, demeura auprès du charriot, car il étoit nécessaire que quelqu'un le gardât, le pays étant infesté de Boshmans. Nous vîmes en arrivant à la riviere les deux hippopotames que nous avions tués quelques jours auparavant, & que le courant avoit portés à terre. Après nous être un peu rafraîchis, nous remplîmes deux futailles & nous reprîmes la route du charriot que nous rejoignîmes à six heures du soir: mais la chaleur & la fatigue que nous occasionna le sable dans lequel nous marchions, nous firent consommer une partie de notre eau avant d'arriver. Dès que les Hottentots revinrent avec nos *bœufs*, nous essayâmes de nous remettre en route; & après avoir fait dix milles, nous fûmes encore obligés de nous arrêter. M. Van Renan & M. Jacob Ryke résolurent alors de se rendre chez M. Vander Hever, dont l'habitation étoit à environ cinquante milles dans le sud; & le 28, ils monterent à cheval, me laissant dans une situation très-désagréable, au milieu du désert, sans eau & sans feu. On me dit qu'il y avoit un peu d'eau dans un rocher à dix milles au sud-est; & j'y envoyai soudain un Hottentot. L'après-midi, j'étois résolu d'abandonner le charriot & de retourner à la riviere d'Orange, si nos bœufs ne pouvoient pas nous tirer de l'endroit où nous étions. Mais heureusement ils avoient repris leur vigueur, & nous sortîmes enfin de cet horrible désert, où l'on ne voit que des serpens & des rats, qui y sont en très-grand nombre.

Le soir, nous fûmes rejoints par le Hottentot que j'avois envoyé au rocher. Il portoit environ quarante pintes d'eau;

qui nous furent d'un grand ſecours. La ſeule odeur de cette eau ſembla ranimer nos bœufs. Nous arrivâmes à la fontaine amere qui étoit preſque à ſec; mais comme nous étions très-las, nous ne voulûmes pas pouſſer plus loin. Le lendemain matin, j'employai mes Hottentots à récurer la fontaine, & bientôt nous eûmes de l'eau en abondance.

J'ALLAI courir l'après-dîné dans les montagnes voiſines, où je recueillis beaucoup de plantes & de graines, que je n'avois pas vues la premiere fois que j'y étois venu.

EN quittant cet endroit, nous nous avançâmes vers la montagne de Cuivre, dans l'eſpoir que M. Vander Hever nous fourniroit de nouveaux attelages de bœufs. Nous ne nous trompions point. A dix heures, nous apperçûmes un grand feu, & en nous en approchant, nous trouvâmes un Hottentot avec douze bœufs qui nous étoient deſtinés. Avec ce renfort, nous continuâmes notre route; & à trois heures du matin, nous fîmes halte à la petite fontaine de la montagne de Cuivre.

NOUS nous remîmes en route dès qu'il fit jour; & vers les neuf heures, je m'écartai du charriot pour herboriſer dans les montagnes. J'allai voir en même tems les mines de cuivre; & j'en rapportai pluſieurs échantillons fort riches. Le ſoir, j'arrivai chez M. Vander Hever; & deux heures après, je vis paroître notre charriot. Nous paſſâmes quelques jours chez M. Vander Hever, qui nous traita avec toute l'attention poſſible. Pendant mon ſéjour, je fis pluſieurs courſes dans les environs, & j'augmentai beaucoup mon herbier.

Les chaleurs commençoient, & la plupart des habitans s'étoient retirés sur le mont Camis. C'est de cette montagne, comme je l'ai déja observé, que sortent les rivieres qui arrosent toutes ces contrées. Au nord coule la Cousic, & au sud & au sud-ouest la riviere Verte. Plusieurs autres rivieres prennent également leur source dans le Camis : mais elles ne servent presque de rien à la terre des Nimiquas.

Le 4 Octobre, on nous donna un bon attelage de bœufs; & nous reprîmes notre route au sud. Le soir, nous arrivâmes à la riviere de Sable, dont nous trouvâmes l'eau saumache. Le lendemain, après avoir fait quatorze milles, nous arrivâmes dans un endroit où il y avoit de l'eau excellente, mais presque point d'autres plantes que des géraniums.

De là nous atteignîmes le passage appellé Caspers-Kloaf, près duquel nous couchâmes cette nuit-là. Le 7, je fis une excursion sur le mont-Camis, où je recueillis diverses especes de moroeas & d'ixias. Il y avoit beaucoup de plantes en fleur, telles que des oxalias & des crinums qui fleurissent au Cap au mois de Mai.

Le lendemain matin, nous fîmes route pour le Bokke-Veld. Nous rencontrâmes plusieurs villages hottentots. Les habitans de ces villages possedent de nombreux troupeaux; & passent l'été sur le mont Camis. A la fontaine de l'Œil, nous rencontrâmes un paysan qui venoit du Cap & qui se rendoit à la riviere d'Orange.

Le 10, nous gagnâmes la riviere Verte, où nous nous re-

posâmes pendant le moment de la plus grande chaleur. L'après-midi, nous fîmes quatre milles vers le sud-est. Le lendemain, étant informés qu'il y avoit un chemin beaucoup meilleur que celui que nous avions suivi jusques là, nous résolûmes de le prendre. Nous marchâmes toute la journée, & le soir nous nous arrêtâmes pour passer la nuit au bord d'un petit ruisseau, que nous crûmes être la riviere de l'Epine.

Je gravis à mon réveil une haute montagne au sud, d'où j'eus non-seulement la vue de toute la campagne du côté du levant, mais encore le plaisir de distinguer le bon chemin. Après avoir fait quinze milles, nous arrivâmes dans la maison d'un Hollandois, chez qui nous nous procurâmes des provisions pour une semaine, attendu que nous avions beaucoup de chemin à faire avant de pouvoir attraper le Bokke-Veld. L'habitation de ce Hollandois est située au sud-est du mont Camis, & se nomme *les deux Fontaines*.

De là nous nous rendîmes à la riviere de l'Epine, où nous laissâmes passer la chaleur; après quoi, nous allâmes coucher sur les bords de la riviere de Hartebeest.

Le 24, nous trouvâmes la fontaine salée presqu'à sec & si amere, que nos animaux ne voulurent pas en boire. Cependant nous y passâmes la nuit, & le lendemain matin, nous prîmes la route de la caverne du lion, où nous nous flattions de trouver de bonne eau : mais nous nous trompions; il n'y en avoit pas une seule goutte. Malgré cela, nous dételâmes nos bœufs & nous nous reposâmes deux heures.

L'après-midi nous partîmes pour nous rendre à la fontaine puante, éloignée de trente milles de la caverne du lion : mais nous nous perdîmes en chemin, & nous fûmes obligés de coucher au milieu d'un désert, où nous n'avions point d'eau. Le matin nous découvrîmes la montagne de Bokke-land au sud-est & à la distance d'environ vingt milles. M. Van-Renan & moi dirigeâmes aussitôt nos pas de ce côté là; & dès que nous y fûmes rendus, nous envoyâmes des relais de bœufs au secours de nos compagnons qui étoient restés avec le charriot, & qui étoient très-embarrassés; car les bœufs, qui les avoient conduits jusques-là, étoient excédés de fatigues, & avoient les pieds déchirés par les roches.

Le 17, nous conduisîmes notre charriot à l'habitation de Mme. Ryck. Mon intention étoit d'abord de me rendre de-là dans le pays des grands Gaffres, qui est à environ neuf cens milles au sud-ouest : mais mes bœufs étoient si fatigués & mon charriot en si mauvais état, que je n'osai pas entreprendre un si long voyage. Je me proposai donc alors d'aller parcourir la montagne de Hantum, & une partie de la terre des Boshmans. Nous eûmes ce jour-là beaucoup de tonnerre & de pluie; & le mauvais temps nous retint quelques jours de plus, durant lesquels je ne négligeai pas de ramasser des plantes.

En partant du Bokke-land, nous dirigeâmes nos pas à l'est; & le 23 nous arrivâmes à la maison de M. Christian-Bock, chez qui nous couchâmes.

Le lendemain le temps fut très-mauvais. Il tomba le matin

beaucoup de pluie & de givre, & le soir de la grêle & de la neige; à huit heures du soir le thermomètre étoit à 43 degrés. Il fit si froid la nuit suivante, que la gelée fit périr une grande partie de la récolte en bled, qui avoit alors environ un pied de haut. De semblables accidens sont très-communs dans ces cantons.

Le 27, je me rendis dans le pays, qu'on nomme la terre des Boshmans, parce qu'elle est possédée par les Boshmans-Hottentots, qui ont un caractere bien différent de celui des autres Hottentots dont les tribus paisibles & bienveillantes habitent dans les environs. Les Boshmans sont farouches, perfides & cruels.

Je rendis visite à un Hollandois, établi dans ce canton depuis plusieurs années. Quelques semaines avant notre venue, il avoit été attaqué par les Boshmans, qui avoient tué quatre de ses Hottentots, blessé un cinquieme, & volé beaucoup de bétail.

Le 29, nous quittâmes le Hantum, & nous reprîmes le chemin des montagnes de Bokke-land, dans l'intention de regagner le Cap, en côtoyant le rivage de la mer.

Le 31, étant arrivés à Bokke-land, nous fûmes forcés d'y séjourner plusieurs jours, à cause du mauvais temps. J'y trouvai beaucoup de plantes curieuses, entre autres le pied d'Eléphant. Il n'étoit point alors en fleur : mais, dans la traversée que je fis en m'en retournant en Europe, sur le Held-Woltemade, vaisseau de la compagnie des Indes Hollandoise,

j'eus le plaisir d'en voir fleurir un pied au mois d'avril. D'après un examen attentif, je reconnus que cette plante devoit être rangée dans la classe des Dioecia-Hexandria. Sa racine est grosse, bulbeuse & solide; sa tige de cinq ou six pieds de haut, & il en sort ensuite plusieurs petites branches tombantes, qui portent des feuilles taillées en cœur. Les naturels du pays se nourrissent de cette racine, qu'ils prétendent être un manger très sain.

Le 6 novembre nous partîmes de Bokke-land, accompagnés des deux fils de Mme. Ryck & de l'Intendant des fermes que M. Van-Renana dans ces cantons. Ces messieurs alloient faire une partie de chasse, & je me joignis à eux, donnant ordre au conducteur de mon charriot de se rendre dans un endroit appelé la Danse-du-lion, où nous devions coucher. Nous traversâmes une plaine argileuse, qu'on nomme le Karo. Le gibier étoit abondant, & l'Intendant de M. Van-Renan, qui étoit excellent chasseur, tua deux Elans, aussi gros, pour le moins, que les taureaux d'Angleterre. La chair de cet animal est seche, mais savoureuse. Le soir nous trouvâmes notre charriot au lieu du rendez-vous.

Le 7, nous nous séparâmes à bonne heure de nos chasseurs; & nous marchâmes du côté du sud-ouest, ayant à gauche les montagnes de Bokke-land & à droite la mer, éloignée d'environ trente milles. Nous fûmes en route jusques à minuit; & alors nous fîmes halte auprès d'une fontaine saumache.

Le lendemain M. Van-Renan & moi laissâmes le charriot, & dirigâmes nos pas vers l'ouest. L'après-midi nous traver-

sâmes

sâmes la riviere de l'Eléphant, où il y avoit tant d'eau que nos chevaux furent obligés de nager environ dix pas. Voulant faire fecher nos hardes, & attendre notre charriot, nous nous arrêtâmes dans la maifon d'un Hollandois, qui s'eft logé près de la riviere, & qui a un petit bateau pour paffer les charriots dans les crues d'eau.

Toute la journée du 9 fut employée à paffer notre bagage. On voit fur les bords de la riviere, beaucoup de grands Mimofas & de Tarchonantus-Camphoratus (1). Le pays d'alentour n'a prefque point d'arbres; mais il eft couvert de plantes laiteufes.

Notre hôte eut la complaifance de nous prêter un bon attelage de bœufs pour nous aider à nous tirer des fables. Un Colon de la terre des Nimiquas, qui alloit au Cap, fe joignit à nous. Après avoir fait environ vingt milles du côté du fud, nous nous arrêtâmes à une grande anfe, nommée, par les Hollandois, Heer-Lodfiement (2).

Le 11, après-midi, nous nous remîmes en route dans une vafte plaine de fable blanc, où nous vîmes beaucoup de plantes curieufes, telles que l'afpalathus, leucodendron, & beaucoup d'autres qui m'étoient inconnues. Nous ne fîmes halte qu'à minuit que nous trouvâmes une petite fource. Le lendemain nous nous rendîmes à une ferme appelée la Vallée-longue, diftante de foixante milles de la riviere de l'Elé-

(1) Sauge du cap de Bonne-Efpérance.
(2) Logement des Meffieurs.

phant. Nous couchâmes dans cette ferme, & l'on nous y traita avec la même hospitalité qui règne dans tous les pays.

En partant de la Vallée-longue, nous marchâmes à l'est quart de sud. La nuit il sortit tout-à-coup du milieu des buissons, un animal qui épouvanta tellement nos bœufs, que nous eûmes ensuite beaucoup de peine à les contenir. Nous crûmes que l'objet de leur terreur étoit une hyene, & vraisemblablement nous ne nous trompions point, car nous entendîmes de fort loin les hurlemens de ces animaux.

Le 14, nous arrivâmes à la vallée de la montagne, & nous couchâmes dans la maison de M. Josias-Engelbright.

Le 15, je fis partir mon charriot pour la montagne du Piquet; & moi je restai là encore un jour avec M. Van-Renan. Il y avoit beaucoup d'oiseaux de différentes especes, & nous en tuâmes plusieurs.

Le 16, nous étant remis en route, nous passâmes dans un endroit appelé la Crosse, qui sépare la vallée de la Montagne de la vallée de Venlore; ces vallées sont l'une & l'autre dans une direction est & ouest. A midi nous rejoignîmes notre charriot, & bientôt après nous mîmes pied à terre chez M. Smith. Vers le soir, mon hôte me fit faire une promenade du côté de la montagne. Nous avions pris un fusil chacun, & en nous en revenant, nous tuâmes quatre flamands qui avoient cinq ou six pieds de haut. Nous vîmes aussi une couleuvre jaune, qu'on nomme la Couleuvre Capel.

Le jour suivant, nous côtoyâmes la montagne du Piquet;

comprise dans la grande chaîne de montagnes qui commence à l'extrémité de la terre des Hottniquas, & s'étend dans l'intérieur du pays, à environ vingt milles de la mer Atlantique.

Au point du jour, je gravis au sommet de la montagne; d'où je découvris au midi la Table, distante de soixante ou soixante-dix milles. La montagne où j'étois est bien arrosée & couverte de verdure; mais je n'y recueillis que fort peu de plantes. M. Hanna Camp a une habitation sur la montagne, & y tient une partie de ses troupeaux pendant l'été; mais l'hiver les neiges le font déserter. En descendant je vis des Zebres; mais, comme ils ne sont pas très-nombreux dans ces cantons, il est défendu de les tirer.

Après m'être rafraîchi, je me remis en route, & le soir je rejoignis mon charriot. Nous ne nous arrêtâmes qu'à minuit, au passage de la riviere de la montagne, où il y a un bac.

Le matin, M. Van-Renan & moi quittâmes le charriot, & traversâmes le Swart-land, ou Pays noir, laissant à notre gauche le Rie-Beck-Castiel (1). L'après-midi, nous passâmes près de l'église du Pays noir, & le soir, nous nous arrêtâmes chez M. Class-Lopser, dont l'habitation est située sur les bords de la riviere profonde. M. Class-Lopser venoit d'arriver du Cap, & en avoit rapporté d'excellent vin, avec lequel il nous régala.

Nous prîmes le chemin qui est au pied du Mont-Camis, &

(1) Le château de Rie-Beck, qu'on a nommé d'après le Gouverneur Van Rie-Beck.

nous vîmes par-tout les Fermiers occupés à faire leur moisson. A midi, nous arrivâmes dans un endroit qui appartient à la compagnie des Indes Hollandoise, & qu'on appelle l'Anse des Pêcheurs (1). Nous nous y rafraîchîmes, après quoi nous continuâmes à marcher vers le Cap, où nous fûmes de retour le 20 novembre 1778.

(1) Fishers-Hook.



TROISIEME VOYAGE

DANS LE PAYS

DES CAFFRES.

DANS mon troisieme voyage, j'ai eu le bonheur de parcourir la Caffrerie, partie du continent de l'Afrique qui n'avoit encore été visitée par aucun Européen, & où personne, je crois, n'a pénétré depuis. Les habitans de ces contrées craignent tant les usurpations des Hollandois, les seuls Européens qu'ils connoissent, qu'ils ne permettent à aucun voyageur l'entrée de leur pays. D'un autre côté, le pays est si loin des établissemens du Cap, que la compagnie des Indes Hollandoise n'a pas songé à en faire la conquête.

Je n'ignorois point les obstacles qui s'opposoient à mon voyage : mais cela ne m'empêcha pas de l'entreprendre ; & je partis du Cap le 23 décembre 1778. Je pris d'abord la route de Zwellendam, où j'arrivai le 3 janvier 1779, & où je fus joint par M. Tunies, l'un des agens de la compagnie, qui alloit du côté du levant pour échanger du tabac & des grains de verroterie contre du bétail.

Nous nous rendîmes ensemble à Groot Faders-Bosch. Le 8, nous passâmes la riviere de Doven-Hocks, où nous fîmes halte jusqu'au lendemain.

Nous gagnâmes ensuite la fausse riviere, puis la riviere de Caffre-Kulls, & enfin la riviere de Gouds. De là nous dirigeâmes nos pas vers Hagal-Kraal, laissant l'océan Indien à notre droite & à environ vingt milles de distance. Le 12, nous traversâmes une grande chaîne de montagnes, où est le difficile passage d'Atquas-Kloaf, dont j'ai fait mention dans mon premier voyage.

Marchant alors vers l'est, nous traversâmes une partie de la terre de Channa. Dans l'après-midi du 13, nous descendîmes des hauteurs de Channa par un sentier raboteux & presqu'à pic. Ce pays est stérile. On n'y voit pour toute végétation, que quelques buissons desséchés & rabougris. Mais le soir je ne fus pas peu étonné de trouver une terre cultivée. Elle appartient à M. Okker-Hynns, homme industrieux qui, au milieu d'un désert affreux, a su se faire une jolie habitation, & planter un vignoble & des jardins, où il recueille des amandes, des figues, des pêches, des abricots, & toute sorte d'excellens fruits qu'il fait sécher & envoie vendre au Cap.

Trois semaines avant notre arrivée, il y avoit eu en cet endroit, un fort coup de vent, & il étoit tombé de la grêle d'une grosseur énorme, qui avoit fait un grand ravage. Le bled, les vignes, les fruits, tout avoit été abîmé. Un des enfans de M. Okker-Hynns qui faisoit paître un troupeau de moutons, fut dangereusement blessé par la grêle, & plusieurs moutons furent tués.

Nous profitâmes de la fraîcheur de la soirée pour gagner une petite riviere, distante d'environ six milles, & nous y passâmes la nuit.

Le 14, continuant à marcher à l'eſt, nous arrivâmes à l'habitation de M. Rulof-Comphor. C'eſt là que commence le Lange Kloaf, c'eſt-à-dire le long défilé qui, ainſi que le remarque M. Maſon, a cent milles de long & deux milles de large. Le ſol eſt argilleux, compacte & rouge; & le pâturage qu'il produit eſt dangereux pour le bétail. Depuis l'an 1774, ce canton eſt bien mieux établi. Les fermiers y ont ſemé du bled, planté des vignes, fait des jardins, & bâti de jolies maiſons. Nous ſuivîmes toujours la vallée, ne faiſant que de petites journées, ce qui me donna occaſion de ramaſſet beaucoup de plantes.

Le 20, nous arrivâmes à la riviere Crochue, qui coule dans une vallée marécageuſe, ſituéc entre deux chaînes de montagnes moins hautes que celles du Lange-Kloaf. A l'embouchure de cette riviere, on trouve une eſpece de baye qui offre aux vaiſſeaux un abri ſûr. On connoît fort peu cette côte, & ſur-tout la partie orientale.

L'après-midi nous arrivâmes dans un endroit nommé Eſſenboſch, d'après le frêne qui y eſt commun, que les Hollandois emploient pour faire leurs charriots, & qu'ils nomment Eſſen. De là nous nous rendîmes à une maiſon bâtie ſur le bord de la jolie riviere de Cableows. Le nom de Cableows lui a été donné à cauſe d'une eſpece de morue qu'on pêche à ſon embouchure. L'habitation où j'étois, appartient à mon ami M. Van-Renan, & produit beaucoup de bled, de vin & de fruits. J'y paſſai une journée entiere, & j'allai voir la mer qui n'en eſt qu'à un mille anglais de diſtance. Nous pêchâmes entre les rochers une grande quantité d'excellentes huitres.

Nous nous rendîmes le 23 à la riviere de Gamtours, où nous fimes halte pour laiſſer paſſer les momens de la plus grande chaleur. Les bords de cette riviere ſont couverts de grands arbres, ſur-tout de mimoſas, & d'autres eſpeces particulieres à ces contrées; & il y a beaucoup de buffles qui ſont très-féroces & très-dangereux pour les voyageurs. L'après-midi nous fîmes route avec un domeſtique de M. Van-Renan, qui alloit du côté de la riviere de Lorie. A dix heures du ſoir nous arrivâmes à l'endroit où mes gens m'attendoient, & je ne fus pas peu ſurpris de trouver tout près du charriot, un buffle ſauvage que j'avois pris de loin pour un de nos bœufs. Nous ne le reconnûmes que parce qu'à notre approche il s'enfonça dans le bois.

La riviere de Lorie doit ſon nom à une eſpece d'oiſeau qui ſe tient dans les bois des environs. A environ un mille au ſud du lieu où nous étions, cette riviere ſe réunit à celle de Camtours. Les Hippopotames peuplent les endroits les plus profonds du Lorie; mais on leur a tant fait la chaſſe, qu'ils oſent rarement ſe montrer.

De là marchant au ſud quart d'eſt, nous traversâmes un pays très-haché; & le ſoir, nous gagnâmes la riviere de Van-Stada, où nous contemplâmes un bois magnifique *qui*, du haut d'une montagne, s'étend en amphithéâtre juſques au bord de la riviere. Je trouvai quelques plantes d'aletris-fragrans qui avoient plus de vingt pieds de haut. Elles étoient en fleurs, ainſi que pluſieurs autres plantes non moins belles. Il y avoit auſſi diverſes eſpeces d'oiſeaux remarquables par la magnificence de leur plumage.

Le

LE 26, trouvant que nous n'étions éloignés de la mer que de cinq ou six milles, j'allai voir la côte. A environ un mille de la mer, la riviere de Van-Stada forme un lac, parce qu'un grand banc de sable lui ferme le passage. L'après-midi nous traversâmes une vaste plaine, où je trouvai beaucoup de plantes bulbeuses, & de nombreux troupeaux d'animaux particuliers à ces contrées, tels que des élans, des quachas, des zebres, des antelopes de l'espece que les Hollandois appellent hartebeest, & qui est la capra-dorcas de Linnæus. Nous tuâmes une de ces antelopes, dont voici les dimensions :

	pieds (1)	pouces	lignes.
Longueur de la tête, ...	1	4	0
Largeur de la mâchoire, ...	0	7	0
Longueur de l'oreille, ...	0	8	6
Longueur du cou, ...	1	2	0
Largeur des épaules, ...	0	10	0
Longueur de la jambe de devant, . . .	2	6	0
Hauteur du corps par-devant, ...	4	0	6
Hauteur par-derriere, ...	4	1	6
Longueur du corps, ...	4	0	0
Longueur totale, depuis la tête jusqu'à la queue, ...	5	6	0

LE Hastebeest est d'un poil brun, & sa chair, quoique seche, est savoureuse.

NOUS couchâmes ce jour-là sur les bords de la riviere de Swart-Kops.

(1) C'est le pied anglois qui a un douzieme de moins que le nôtre.

Le lendemain, nous fûmes joints par un Colon qui alloit au pays des Boshmans, & qui fut très-satisfait de pouvoir faire route avec nous. De notre côté, nous nous félicitâmes de l'avoir, car il connoissoit bien le pays & les mœurs des naturels.

A midi, nous traversâmes la riviere de Swart-Kops. Le lac de Zoutpan (1), qui est dans les environs, ne peut manquer de fixer l'attention des étrangers. Il a trois ou quatre mi les de circonférence & est très-élevé au-dessus du niveau de la mer. Dans certains tems de l'année, il ne forme qu'une masse de beau sel très-blanc. Quelque tems avant notre arrivée, les fortes pluies l'avoient fait fondre dans le *milieu*, mais nous le trouvâmes encore crystallisé tout autour, & cette crystallisation formoit une croute semblable à de la glace.

Le pays d'alentour est couvert de plantes, dont plusieurs portent du fruit. Il y en avoit beaucoup qui m'étoient inconnues, & particuliérement quelques especes d'euphorbia. Nous reçûmes en ce lieu la visite de deux Caffres, les premiers que nous eussions encore vus; car il est fort rare qu'ils se hasardent à aller si loin au-delà des limites de leur pays. Nous arrivâmes le soir dans un endroit que les *Hottentots* nomment Kow-Cha, & qui est très-fréquenté *par* les lions, les buffles & les rhinocéros. Le sol est sabloneux & produit un excellent pâturage, mais point de bled. Rien ne prouve pourtant qu'il ne pût pas en produire, car à une *certaine* distance du Cap, on ne prend pas la peine de cultiver la terre.

---

(1) Ce mot signifie chaudiere de sel.

LE 29, nous nous avançâmes à l'eſt, vers la riviere du Dimanche. Là, le ſol ſemble être fort mauvais, & ne produit que des arbriſſeaux rabougris. Nous vîmes une grande quantité de chiens ſauvages. Ces animaux vont en troupe, & font beaucoup de ravages lorſqu'ils rencontrent des troupeaux de moutons. Il y en a auſſi aux environs du Cap. Ils ſont plus gros que des jackals & ont de grandes marques irrégulieres ſur la peau.

APRÈS une marche pénible, dans un chemin aride & pierreux, nous gagnâmes la riviere du Dimanche, diſtante du Cap de neuf cens milles au moins. On y trouve encore des hippopotames, mais ils ſont très-farouches. C'eſt à cette riviere que s'eſt borné le voyage de M. Maſſon du côté de l'eſt.

LE 30, je rendis viſite à un Hollandois qui habitoit ce canton depuis pluſieurs années. Il poſſédoit de nombreux troupeaux, mais il ne recueilloit point de bled, & à peine avoit-il une cabane pour ſe loger. Le pays eſt pourtant très-propre à la culture & à fournir tout ce qu'il faut pour bâtir: mais les hommes qui y vivent ſont ſi indolens, qu'ils ne profitent guère de ces avantages. Ceux qui ont quelqu'induſtrie & qui veulent prendre quelques ſoins, ſe procurent aiſément tout ce qu'il faut.

M. Tunies, l'un de nos compagnons de voyage, nous quitta le 31. Mais il ſe trouva remplacé par Jacob Kock, vieux allemand, que j'ai dit nous avoir joints à la riviere de Swart-Kops. M. Van Renan & moi nous avançâmes du côté

de la grande riviere du Poiſſon. A midi, nous rejoignîmes notre charriot dans un endroit que les Hottentots nomment Curnow. Nos gens nous apprirent que la nuit précédente ils avoient été inquiétés par quelques éléphans qui s'étoient avancés très-près du charriot.

L'APRÈS-MIDI, nous nous rendîmes à l'habitation appellée Sable léger, & appartenante à notre compagnon de voyage, Jacob Kock. Cette campagne eſt un peu montueuſe, mais charmante & très-pittoreſque. Les hauteurs ſont couvertes de bois épais, & les vallées tapiſſées d'une verdure qui fournit un pâturage excellent. Il y a dans ces cantons beaucoup de lions, de pantheres, d'éléphans, de rhinocéros, de buffles & de bêtes fauves. A peu de diſtance dans l'eſt, ſont quelques villages appartenans aux Hottentots de la tribu des Chonacquas. Ces Chonacquas ſont beaucoup mieux faits & ont le teint beaucoup plus foncé qu'aucune des autres tribus que j'avois vues juſqu'alors. J'ignore quelle eſt la cauſe de cette différence; mais j'imagine qu'elle peut provenir du mélange des Chonacquois avec les Caffres, leurs voiſins. Les brouilleries entre les deux nations ſont fort communes, & finiſſent ordinairement par un combat. Les Caffres ſe réuniſſent au nombre de pluſieurs centaines: mais les Chonacquois ne peuvent guère leur oppoſer des forces auſſi nombreuſes; & cependant l'art qu'ils ont de ſe ſervir d'arcs & de fleches, & ſur-tout l'uſage d'empoiſonner ces fleches, leur donne preſque toujours l'avantage contre un ennemi qui ne ſait employer que la zagaye. Les deux peuples ſont paſteurs, & ils prennent ordinairement querelle à l'occaſion de leurs troupeaux.

NOUS dirigeâmes notre route à l'est, vers la riviere des Boshmans. A midi, nous rencontrâmes un village hottentot, appartenant à un chef nommé de Royter. Cet homme a à son service plus de deux cens Caffres ou Hottentots. Quelques heures avant notre arrivée, il avoit combattu une troupe de Caffres, les avoit mis en fuite, & leur avoit enlevé une partie de leur bétail.

BIENTÔT nous trouvâmes un lac d'eau saumache, que les Hottentots ont nommé Kys-Gūna-Kīe-Kātie ; chacune des lettres, au-dessus desquelles on voit un trait, se prononce avec un fort clapement de langue.

NOUS passâmes en cet endroit la nuit du premier Février; nous proposant de nous remettre en route à la pointe du jour: mais nos bœufs s'écarterent pendant la nuit, & dès que nous nous en apperçûmes, nous fîmes partir nos Hottentots pour aller les chercher. Au bout de quelques heures, l'un d'eux vint nous dire que nos bœufs avoient été dérobés par les Caffres; qu'il avoit reconnu l'empreinte des pieds des animaux, & qu'on les avoit conduits devers un village caffre, dont le chef se nommoit Mahhotie. Nous le renvoyâmes soudain joindre ses compagnons, avec ordre de suivre la trace des bœufs jusqu'à ce qu'ils les eussent trouvés. Ils les trouverent en effet, & alors un Caffre leur dit qu'on les avoit pris par erreur, l'obscurité de la nuit ayant fait croire aux voleurs que ce bétail appartenoit aux Hottentots, qu'ils avoient combattu la veille. Quoiqu'il fût déja tard quand nous nous remîmes en chemin, nous fîmes vingt milles. Le soir, nous nous arrêtâmes au bord d'un bras de la riviere des Bosh-

mans, dans un endroit appellé K'a-Cha-Chow, où notre compagnon Jacob Kock avoit eu autrefois une maison.

Dans la matinée du 3, j'invitai M. Jacob Kock, de venir avec nous jusqu'à la grande riviere du Poisson. Il y consentit volontiers; & de là nous poursuivîmes notre chemin à l'est, dans un pays assez beau, mais qui n'est habité que par des animaux. Nous y vîmes une immense quantité de quadrupedes des diverses especes dont j'ai déja parlé. L'herbe étoit si haute qu'elle venoit jusqu'au ventre de nos chevaux. Cette partie du pays est ornée de petits bois, placés sur le penchant des collines. J'y trouvai plusieurs plantes magnifiques, entre autres une espece de leucodendron, que je ne connoissois pas. On y voit aussi de loin en loin, le palmier dont M. Masson parle dans son second voyage : il y en a plusieurs qui ont plus de vingt pieds de haut. Les Hottentots font du pain avec la moëlle de ce végétal; & je me réserve à décrire ailleurs les procédés qu'ils suivent pour cela. Le soir, nous nous arrêtâmes dans un endroit appelé Now-Tu.

Pour que mes lecteurs puissent se faire une juste idée de notre route, je suis obligé d'indiquer les points de l'horison plus souvent peut-être que l'élégance du style ne le *comporte*. De Now-Tu nous marchâmes à l'est quart de *nord*. Le 4, à midi, nous vinmes sur les bords d'une petite riviere que nous trouvâmes presque à sec. Nous nous y reposâmes cependant quelque temps, voyant paître au loin un troupeau *de buffles* que nous nous proposions de chasser l'après-midi.

Je trouvai là une espece de lys, portant une superbe touffe

de fleurs blanches & rouges. Dès que nous fûmes à portée de tirer les buffles, nous nous partageâmes en plusieurs bandes. Ces animaux étoient au nombre d'une centaine. Cinq resterent sur la place; les autres s'enfuirent dans un bois qui étoit à environ un mille à l'est de nous. M. Kock fit écorcher soudain ceux que nous avions tués; car la peau de ces animaux sert à faire des courroyes qu'on préfére à toutes les autres.

Le soir, nous arrivâmes à la riviere du Poisson, où nous nous arrêtâmes deux jours. La nuit nous eûmes beaucoup de pluie & de tonnerre. Là la riviere tourne droit au midi & va à environ trente milles se jeter dans l'océan indien. Les endroits les plus profonds de cette riviere recellent beaucoup d'hippopotames; & les forêts voisines sont peuplées d'éléphans, de rhinocéros & de buffles. Nous tuâmes plusieurs de ces derniers animaux, lesquels étoient plus gros que nos taureaux d'Europe.

Voyant l'impossibilité de faire pénétrer notre charriot plus avant dans les bois, nous convinmes entre nous que M. Van-Renan le garderoit pendant que M. Kock & moi poursuivrions notre route à l'orient jusqu'au pays des Caffres, qu'on nous avoit dit n'être qu'à deux ou trois journées de marche. La plupart des plantes herborisées de ces contrées m'étoient nouvelles. Je ne reconnus que l'euphorbia-antiquorum, l'erithrina-corallodendron, & la gardenia-stellata.

M. Kock & moi prîmes avec nous un Hottentot qui savoit parfaitement bien la langue des Caffres. Nous eûmes de la peine en traversant les bois qui bordent la riviere du Poisson:

mais ensuite nous trouvâmes un sentier frayé par les éléphans, dans lequel nous marchâmes jusqu'à midi. Alors nous traversâmes la riviere, & entrâmes dans une vaste plaine où nous trouvâmes une quantité considérable d'arbres toujours verts, & les plus beaux que j'eusse encore vus. Il y avoit aussi beaucoup de plantes bulbeuses, telles que des iris & des crinums, la plupart en fleurs. Je remarquai sur-tout l'une de ces dernieres, dont les fleurs étoient cramoisies, & qui, par son éclat & l'élégance de sa forme, surpassoit tout ce que j'avois vu de plus beau en ce genre.

Le soir, nous campâmes sous un grand mimosa, & nous entretînmes du feu toute la nuit. Au bout de la grande plaine où nous avions couché, nous entrâmes dans un bois d'environ 8 milles de large. Dans les endroits où les arbres étoient clair-semés, nous vîmes des troupeaux innombrables de buffles qui ne sembloient pas se soucier de nous. Nous en blessâmes un. Bientôt après nous apperçûmes une troupe d'environ quatre-vingt éléphans qui vinrent si près de nous que nous distinguions aisément la longueur & la grosseur de leurs dents.

A la sortie du bois, nous gravîmes une haute montagne, d'où nous découvrîmes au midi l'océan indien, & au nord un pays montueux, d'environ trente milles d'étendue, & couverts d'arbres & d'arbustes toujours verts. La vue étoit ensuite bornée de ce côté là par une chaîne de montagnes, sur lesquelles croît une espece de bambou qui leur a donné son nom (1). A l'est, nous vîmes une campagne riante, ornée d'une

(1) Bambou-Berg.

grande variété de plantes, bien arrosée, & où le pâturage est excellent.

Dans la soirée du 7 février, nous apperçûmes un feu sur le penchant d'une montagne, à environ dix milles à l'est de nous. Notre interprete nous dit qu'il y avoit là un village Caffre. A soleil couché, nous découvrîmes un autre feu encore plus rapproché que le premier, & nous vîmes plusieurs troupeaux de bétail. Vers les huit heures, nous rencontrâmes trois Caffres qui parurent singuliérement étonnés à notre aspect; car nous étions certainement les premiers hommes blancs qu'ils eussent vus. Ils s'enfuirent aussitôt & donnerent l'alarme au village. Cependant quand nous y arrivâmes, les habitans, fideles à l'usage où ils sont d'exercer l'hospitalité, vinrent nous offrir du lait & un taureau gras.

Le village étoit composé d'environ cinquante maisons, bâties sur le bord d'une jolie riviere que les Caffres nomment Mugu-Ranie. Il appartient à un chef, ainsi que les troupeaux que nous avions vus; & les habitans, au nombre de trois cens, sont tous soldats ou serviteurs de ce chef. Ils vivent de lait ou de leur chasse, car il ne leur est pas permis de tuer un seul de leurs bestiaux. Ils ont en outre des jardins & des champs de bled que les femmes cultivent, tandis que les hommes s'occupent à traire leurs vaches.

De village en village nous fûmes accompagnés par tous les habitans, jusqu'à ce qu'enfin nous arrivâmes à la résidence de celui qu'ils appellent leur chef ou leur roi. Sa maison est située sur le bord d'une belle riviere, qu'on nomme Becha-Cum,

c'eſt-à-dire la riviere de lait. C'eſt l'uſage de ce peuple; tous leurs villages, toutes leurs maiſons ſont auprès des rivieres. Le chef avoit pour les beſoins de ſa maiſon, un troupeau de cent vaches; & cette maiſon étoit compoſée de vingt ou vingt-deux domeſtiques, qui ne quittoient jamais leur maître. Il parut inquiet à notre abord, & après avoir été une heure ſans vouloir nous laiſſer approcher, il fut joint par un grand nombre de Caffres, qui l'accompagnerent dans ſa maiſon. Bientôt après il envoya un de ſes gens pour nous inviter à nous y rendre. Je lui offris quelques grains de verroterie, qu'il accepta ſans façon. Je lui préſentai auſſi du tabac : mais il parut préférer le ſien, qui étoit d'une qualité plus légere.

Il m'offrit à ſon tour, un troupeau de bœufs, que je refuſai, ce qui parut l'offenſer vivement. Alors il me répéta ſouvent : « Que penſez-vous donc de notre pays » ? — Cependant comme je ne voulois pas le déſobliger, j'acceptai un taureau, que je tuai ſoudain d'un coup de fuſil, au grand étonnement de cinq ou ſix cens Caffres qui étoient là, & dont très-peu avoient vu ou entendu des armes à feu. Nous diſtribuâmes au roi & à ſa ſuite, une partie de la viande, & nous en fîmes cuire pour nous que nous trouvâmes bien ſupérieure au bœuf des environs du Cap. Le roi étoit encore mécontent de ce que je n'avois voulu recevoir de lui que ſi peu de choſe. Alors je lui demandai quelques paniers, qu'il me donna ; ainſi que deux zagayes. Les zagayes de ce peuple ſont, ſans contredit, faites avec beaucoup d'art : mais les paniers, qui ſont l'ouvrage des femmes, me ſemblent bien plus curieux. Ils ſont d'herbe & treſſés avec tant d'adreſſe, qu'ils peuvent aiſément contenir l'eau.

LE roi, qui se nommoit Khouta, m'invita à rester plusieurs jours chez lui; ce que je ne voulus point accepter. Je me contentai de lui promettre que je resterois jusqu'au lendemain. L'après-midi j'allai herboriser dans les bois voisins; & le soir je revins rejoindre mes compagnons. Comme il faisoit très-chaud, nous aimâmes mieux coucher en plein air que dans les cabanes. Je remarquai pendant la nuit, qu'il y avoit deux sentinelles à la porte du chef, qu'on changeoit toutes les deux heures.

FLATTÉ de la beauté du pays & de la variété des plantes inconnues qu'il m'offroit, nous nous mîmes en marche le 9, pour pénétrer plus avant dans l'est: mais nous fûmes bientôt arrêtés par une riviere que les naturels appellent le Kys-Comma. Nous nous décidâmes alors à revenir sur nos pas. Les palmiers dont j'ai déja parlé, & qui croissent au-dessus de vingt pieds, sont très-abondans dans ce canton; & les Caffres en font du pain, ainsi que les Hottentots. Ils prennent pour cela la moëlle, qu'ils laissent fermenter pendant quelques jours; & lorsqu'elle est un peu aigre, ils la font cuire dans un four fait exprès. Ils font aussi du pain avec le bled du pays, qui est semblable au bled de Guinée: mais ils emploient cependant la plus grande partie de celui qu'ils recueillent à faire une liqueur qu'ils appellent Pombie, & qui est très-forte & très-enivrante.

LES Caffres font aussi grand usage d'une plante qu'ils nomment Plantain, & qui croît spontanément sur le bord des rivieres & dans les bois. J'en ai vu souvent le fruit, mais jamais la fleur: elle porte des cosses triangulaires de la grosseur d'un

cornichon, & les graines qu'elles renferment sont à-peu-près grosses comme des pois. Je crois que c'est la même plante que le docteur Thumberg appelle Helaconia-Caffraria, & M. Aiton, Strelitza-Reginæ.

LES Caffres ont en général cinq pieds dix pouces à six pieds Anglois de hauteur. Ils sont bien proportionnés; & la maniere dont ils combattent les lions & les autres bêtes féroces, prouve leur courage. Le peuple est maintenant divisé en deux partis. Celui qui vit dans le nord a pour chef un nommé Chatha-Bea, ou Tambuchie. On lui a donné ce dernier nom, parce que sa mere est de la race des Hottentots, que les Caffres appellent Tambukies. Pharoa son pere, chef de la nation des Caffres, eut un second fils nommé Dsirika, qui réclama l'autorité suprême, parce que sa mere étoit Caffre. Alors les deux freres se firent la guerre, & Chatha-Bea fut obligé de prendre la fuite avec ses partisans. Ce malheureux prince se retira à cent milles au nord de Khouta, où il vit à présent, ayant formé une alliance avec les Bosmans-Hottentots.

LES Caffres ont le teint aussi noir qu'un jay, & les dents blanches comme l'ivoire. Leurs yeux sont très-grands. Les deux sexes s'habillent à-peu-près de la même maniere, avec des peaux de bœufs, qu'ils rendent aussi souples que du drap. Les hommes portent autour de leurs cuisses, des queues de différens animaux, des anneaux d'ivoire à leurs bras, & des morceaux de cuivre dans leurs cheveux. Ils portent aussi sur la tête, tantôt des crinieres de lion, tantôt des plumes, & divers autres ornemens que leur caprice peut leur suggérer. A neuf ans on les circoncit; & dès ce moment ils se couvrent

les parties naturelles avec un ſachet de cuir, ſuſpendu à une courroie de la même matiere, qui fait le tour de leurs reins. Le ſac eſt ordinairement orné d'anneaux de cuivre & de grains de verroterie que les Caffres achettent des Hottentots pour du tabac & du dacka.

Les Caffres aiment ſinguliérement les chiens. Ils s'en procurent pour du bétail, & il n'eſt pas rare de voir payer un chien deux taureaux. Ils paſſent ordinairement toute la journée à chaſſer, à danſer, ou à ſe battre. Ils lancent la zagaye avec beacoup d'adreſſe; & quand ils vont à la guerre, ils portent des boucliers de peau de bœuf.

Les femmes, ainſi que je l'ai obſervé, travaillent à la terre, & elles cultivent pluſieurs végétaux qui ne ſont point naturels à leur pays, tels que le tabac, les melons d'eau, les petits haricots, & le chanvre. Elles ſont auſſi les jolis paniers dont j'ai déja parlé, ainſi que les nattes qui leur ſervent de lit. Les hommes ſe vantent beaucoup de leurs troupeaux. Ils taillent les cornes des bœufs de maniere qu'ils leur donnent la forme qu'ils veulent, & inſtruiſent ces animaux à répondre quand ils ſifflent. Quelques-uns d'entre eux ſe ſervent pour cela, d'un ſifflet d'os ou d'ivoire, aſſez ſemblable à celui des maîtres d'équipage de nos vaiſſeaux. Quand ils veulent rappeler leurs troupeaux autour d'eux, ils ſortent de leur maiſon, & ſifflent de maniere à être entendus fort loin; & auſſitôt on voit accourir le bétail. Le ſol de ces contrées eſt gras, noir & ſi fertile que tout ce qu'on y ſeme croît bientôt avec vigueur.

Il y a de grandes variations dans la température de la

Caffrerie: mais comme je n'avois point porté de thermometre, il me fut impoffible d'en marquer les différens degrés. Il n'y pleut guere qu'en été; & alors la pluie eft accompagnée de tonnerre & d'éclairs : mais le pays eft bien arrofé par plufieurs rivieres qui coulent des montagnes placées au nord, & par un nombre confidérable de fontaines qui prennent naiffance dans fon fein, & qui fourniffent une eau excellente. Enfin tout ce que j'ai obfervé dans ce pays, me prouve qu'il eft fupérieur à aucun autre de ceux que nous connoiffons en Afrique.

Les bois font remplis d'une finguliere variété de plantes, dont quelques-unes s'élevent, ainfi que les arbres, à une très-grande hauteur. Ces bois font fréquentés par les éléphans, les rhinocéros, les buffles. On y trouve auffi beaucoup d'oifeaux & de papillons d'une extrême beauté : mais les oifeaux font fi farouches que je ne pus en rapporter que deux.

Le 9 février, nous partîmes pour aller rejoindre notre charriot; & alors le chef, & environ fix cens foldats ou domeftiques nous accompagnerent & ne prirent congé de nous qu'à midi. Nous nous rendîmes d'une traite à la riviere du Poiffon, fur les bords de laquelle nous paffâmes la nuit.

Le matin, quand nous nous remîmes en route, notre guide Hottentot étoit encore fi fatigué, qu'il ne put pas nous fuivre. Nous l'armâmes d'un fufil, & nous le laiffâmes derriere. Deux jours après il nous rejoignit. Il avoit tué en chemin deux rhinocéros, dont il nous porta une partie de la viande. Nous la trouvâmes tendre & délicate, car elle venoit d'un animal fort jeune.

Le 12, nous regagnâmes le même chemin par lequel nous étions venus ; & je recueillis dans les bois beaucoup de fruits & de graines d'arbres toujours verts.

Le soir nous arrivâmes à Now-Tu. M. Van-Renan, accompagné de quelques Hottentots, s'écarta du charriot pour aller chasser un troupeau de buffles qu'il avoit découvert à un mille de distance. Dans cet intervalle nous eûmes un orage mêlé de beaucoup de tonnerre & de pluie, & le temps devint si obscur que les chasseurs s'égarerent. Ce ne fut qu'à neuf heures du soir que le temps nous permit d'allumer du feu pour qu'ils pussent nous retrouver. Ils revinrent environ une heure après, & nous sûmes que M. Van-Renan avoit failli se noyer en tombant dans la riviere.

Au point du jour, nous nous apperçûmes que nos bœufs manquoient. Nous envoyâmes aussitôt à leur poursuite nos Hottentots, qui ne revinrent que le soir sans en avoir apperçu la moindre trace.

Le lendemain M. Kock & moi montâmes à cheval, & nous trouvâmes enfin nos bœufs près de la riviere des Boshmans, à vingt milles de l'endroit où étoit le charriot. Nous les fimes ramener par quelques-uns des Hottentots que M. Kock avoit à son service.

En arrivant sur les bords de la riviere de Cableows, nous convînmes de nous y reposer quelques jours. Nous y trouvâmes des fruits en abondance, car c'étoit la saison des pêches, des raisins & des melons d'eau.

NOUS quittâmes enfin notre généreux hôte, & nous marchâmes au ſud quart d'oueſt, droit à l'habitation de M. Kock; laquelle eſt ſituée au bord de la riviere de Zic-Koc ou du Veau-Marin, nom qu'on lui a donné à cauſe des Hippopotames qu'on y trouvoit autrefois. Nous nous apperçûmes-là que pluſieurs de nos bœufs étoient malades d'un mal qu'on nomme dans le pays, mal des ſabots, & qui fait périr beaucoup de bêtes à cornes : il attaque les ſabots & les fait tomber.

M. Van-Renan envoya à l'habitation de ſon pere, un de ſes Hottentots, qui revint bientôt avec des bœufs en bon état. Nous marchâmes à l'oueſt; & dans la ſoirée du premier de Mars, nous arrivâmes à l'habitation d'un Hollandois, chez qui nous paſſâmes la nuit. Le lendemain nous traverſâmes la riviere Crochuë.

EN peu de jours nous nous rendîmes chez M. Veraira, très-riche fermier. Nous nous apperçûmes avec peine que le mal des ſabots avoit gagné tous nos bœufs, & que les derniers que nous avions eus, étoient encore en plus mauvais état que les autres.

VOYANT que la campagne étoit brûlée, & qu'on n'y trouvoit preſque plus de plantes, je me ſéparai de M. Van-Renan, & je repris la route du Cap, où je fus de retour le 23 *Mars* 1779, après une abſence de trois mois.



QUATRIEME

QUATRIEME VOYAGE
DANS LE PAYS
DES NIMIQUOIS.

LE 18 juin 1790, je partis du Cap pour la quatrieme fois, accompagné de M. Sébaſtien Van-Renan. Nous nous rendîmes à Ronde-Boſch, où le pere de mon compagnon de voyage a une habitation, & où le mauvais temps nous retint trois jours.

En quittant Ronde-Boſch, nous marchâmes au nord, droit au Groena-Kloaf (1), pays dont la plus grande partie appartient à la compagnie des Indes Hollandoiſe. Nous traverſâmes un pays rempli de ſable mouvant, & nous arrivâmes chez le boucher de la compagnie, qui nous logea cette nuit. Je trouvai dans ce canton, diverſes eſpeces d'oxalyſes & de hyacinthes. Le pays eſt couvert de gibier. Il y a pluſieurs ſortes de bécaſſines, de faiſans & de perdrix. On y voit auſſi des ſten-bocks & des hartebeeſts : mais dans certaines ſaiſons, il eſt défendu de les tirer.

Nous traverſâmes la terre noire, en dirigeant notre route au nord-eſt, & le ſoir nous arrivâmes dans l'endroit nommé

(1) Le défilé de Groena.

le château de Rie-Beck, où est l'habitation de M. Drayer, riche Colon, chez qui nous passâmes deux jours. Je fis une excursion dans la montagne voisine : mais comme c'étoit la saison de l'hiver, je n'y trouvai que très-peu de plantes en fleur. Au sommet de la montagne, on a placé une piece de canon pour donner le signal en cas d'attaque de la part de quelque ennemi.

Le 25, nous prîmes congé de M. Drayer, & nous marchâmes vers l'ouest, tout le long de la vallée de Verloren, c'est-à-dire la vallée perdue. Le soir nous descendîmes chez M. Grieff. Pendant la nuit il tomba tant de pluie, que le lendemain nous trouvâmes la riviere débordée. M. Grieff, qui paroissoit content de nous avoir, nous invita à prolonger notre séjour chez lui; ce que nous eûmes d'autant moins de peine à lui accorder, que nous ne pouvions pas passer la riviere. Cependant l'eau baissa, & nous nous remîmes en route, avec le secours de notre généreux hôte, qui nous prêta des bœufs plus accoutumés que les nôtres à traverser la riviere. Les eaux étoient encore hautes; & en plusieurs endroits les bœufs furent obligés de nager. Rendus sur l'autre rive, & dirigeant nos pas au nord, nous fîmes route dans un pays sablonneux, rempli d'aspalathuses & de gnaphaliums. Le soir nous arrivâmes à la vallée-longue, & nous passâmes la nuit dans l'habitation de madame Law, Françaife fort âgée, qui, depuis long-temps, étoit établie dans ces cantons, & possédoit de nombreux troupeaux.

Le lendemain nous nous mîmes en marche pour nous rendre à Hier-Lodsiement, éloigné de la Vallée-longue d'en-

viron quarante milles. Le soir nous vînmes à la vallée des Jackals; & quoiqu'il n'y eût point d'eau, nous fûmes obligés de nous y arrêter quelques heures, nos bœufs étant rendus de fatigue. A deux heures du matin, nous nous remîmes en route, & nous n'arrivâmes qu'à neuf heures du soir à Hier-Lodsiement. Nous y trouvâmes un Colon hollandois, arrivé deux heures avant nous. Comme il étoit accompagné de plusieurs Hottentots, & qu'il avoit dans son chartiot une certaine quantité d'armes à feu, je lui demandai où il alloit. Il me répondit qu'il alloit à la grande riviere, & que le colonel Gordon, que nous avions laissé au Cap, devoit bientôt le joindre.

Nous partîmes le lendemain après-midi pour nous rendre à la riviere des Eléphans: mais la nuit étant survenue, nous nous égarâmes. Nous apperçûmes quelques feux, que nous crûmes être au lieu de notre destination, & nous y marchâmes: mais quand nous fûmes auprès, nous vîmes que c'étoient les feux de quelques Hottentots qui gardoient les moutons d'un Hollandois. Un de ces pasteurs nous indiqua notre chemin, & à deux heures du matin nous mîmes pied à terre à l'habitation de M. Peter-Van-Syl, ancien Colon de ces contrées, chez qui nous fûmes obligés de rester quelques jours pour faire racommoder notre charriot.

QUAND nous fûmes prêts à nous remettre en route, nous traversâmes la riviere des Eléphans que nous trouvâmes fort haute. Le soir nous fûmes joints par le colonel Gordon: mais il nous quitta bientôt pour prendre un autre chemin, en nous donnant rendez-vous à la terre des petits Nimiquois, pour

que nous puſſions ſuivre enſemble la côte de la mer Atlantique, & nous avancer dans le nord, auſſi loin qu'il ſeroit poſſible.

Nous marchâmes vers les montagnes de Bokkelands, où nous devions trouver des relais de bœufs. Quand nous fûmes à Bokke-Veld, nous gravîmes la montagne, laiſſant notre charriot auprès d'une petite fontaine. La grande quantité de pluie qui étoit tombée, avoit rendu le chemin impraticable. Nous nous procurâmes là quelques proviſions, & M. Van Renan y prit un charriot avec ſeize bœufs appartenant à ſon pere.

En allant vers la terre des petits Nimiquois, nous arrivâmes le 16 à la riviere de l'Epine : nous y couchâmes, & nous entendîmes toute la nuit le rugiſſement des lions, qui étoient tout au plus à mille pas de nous.

Avant d'arriver à la caverne du lion, nous apprîmes d'un Hottentot que les lions, que nous avions entendu rugir, étoient entrés la nuit dans ſon village, & avoient dévoré deux veaux. Ce Hottentot étoit chargé des troupeaux de madame Ryck, & habitoit le Karo pendant l'hiver. Nous marchâmes juſqu'à la nuit ſans trouver d'eau ; nous eûmes le malheur de nous tromper de chemin, & nous fûmes obligés d'attendre le jour ſans ſavoir où nous étions. La nuit le cheval de M. Van-Renan diſparut, & nous imaginâmes qu'il s'en étoit retourné à Bokke-Veld, où il l'avoit pris. Dès qu'il fit jour, nous nous remîmes en marche, & à dix heures du matin nous arrivâmes à la caverne du Lion, où nous nous repoſâmes le reſte de la journée, & où nous reçûmes la viſite de pluſieurs Boshmans.

NOUS pourſuivîmes notre chemin vers la fontaine Saumache, où nous trouvâmes d'aſſez mauvaiſe eau. De là nous gagnâmes la riviere de l'Hartebeeſt, & j'y recueillis pluſieurs plantes magnifiques.

NOUS nous rendîmes enſuite aux trois fontaines; nous y couchâmes, & au point du jour nous marchâmes droit au nord-oueſt, pour attraper la riviere Verte, où nous eûmes la ſatisfaction de trouver le colonel Gordon, qui étoit arrivé quelques heures avant nous.

NOTRE troupe fit halte ſur les bords de la riviere Verte. J'en profitai pour viſiter le penchant du mont Camis. Il eſt orné d'arbres toujours verts : mais comme nous étions en hiver, j'en trouvai fort peu en fleur.

QUAND nous nous fûmes bien repoſés, nous nous décidâmes à laiſſer le mont Camis à droite, & à pourſuivre notre route au nord. Dans la ſoirée du 25, nous traverſâmes un village Hottentot, compoſé de dix-huit cabanes. Nous y couchâmes, & le lendemain nous nous remîmes en route. A midi nous rencontrâmes un Colon qui venoit de la grande riviere, & ſe rendoit au Cap. Il menoit un ſoldat qui, ayant déſerté depuis ſept ans, avoit parcouru une grande partie du pays. Ce malheureux étoit Suédois, & nous raconta d'une maniere très-touchante, les malheurs qu'il avoit éprouvés en Afrique.

LE ſoir nous arrivâmes chez M. Hermannias-Engelbright. Nous nous y arrêtâmes pluſieurs jours pour nous y procurer tout ce qui nous étoit néceſſaire pour ſuivre le

rivage de la mer; car c'étoit la derniere habitation que nous pussions rencontrer de ce côté-là. Elle est située sur une des branches du mont Camis; &, suivant les observations du colonel Gordon, elle est élevée de deux cent quatre-vingt pieds au-dessus du niveau de la mer, & par les trente degrés de latitude.

Les naturels du pays nous exhorterent vivement à ne pas aller plus loin. Ils nous dirent que nous rencontrerions un vaste désert, où nous ne trouverions ni la moindre créature vivante, ni un brin d'herbe pour nourrir nos animaux. Mais malgré tous ces discours, nous résolûmes d'avancer autant que nous le pourrions. Nous convînmes que l'un de nous partiroit quelques jours avant l'autre, & que nous nous rejoindrions à l'embouchure de la grande riviere. En conséquence, le colonel Gordon se mit en route, sans aucun guide, car les naturels refuserent de le suivre. Le lendemain je m'adressai au plus intelligent de la troupe, & avec du tabac & des grains de collier, je parvins à le déterminer à venir avec moi. Nous fûmes aussi accompagnés par un frere de mon compagnon Van-Renan, qui revenoit de l'est, où il avoit été à la chasse des éléphans.

Le premier août, nous prîmes congé de M. Hermannias-Engelbright, qui nous prêta, pour deux jours, un bon attelage de bœufs. Le lendemain nous nous avançâmes de dix milles au-delà de l'extrémité occidentale du mont Camis; & nous commençâmes à voir la mer Atlantique, dont nous étions éloignés d'environ quarante milles. Je ramassai ce jour là beaucoup d'ixias & de gladiolus.

La montagne est escarpée, & nous eûmes de la peine à descendre. Le 2, nous passâmes la nuit auprès d'une fontaine saumâtre. Le sol de ce canton est une argile mêlée de sable.

Nous traversâme une plaine aride, où je recueillis diverses plantes : mais, comme la plupart étoient grasses & laiteuses, je ne pus pas les conserver. Le soir, nous vîmes de la fiente d'éléphant, & nons fimes halte près d'un rocher creux, où il y avoit beaucoup d'eau. Nous avions au nord & au midi, de hautes montagnes de forme conique, & couvertes d'aloès-dichotoma.

Le 3, après-midi, nous traversâmes une plaine sabloneuse. Nous y vîmes plusieurs traces de lion, ce qui nous engagea à nous arrêter auprès d'une fontaine saumâtre. Ce pays ne nous offroit pas beaucoup d'agrémens : mais nous voulions le connoître ; & au point du jour, nous poursuivîmes notre route au nord, dans un chemin rempli de sable, & placé entre deux précipices. Le sable est porté en cet endroit par les torrens que forment les pluies d'été : mais en ce moment tout étoit presqu'à sec, & le peu d'eau que nous trouvions étoit extrêmement salée. Le soir, nous fûmes rendus à dix milles de la riviere Cousie, c'est-à-dire de la riviere de sable qui se jette dans la mer Atlantique. Nous trouvâmes sur les bords de cette riviere, un excellent pâturage ; &, comme nos animaux étoient très-fatigués, nous résolûmes de les laisser reposer quelques jours. Pendant ce temps là, nous herborisâmes dans le voisinage.

Un de mes Hottentots, qui étoit monté sur le sommet de

la montagne, revint me dire qu'il avoit vu deux charriots à environ trois milles à l'oueſt. Nous jugeâmes que c'étoient ceux du colonel Gordon ; & en effet, peu de temps après je reçus une lettre, par laquelle il me donnoit rendez-vous à la fontaine du Rhinocéros.

Les bords de la riviere de ſable étoient remplis d'oiſeaux aquatiques que nous nous amuſâmes à tirer. Il y avoit ſur-tout deux eſpeces de flamands, dont l'une étoit beaucoup plus groſſe que l'autre. Pendant les deux jours que nous paſſâmes là, nous fîmes pluſieurs promenades le long du rivage. Nous y vîmes des couches de pierres de la plus grande beauté. Il y en avoit de blanches comme la neige, & d'autres veinées de rouge & de diverſes couleurs, que je crus être une eſpece de quartz. Nous trouvâmes auſſi des huttes conſtruites avec des côtes de baleines & des os d'éléphant : mais il étoit aiſé de voir qu'elles n'étoient pas habitées depuis pluſieurs années.

Le 7 août, le camarade du colonel Gordon, & les deux freres Van-Renan, ſachant qu'on avoit vu une troupe d'éléphans du côté du nord, ſe ſéparerent de nous pour aller à leur pourſuite, tandis que nous deſcendîmes vers l'embouchure de la riviere. Nous trouvâmes un grand lac qui communique avec la mer : nous eſpérions trouver de beau poiſſon ; mais tous ceux que nous pêchâmes n'étoient pas plus gros que des ſardines. Nous trouvâmes quelques canards ſauvages ; puis nous rejoignîmes notre charriot, & le ſoir nos compagnons revinrent ſans avoir trouvé les éléphans.

Nous pourſuivîmes notre route droit au nord, & à travers un

un pays rempli de ſable. Après avoir marché toute la journée, notre guide nous dit que nous n'étions pas encore à moitié chemin de l'endroit où il y avoit de l'eau; & que, comme il faiſoit déja très-obſcur, il ne vouloit pas nous conduire plus loin, de peur de nous égarer dans les ſables qui s'étendent à pluſieurs milles dans l'eſt. Nous fîmes donc halte au milieu du déſert le plus aride, & le plus affreux que j'aie jamais vu. Pluſieurs de nos Hottentots ſe plaignoient, & témoignoient le deſir de s'en retourner. Cependant au point du jour nous nous remîmes en route; mais le ſoir nous n'avions pas encore trouvé de l'eau. Nous conſultâmes notre guide, qui nous parut ne pas trop ſavoir s'il n'avoit pas paſſé la fontaine. Alors nous nous déterminâmes d'aller en avant avec le guide, laiſſant nos charriots ſous la garde d'un domeſtique du Colonel Gordon & des Hottentots, à qui nous promîmes de porter de l'eau, dès que nous en trouverions; car ils avoient déja paſſé deux jours ſans boire. Après avoir fait quatre milles, nous trouvâmes une fontaine; mais elle étoit trop près du rivage & la haute mer la rempliſſoit, ce qui en rendoit l'eau très-déſagréable; d'ailleurs à peine y avoit-il de quoi nous déſaltérer nous & nos chevaux. Cependant après s'être un peu rafraîchi, le Colonel Gordon & un Hottentot qui nous avoit ſuivis, allerent porter de l'eau à nos gens, tandis que nous reſtâmes auprès de la fontaine. Nous tuâmes quelques flamans, que nous fîmes cuire, & que nous mangeâmes. A minuit, un de nos Hottentots qui s'étoit abſenté depuis deux jours, arriva avec quelques morceaux d'un gems-bock qu'il avoit tué, & que nous trouvâmes excellens.

Le jour ſuivant, nous allâmes nous promener ſur la côte,

qui eſt baſſe & couverte de rochers. On y voit des briſans très-forts, qui s'étendent à plus de quatre milles de terre. Nous eſſayâmes de pêcher en différens endroits : mais ce fut en vain. Les rochers étoient couverts de coquillages. Nous tuâmes des canards qui étoient dans les petites anſes : mais la chair en étoit huileuſe & très-déſagréable. Je recueillis pluſieurs eſpeces de mezembryanthimums, qui m'étoient abſolument inconnues.

Après avoir demeuré là un jour, nous remplîmes d'eau quelques futailles que nous avions, & nous nous remîmes en marche vers le nord. A dix heures du matin, le Colonel Gordon & moi prîmes le devant. Nous rencontrâmes ſur la plage un grand nombre de huttes, autour deſquelles il y avoit des monceaux de coquillages, qui ſembloient nous indiquer que les habitans de ces huttes ne ſe nourriſſoient que de cruſtacées. Nous découvrîmes à environ un mille de la grande terre une petite iſle, ſur laquelle il y avoit beaucoup de piquets plantés, mais point de cabane. En outre, le grand nombre de veaux marins qui ſe promenoient autour des piquets, nous fit juger que l'iſle étoit déſerte, du moins en ce moment. La côte étoit jonchée çà & là d'os de veaux marins.

A neuf heures du ſoir, nous nous apperçûmes que nous nous étions égarés, & notre guide nous conſeilla de reſter dans l'endroit où nous étions juſqu'à ce qu'il fît jour. Nous y conſentîmes : mais le camarade du Colonel Gordon nous quitta en diſant qu'il ſe faiſoit fort de rejoindre ce ſoir-là même le charriot. Nous allumâmes de grands feux pour tâcher de nous reconnoître : mais ce fut en vain.

Le matin nous continuâmes à marcher vers le nord. Le pays n'étoit que ſable, & nous en vîmes du côté de l'eſt pluſieurs petites montagnes formées par le vent de ſud-eſt qui y souffle réguliérement tous les jours. Nous obſervâmes à midi que nous étions par les 29 degrés 5 minutes de latitude. Nous avions retrouvé dès le matin notre charriot, & nous le quittâmes de nouveau pour ſuivre la côte qui eſt fort haute. Nous trouvâmes ſur les rochers beaucoup de coquillages pétrifiés. Quelques-uns même étoient dans des endroits élevés de cent-cinquante pieds au-deſſus de la mer.

Les bœufs du Colonel Gordon, qui depuis deux jours n'avoient eu ni fourrage, ni eau, ne purent pas continuer à marcher : mais les miens ſupportoient mieux la fatigue, & leur conducteur laiſſa derriere, à mon inſçu, le charriot du Colonel. A neuf heures du ſoir nous rejoignîmes le mien. Nous trouvâmes nos gens qui tenoient conſeil pour ſavoir s'ils iroient plus loin, ou s'ils retourneroient ſur leurs pas; car ils n'eſpéroient pas de pouvoir trouver de l'eau. Le camarade du Colonel Gordon n'avoit pas encore reparu, & nous craignions de ne plus le revoir. Vers les dix heures arriva un Hottentot qui étoit parti avec le camarade du Colonel : mais il nous dit l'avoir quitté dès le premier jour. Il nous apprit auſſi qu'il avoit trouvé, à ſix milles plus avant dans le nord, une ſource d'excellente eau, & il nous en fit goûter un peu qu'il avoit dans une calebaſſe. Cette nouvelle ranima notre courage. Le lendemain, à la pointe du jour, le Colonel Gordon, accompagné de Jacob Van Renan, retourna vers ſon charriot, tandis que nous prîmes le chemin de la fontaine. Nous y arrivâmes à neuf heures, & ils nous y

rejoignirent à midi. Nous trouvâmes en cet endroit non-seulement de très-bonne eau, mais de l'herbe tendre pour nos chevaux & pour nos bœufs, & plusieurs plantes grasses, telles que des geraniums, des stapolias, des mezembryanthemums. La fontaine est située entre deux rochers formant un précipice affreux, & ruinés par la main du tems.

NOTRE troupe s'arrêta là une journée entiere pour faire reposer les bœufs. Mais le Colonel Gordon & moi profitâmes de cette halte pour aller jusqu'au bord de la mer, dont nous étions éloignés d'environ dix milles. Nous vîmes plusieurs grands mimosas que la mer avoit jettés à terre & enterrés à demi dans le sable. Quelques-uns même étoient à un mille du rivage. Cela nous fit penser que nous ne devions pas être loin de l'embouchure de la riviere.

LE 15, nous poursuivîmes notre route au nord, & nous eûmes beaucoup de peine à faire dix milles, à cause du sable mouvant, dans lequel nous marchions. Nous vîmes sur le rivage l'empreinte encore si fraîche des pieds d'un homme, que nous jugeâmes que quelqu'un avoit passé là ce jour même, ou tout au plus tard la veille. Nous nous flattâmes que c'étoit quelqu'un des Hottentots de la suite de M. Pinar, le camarade du Colonel Gordon. Dès qu'il fut nuit, nous allumâmes des feux pour lui servir de signaux : mais nous ne vîmes rien qui nous indiquât que nous étions apperçus. Nous conclûmes alors que les traces que nous avions vues, étoient celles des sauvages ; & nous fûmes bientôt confirmés dans cette idée par la dépouille toute fraîche d'un veau marin, que nous trouvâmes sur la plage. Nous perdîmes alors tout espoir de

revoir M. Pinar ; car il y avoit quatre jours qu'il s'étoit séparé de nous, sans que nous pussions savoir de quel côté il avoit tourné ses pas.

Le 16, nous continuâmes à marcher au nord. A midi, nous eûmes passé deux montagnes que nous voyions depuis deux jours. Comme elles sont peu éloignées l'une de l'autre & qu'elles se ressemblent beaucoup, nous les nommâmes *les deux Freres*. Nous étions les maîtres de donner des noms à tout ce qui frappoit nos regards dans cet horrible pays ; car il n'y avoit personne pour nous disputer un tel honneur.

Nous apperçûmes à trois milles au nord une grande vallée ; nous nous y rendîmes : mais nous n'y trouvâmes point d'eau. Le Colonel Gordon lui donna le nom *de Vallée de Benting*. Nos bœufs étoient si fatigués, que nous fûmes obligés de passer la nuit dans la vallée. Heureusement notre guide nous dit que nous n'étions plus qu'à huit milles de l'embouchure de la riviere.

Au point du jour, le Colonel Gordon, M. Jacob Van Renan & moi prîmes les devants. Nous trouvâmes en chemin un nid d'autruche, où il y avoit trente-quatre œufs, fraichement pondus, que nous mangeâmes avec plaisir. Nous vimes beaucoup de Zebres, de Quachas, d'Elans ; & enfin à dix heures, nous arrivâmes au bord de la riviere qui sembla nous offrir le spectacle d'une création nouvelle, après les neuf jours de marche que nous venions de faire dans des déserts stériles & brûlants, où nous n'avions pas rencontré un seul être vivant, & où nos animaux n'avoient pu se

désaltérer que deux fois. Nous dessellâmes nos chevaux; & nous asseyant au bord de la riviere, à l'ombre d'un grand saule, nous primes quelques raffraichissemens. Il y avoit déja sept jours que nous avions perdu notre compagnon de voyage; cependant nous avançâmes dans l'est en suivant la riviere, pour essayer d'en découvrir quelque trace. Nous trouvâmes plusieurs huttes inhabitées, dans lesquelles il y avoit beaucoup d'os de singe & d'autres animaux sauvages. A environ mille pas de la riviere, le pays est fort stérile, & du côté de l'est, il est très-montueux. Ces hauteurs sont dépourvues de toute apparence de végétation : mais en se tournant vers les plaines de l'ouest, on voit des plantes magnifiques, entr'autres, des geraniums & des asclepias. Les plantes grasses y sont les moins communes.

Les bords de la riviere sont ornés de grands arbres particuliers à ce pays, tels que les mimosas, les salix, & une espece de rhus, que les Hollandois appellent *Rezyne-Houd* (1). On y voit aussi quelques ébéniers: mais à l'est, il y en a davantage.

L'après-midi, voyant que notre charriot n'étoit pas encore arrivé, nous retournâmes du côté où nous l'avions laissé, & nous trouvâmes qu'il avoit pris une route différente. Alors nous suivîmes sa trace & le joignîmes près de l'embouchure de la riviere.

Le soir nous mîmes à la mer le canot qu'avoit fait porter

(1) Bois à résine.

le Colonel Gordon, & nous arborâmes pavillon hollandois. Le Colonel porta d'abord la ſanté des Etats-Généraux, puis celle du Prince d'Orange, & enfin celle de la Compagnie. Après quoi, il donna à la riviere le nom de *riviere d'Orange*. Comme nous avions en cet endroit un pâturage excellent pour nos animaux, nous réſolûmes d'y ſéjourner quelque tems, & de viſiter l'autre côté de la riviere.

Le jour ſuivant, nous nous amusâmes à pêcher; & vers le ſoir, nous eûmes la ſatisfaction de revoir le compagnon de voyage que nous avions cru perdu. Il revint avec trois Hottentots, qui, comme lui, avoient l'air d'être épuiſés de fatigue & de faim; car ils avoient marché pendant cinq jours dans un déſert brûlant, ſur des montagnes de ſable & des rochers eſcarpés, ſans manger ni boire. Ce ne fut que deux jours avant de nous rejoindre qu'ayant trouvé le ſoir une petite fontaine, ils furent obligés d'y laiſſer un des Hottentots, dans un tel état de foibleſſe & d'aceablement, qu'ils n'eſpéroient pas de le revoir. M. Pinar avoit mieux ſupporté la fatigue que ſes compagnons Hottentots; car ils avoient les yeux ſi creux, qu'ils reſſembloient plutôt à des morts qu'à des vivans.

Le 19, nous fîmes une promenade au bord de la mer, où nous vîmes beaucoup d'oyes ſauvages, de canards, de flamands, de pélicans. La terre forme une pointe baſſe qui s'étend de l'embouchure de la riviere au nord-oueſt deux quarts oueſt. Les deux Freres ſont au ſud-eſt-quart de ſud, & éloignés d'environ douze milles. La riviere a, dans ſon embouchure, un demi-mille de large : mais elle eſt barrée

par un banc de rochers, placé est & ouest à un mille du rivage qui en rend l'entrée impraticable pour les vaisseaux. La terre des environs est sabloneuse à l'ouest, pierreuse à l'est, & par-tout basse & stérile.

Le soir, nous vîmes heureusement le Hottentot, que nous avions cru ne plus revoir. Le lendemain je traversai la riviere avec le Colonel Gordon, & ayant quitté le canot, nous allâmes nous promener du côté de l'ouest. Nous trouvâmes les traces récentes d'un pied humain, & nous les suivîmes. Sur la route nous apperçûmes plusieurs piéges tendus pour prendre des bêtes féroces. Enfin, après avoir fait environ cinq milles dans le nord, nous apperçûmes quelques hommes sur un moudrain de sable, à un mille de nous. Nous leur fîmes aussi-tôt signe de venir nous joindre : mais ils étoient tout-à-fait sauvages, & ils prirent la fuite. Malgré cela, nous persistâmes à vouloir leur parler, & leurs traces nous conduisirent à leurs huttes, où il ne restoit qu'un petit chien, qui n'étoit guère plus disposé que ses maîtres à se familiariser avec nous.

Nous nous amusâmes quelque tems à examiner les huttes de ces sauvages. Nous y trouvâmes plusieurs plantes aromatiques qu'ils avoient fait sécher, pour pouvoir les broyer & ensuite les mêler avec de la graisse ; car ils composent de cette maniere une espece de pommade qu'ils appellent *Buchée*, & dont ils se parfument. Il y avoit aussi des peaux de veau marin qui leur servent à se vêtir, & qu'ils nomment *Kerose*.

LEURS

LEURS cabanes sont mieux construites que celles de la plupart des Hottentots. Elles sont plus élevées, couvertes d'herbes & garnies de siéges faits avec des os de souffleur. Nous vîmes plusieurs especes de poissons, qu'ils avoient suspendus à des piquets autour de leurs cabanes. Comme nous n'avions point porté de présens qui auroient pu leur faire plaisir, le Colonel Gordon coupa les boutons de son habit, & les déposa parmi les aromates qu'on avoit mis sécher. Au même instant nous apperçûmes les sauvages dans le même endroit où nous les avions vus la premiere fois. Nous leur fîmes tous les signes que nous crûmes les plus propres à les attirer, & nous leur envoyâmes en même tems un Hottentot pour les assurer que nous n'avions aucune mauvaise intention. Le Colonel Gordon s'avança aussi vers eux, tandis que je me tenois auprès des huttes avec nos armes à feu; & enfin, il parvint à leur persuader de s'approcher. Ces sauvages, au nombre de onze, étoient les seuls habitans de ce canton. Nous leur demandâmes s'il y avoit quelqu'autre nation; mais il nous parut qu'ils ne connoissoient que les Nimiquas de chez qui nous venions; & une femme Nimiqua, qui demeuroit avec ces sauvages, étoit la seule qui eût quelque notion des Européens. Quoique cette horde fût bien peu nombreuse, elle avoit un chef qui se nommoit *Cout*. La maniere de vivre de ces sauvages est extrêmement malheureuse; & ils sont sans contredit les plus sales de tous les Hottentots. Ils se vêtissent de peaux de veaux marins & de jackals, dont ils mangent la chair. Quand la mer jette à terre quelque souffleur, ils vont s'établir tout auprès & s'en nourrissent tout le tems qu'il y a de quoi manger; de sorte qu'un de ces poissons leur suffit quelquefois pour vivre six mois,

quelque putréfié qu'il puiſſe être. Ils ſe barbouillent le corps avec de l'huile de poiſſon, dont l'odeur eſt ſi forte, qu'on les ſent ſouvent approcher long-tems avant de les voir. Ils charrient l'eau dans des coques d'œufs d'autruche & dans des veſſies de veaux marins, qu'ils tuent à coups de fleche. Leurs fleches reſſemblent à celles de tous les autres Hottentots.

Le ſoir nous regagnâmes notre canot, accompagnés de quatre ſauvages. Ceux de nos gens qui gardoient le canot, avoient pêché toute la journée avec aſſez de ſuccès; & nous donnâmes une partie du poiſſon aux ſauvages, qui s'en retournerent chez eux très-contens de nous. Nous entreprîmes enſuite de paſſer la riviere. Notre canot étoit trop chargé, la nuit étoit obſcure, nous ne diſtinguions pas où nous allions; de ſorte que nous dérivâmes dans les briſans qui ſont à l'embouchure, & pendant une demi-heure nous courûmes les plus grands riſques. Heureuſement qu'un de nos Hottentots découvrit alors les feux que nos compagnons faiſoient ſur le rivage, & nous regagnâmes notre gîte.

Le jour ſuivant nous fîmes une excurſion dans la campagne; mais nous n'y trouvâmes preſque que des geraniums. Le lendemain de cette excurſion, nous repaſsâmes la riviere pour nous informer des naturels s'il n'y avoit pas quelque poſſibilité de continuer notre route à l'eſt: mais ils ne purent nous en rien dire.

Nous remarquâmes alors que tous ces ſauvages s'étoient fait couper la premiere jointure du petit doigt, & nous leur en demandâmes la raiſon. Ils nous répondirent que c'étoit

leur maniere de se guérir d'une maladie particuliere, à laquelle ils étoient sujets dans leur jeunesse.

Le dernier jour que nous passâmes à l'embouchure de la riviere fut employé à pêcher. Nos nouveaux amis vinrent nous rendre visite. Ils mangerent de très-bon appétit quelques vieilles sandales de cuir que leur avoient donné nos Hottentots.

Comme nous avions trouvé le long du rivage un grand nombre de huttes vuides, & qu'il n'y avoit en tout qu'onze personnes dans le pays, nous conjecturâmes que quelque événement funeste avoit fait périr la plus grande partie des habitans. Le peu qui en reste est distingué par le nom de Boshmans de la côte.

D'après une observation très-exacte, nous trouvâmes l'embouchure de la riviere par les 28 degrés 33 minutes de latitude, & par la même longitude à-peu-près que le Cap.

Le 25 au matin nous continuâmes à marcher à l'est, en suivant les bords de la riviere. On nous avoit dit qu'il y avoit un grand nombre d'hippopotames dans ce canton; & en effet, pendant que nous étions en avant, nous nous trouvâmes très-près d'un de ces animaux: mais par malheur nous avions laissé nos fusils sur le charriot. Nous fûmes d'autant plus fâchés de ce contre temps, qu'il ne nous restoit que très-peu de provisions pour nos Hottentots.

Tout en suivant notre chemin, nous recueillîmes diffé-

rentes plantes. L'après-midi, nous rejoignîmes M. Jacob Van Renan, qui ayant pris les devants, étoit allé à six milles plus loin dans l'est. Il nous dit qu'il n'avoit vu que les traces de trois hippopotames : mais qu'elles étoient toutes fraîches, & qu'il croyoit que ces animaux étoient descendus vers l'embouchure de la riviere. Nous lui apprîmes à notre tour que nous venions d'en voir un. Il y courut, & tira plusieurs coups de fusil sur l'hippopotame, mais sans pouvoir le tuer.

Le soir, M. Sébastien Van Renan & M. Pinar revinrent & nous dirent qu'à environ douze milles de l'endroit où nous étions, un nombre considérable de lions dévoroit le corps d'un éléphant, que M. Pinar avoit tué pendant qu'il nous avoit perdus.

Nous poursuivîmes notre route à l'est, à travers un pays montueux & le plus stérile que j'aie jamais vu. Les rochers qui hérissent les montagnes sont nuds & calcinés. Ce n'est que dans les endroits les plus bas qu'on apperçoit çà & là un peu d'herbe. Aussi nous jugeâmes que ce seroit en vain que nous voudrions aller plus loin. Nous convînmes cependant de ne pas retourner sur nos pas que nous n'eussions fait une chasse assez heureuse pour nous fournir les provisions dont nous avions besoin pour traverser le désert. En conséquence, M. Pinar s'avança dans l'est, accompagné de cinq *Hottentots*, tous armés de fusils. Pour nous, nous demeurâmes auprès de notre charriot. Sur ces entrefaites, je trouvai une plante avec laquelle les Hottentots allument du feu par le seul frottement. Cette plante est de la classe des Tetrandria-Monyginia; & je l'avois déja vue l'année précédente, à cent milles plus à l'est, sur les bords de la même riviere.

LE 27 Août, tandis que je continuois à herboriser, j'envoyai tous nos Hottentots à la chasse. L'un d'eux revint bientôt avec un cerf qu'il avoit tué & dont nous vécûmes pendant trois jours. M. Jacob Van Renan blessa un hippopotame : mais l'animal gagna en nageant l'autre côté de la riviere, & il ne fut pas possible de le rejoindre.

LE 28, nous chargeâmes notre charriot pour être tous prêts à partir; & le 29 au soir, nous quittâmes les bords de la riviere d'Orange, dans l'intention de voyager toute la nuit, parce que c'étoit le tems le plus convenable pour nos animaux. Au bout de trois heures de marche, nos chiens attaquerent une troupe de zebres. Ces animaux étoient assez près de nous & paroissoient fort peu farouches. En une heure de tems nous en tuâmes deux, que nous dépéçâmes pour emporter, & dont la chair nous parut d'un excellent goût. Quand nous traversâmes les montagnes des deux Freres, nous apperçûmes un feu que nous jugeâmes avoir été allumé par trois de nos Hottentots, qui nous avoient quittés dans la matinée. Nous marchâmes jusques à quatre heures après minuit; après quoi, nous dételâmes nos bœufs dans une plaine aride & sabloneuse.

LE 31 Août, nous gagnâmes le Deepe Kloaf, ou la vallée de l'Eau, où nous fîmes halte; & le premier Septembre, nous nous remîmes en marche jusqu'à deux heures du matin. Le 2, nous nous rendîmes à la grande fontaine. Nous tuâmes en chemin plusieurs serpens, & entr'autres, un de l'espece qu'on nomme *serpens cornus*. Ces reptiles ont depuis douze jusqu'à dix-huit pouces de long & passent pour être très-venimeux.

Le 3 Septembre, nous continuâmes notre route dans le désert : mais nous fûmes bientôt obligés de nous arrêter pour laisser reposer nos bœufs, qui étoient tellement fatigués, qu'ils ne pouvoient pas faire un pas de plus. Nous avions encore douze milles à faire pour nous rendre à la riviere Cousie (1).

Dans la soirée du 4, nous nous remîmes en route, & le matin nous arrivâmes sur les bords de la riviere, où nous nous arrêtâmes avec d'autant plus de plaisir, qu'il y avoit un excellent pâturage pour nos bœufs.

Le 6, nous continuâmes notre route vers la terre des petits Nimiquois, & la nuit, nous campâmes sur le bord de la même riviere, à environ huit milles à l'est de la fontaine des Rhinocéros, où nous étions déja allés. Nous n'avions que fort peu de provisions : malgré cela, un de nos Hottentots crut ne pas devoir se contraindre sur le manger, & la nuit il vola toutes les sandales de ses compagnons & les dévora complettement.

Le 11, nous arrivâmes à la fontaine du Coq. Nous y fûmes visités par plusieurs Nimiquas, qui à notre grand contentement, nous apporterent du lait ; aussi leur donnâmes-nous en retour du tabac & du dacka. Parmi ces Hottentots étoit notre guide Pedro, qui nous avoit quittés depuis quelques jours. Il y avoit aussi deux chefs, dont l'un portoit une canne (2) datée de 1705, avec son nom de Vulcain. L'autre avoit le nom de Jephté gravé sur la sienne.

(1) La riviere de Sable.

(2) On sait que la canne à pomme de cuivre est la marque distinctive que la Compagnie des Indes Hollandoise donne aux chefs Hottentots.

LE matin nous envoyâmes un de nos Hottentots à M. Hermannias-Engelbright pour le prier de nous fournir un attelage de bœufs qui nous aidât à gravir la montagne où nous devions passer le lendemain.

EN arrivant chez nos amis, nous sentîmes renaître notre courage, & nous n'avions plus devant nous qu'une agréable perspective. Nous venions de passer six semaines dans un désert brûlant, où si l'on trouve la trace d'un pied humain, ce n'est que celle des plus misérables de tous les sauvages; & nous entrions dans une campagne tapissée de verdure & de fleurs, & habitée par des hôtes bienfaisans & des amis généreux. Le changement étoit flatteur, & quoique nous nous y fussions bien attendus, nous n'y étions pas moins sensibles.

JE connoissois la plus grande partie des plantes qu'on trouve dans ce canton, telles que les ixias, les gladiolus, les geraniums & les diverses especes d'orchis, qui croissent dans les marais. Nous nous décidâmes à passer quelques jours chez M. Engelbright. Mais le Colonel Gordon se sépara de nous. Il vouloit aller dans l'est à la recherche d'une tribu de Caffres qu'on désigne sous le nom *de Brequois*. Pour moi, j'avois résolu de pénétrer dans le nord pour traverser la riviere d'Orange & visiter la terre des grands Nimiquas. En attendant, je fis plusieurs courses dans les montagnes, où j'augmentai beaucoup ma collection botanique.

NOTRE ami Hermannias-Engelbright consentit à nous accompagner à la grande terre des Nimiquas. Il prit avec lui trois bons chevaux, & nous dirigeâmes nos pas vers le nord.

Le chemin que nous suivions étoit très-raboteux, & faisoit beaucoup de sinuosités entre les différentes branches du mont Camis. Nous couchâmes cette nuit-là (1) dans un village hottentot, composé de onze huttes.

Le 23, nous nous rendîmes à l'habitation de M. Vander Hiver, où nous demeurâmes jusques au lendemain *soir*, que nous nous remîmes en route. A minuit, nous arrivâmes à la montagne de Cuivre; & nous fîmes halte auprès d'une source saumache.

Le 25 après midi, nous gagnâmes la fontaine de la petite montagne de Cuivre, où nous trouvâmes de bien meilleure eau que celle de l'autre montagne. Je parcourus les hauteurs des montagnes, qui toutes sont très-escarpées & renferment beaucoup de minerai de cuivre.

Nous marchâmes vers la petite fontaine saumache, où nous vîmes des traces récentes du passage des lions; & sans nous arrêter, nous nous rendîmes à la grande fontaine. Nous rencontrâmes là plusieurs Hottentots qui revenoient de la grande terre des Nimiquas, où ils avoient été échanger de la verroterie & du tabac contre du bétail. Ils nous dirent qu'au moment où ils avoient passé la veille la riviere d'*Orange*, elle paroissoit augmenter. Nous restâmes là une couple de jours, pendant lesquels je fis diverses excursions qui me valurent la découverte de plusieurs plantes que je n'avois pas encore vues.

(1) 22 Septembre 1779.

Le lendemain nous dirigeâmes notre route nord quart-d'est, à travers une plaine sabloneuse; & après avoir fait environ quatre milles, nous trouvâmes un grand rocher de forme conique, au pied duquel il y avoit une petite fontaine dont l'eau étoit très-bonne. Il y avoit en cet endroit une troupe de Hottentots qui revenoient de la riviere d'Orange. L'on nous dit que l'un d'entr'eux étoit excellent tireur; ce qui nous engagea à le prendre avec nous. Nous continuâmes à marcher jusques au lendemain : mais enfin nous fûmes obligés de nous arrêter à six milles de la riviere.

Le premier Octobre, M. Van Renan, M. Engelbright & moi laissâmes notre charriot derriere, & nous avançâmes jusques à la riviere d'Orange. Nous crûmes d'abord qu'elle étoit guéable : mais nous fûmes bientôt détrompés. Alors nous nous décidâmes à aller à l'est, & après quelques jours de marche, nous trouvâmes un village hottentot, placé sur les bords de la riviere & à côté d'un grand bois. On nous dit là que le Colonel Gordon n'étoit qu'à une journée plus loin dans l'est, & qu'il devoit y laisser son canot. Je fis aussi partir un Hottentot pour lui demander la permission de nous en servir pour passer la riviere : mais avant le retour de l'exprès, les eaux commencerent à décroître rapidement.

Le 7, je fis une promenade dans le bois, où j'apperçus une grande quantité d'oiseaux. J'y vis aussi beaucoup de singes, extrêmement farouches. Ces animaux se nourrissent de la gomme du mimosa-nilotico. Divers sentiers frayés par les éléphans & les hippopotames, traversent la forêt. La campagne des environs est couverte d'un sable mouvant &

ſtérile. Ce n'eſt que ſur les bords de la riviere qu'on trouve de quoi faire paître les animaux. Cette riviere ſe diviſe là en trois bras, qui ont chacun un mille de largeur.

Le ſoir nous diſtinguâmes pluſieurs feux à l'eſt; & le lendemain, 14 Octobre, nous paſsâmes la riviere. Nous avions pour cet effet attaché tout notre bagage ſur le dos de quelques bœufs, que nous louerent des Hottentots; car le courant étoit ſi rapide, qu'on avoit beaucoup de peine à le rompre. Après avoir traverſé la riviere, nous continuâmes notre route, & nous allâmes camper ſous un grand ébénier; à huit milles au nord de la riviere.

En nous remettant en marche, nous nous dirigeâmes à l'eſt-nord-eſt. Le pays que nous traverſions étoit montueux A midi, nous paſsâmes la riviere des Lions, dont les bords ſont ordinairement fréquentés par les animaux dont elle porte le nom. Ce canton eſt ſtérile & couvert de pierres tranchantes qui bleſſoient continuellement les pieds de nos chevaux. Le ſoir nous trouvâmes une petite fontaine ſaumache; auprès de laquelle nous fîmes halte. Le lendemain matin, nous nous remîmes en marche dans un ſentier étroit, qui paſſe entre deux hautes montagnes. A midi, nous vîmes pluſieurs naturels qui cherchoient du miel ſauvage.

Je rencontrai en cet endroit la plus belle plante que j'aie jamais vue, de la claſſe des Pentandria-Monogynia. Elle avoit ſix pieds de hauteur; elle étoit garnie de longues épines, depuis le haut juſqu'en bas, & une touffe de feuilles pliſſées & de fleurs en cloches, peintes de jaune & de rouge, for-

moient sa couronne. L'après-dîné, nous vînmes à une fontaine d'eau saumache, où nous fîmes halte jusqu'au lendemain, les naturels nous ayant dit qu'il y avoit en cet endroit beaucoup de giraffes. Nous desirions d'en tuer une, attendu que cet animal est peu connu en Europe, où l'on a longtems douté de son existence.

Le soir je gravis une montagne peu éloignée de notre halte. Quand je fus au sommet, je découvris une troupe de naturels près d'un bosquet de mimosas. Je courus aussi-tôt vers eux, & je les trouvai occupés à manger de la gomme des arbres, à côté desquels ils étoient; car une grande partie de ce peuple, ainsi que je l'ai déja observé, n'a d'autre nourriture que cette gomme. Ils sont vêtus comme ceux qui habitent la terre des petits Nimiquas, tantôt de peaux de jackals, tantôt de peaux de marmotes cousues ensemble; car les marmotes sont très-communes dans ce pays.

La demeure des naturels que je rencontrai, n'étoit qu'à trois milles de la fontaine où campoient nos gens. J'allai la voir. Elle consistoit en six huttes. Ils avoient des moutons très-différens de ceux des environs du Cap. La queue de ces animaux est beaucoup plus longue, & ils ont du poil au lieu de laine; ce qui fait qu'ils ressemblent plus à des chiens qu'à des moutons.

Le 17, guidés par quelques-uns des naturels, nous dirigeâmes nos pas vers une petite source qu'on trouve au nord-est. Nous fûmes obligés de creuser le sable pour nous pro-

curer de l'eau. Nous parcourûmes un peu le pays qui est élevé, mais plane. De-là nous pûmes contempler au midi la riviere d'Orange, & au nord une vaste plaine, bornée par une longue chaîne de montagnes qui s'étend de l'est à l'ouest.

J'AI déja remarqué qu'à mesure qu'on pénetre dans l'intérieur du pays, la descente des montagnes n'est pas proportionnée à la montée du côté de l'océan. En général, une petite descente conduit dans une vaste plaine, au bout de laquelle on trouve une montée très-haute, & ainsi du reste. Ces montagnes que nous voyions font, à ce qu'on nous dit, partie des Brenas ou Brequois.

IL croît dans la plaine une espece de mimosa, particuliere à ce canton, ainsi qu'un très-bel arbuste qu'on appelle *l'abricotier sauvage*, & qu'il me fut impossible d'avoir dans sa perfection, parce que le fruit étoit trop avancé.

CE pays est rempli de zebres, de rhinocéros, de giraffes, de kœdoès.

NOUS laissâmes reposer nos chevaux toute la journée; dans l'intention de diriger nos pas vers une source chaude qui est à l'ouest-nord-ouest. Quand nous fûmes en chemin, nous apperçûmes six giraffes, à la poursuite desquelles nous nous mîmes soudain. M. Van Renan tua un de ces animaux qui se trouva être un mâle. J'en ai conservé la peau & le squélette. En voici les dimensions.

	pieds (1)	pouces	lignes.
Hauteur.			
Depuis le bout des ſabots jusques au ſommet des cornes, ...	14	9	0
Depuis le ſabot juſqu'à l'épaule, .	9	7	6
Du ſabot de derriere à la croupe, .	8	1	6
Longueur.			
Des jambes de devant, ...	5	7	0
Des jambes de derriere, . . .	5	6	6
De la criniere aux épaules, ...	5	2	6
De l'épaule à la croupe, ...	5	9	0
Du cou, ...	5	3	0
De la queue, ſans y comprendre les crins qui la terminent, ...	2	9	½
Et en y comprenant ces crins, .	4	10	6
Du ſabot de derriere, ...	0	8	3
Du ſabot de devant, ...	0	8	3
Des cornes, ...	1	0	6
Largeur.			
Du ſabot de derriere, ...	0	5	½
Circonférence.			
Du cou, près des épaules, ...	5	0	0
Du milieu du cou, ...	2	10	0
Du cou, près de la tête, . . .	2	1	0
Diſtance entre les cornes, . . .	0	3	0

LE crin qui garnit le cou eſt de trois ou quatre pouces de long, & d'une couleur tirant ſur le rouge. Ces animaux

(1) Ce ſont des pieds anglois.

font en général rougeâtres ou d'un brun foncé, mêlé de blanc. Quelques-uns font noirs & blancs. Ils ont le pied fourchu. Les femelles ont quatre mamelles. Leur queue eft femblable à celle d'un taureau. Mais le poil qui garnit le bout eft beaucoup plus long & prefque toujours noir. Ils ont huit dents de devant à la mâchoire inférieure, & aucune à la mâchoire fupérieure. Mais ils en ont fix mâchelieres de chaque côté, tant en haut qu'en bas. Leur langue eft rude & pointue. Ils n'ont point de talon au fabot; & ils ne courent pas très-vîte; mais en revanche, ils vont long-tems avant d'avoir befoin de s'arrêter, & c'eft peut-être ce qui fait qu'on en tue fi peu. La terre eft extrêmement raboteufe dans ces contrées, & quand on y galope, les chevaux boitent ordinairement avant qu'on ait mis la giraffe à portée du fufil. C'eft ce qui m'arriva à moi-même. Autrement j'aurois pu tuer la femelle, comme M. Van Renan tua le mâle. Ces animaux font difficiles à diftinguer de loin. Le raccourciffement de leur corps & la longueur de leur cou leur donne l'apparence d'un vieux tronc d'arbre. Tandis que nous pourfuivions les giraffes, mes compagnons blefferent deux rhinocéros. Les giraffes broutent les abricotiers fauvages, arbuftes de cinq à huit pieds de hauteur, & des mimofas d'une efpece particuliere, que je décrirai par la fuite.

Le lendemain de notre chaffe, il tonna beaucoup dans l'eft. Nous reprîmes alors le chemin de l'endroit où nous avions laiffé nos charriots, car les naturels nous dirent que quand il y avoit de pareils orages dans cette faifon, en deux jours de tems la riviere devenoit impraticable, & reftoit fouvent ainfi jufques au mois de Mai fuivant. Nous la tra-

versâmes donc le 21, & le lendemain nous fûmes rejoints par les Hottentots qui conduisoient nos bœufs & notre bagage.

Nous reçûmes la visite de quelques Boshmans qui venoient du côté de l'est; & nous nous séparâmes de notre ami Hermannias-Engelbright, qui prit les devants pour se rendre chez lui.

Après quelques jours de repos au bord de la riviere, nous chargeâmes notre charriot, & nous préparâmes au départ: mais nous eûmes un si violent ouragan, venant du sud-ouest, que nous fûmes obligés de passer encore une nuit au même endroit. Le vent souffla depuis midi jusqu'à minuit, avec tant de force, qu'il déracinoit les plus grands arbres & précipitoit du haut des montagnes, des rochers énormes. Quand il fut appaisé, nous nous mîmes en route pour la petite terre des Nimiquas, où nous arrivâmes au bout de cinq jours. Nous allâmes descendre chez M. Engelbright qui nous apprit que deux jours après nous avoir quittés, il avoit eu un de ses chevaux mangé par un lion. Nous passâmes quelques jours chez notre ami, tant pour nous rafraîchir que pour laisser reposer nos bœufs; & le 4 de Novembre, après avoir pris congé de notre ami, nous partîmes pour le Bokke-Veld; ne nous arrêtant que fort peu en chemin pour ramasser quelques plantes.

Le 10 Novembre, M. Van Renan & moi devançâmes notre charriot & allâmes descendre à l'habitation de Madame Ryck. Le lendemain, on nous prêta un attelage de bœufs

pour envoyer à nos gens qui arriverent vers les onze heures du soir. Après quelques jours de repos, nous nous remîmes en route pour la terre des Boshmans. Nous couchâmes le premier jour chez Jacob Van Renan, & nous y trouvâmes une trentaine de ces Hottentots qu'il avoit pris à son service, depuis que leur tribu avoit fait la paix avec les Hollandois, & qui se conduisoient avec bien plus de fidélité que ceux qui avoient été élevés sous la domination hollandoise.

Le lendemain, nous changeâmes un peu notre route & marchâmes droit au nord. Nous fîmes halte au coucher du soleil, auprès d'une fontaine saumache, située sur le bord d'une riviere que les Hottentots appellent *la riviere du Camdinie*. On nous dit qu'il y avoit dans ce canton un grand nombre de ces antelopes désignées sous le nom *de Spring-Bocks;* & nous nous proposâmes d'en tuer quelques-unes. Le sol de ces contrées est très-sabloneux, & l'eau y est fort mauvaise. Le climat & les productions ont beaucoup de rapport avec ce qu'on voit sur les bords de la riviere d'Orange.

Le matin nous laissâmes notre charriot derriere M. Van Renan & moi, & marchant toujours au nord, nous gravîmes une montagne qui nous conduisit dans une vaste plaine, couverte de mezembryanthemum-tuberosum (1). *Là,* nous pûmes enfin jouir du plaisir de la chasse que nous avions projettée sur les bords de la riviere de Camdinie. Les antelopes se partagerent en deux troupes de vingt ou trente chaqune. Nous les suivîmes depuis les huit heures du matin

(1) C'est la ficoïde d'Afrique.

jusqu'à

jusqu'à midi, & nous en tuâmes ou blessâmes plusieurs. De leur côté, les Hottentots en tuerent aussi avec leurs fleches empoisonnées, car ils sont très-adroits à manier l'arc. L'après-midi, nous nous rendîmes à Kibiskow, où il y a un village hottentot. Nous y reçûmes la visite de quatre chefs de cette nation, lesquels nous amuserent pendant toute la nuit.

Le 21, j'allai herboriser dans la campagne: mais il n'y avoit que fort peu de plantes en fleur. J'y trouvai une espece de pierre à fusil, que les Hottentots préferent au fer pour armer les harpons avec lesquels ils pêchent.

De-là nous reprîmes la route du Bokke-Veld, où nous arrivâmes au bout de quatre jours de marche. Quelques jours après, nous arrivâmes au Windhock, où le mauvais tems nous força de séjourner. Nous avions eu en chemin beaucoup de pluie, accompagnée de tonnerre & d'éclairs. Cependant je ne restai pas oisif tout le tems que je passai au Windhock. J'ajoutai au contraire beaucoup à mes richesses botaniques. J'eus même le bonheur d'y trouver en fleur plusieurs arbres toujours verds, & entr'autres, un qui croît à la hauteur d'environ vingt pieds, & dont le fruit sert à empoisonner les hyenes. En conséquence, on ramasse ce fruit avec soin & on le fait sécher. Je décrirai la maniere de l'employer à l'article des poisons végétaux qu'on trouvera dans mon Appendix.

Le canton de Windhoek est très-fertile. On y recueille beaucoup de bled & des fruits excellens: mais malheureusement les vents de sud-est, qui viennent des montagnes,

se sont sentir là, ainsi qu'au Cap, & sont grand tort aux bleds qui commencent à pousser.

Le 6 Décembre, je pris congé de M. Niuve Houds, l'hôte généreux qui m'avoit si bien accueilli, & je fus accompagné par ses deux fils jusques à la riviere des Eléphans, que j'appréhendois de ne pouvoir pas traverser. Cependant nous la passâmes : mais nos chevaux eurent de l'eau jusqu'à la hauteur de la selle. Nous arrivâmes le même jour à Heer-Lodsiement. Je laissai alors mon charriot derriere, & traversant une grande plaine sabloneuse, je me rendis à l'habitation de Madame Low, située dans la Vallée-longue.

Le 8, mon charriot me rejoignit; & le lendemain, on me prêta un bon attelage de bœufs, avec lesquels j'allai à la vallée de la Montagne, où je m'arrêtai deux jours pour herboriser dans les environs. Le 12, nous allâmes coucher à la Croix, & le jour suivant, nous nous remîmes en marche le long de la montagne du Piquet, & nous arrivâmes à l'habitation de M. Albert Hanna-Camp, où nous nous arrêtâmes deux jours, pendant lesquels je fis une course sur la montagne.

Le 16, nous vînmes au château de Rie-Beck, descendre chez M. Drayer. De là, j'allai visiter le pays de Van-Waveren, situé à l'orient du château de Rie-Beck. C'est une plaine agréable & fertile, bornée par la grande chaine de montagnes qui commencent au Cap Falsse & s'étendent au nord. Ces montagnes sont excessivement élevées, & durant une partie de l'année, leur sommet est couvert de neige

A côté on trouve le pays de Gondinie, qui est très-agréable & qui possede des eaux chaudes. C'est là que la riviere de Breede prend sa source; & puis, courant à l'est, elle reçoit dans son sein la riviere d'Hexen, c'est-à-dire, la riviere des Sorciers.

Dans l'ouest de la chaîne des montagnes qui commencent au Cap False, est le Patel & Draken-Styne, pays fertile, bien arrosé, & borné au sud par le Stillen-Bosch. Tout le revenu de ce canton est en vin.

Dans le cours de mon voyage, j'ai eu souvent occasion de parler du mimosa qui abonde particuliérement dans la terre des Nimiquois. C'est un végétal qui doit frapper les voyageurs d'étonnement, non-seulement par sa hauteur (1) extraordinaire, mais par les divers usages auxquels la nature semble l'avoir destiné. Il produit une grande quantité de gomme, claire, transparente, que les naturels du pays regardent comme un excellent manger. Ses feuilles & ses bourgeons sont la principale nourriture des giraffes; & ses branches servent d'asyle à une espece d'oiseaux (2) qui vont par troupes, & qui, pour placer leur nid, choisissent de préférence le mimosa, attendu que le poli de l'écorce empêche que les serpens & les autres nombreux reptiles qui infestent ces contrées, ne puissent aller dévorer leurs œufs, tandis que la grandeur de l'arbre offre une vaste retraite à cette colonie singuliérement multipliante.

(1) Voyez la gravure qui le représente.

(2) Voyez la gravure du Loxia.

La maniere dont les Loxias conftruifent leur nid eft extrêmement curieufe. Celui qu'on voit fur le mimofa, repréfenté dans ma gravure, contenoit au moins huit ou neuf cens oifeaux. On pourroit dire que cette multitude logeoit fous le même toit, car le deffus du nid reffemble abfolument au toit d'une maifon couverte de chaume, & l'arrête forme un angle fi uni, fi aigu, qu'en s'avançant au-deffus de l'entrée du nid, il le défend de l'invafion de tout ennemi rampant.

L'industrie des Loxias égale celle des Abeilles. On les voit toute la journée occupés à charrier une efpece d'herbe particuliere & très fine, qui leur fert à bâtir leur nid & à y faire les réparations & les augmentations néceffaires. Quoique je n'aie pas féjourné affez long-tems dans le pays pour m'affurer par moi-même s'ils aggrandiffoient leur logement à mefure que leur famille augmentoit, je n'en puis douter, d'après la quantité d'arbres que j'ai vu renverfés par le poids des nids, ou dont les branches étoient entiérement couvertes par ces nids. Quand l'arbre, qui porte ces cités aëriennes tombe, il eft évident que les Loxias font obligés de fe conftruire un autre logement.

J'eus la curiofité de défaire un de ces nids abandonnés, pour en examiner la ftructure intérieure, & je la trouvai tout auffi ingénieufe que celle du dehors. Il y avoit plufieurs entrées conduifant chacune dans une rue très-réguliere, de chaque côté de laquelle étoient des logemens à environ deux pouces de diftance l'un de l'autre.

L'herbe dont les Loxias fe fervent pour conftruire leurs

nids s'appelle *l'herbe des Boshmans*. Je crois que ces oiseaux mangent la graine de cette herbe. Cependant je trouvai beaucoup de débris d'insectes dans le nid que j'examinai. Ce nid paroissoit avoir été habité plusieurs années, & il y avoit des parties plus parfaites que d'autres; ce qui me prouva que les Loxias travaillent à leur logement & l'aggrandissent à mesure qu'ils voient croître leur famille ou plutôt leur république.

En quittant le château de Rie-Beck, je traversai le pays noir, & je me rendis le lendemain à Groena-Kloaf. J'y trouvai les Fermiers occupés à faire leur moisson.

Dans la soirée du 21 Décembre 1779, je fus de retour au Cap, après un voyage de six mois & cinq jours.



APPENDIX.

Poisons tirés du regne animal.

Les poisons étant une des parties les plus intéressantes de l'Histoire Naturelle, j'ajouterai ici quelques faits que j'ai eu occasion d'observer pendant mon séjour en Afrique & dans les Indes orientales, où, comme on le sait bien, le regne animal, ainsi que le regne végétal, abondent en productions nuisibles à la nature humaine.

J'ai déja parlé de divers végétaux d'Afrique dont on redoute le poison : mais je me suis trop peu étendu sur les serpens venimeux qui habitent cette partie du monde ; & c'est sur eux que je veux fixer à présent l'attention de mes Lecteurs. Peu instruit en zoologie, je conserverai aux animaux que je vais décrire, les noms sous lesquels ils sont connus dans le pays qu'ils habitent.

Le serpent cornu est le plus venimeux de tous les *reptiles*. Il est de couleur grisâtre & a environ dix-huit pouces de long. Sa tête est très-platte & fort grosse à proportion de son corps ; & on voit au-dessus des yeux de petites écailles, que les gens du pays où vit cet animal, appellent *des cornes*.

Ce serpent, si justement redouté, puisque ses morsures

font toujours mortelles, abonde dans le pays des Boshmans & des Nimiquas, qui, pour empoisonner leurs fleches, préferent son venin à tous les autres. Les Boshmans n'ont point de bétail, & ne vivent guère que du produit de leur chasse: aussi il semble que la nature a placé exprès à côté d'eux le venin du serpent cornu, pour leur fournir un moyen de s'assurer mieux de leur proie, & de se défendre contre leurs nombreux ennemis. Pressés par la faim, ils descendent fréquemment de leurs montagnes pour enlever les troupeaux des Colons Hollandois; & sans leurs fleches empoisonnées, il leur seroit impossible de résister à ceux qui les poursuivent: mais avec ces armes, ils donnent souvent la mort, ou ils font des blessures dont on ne guérit que très-difficilement.

Les Boshmans préparent ce poison en pilant le serpent tout entier, jusqu'à ce qu'il soit réduit à une consistance semblable à de la gomme; & alors ils en attachent un peu avec de petits nerfs au bout de leurs fleches, auxquelles ils ont soin de faire deux pointes recourbées, & quelquefois davantage, pour que quand elles sont entrées dans la chair, elles ne puissent plus en sortir.

Non-contens d'employer ainsi ce funeste venin, ils le mêlent quelquefois avec d'autres, & ils font par ce moyen une composition qu'ils appellent *poison pourri*, & qu'un Fermier de ces contrées m'a assuré occasionner soudain la gangrène, mais sans beaucoup de douleur. Une Hollandoise qui alloit au Cap, étant attaquée la nuit par un parti de Boshmans qui vouloient lui enlever ses bestiaux, fut blessée à l'épaule d'un coup de fleche empoisonnée; & l'effet du

poison fut si prompt, qu'avant que la femme eût le tems de se rendre au Cap, la gangrene corrompit la partie de l'épaule & tout le sein; de sorte qu'il fut impossible de la sauver. Ce fait, ainsi que plusieurs autres du même genre, m'a été raconté par les gens du pays. Je ne prétends pas en garantir l'authenticité, mais je puis assurer qu'au Cap, personne ne paroît en douter. Beaucoup de Hottentots meurent de la morsure des serpens: mais j'en ai vu plusieurs qui en étoient guéris, quoique suivant ce que j'ai appris, ils n'aient d'autre maniere de se traiter qu'en brûlant soudain la plaie.

Le Kouseband, ou serpent-jarretiere, est aussi un des reptiles les plus venimeux de ces contrées. Il est sur-tout dangereux pour les voyageurs, parce qu'il est de la couleur de la terre, & conséquemment, difficile à appercevoir. Ce serpent est mince & n'a guère plus de dix-huit pouces de long. J'imagine que c'est le même que le Covra-Manilla des Indes orientales. Sa morsure tue, dit-on, presque toujours sur le champ: mais comme il perd une certaine quantité de venin à chaque morsure qu'il fait, il y a des instans où ces morsures sont moins terribles. J'ai eu occasion de voir aux bains chauds des environs du Cap, un Fermier qui avoit été mordu au pied par un Kouseband. Quelque tems après cet accident, il trempa son pied dans de l'eau froide, où l'on avoit mis beaucoup de sel, & il s'en trouva très-bien. Quand je le vis, il y avoit deux ans qu'il boitoit; & si-tôt qu'il vouloit faire un peu d'exercice, sa jambe enfloit considérablement: mais l'usage des bains chauds lui faisoit éprouver un soulagement momentané.

Le

Le ſerpent jaune qui ne differe que pour la couleur de la Covra-Capella, ou ſerpent coëffé des Indes, eſt auſſi commun en Afrique. Mais, quoique très-venimeux, il eſt moins dangereux que les autres, parce que ſa taille & ſa couleur brillante le font appercevoir de loin. Ce ſerpent a depuis quatre juſques à huit pieds de long. On le trouve, la plupart du tems, dans les trous de rat; car il ſe nourrit principalement de ces animaux, & après les avoir dévorés, il s'empare de leur demeure. Auſſi les voyageurs ne doivent pas dormir à terre dans les endroits où il y a de ces trous.

Les Hottentots ſe procurent le poiſon du ſerpent jaune en arrachant une poche qu'il a dans la gueule, & qui contient une liqueur, dans laquelle ils trempent les petits nerfs dont ils garniſſent la pointe de leurs fleches.

La couleuvre gonflée, qui doit ſon nom à la facilité qu'elle a de s'enfler, juſqu'à avoir un pied de circonférence, eſt de couleur griſâtre & d'environ trois pieds & demi de long. Beaucoup plus groſſe que tous les autres reptiles de ces contrées, elle a une tête platte & monſtrueuſe; & les dents qui contiennent ſon venin, ſont crochues & d'un pouce de longueur. La couleuvre gonflée eſt très-à craindre pour les animaux. Un de mes chevaux fut mordu à la bouche par un de ces reptiles, & je le perdis au bout de deux jours.

La couleuvre qui s'élance eſt très-dangereuſe, mais peu commune. Noire & tachetée de blanc, elle a trois ou quatre pieds de long, & eſt d'une groſſeur proportionnée. Le Colonel

Gordon, qui actuellement commande en chef au Cap; m'a raconté qu'en 1775, il vit deux jeunes esclaves poursuivis par une de ces couleuvres, qui étoit au moment de les atteindre, quand il la tua d'un coup de fusil, qu'il lui tira au milieu du corps.

Le serpent de nuit, qui est le plus beau de tous, n'a que dix-huit à vingt pouces de long, & est extrêmement mince. Il est couvert d'anneaux noirs, rouges & jaunes, & la nuit, quand on le voit de près, il ressemble à du feu. Les Hottentots l'appellent *le tueur d'hommes*.

Voila les six especes de serpens que j'ai vu au Cap de Bonne-Espérance. Je me suis même procuré de la plupart de ces especes, que j'ai conservés dans de l'eau-de-vie; & apportés en Angleterre, afin de pouvoir les examiner avec plus de soin. Cependant je suis bien fâché que le principal objet de mon voyage, qui étoit la Botanique, ne m'ait pas laissé le tems de faire assez d'expériences sur le venin de ces animaux, pour dire, d'une maniere certaine, quels en sont les effets.

Je ne doute pas qu'il n'y ait aux environs du Cap beaucoup d'autres serpens que ceux dont je viens de parler. Les gens du pays m'en ont cité un qu'ils appellent *Spoog-Slang*, c'est-à-dire, serpent-crachant, qui darde son venin de très-loin & qui rend aveugles ceux qu'il atteint.

Le scorpion noir, ou scorpion de rocher, est presqu'aussi

venimeux qu'aucun ferpent. J'ai vu aux environs du Cap, un Fermier piqué au pied par un de ces animaux, mourir en très-peu d'heures.

Le Docteur Syde, Médecin du Cap, me dit qu'on lui avoit fouvent conduit des gens qui venoient d'être piqués par des fcorpions, & qu'il avoit éprouvé que l'huile étoit le meilleur remede dont on pût faire ufage dans ces occafions. Les Hottentots tiennent pendant long-tems & le plus près du feu qu'ils peuvent, la partie piquée; & ils prétendent que c'eft un moyen sûr de fe guérir.

J'ajouterai ici quelques obfervations à faire fur divers foldats qui furent mordus par des ferpens, lorfque je fervois dans l'armée du fud des Indes orientales.

Le midi de l'Indoftan fourmille de ces petits ferpens qu'on nomme *Covra-Manilla*, & qu'on fait être très-venimeux. Les Bramines font des pilules qui font un remede toujours efficace contre la morfure de ces reptiles: mais c'eft un fecret, dont jufqu'à préfent aucun Européen n'a pu connoître la compofition. Le Colonel Fullarton s'étoit procuré par le moyen de M. Swartz, Miffionnaire à Tanjaour, une petite boëte de ces pilules; & nous eûmes occafion d'éprouver leur vertu au fiége de Carrore. Un de nos Cipayes fut mordu par un ferpent, & le venin eut bientôt fait tant de progrès, que nous défefpérions de fa vie, quand le Colonel lui fit prendre une feule pilule, qui agit d'abord fur lui, comme auroit pu le faire un fort opiat, & enfuite le jetta dans le délire, Deux jours après, il fut parfaitement guéri.

Nous eûmes une seconde preuve de l'efficacité de ce remede, quoiqu'à la vérité le malade ne fût pas dans un état aussi dangereux que le premier. Quelque tems après, je fus témoin d'un troisiéme accident: mais nous ne pûmes pas nous procurer des pilules. Le Lieutenant Smith, qui servoit dans le même Régiment que moi, eut son domestique mordu par un serpent. Aussi-tôt il lui fit boire de l'eau-de-vie & du vin de Madere chaud, & il le tint dans un état d'ivresse pendant vingt-quatre heures. Le lendemain, il ne sentoit plus de douleur; mais il fut indisposé pendant quelques jours.

Un soldat du soixante-dix huitiéme Régiment fut mordu par un serpent, & le poison fit de tels progrès, que tout le corps de ce malheureux devint livide, & que les Chirurgiens de l'armée le regarderent comme mort. Nous ne pûmes pas avoir le remede des Bramines, & cependant il guérit; ce que nous attribuâmes à la force de sa constitution.

Voici une autre circonstance relative à la morsure des serpens, qui, je crois, mérite quelqu'attention. Une brigade fut cantonnée au Bengale, dans des maisons qui n'avoient pas été habitées depuis quelque tems. Bientôt on vit quelques soldats étendus roides morts, sans qu'on soupçonnât quelle en étoit la cause: mais on ne tarda pas à découvrir que c'étoit la morsure des serpens. On trouva alors ces animaux en grand nombre dans les trous des murailles qui ne sont que de terre, & on en tua beaucoup. Les soldats mirent ensuite des oignons & de l'ail dans leurs chambres, & depuis, ils ne virent plus de serpens.

Il feroit bien à defirer qu'on pût trouver un remede certain contre les morfures de ces cruels animaux, & que les gens, qui entreprennent de longs voyages, puffent le porter toujours dans leur poche. Les Botaniftes font plus expofés que perfonne, parce qu'ils errent fans ceffe dans les champs, parmi les buiffons & les herbes, où fe cachent les reptiles. D'ailleurs ils portent rarement un lit, & comme ils couchent fur la terre, ils courent rifque, en fe retournant, de s'appuyer fur quelque ferpent; car ces animaux fe gliffent fouvent auprès de l'homme qui dort, pour y chercher de la chaleur. On en trouve quelquefois dans les lits, & j'y en ai vu moi-même.



POISONS

Tirés du regne végétal.

QUOIQU'IL y ait peu de pays au monde où l'on trouve autant d'herbes vénéneuses qu'aux environs du Cap de Bonne-Espérance, le voyageur a bien moins à craindre des végétaux que des animaux. Il est toujours sûr d'éviter les uns, & souvent il ne peut même pas soupçonner les autres. Je ne connois que quatre plantes communément employées comme un moyen de destruction.

LA premiere est une grande plante bulbeuse, appellée *amaryllis-disticha.* On la nomme aussi *Poison enragé*, d'après les violens efforts qu'éprouvent les animaux qui ont été blessés par des fleches imprégnées de ce venin. Voici comment les Hottentots le préparent. Ils prennent la bulbe au moment que les feuilles commencent à pousser, & la coupant transversalement, ils en extraient un fluide épais qu'ils exposent au soleil, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'une gomme. J'ai déja dit comment ils s'y prennent pour impreigner leurs fleches de ce poison.

LES chasseurs se servent de l'amaryllis-disticha, quand ils ne veulent tuer que des animaux destinés à être mangés, tels que des antelopes ou d'autres petits quadrupedes; & ces

animaux, quand ils ſont bleſſés, peuvent encore courir pluſieurs milles, & ne meurent quelquefois que le lendemain, bien que le poiſon ait pénétré dans les parties muſculaires de leur corps.

Les beſtiaux ſont très-friands des jeunes feuilles de l'amaryllis-diſticha qui leur donnent ſoudain la mort. Auſſi les Fermiers ont grand ſoin d'écarter leurs troupeaux des endroits où ils ſoupçonnent qu'on peut trouver cette dangereuſe plante.

La ſeconde plante vénéneuſe eſt une eſpece d'euphorbia qui croît dans le pays des Boshmans & dans la grande terre des Nimiquas. Sa gomme ſert à garnir les fleches : mais on emploie plus communément la plante même pour empoiſonner les fontaines où vont ſe déſaltérer les bêtes féroces. Auſſi l'étranger qui voyage dans ces contrées, doit bien prendre garde à l'eau qu'il va boire.

L'Euphorbia s'éleve à la hauteur de quinze ou vingt pieds, & pouſſe beaucoup de branches garnies de fortes épines. Les naturels coupent autant de ces branches qu'ils le croient néceſſaire pour les animaux qu'ils ont envie de détruire ; & ils les mettent dans un trou qu'ils creuſent exprès, & dans lequel ils conduiſent l'eau, ayant grand ſoin en même tems de couvrir la ſource principale. Les animaux altérés ne peuvent avoir de choix à faire ; car dans ces contrées, les endroits où il y a de l'eau, ſont quelquefois à vingt ou trente milles de diſtance l'un de l'autre.

Le seul animal que j'aie vu empoisonné de cette maniere, étoit un zebre. A peine étoit-il à un mille de la fontaine, où il venoit de boire, qu'il tomba. Les Hottentots me dirent que tous les animaux qui boiroient de cette eau, périroient de même, m'assurant en même tems que la chair n'en étoit pas moins bonne à manger.

Le troisiéme poison végétal est tiré d'une espece de Rhus qui ne se trouve que du côté de la riviere d'Orange. On dit que ce poison est très-actif. Ceux qui le préparent, ont grand soin de se couvrir les yeux; car si la moindre goutte y touchoit, ils seroient sûrs de perdre la vue. On s'en sert quelquefois pour les fleches.

Le quatriéme, enfin, est le seul dont se servent les Colons du Cap. C'est une noix que porte un petit arbuste, & qu'on nomme *Poison des loups*, parce qu'il empoisonne les hyenes.

Après avoir fait torréfier ces noix, comme du café, on les réduit en poudre, & on couvre de cette poudre quelque morceau de viande ou quelque chien mort, qu'on jette dans les champs. Les hyenes ne manquent pas de le dévorer, & ordinairement on les trouve mortes le lendemain.



OBSERVATIONS

OBSERVATIONS

ATHMOSPHÉRIQUES

Faites pendant le second voyage de M. PATERSON, depuis le 22 Mai jusqu'au 18 Novembre 1778.

MAI.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
22	8	57°	59°	N. O.	Tems nébul. Ondées passag.
	12	61	61		Tems nébuleux.
	14	60	61	N. O.	Vent violent, Pluie très-forte.
	8	59		N. O.	Ciel nébuleux.
23	8	60	60	N. O.	Ciel nébul. Ondées passageres.
	12	62	64	N. O.	Tems clair.
	4	61	63	N. O.	Idem.
	8	59		N. O.	Tems. nébul. Forte pluie.
24	8	61	62	N. O.	Vent très-fort. Tems nébuleux.
	12	64	65	N. O.	Tems clair.
	4	63	64		Forte pluie.
	8	60			Tems nébuleux. Pet. pluie.
25	8	60	61	N. O.	Vent viol. Tems néb. Pl. pass.
	12	61	62	N. O.	Forte pluie.
	4	60	61	N. O.	Idem.
	8	59			Idem.
26	8	60	60	N. O.	Vent violent. Tems nébuleux.
	12	62	61	N. O.	Nuages épais au nord-ouest.
	4	60	62	N. O.	Tems clair.
	8	59		Calme.	Tems nébuleux.
27	8	61	61	N. O.	Tems nébuleux.
	12	62	64	S. E.	Petit vent. Tems clair.
	4	61	62	S. E	Idem.
	8	59 ½		S. E.	Beau tems.

MAI.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
28	8	57°	57°	N.	Tems nébeleux.
	12	61	62	N. O.	Idem.
	4	59	64	N. O.	Forte pl. à 6 h. Le ther. à 55°.
	8	54		N. O.	Vent violent. Pluie. Grêle.
29	8	54	56	S. O.	Tems nébuleux.
	12	58	59	S. O.	Idem.
	4	50	55		Nuag. Pl. Neige sur les mont.
	8	54		N. O.	Porte pluie. Eclairs au sud-est.
30	8	45	47	N. O.	Tems néb. Le mat. forte rosée.
	12	50	57	N. O.	Tems nébuleux. Pet. ondées.
	4	50	55	N. O.	Nuag. Pl. Neige sur les mont.
	8	51		N. O.	Eclairs au sud-est.
31	8	50	50	N. O.	Tems nébuleux.
	12	51	52	N. O.	
	4	49	51	N. O.	Petite pluie.
	8	49		N. O.	Ondées passageres.

JUIN.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'atmosphere.*
1	8	50°	50°	N. O.	Tems orageux.
	12	51	54	N. O.	Forte pluie.
	4	49	50	N. O.	Idem, vent violent.
	8	47		N. O.	Ciel nébuleux.
2	8	55	55 ½	N. O.	Tems nébuleux.
	12	60	67	N. O.	Idem.
	4	59	64	N. O.	Idem.
	8	59		N. O.	Pluie.
3	8	50	52	N. O.	Forte pluie.
	12	56	57	N. O.	Idem.
	4	54	56	N. O.	Tems nébuleux.
	8	55		S. E.	Tems clair.
4	8	53	53	N O.	Pluie.
	12	54	57	N. O.	Idem.
	4	52	56	N. O.	Tems nébuleux. Petite pluie.
	8	51		N. O.	Idem.
5	8	54	55	S. E.	Tems clair.
	12	62	67	S. E.	Idem.
	4	61	65	N.	Idem.
	8	55		N. O.	Beau tems.
6	8	53	53	N. O.	Tems clair.
	12	60	64	N. O.	Idem.
	4	55	60	N. O.	Idem.
	8	52		N. O.	Idem.
7	8	55	54	N. O.	Le matin rosée.
	12	60	67	N. O.	Tems clair.
	4	57	64	N. O.	Tems nébuleux.
	8	52			Idem.
8	8	50	57	N. O.	Tems nébuleux.
	12	56	53	N. O.	Tems clair.
	4	56	58	N. O.	Idem.
	8	52		N. O.	Beau tems.
9	8	54	56	N. O.	Tems clair.
	4	60	65	N. O.	Idem.
	12	59	61	N. O.	Idem.
	8	50		N. O.	Forte rosée.
10	8	50	51 -	N. O.	La terre impregnée de rosée.
	12	61	68	S. E.	Beau tems.

JUIN.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	4	58°	61°	S. E.	Idem.
	8	54		S. E.	Idem.
11.	8	50	51	S. E.	Tems clair. Rosée.
	12	59	60	S. E.	Tems clair.
	4	57	59	S. E.	Beau tems.
	8	54		S. E.	Idem.
12	8	57	56	N. O.	Tems nébuleux.
	12	54	55	N. O.	Idem.
	4	53	55	N. O.	Tems clair.
	8	50		N. O.	Idem.
13	8	51	58	S. E.	Beau tems.
	12	54	59	S. E.	Idem.
	4	52	56	S E.	Idem.
	8	52		S E.	Nuages au sud-ouest.
14	8	48	49	S. E.	Tems nébuleux. Petite pluie.
	12	51	60	S. E.	Beau tems.
	4	52	57	S. E.	Idem.
	8	50		S E.	Tems nébuleux.
15	8	52	52	N. O.	Vent viol. Tems nébuleux.
	12	56	61	N. O.	Idem.
	4	55	60	N O.	Idem.
	8	51		N. O.	Les mont. couv. de neige.
16	8	50	59	N. O.	Tems nébuleux. Vent viol.
	12	52	53	N. O.	Idem.
	4	50	51	N.	Tems clair. Vent très-fort.
	8	52		N.	Tems clair.
17	8	51	51	S. E.	Tems clair. Rosée le matin.
	12	54	57	S. E.	Idem.
	4	53	56	S. E.	Idem.
	8	52		S. E.	Beau tems.
18	8	52	54	S.	Tems nébuleux.
	12	60	61	S.	Beau tems.
	4	55	58	S.	Tems nébuleux.
	8	53		S. E.	Idem, éclairs à l'est.
19	8	47	48	S. E.	Tems nébuleux.
	12	50	57	S. E.	Pluie.
	4	49	51	S. E.	Idem.
	8	41		S.	Tems clair.

JUIN.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
20	8	50°	50°	N. O.	Tems clair.
	12	56	61	N. O.	Idem.
	4	54	60	N. O.	Idem.
	8	51		N. O.	Idem.
21	8	47	50	N. O.	Tems nébuleux. Vent tr. fort.
	12	51	54	N. O.	Idem.
	4	50	51	N. O.	Petite pluie.
	8	41		N. O.	Tems nébuleux.
22	8	47	48	N. O.	Forte rosée.
	12	52	60	N. O.	Beau tems.
	4	50	58	N. O.	Idem.
	8	49		N. O.	Idem.
23	8	50	51	N. O.	Rosée.
	12	51	51	N. O.	Tems nébuleux.
	4	49	50	N. O.	Idem.
	8	45		N. O.	Idem.
24	8	45	46	N. O.	Forte rosée.
	12	56	60	N. O.	Beau tems.
	4	54	60	N. O.	Nuages au nord & à l'ouest.
	8	50		N. O.	Idem.
25	8	44	44	N. O.	Gelée blanche.
	12	5	60	N. O.	Tems nébuleux.
	4	50	56	N. O.	Tems clair.
	8	45		N. O.	Idem.
26	8	43	45	N. O.	Tems nébuleux. Vent violent.
	12	50	56	N. O.	Idem.
	4	49	49	N. O.	Idem.
	8	46		N. O.	Idem.
27	8	43	44	N. O.	Forte gelée.
	12	50	51	N. O.	Tems nébul. Coups de vent.
	4	45	46	N. O.	Tems nébuleux.
	8	43		N. O.	Idem.
28	8	43	42	N. O.	Vent viol. Forte pl. & grêle.
	12	47	50	N. O.	Pluie.
	4	44	45	N. O.	Ondées, Grêle.
	8	42		N. O.	Tems nébuleux.
29	8	43	44	N. O.	Tems nébuleux.
	12	45	48	N. O.	Idem, & vent très-fort.

JUIN.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	4	44°	46°	N. O.	Idem.
	8	43		N. O.	Idem.
30	8	46	46	N. O.	Tems clair.
	12	41	60	N. O.	Idem.
	4	45	50	N. O.	Tem s nébuleux.
	8	43		N. O.	Tems clair.

JUILLET.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'athmosphere.
1	8	45°	47°	N. O.	Beau tems.
	12	49	64	N. O.	Tems nébuleux.
	4	47	50	N. O.	Idem.
	8	46		N. O.	Idem.
2	8	50	57	N.	Tems clair. Forte rosée.
	12	54	60	N.	Tems nébuleux.
	4	51	56	N.	Petite pluie.
	8	50		N.	Tems nébuleux. Vent tr. fort.
3	8	50	53	N. O.	Tems clair.
	12	57	61	N. O.	Beau tems.
	4	54	60	S.	Nuages ou sud.
	8	51		S. O.	Pluie très-forte.
4	8	43	44	Calme.	Gelée.
	12	50	57	Lég. N.O.	Tems clair.
	4	50	54	Idem.	Idem.
	8	47		Idem.	Idem.
5	8	43	44	N.	Gelée.
	12	50	54	Idem.	Tems nébuleux.
	4	47	53	Idem.	Tems clair.
	8	45	50	Idem.	Idem.
6	8	47	42	N. O.	Gelée.
	12	51	50	Idem.	Tems nébuleux.
	4	49	49	Idem.	Forte pluie.
	8	46		Idem.	Idem.
7	8	50	50	Fort N.O.	Tems nébuleux.
	12	55	57	Calme.	Idem.
	4	50	51	Idem.	Forte pluie.
	8	47		Idem.	Idem.
8	8	49	49	Fort N.O.	Tems nébuleux.
	12	50	51	Idem.	Idem.
	4	49	49	Idem.	Idem.
	8	45		Idem.	Idem.
9	8	48	49	O.	Tems clair.
	12	50	56	N. O.	Idem.
	4	47	54	Idem.	Idem.
	8	45		Idem.	Idem.
10	8	45	.6	N. O.	Gelée blanche.
	12	60	64	Idem.	Beau tems.

JUILLET.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	4	54°	60°	Idem.	Idem.
	8	47		Idem.	Idem.
11	8	40	41	N. O.	Forte gelée.
	12	61	66	Idem.	Beau tems.
	4	55	51	Idem.	Idem.
	8	50		Idem.	Gelée
12	8	55	60	N. O.	Beau tems.
	12	63	67	Idem.	Idem.
	4	65	61	Idem.	Idem.
	8	55		Idem.	Idem.
13	8	45	47	N.	Beau tems.
	12	59	61	N.	Idem.
	4	56	60	N.	Idem.
	8	47		N.	Nuag. au N. O. Forte pl. j. min.
14	8	46	50	N. O.	Tems clair.
	12	54	63	N. O.	Idem.
	4	54	62	N. O.	Idem.
	8	45		N. O.	Idem.
15	8	43	42	N.	Tems nébuleux.
	12	56	61	N.	Beau tems.
	4	54	60	N. O.	Idem.
	8	50		N. O.	Idem.
16	8	45	46	N. O.	Tems clair.
	12	57	60	N. O.	Idem.
	4	53	56	N. O.	Tems nébuleux.
	8	46		N. O.	Nuages au nord-ouest.
17	8	50	51	N.	Beau tems.
	12	61	65	N.	Idem.
	4	57	59	N.	Tems nébuleux.
	8	51		N.	Beau tems.
18	8	45	47	Fort N. O.	Tems nébuleux.
	12	51	58	Idem.	Beau tems.
	4	50	51	Idem.	Idem.
	8	47		Idem.	Tems nébuleux.
19	8	44	45	N. O.	Tems nébuleux.
	12	56	60	N. O.	Beau tems.
	4	61	59	N. O.	Idem.
	8	49		N. O.	Tems nébuleux.

JUILLET.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'athmosphere.
20	8	39	47	S. E.	Forte gelée.
	12	50	69	N. O.	Beau tems.
	4	49	57	N. O.	Idem.
	8	47		N. O.	Idem.
21	8	41	45	S. E.	Tems clair.
	12	57	61	S. E.	Idem.
	4	55	60	S. E.	Idem.
	8	50		N.	Idem.
22	8	46	47	N.	Brouillards.
	12	57	60	N. O.	Beau tems.
	4	41	58	N. O.	Idem.
	8	49		N. O.	Nuages au nord-oueſt.
23	8	50	57	N. O.	Beau tems.
	12	60	67	N. O.	Idem.
	4	52	60	N. O.	Nuages au nord-oueſt.
	8	51		N. O.	Idem.
24	8	49	50	N. O.	Tems nébuleux.
	12	58	64	N. O.	Beau tems.
	4	55	60	N. O.	Idem.
	8	50		N. O.	Tems nébuleux.
25	4	49	52	N. O.	Tems nébuleux.
	12	61	67	N. O.	Tems clair.
	4	60	65	N.	Idem.
	8	47		N.	Nuag. & tonnerre au N. O.
26	4	45	50	N. O.	Tems clair.
	12	55	61	N. O.	Idem.
	4	52	57	N. O.	Idem.
	8	47		S. E.	Tonn. Eclairs. Forte pluie.
27	4	48	48	S. E.	Tems nébuleux.
	12	59	67	S. E.	Idem.
	4	55	61	S. E.	Tems clair.
	8	45		N.	Idem.
28	4	48	49	E.	Tems clair.
	12	49	61	N. O.	Brouillards.
	4	55	60	N. O.	Tems nébuleux.
	8	45		N. O.	Idem.
29	4	46	47	N. O.	Brouillards.
	12	63	69	N. O.	Tems clair

JUILLET.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	4	62	63	N. O.	Tems nébuleux.
	8	50		N. O.	Idem.
30	8	49	50	N. O.	Tems nébuleux.
	12	50	60	N. O.	Idem.
	4	47	54	N. O.	Forte pluie.
	8	43		N. O.	Idem.
31	8	40	49	N.	Coups de vent. Pluie. Grêle.
	12	51	50	N. E.	Coups de vent.
	4	50	50	N. E.	Grêle.
	8	42		N. E.	

AOUST.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au soi:	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
1	8	39°	40°	S. E.	Tems cl. Glace d' ½ de p. d'ép.
	12	45	52	S. E.	Tems clair.
	4	43	44	Fort S. E.	Idem.
	8	35		Idem.	Idem.
2	8	30	40	S. E.	Tems clair. Gelée.
	12	39	40	Fort S. E.	Tems nébuleux.
	4	37	37	Idem.	Idem.
	8	37		Idem.	Tems clair.
3	8	38	40	E.	Tems clair. Gelée.
	12	51	60	E.	Idem.
	4	50	60	E.	Idem.
	8	43		E.	Idem.
4	8	40	44	Calme.	Forte gelée.
	12	53	62	N. O.	Tems clair.
	4	56	60	N. O.	Idem.
	8	45		N. O.	Gelée blanche.
5	8	39	41	N. O.	Gelée.
	12	57	62	N. O.	Tems clair.
	4	55	58	N. O.	Tems nébuleux.
	8	43		N. O.	Tems clair.
6	8	45	45	N. O.	Tems nébuleux.
	12	57	63	N. O.	Tems clair.
	4	50	51	N. O.	Tems nébuleux.
	8	47		N. O.	Idem.
7	8	30	30	N. O.	Pluie.
	12	46	46	N. O.	Tems nébuleux. Petite pluie.
	4	42	42	N. O.	Tems nébuleux.
	8	39		N. O.	Tems clair.
8	8	38	39	Calme.	Gelée blanche.
	12	60	68	N. O.	Beau tems.
	4	59	63	N. O.	Idem.
	8	50		N. O.	Idem.
9	8	38	43	Calme.	Tems clair. Gelée blanche.
	12	56	63	S. E.	Tems clair.
	4	48	55	S. E.	Tems nébuleux.
	8	50		S. E.	Idem.
10	8	39	42	Calme.	Gelée.
	12	67	70	S. E.	Tems clair.

AOUST.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'athmosphère.
	4	66	67	S. E.	Idem.
	8	51		S. E.	Idem.
11	8	49	55	S. E.	Tems clair.
	12	65	70	S. E.	Idem.
	4	60	68	S. E.	Idem.
	8	51		S. E.	Idem.
12	8	49	52	S. E.	Beau tems.
	12	63	71	S. E.	Idem.
	4	62	69	S. E.	Idem.
	8	54		S. E.	Idem.
13	8	44	44	N. O.	Tems nébuleux. Petite pluie,
	12	59	51	N. O.	Forte pluie.
	4	54	50	N. O.	Idem.
	8	43		N. O.	Tems nébuleux, mais beau.
14	8	39	39	N.	Nuages au nord-ouest.
	12	57	61	N. O.	Tems clair.
	4	56	59	N. O.	Tems nébuleux.
	8	48		S. E.	Brouillards.
15	8	48	49	S. E.	Tems nébuleux.
	12	50	52	Fort S. E.	Idem.
	4	50	52	Calme.	Idem.
	8	46		Idem.	Tems clair.
16	8	40	50	S. E.	Beau tems.
	12	57	64	S. E.	Idem.
	4	49	60	Fort S. E.	Idem.
	8	43		Idem.	Gelée.
17	8	43	50	S. E.	Tems clair.
	12	54	60	S. E.	Idem.
	4	50	57	S. E.	Idem.
	8	52		S. E.	Idem.
18	8	41	50	Fort S. E.	Tems clair.
	12	60	68	Calme.	Idem.
	4	58	60	Idem.	Idem.
	8	47		N.	Idem.
19	8	40	42	N. O.	Brouillards.
	12	65	70	N. O.	Tems clair.
	4	62	65	N. O.	Idem.
	8	50		N. O.	Idem.

AOUST.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
20	8	43°	43°	Calme.	Brouillards.
	12	67	72	Idem.	Tems clair.
	4	63	70	Idem.	Idem.
	8	53		S. E.	Idem.
21	8	39	40	S. E.	Brouillards.
	12	61	65	S. E.	Nuages au nord-ouest.
	4	99	60	N.	Tems nébuleux.
	8	48		N. O.	Pluie.
22	8	40	40	N. O.	Tems nébuleux. Fortes ondées.
	12	50	50		Tems nébuleux.
	4	50	50	N. O.	Pluie.
	8	43		E.	Tems clair.
23	8	43	50	S. E.	Tems clair.
	12	41	63	S. E.	Idem.
	4	55	61	S. E.	Idem.
	8	50		S. E.	Idem.
24	8	42	50	S. E.	Tems clair. Rosée.
	12	54	64	S. E.	Beau tems.
	4	53	60	S. E.	Idem.
	8	41		S. E.	Idem.
25	8	45	45	S. E.	Tems nébuleux.
	12	58	59	S. E.	Idem.
	4	56	53	N. O.	Tems clair.
	8	51		N. O.	Nuages au nord-ouest.
26	8	43	47	S. E.	Beau tems.
	12	54	60	S. E.	Idem.
	4	53	57	S. E.	Idem.
	8	41		S. E.	Tems nébuleux.
27	8	40	41	S. E.	Tems nébuleux.
	12	53	54	S. E.	Idem.
	4	52	54	S. E.	Tems clair.
	8	49		S. E.	Idem.
28	8	45	45	S.	Tems nébuleux.
	12	57	61	S. E.	Tems clair.
	4	55	59	S. E.	Idem.
	8	49		S. E.	Idem.
29	8	45	46	S. E.	Tems nébuleux.
	12	60	70	S. E.	Tems clair.

AOUST.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	4	57	68	S. E.	Idem.
	8	50		E.	Idem.
30	8	45	43	S. E.	Brouillards.
	12	57	54	S. E.	Idem.
	4	53	56	S. E.	Tems clair.
	8	48		S. E.	Idem.
31	8	47	50	S. E.	Tems clair.
	12	60	70	S. E.	Idem.
	4	59	63	S. E.	Idem.
	8	54		S. E.	Idem.

SEPTEMBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
1	8	50°	58°	S. E.	Tems clair.
	12	65	71	S. E.	Idem.
	4	63	65	S. E.	Brouillards.
	8	53		S. E.	Tems clair.
2	8	52	60	Fort E.	Tems clair.
	12	60	72	Idem.	Idem.
	4	60	69	Idem.	Nuages à l'est.
	8	55		Idem.	Tems nébuleux.
3	8	51	52	Fort N. O.	Beau tems.
	12	52	60	Idem.	Tems nébuleux.
	4	51	60	Idem.	Tems clair.
	8	50		Idem.	Idem.
4	8	48	48	N. E.	Brouillards.
	12	52	51	N. E.	Tems nébuleux.
	4	51	53	N. E.	Beau tems.
	8	50			Idem.
5	8	51	60	O.	Tems clair.
	12	70	61	O.	Idem.
	4	68	74	O.	Brumes.
	8	52		O.	Idem.
6	8	50	51	N. O.	Brumes.
	12	68	75	N. O.	Tems clair.
	4	65	73	N. O.	Idem.
	8	58		N. O.	Idem.
7	8	56	64	N.	Tems clair.
	12	70	83	N.	Idem.
	4	68	79	N.	Idem.
	8	60		N.	Idem.
8	8	60	71	Calme.	Tems clair.
	12	65	97	Idem.	Idem.
	4	67	89	Idem.	Idem.
	8	70		S. E.	Nuages à l'est.
9	8	69	80	Calme.	Tems clair.
	12	91	100	Idem.	Idem.
	4	90	98		
	8	89		Léger S.E.	Tems clair (1).

(1) Sur la riviere d'Orange, environné de hautes montagnes pelées, le vent souffle

SEPTEMBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
10	8	70°	80°	Calme.	Beau tems.
	12	93	108	Idem.	Idem.
	4	84	100	Idem.	Idem.
	8	76			Idem.
11	8	70	80	S. E.	Beau tems.
	12	93	106	Calme.	Idem.
	4	89	100	Idem.	Idem.
	8	73		Léger S.E.	Idem.
12	8	69	91	Calme.	Beau tems.
	12	90	102	Idem.	Idem.
	4	90	101	Idem.	Idem.
	8	80		Idem.	
13	8	71	98	Calme.	Tems clair.
	12	92	102	Idem.	Idem.
	4	89	100	Idem.	Idem.
	8	70		Fort O.	Tems nébuleux.
14	8	61	70	Calme.	Tems nébuleux.
	12	80	97	Idem.	Tems clair.
	4	76	90	Idem.	Idem.
	8	66		Idem.	Idem.
15	8	59	61	N. O.	Tems nébuleux.
	12	70	87	Calme.	Tems clair.
	4	70	89	Idem.	Idem.
	8	64		Léger O.	Idem.
16	8	54	59	O.	Tems nébuleux.
	12	69	78	Calme.	Tems clair.
	4	65	78	Idem.	Idem.
	8	54		O.	Idem.
17	8	52	58	N. O.	Tems nébuleux.
	12	70	81	Calme.	Beau tems.
	4	65	78	Idem.	Idem.
	8	60		O.	Idem.
18	8	58	64	Calme.	Tems clair.
	12	63	81	Idem.	Idem.
	4	65	78	Idem.	Idem.

ordinairement du sud-est, & passe sur un desert brûlé, qui est à cent vingt milles du Cap. Le thermometre monte au soleil à 120 deg.

SEPTEMBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	8	57°	°	N. O.	Idem.
19	8	58	64	Léger O.	Beau tems.
	12	70	88	Calme.	Idem.
	4	70	82	Idem.	Idem.
	8	61		N. O.	Idem.
20	8	57	69	Calme.	Beau tems.
	12	81	98	Idem.	Idem.
	4	76	82	Lég. N.O.	Idem.
	8	60		Idem.	Idem.
21	8	60	80	Calme.	Beau tems.
	12	65	100	Idem.	Idem.
	4	81	97	Idem.	Idem.
	8	70		Idem.	Idem.
22	8	67	79	Calme.	Beau tems.
	12	91	103	Idem.	Idem.
	4	90	100	Idem.	Idem.
	8	70		Idem.	Idem.
23	8	70	80	Calme.	Beau tems.
	4	75	112	Idem.	Idem.
	12	91	107	Idem.	Idem.
	8	71		O.	Idem.
24	8	77	101	Calme.	Beau tems.
	12	95	106	Idem.	Idem.
	4	87	109	Lég.N.O.	Idem.
	8	69		Idem.	Idem.
25	8	63	76	Calme.	Beau tems.
	12	33	109	Idem.	Idem.
	4	89	100	Idem.	Idem.
	8	63		Idem.	Idem.
26	8	60	71	Calme.	Nuages au nord-ouest.
	12	89	100	Idem.	Beau tems.
	4	87	93	S. O.	Idem.
	8	59		Idem.	Idem.
27	8	69	79	Calme.	Beau tems.
	12	33	109	Idem.	Idem.
	4	81	100	Idem.	Idem.
	8	63		Idem.	Idem.
28	8	65	79	Calme.	Beau tems.

SEPTEMBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	12	89°	100°	Idem.	Idem.
	4	87	98	S. O.	Idem.
	8	60		Idem.	Idem.
29	8	50	69	Calme.	Gelée blanche.
	12	69	81	Idem.	Beau tems.
	4	57	61	N. O.	Tems nébuleux.
	8	53		Idem.	Beau tems.
30	8	52	60	N. O.	Beau tems.
	12	70	83	Idem.	Idem.
	4	68	76	Idem.	Idem.
	8	60		Idem.	Idem.

OCTOBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
1	8	57°	61°	Calme.	Beau tems.
	12	70	87	Idem.	Idem.
	4	70	86	Idem.	Idem.
	8	61		Idem.	Idem.
2	8	60	71	N. O.	Beau tems.
	12	72	80	N. O.	Idem.
	4	70	80	N. O.	Idem.
	8	57		N. O.	Idem.
3	8	59	61	Calme.	Nuages au sud-est.
	12	70	80	Idem.	Beau tems.
	4	68	79	Idem.	Idem.
	8	57		Idem.	Idem.
4	8	60	70	Calme.	Tonnerre & nuages à l'est.
	12	81	97	Idem.	Idem.
	4	79	63	Idem.	Idem.
	8	60		S. E.	Idem.
5	8	54	61	O.	Tems nébuleux.
	12	61	65	O.	Idem.
	4	60	64	O.	Idem.
	8	52		N. O.	Beau tems.
6	8	55	55	Calme.	Tems nébuleux.
	12	61	62	Idem.	Tonnerre a l'est.
	4	61	61	Idem.	Idem.
	8	57.		Idem.	Tems nébuleux.
7	8	69	59	N. O.	Tems nébuleux.
	12	70	80	N. O.	Beau tems.
	4	65	70	N. O.	Idem.
	8	57		N. O.	Idem.
8	8	59	60	N. O.	Tems nébuleux.
	12	65	69	N. O.	Idem.
	4	60	61	N. O.	Idem, & petite pluie.
	8	55		N. O.	Idem.
9	8	57	57	N. O.	Tems nébuleux.
	12	60	60	N. O.	Idem.
	4	60	60	N. O.	Idem, forte pluie à six heures.
	8	54.		N. O.	Tems nébuldux.
10	8	57	56	N. O.	Tems nébuleux.
	12	60	60	N. O.	Idem.

SEPTEMBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	12	89°	100°	Idem.	Idem.
	4	87	98	S. O.	Idem.
	8	60		Idem.	Idem.
29	8	50	69	Calme.	Gelée blanche.
	12	69	81	Idem.	Beau tems.
	4	57	61	N. O.	Tems nébuleux.
	8	53		Idem.	Beau tems.
30	8	52	60	N. O.	Beau tems.
	12	70	83	Idem.	Idem.
	4	68	76	Idem.	Idem.
	8	60		Idem.	Idem.

OCTOBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
1	8	57°	61°	Calme.	Beau tems.
	12	70	87	Idem.	Idem.
	4	70	86	Idem.	Idem.
	8	61		Idem.	Idem.
2	8	60	71	N. O.	Beau tems.
	12	72	80	N. O.	Idem.
	4	70	80	N. O.	Idem.
	8	57		N. O.	Idem.
3	8	59	61	Calme.	Nuages au sud-est.
	12	70	80	Idem.	Beau tems.
	4	68	79	Idem.	Idem.
	8	57		Idem.	Idem.
4	8	60	70	Calme.	Tonnerre & nuages à l'est.
	12	81	97	Idem.	Idem.
	4	79	63	Idem.	Idem.
	8	60		S. E.	Idem.
5	8	54	61	O.	Tems nébuleux.
	12	61	65	O.	Idem.
	4	60	64	O.	Idem.
	8	52		N. O.	Beau tems.
6	8	55	55	Calme.	Tems nébuleux.
	12	61	62	Idem.	Tonnerre a l'est.
	4	61	61	Idem.	Idem.
	8	57		Idem.	Tems nébuleux.
7	8	69	59	N. O.	Tems nébuleux.
	12	70	80	N. O.	Beau tems.
	4	65	70	N. O.	Idem.
	8	57		N. O.	Idem.
8	8	59	60	N. O.	Tems nébuleux.
	12	65	69	N. O.	Idem.
	4	60	61	N. O.	Idem, & petite pluie.
	8	55		N. O.	Idem.
9	8	57	57	N. O.	Tems nébuleux.
	12	60	60	N. O.	Idem.
	4	60	60	N. O.	Idem, forte pluie à six heures.
	8	54		N. O.	Tems nébuldux.
10	8	57	56	N. O.	Tems nébuleux.
	12	60	60	N. O.	Idem.

OCTOBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	4	50°	58°	N. O.	Idem.
	8	44		N. O.	Idem.
11	8	56	58	S. O.	Nuages à l'ouest.
	12	67	71	S. O.	Beau tems.
	4	65	70	S. O.	Idem.
	8	50		S. O.	Tems nébuleux.
12	8	54	54	O.	Tems nébuleux.
	12	71	71	O.	Idem.
	4	69	69	O.	Idem. Tonnerre.
	8	57		O.	Beau tems.
13	8	57	61	N. O.	Beau tems.
	12	68	74	N. O.	Idem.
	4	65	68	N.	Tems nébuleux.
	8	53		N.	Tonnerre.
14	8	53	59	S. E.	Beau tems. Forte rosée la nuit.
	12	71	89	S. E.	Beau tems.
	4	60	70	S. E.	Idem.
	8	59		S. E.	Idem.
15	8	59	67	S. E.	Beau tems.
	12	68	75	S. E.	Idem.
	4	68	69	S. E.	Tems nébuleux.
	8	57		S. O.	Beau tems.
16	8	57	57	O.	Tems nébuleux.
	12	61	70	O.	Beau tems.
	4	60	69	O.	Idem.
	8	53		O.	Idem.
17	8	62	62	O.	Brumes épaisses sur les montag.
	12	74	76	O.	Beau tems.
	4	70	76	O.	Idem.
	8	61		O.	Idem, à l'ouest.
18	8	62	62	O.	Petite pluie.
	12	74	76	O.	Brouillards.
	4	70	76	O.	Beau tems.
	8	61		O.	Nuages à l'ouest.
19	8	69	69	S. E.	Tems nébuleux.
	12	78	68	S. E.	Beau tems.
	4	78	85	S. E.	Idem.
	8	63		S. E.	Idem.

OCTOBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphère.*
20	8	65	65	S. E.	Ciel nébuleux.
	12	67	75	S. E.	Idem, & petite pluie.
	4	73	74	S. E.	Brumes.
	8	67		S. E.	Beau tems.
21	8	67	71	N. O.	Beau tems.
	12	80	90	N. O.	Idem.
	4	79	88	N. O.	Idem.
	8	67		N. O.	Idem.
22	8	57	59	N. O.	Tems nébuleux.
	12	69	80	N. O.	Beau tems.
	4	68	74	N. O.	Idem.
	8	57		N. O.	Idem.
23	[illegible]	[illegible]	56	N. O.	Tems nébuleux.
	[illegible]	70	[illegible]	N. O.	Beau tems.
	4	68	71	N. O.	Idem, pluie & tonnerre.
	8	54		N. O.	Pluie.
24	8	50	50	N. O.	Forte pluie, neige & givre.
	12	59	48	N. O.	Idem.
	4	47	46	N.	Idem.
	8	43		N.	Coups de vent violens.
25	8	52	53	S. E.	Gelée blanche.
	12	[illegible]	61	S. E.	Beau tems.
	4	56	60	S. E.	Idem.
	8	50		S. E.	Idem.
26	8	57	[illegible]	E.	Beau tems.
	12	68	70	E.	Idem.
	4	67	48	E.	Idem.
	8	59		E.	Idem.
27	8	54	58	N. E.	Forte rosée.
	12	[illegible]	68	E.	Beau tems.
	4	62	66	E.	Idem.
	8	63		E.	Idem.
28	8	57	58	E.	Tonnerre.
	4	70	80	S. E.	Beau tems.
	12	70	78	S. E.	Idem.
	8	60		S. E.	Idem.
29	8	48	[illegible]	E.	Beau tems.
	[illegible]	69	78	S. E.	Idem.

OCTOBRE.					
Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphere.
	4	67°	70°	S. E.	Idem.
	8	57		S. E.	Tems nébuleux.
30	8	60	47	S. E.	Beau tems.
	12	78	82	S. E.	Idem.
	4	76	82	S. E.	Idem.
	8	62		S. E.	Idem.
31	8	57	63	S. E.	Beau tems.
	12	72	82	S. E.	Idem.
	4	69	78	S. E.	Idem.
	8	59		S. E.	Idem.

NOVEMBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
1	8	58	57	S. E.	Tems nébuleux.
	12	67	70	S. E.	Beau tems.
	4	59	70	S. E.	Tems nébuleux.
	8	57		S. E.	Beau tems.
2	8	57	60	S. E.	Beau tems.
	12	60	68	S. E.	Idem.
	4	58	60	S. E.	Idem.
	8	55		S. E.	Idem.
3	8	58	59	S E.	Beau tems.
	12	60	70	S. E.	Idem.
	4	56	63	S. E.	Idem.
	8	55		S. E.	Idem.
4	8	57	60	S. E.	Beau tems.
	12	60	70	S. E.	Idem.
	4	58	58	S. E.	Tems nébuleux.
	8	54		S. E.	Idem, & petite pluie.
5	8	59	60	S.	Beau tems.
	12	67	70	S.	Idem.
	4	63	63	S.	Idem.
	8	54		S.	Idem.
6	8	59	68	S.	Beau tems.
	12	68	71	S.	Idem.
	4	63	69	S.	Tems nébuleux.
	8	59		S.	Tems clair.
7	8	59	63	S. O.	Beau tems.
	12	68	73	S. O.	Idem.
	4	63	69	S. O.	Idem.
	8	59		S. O.	Idem.
8	8	57	60	S. O.	Beau tems.
	12	69	78	S. O.	Idem.
	4	65	70	S. O.	Idem.
	8	54		S. O.	Idem.
9	8	56	61	S. O.	Beau tems.
	12	63	70	O.	Idem.
	4	60	67	O.	Idem.
	8	57		O.	Idem.
10	8	58	58	S. O.	Tems nébuleux.
	12	67	73	S. O.	Beau tems.

NOVEMBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	*Remarques sur l'athmosphere.*
	4	64°	69°	S. O.	Idem.
	8	55		S. O.	Idem.
11	8	52	52	N. O.	Tems nébuleux.
	12	61	61	N. O.	Beau tems.
	4	61	63	N. O.	Idem.
	8	57		N. O.	Idem.
12	8	60	52	N. O.	Tems nébuleux.
	12	67	61	N. O.	Idem.
	4	64	63	N.	Beau tems.
	8	57		N.	Idem.
13	8	63	71	Calme.	Beau tems.
	12	70	81	Idem.	Idem.
	4	67	74	N. O.	Idem.
	8	60		N. O.	Idem.
14	8	65	65	N. O.	Tems nébuleux.
	12	76	75	N. O.	Idem.
	4	72	71	N. O.	Idem.
	8	67		N. O.	Idem.
15	8	67	67	N. O.	Tems nébuleux. Tonnerre.
	12	91	93	N. O.	Tems sombre. Tonnerre au N.
	4	89	93	N. O.	Tems sombre.
	8	70		N. O.	Idem.
16	8	58	58	N. O.	Tems nébuleux. Petite pluie.
	12	62	59	N. O.	Tems sombre.
	4	57	59	N. O.	Idem.
	8	50		N. O.	Idem.
17	8	58	53	O.	Tems sombre, mais beau.
	12	62	60	O.	Tems clair.
	4	57	57	N. O.	Forte pluie.
	8	50		S. O.	Nuages à l'ouest.
18	8	52	54	N. O.	Rosée.
	12	53	60	N. O.	Tems clair.
	4	41	57	N. O.	Idem.
	8	50		N. O.	Idem.

Fin du Voyage de Paterson.

TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

VOYAGES DE PATERSON.

Fin de la Table.

